



1912 - 2012
PORTRAIT DE FAMILLE
*Un siècle de peinture italienne
à travers les oeuvres d'une famille d'artistes*

22 septembre - 21 octobre 2012

Avec le patronnage de

MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



MAIRIE DE PARIS



PRESIDENZA DEL CONSIGLIO DEI
MINISTRI DELLA REPUBBLICA
ITALIANA



Presidenza del Consiglio dei Ministri

REGIONE CAMPANIA



Assessorato Agricoltura

En partenariat avec

ISTITUTO ITALIANO DI
CULTURA DI PARIGI



Istituto Italiano
di Cultura
di Parigi

Président du Musée du Montparnasse
Jean Digne

Catalogue établi par
Marco Bussagli

D'une idée de
Marco Bussagli
Jacqueline Zana Victor

Organisation et coordination avec l'Italie
Jacqueline Zana Victor

Textes de
Marcelle Padovani
Achille Bonito Oliva
Marco Bussagli

Traductions
Francesca Rinaldi
Scriptum srl
Jenny De Luca

Photographies et documents
Archive ass. Eso Peluzzi
Archive Bonichi
Maurizio di Puolo

Révisions des textes
Maria Luisa Saponaro

*Les produits du territoire
de la Région Campanie
textes de*
Altra Stampa Edizioni srl
Regione Campania
*Images de répertoire provenant
des archives*
Bonichi, Peluzzi, Bussagli

Projet graphique
Maurizio Zano

Edité par
IMAGO EDITRICE SRL
Dragoni (CE) - Italie

Transports
Montenovi srl

Assurance
Ciaccio Broker srl

Remerciements

Marcelle Padovani
Achille Bonito Oliva
Francesca Isidori
Alessandro Pron
Bianca Cerrina Feroni
Ivan Pisino
Antonietta Peluzzi
Massimiliano Montenovi
Massimo Ciaccio
Francesca Romana Morelli
Francesco Sottomano
Eleonora Lucangeli Serra
Di Stefano
Flavia Matitti
Jenny De Luca
Maria Pia De Luca
Francesco Bonichi
Francesca Rinaldi
Dante Tiglio
Giuseppe Scalera
Patrizia Peirano
Bernadette Ortigues
Luisa Galdo
Settore SIRCA - Regione Campania

1912 - 2012

PORTRAIT DE FAMILLE

Un siècle de peinture italienne

à travers les oeuvres d'une famille d'artistes

établi par Marco Bussagli

À Lucia, Alessio, Matteo, Marina et Marta.

PORTRAIT DE FAMILLE

ESO PELUZZI GINO BONICHI (SCIPIONE) CLAUDIO BONICHI BENEDETTA BONICHI



Marco Bussagli

Le spectateur entre dans l'espace d'exposition suivant une méthode dictée par les œuvres, celle d'un demi-sommeil qui actionne des plans de vision multiples, à la fois superposés et séparés. Une séquence de plans dématérialisés qui renvoient à la condition onirique.

D'autres plans révèlent matériellement la dimension concrète de détails radiographiques dans la scène d'ensemble et renvoient pour cette raison à une condition de veille.

Il est alors possible d'opposer à l'affirmation de Calderón de la Barca «La vie est un rêve», l'affirmation shakespearienne selon laquelle «nous sommes un rêve dans un rêve».

L'art devient la confirmation d'un double enchantement qui se renvoie entre soi et soi, de manière spéculaire, pour fondre, comme dans le cas de Benedetta Bonichi, un labyrinthe iconographique onirique...

«Nous sommes un rêve dans un rêve»

Achille Bonito Oliva

...Le résultat est que nous sommes en crise lorsque nous regardons les œuvres: étonnés et «dérangés». «Profondément dérangés». Car nous sentons à travers cette nouvelle grille de lecture, ce langage inédit, que nous sommes confrontés à quelque chose d'essentiel qui parle directement à notre être profond. À un dialogue entre des structures. Sans médiations.

«Controluce»

Marcelle Padovani

Sommaire

De Peluzzi aux Bonichi.....	19
<i>Couleurs et clair-obscur d'une grande famille</i>	
Les amants impossibles.....	45
Les cardinaux.....	65
À l'intérieur du corps.....	79
Mannequins et corps démembrés.....	91
Contorsionnistes.....	105
Le visage évanescent.....	113
Le masque et les yeux.....	125
Métamorphoses.....	145
Sirènes.....	155
Minotaures.....	165
Tentacules.....	177
Le peigne.....	187
La musique.....	197
Visions.....	209
Eso Peluzzi.....	223
<i>Biographie et bibliographie</i>	
Gino Bonichi (Scipione).....	245
<i>Biographie et bibliographie</i>	
Claudio Bonichi.....	257
<i>Biographie et bibliographie</i>	
Benedetta Bonichi.....	277
<i>Biographie et bibliographie</i>	
Art et cuisine.....	287
Les produits du territoire de la Région Campanie.....	295

L'Italie est une belle terre des Républiques de l'Art: Venise, Amalfi, Naples, Rome, Florence... Les artistes sont la fierté de leurs familles... Le quotidien est respecté comme une œuvre d'art.

Vu de Paris, nous entendons ces belles ondes de la pensée, elles nous sourient et nous nourrissent depuis longtemps.

Avec la famille Bonichi, nous voilà au cœur du XX siècle avec ses quatre générations d'artistes qui nous font partager leur sens de l'humain, de la représentation du vivant et ses marques secrètes derrière ces personnages qui nous saluent. Le musée du Montparnasse tenait à honorer cette lignée de talents qui nous fait vivre et mieux comprendre cette sérénité du temps, le temps d'une Italie éclairée et amie de cette capitale cosmopolite... Parigi.

Jean Digne

L'histoire de l'art est pleine d'exemples qui démontrent comment le goût et la joie de représenter la vie quotidienne, la culture et les produits naturels, ainsi que la beauté du paysage et de la nourriture constituent l'une des lignes les plus populaires de la peinture, non seulement européenne, mais aussi italienne, où le thème est né à l'époque romaine.

C'est précisément ici, dans la région de Campanie, que l'on trouve les plus anciennes représentations de "nature morte", même s'il est impropre de l'appeler ainsi.

Comme vous le savez, en effet, les belles peintures pompéiennes représentant poissons, pêches, noix, figes et jeux ne sont pas nées avec l'intention que nous allons trouver dans les siècles à venir et surtout au XVIIe siècle, lorsque des artistes comme le Caravage, Guerchin, ou la longue lignée d'artistes d'origine flamande comme Johannes Hermans, mieux connu comme Monsù Aurora, actifs sur Rome dans le milieu du XVIIe siècle, ont réalisé des peintures d'une grande beauté, où la nature morte faisait encore allusion à l'idée de l'éphémère de la vie et à la prise de conscience que la beauté se fane car tout est destiné à périr.

Les œuvres provenant de Pompéi et regroupées sous le nom de *xenias*, cependant, n'ont aucune implication moraliste: ils constituent les cadeaux que les clients apportaient au propriétaire. Xenia, en effet est un mot grec qui signifie «choses des étrangers», entendant par là les amis invités par le maître de maison (*dominus*). Ces fresques témoignent du goût pour les délicieux produits typiques de la région de Campanie, qui, aujourd'hui encore, peuvent se vanter de leur authenticité datant de cette époque.

La représentation de la vie et de sa qualité a toujours considéré celle de la nourriture, expression univoque et primaire de qualité et de richesse. En ce sens, les produits typiques de la région sont une ressource sûre et ce qui ressort de la tradition de la peinture est une preuve directe de ces affirmations.

C'est dans cet esprit que j'ai l'honneur et le plaisir de présenter cette initiative, unique, osons le dire, dans l'histoire de l'art plus récente, puisque les quatre artistes qui constituent ce Portrait de Famille ont ravivé avec leur représentation, l'image de notre culture et de ses produits.

Chacun avec son propre art, de Eso Peluzzi, à Gino Bonichi (mieux connu sous le nom de Scipione, le plus important exposant de l'école romaine), de Claudio Bonichi à Benedetta Bonichi, une artiste de niveau international, tous ont su l'immortaliser dans leurs œuvres.

Vito Amendolara

Conseiller délégué du Président de la Commission Régionale

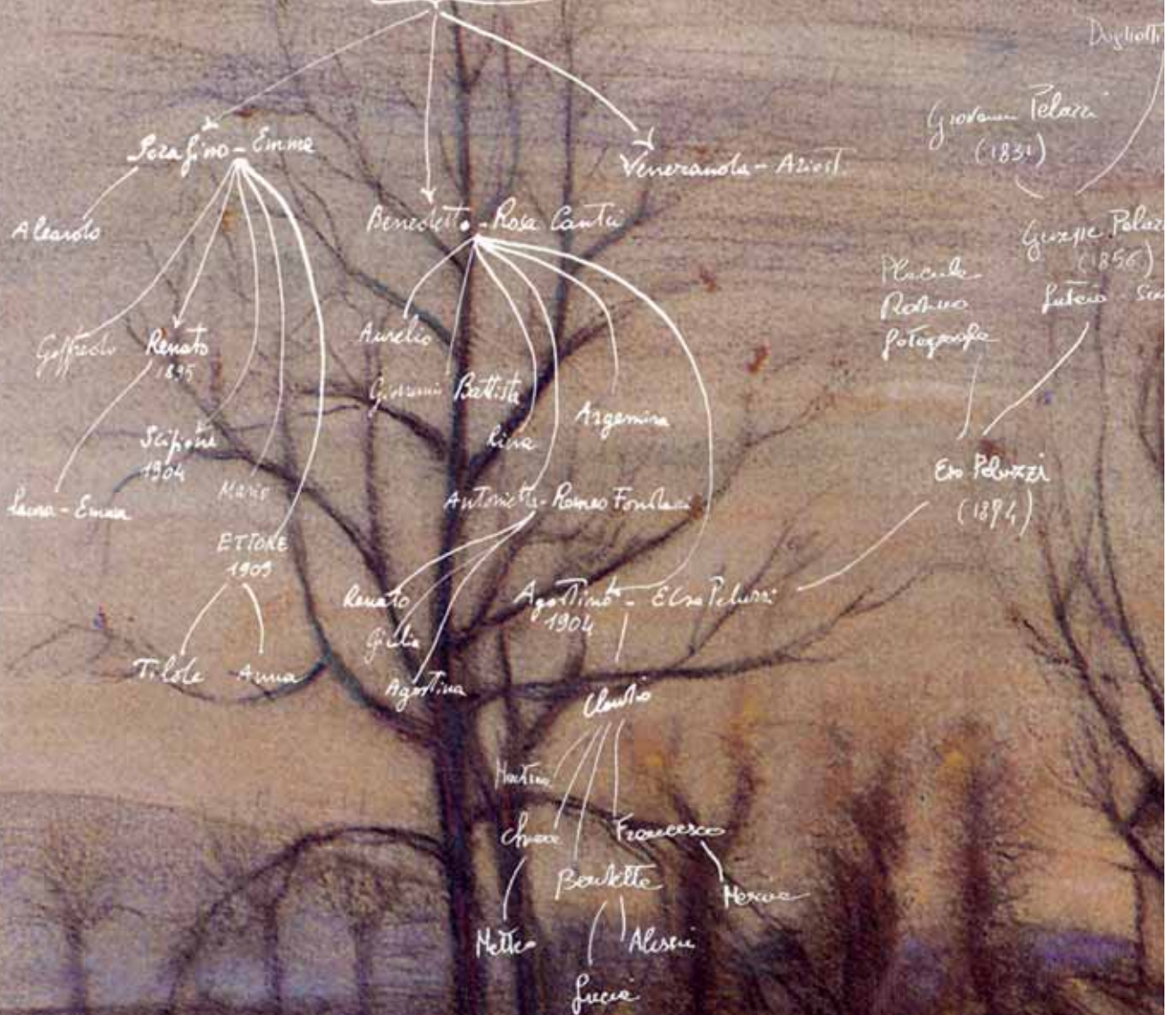
Benedetta ne voulait pas «être artiste». Trop de personnes l'avaient été dans sa famille. Son trisaïeul était un grand luthier, son père et son arrière-grand-père étaient peintres, son oncle était Scipione...

«Controluce»

Marcelle Padovani

Monte S. Savino

Jacopo Bonichi - Argentina
1782



De Peluzzi aux Bonichi

Couleurs et clair-obscur d'une grande famille

de Marco Bussagli

Parfois, les rêves se réalisent. Je parle pour moi, évidemment, car l'origine de ce projet remonte à il y a bien longtemps, c'est-à-dire depuis déjà plusieurs années, lorsque j'eus l'idée de présenter un projet culturel singulier à l'administration d'un petit village du Latium, auquel je suis particulièrement attaché, dans la mesure où mon épouse et ma grand-mère en sont originaires: Veroli.

Pour organiser un événement culturel digne de ce nom, je pensai qu'il pourrait être intéressant de réaliser une exposition rassemblant les œuvres non pas d'un artiste, mais de toute une génération d'artistes, voire de plusieurs générations de peintres, et pourquoi pas, tous membres d'une même famille. Un projet loin d'être simple car les boutiques d'art dans lesquelles le métier passé de père en fils n'existent plus de nos jours, contrairement à l'époque des Pisano, Nicola père et Giovanni fils, ou bien des Bellini, Pietro et Giovanni, ou encore des Tiepolo, Giandomenico et Gianbattista. Cependant, je pensais déjà alors à un projet différent et seul l'exemple des Bonichi me venait à l'esprit.

Il s'agissait d'une famille artistique unique en son genre dont les membres s'étaient transmis la joie pour l'art non pas pour faire boutique mais par passion et élan créatif. N'ayant pas donné suite à ce projet à l'époque, je me réjouis maintenant de la reprendre pour me consacrer à l'étude de ce phénomène étrange, génétiquement incomparable, que sont précisément la famille Bonichi et ses projections. En effet, comme je viens de le rappeler, l'Histoire de l'Art, celle avec un grand «S» et un grand «A», a prodigué des groupes de famille qui se sont

passé consciemment le relais, c'est-à-dire dans le but de perpétuer le style pour satisfaire les besoins du métier, parfois en l'affinant ou en l'adaptant aux exigences ou aux modes les plus récentes, ou bien en créant la mode à travers lui. Or, c'est un autre discours si les membres d'une même famille, à distance de décennies, finissent par se retrouver sur le terrain de l'art, presque par hasard et sans la volonté ni l'intention de se transmettre quoi que ce soit. Tel est le cas de la famille Bonichi qui comptera parmi ses membres des étoiles de premier ordre de la scène artistique italienne.

En effet, la famille Bonichi constitue une alchimie de l'art et de la génétique qui peut être considérée unique en son genre en ce qu'aucun de ses membres n'a demandé à un autre de continuer le parcours entamé.

Pourtant, tous se sont retrouvés sur la grande place de l'art, répondant, malgré eux, à l'appel irrésistible d'une voix, qui les a appelés à s'y arrêter pour approfondir les nécessités qui dérivent de leurs langages créatifs respectifs: des nécessités inéluctables qui ont donné lieu, dans le cadre d'une recherche *a posteriori*, à la possibilité de constater ce que je définirais des «isoïdes créatives», à savoir des thématiques récurrentes à travers les différents parcours artistiques pourtant nées sans aucune contamination consciente.

C'est pourquoi cette brève étude, que nous présentons ici sous la forme d'exposition, servira également à mettre l'accent sur ces singuliers aspects qui peuvent néanmoins aider à comprendre non seulement les vicissitudes de cette familles de

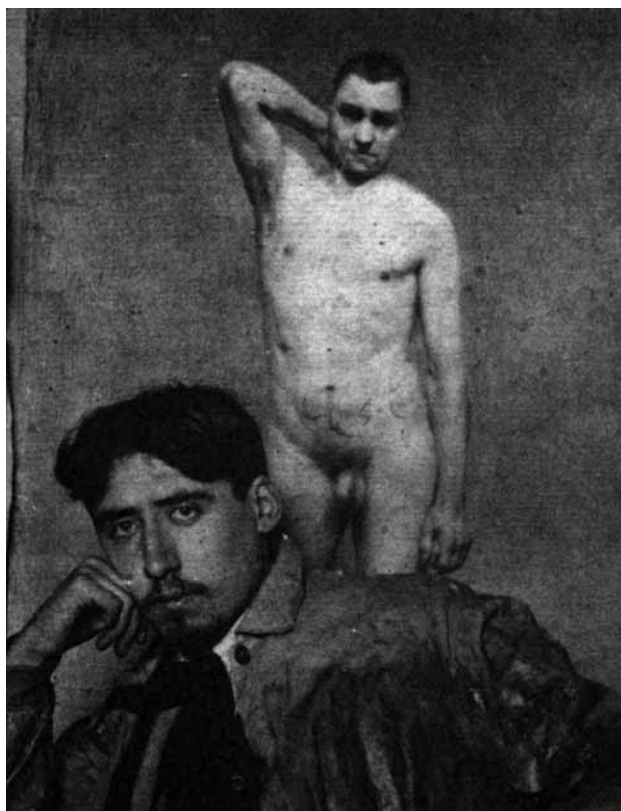
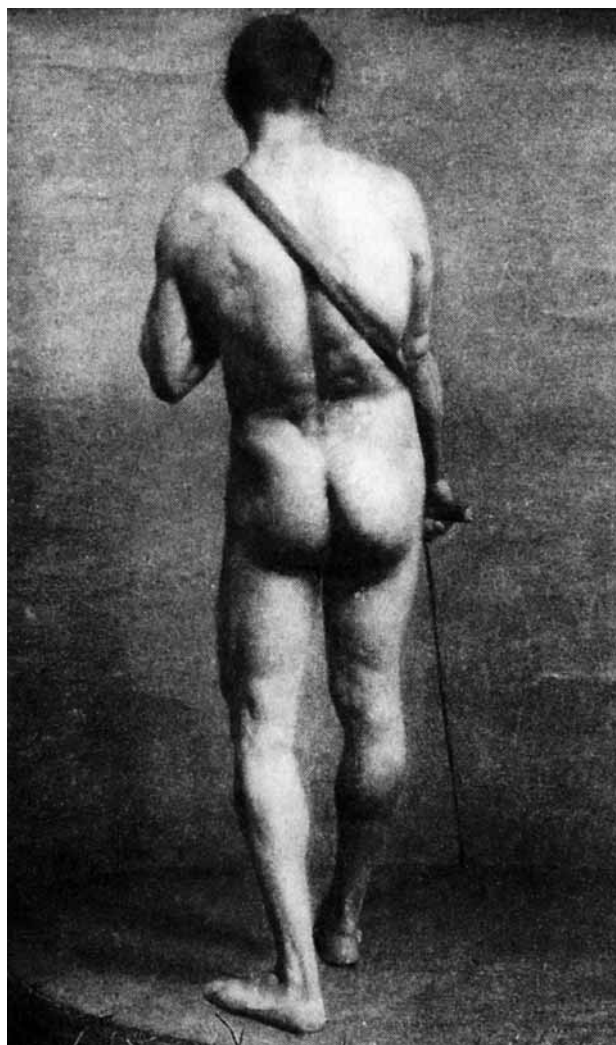
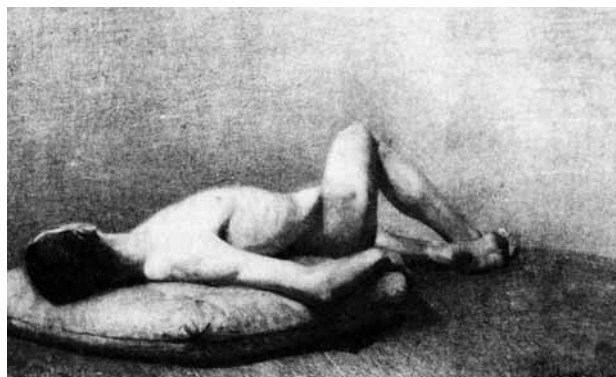
peintres mais aussi les dynamiques de la créativité humaine.

Les protagonistes

Ceux qui auront la patience de suivre les nervures blanches (cf. p. 18) qui relient entre eux les noms inscrits entre les branches d'un tronc «squelettisé» qui se transforme miraculeusement en un luxuriant arbre généalogique pourront observer que cette singulière histoire familiale entrelace l'Italie du nord et du centre en un seul parcours d'art et d'histoire. Les figures qui émergent de cette succession de nœuds d'amour ont donné naissance à des personnages extraordinaires comme Eso Peluzzi, Gino Bonichi, plus connu sous le pseudonyme de Scipione, Claudio Bonichi et Benedetta Bonichi, qui se sont passé le relais de l'art de 1894 jusqu'à nos jours. Le premier à apparaître chronologiquement sur la scène du monde est **Eso Peluzzi**, né à Cairo Mon-

tenotte, au Piémont, de Giuseppe et Placida Rodino le 6 janvier 1894.

Le jeune Eso est immédiatement confronté à la sphère artistique car son père est luthier et sa mère



1911, Eso Peluzzi à 17 ans, élève de 3^{ème} année à l'Académie Albertine de Turin. Sur le fond, une de ses études de nu au fusain.

Eso Peluzzi, Études de nu masculin, dessins 1911 - 1912.



1912, la famille Peluzzi pendant un déjeuner sur l'herbe. Eso verse à boire à son père.



1914, Académie Albertine de Turin. Les élèves, les enseignants et les modèles de la dernière année du cours de peinture. À la dernière rangée au fond, on voit dépasser la tête d'Eso Peluzzi.

l'une des premières photographes italiennes. En effet, le jeune garçon a initialement l'intention de s'inscrire au conservatoire, avant de se décider pour l'Accademia di Belle Arti Albertina de Turin, qu'il fréquente de l'âge de 17 à 21 ans.

Là, il sera l'élève de Cesare Ferro, Paolo Gaidiano et Giacomo Grosso, alors que l'institut n'avait pas que des professeurs, mais des artistes qui enseignaient à vivre la vie avec le cœur. Après la Première Guerre Mondiale, Peluzzi s'installe d'abord à Santuario di Savona, puis dans le bourg de Monchiero, où il vivra heureux jusqu'à la fin de ses jours (il mourut en 1985) et se verra conférer la résidence honoraire.

Ci-après la teneur de sa pensée à cette occasion: «Aimer le lieu où l'on est né est aussi naturel qu'aimer son père et sa mère, mais choisir un pays différent, le choisir pour certains aspects, la couleur du ciel, la douceur de sa terre, la lente succession de ses saisons, la capacité d'entreprendre un dialogue continu avec notre âme, la cordialité de ses habitants, la simplicité de sa vie, c'est comme choisir et aimer notre ami le plus cher».

Son attachement profond à Monchiero ne l'empêche pas de voyager à travers l'Italie, de partir d'abord pour Côte puis pour Assise, avant de séjourner à Rome en 1928 et enfin à Paris, onze ans plus tard.

Peluzzi est un peintre très en vue dans les années de sa jeunesse; c'est pourquoi on lui confie la fresque



Eso Peluzzi et Arturo Martini dans une photo des années 1920.

ARCHIVIO STORICO D'ARTE CONTEMPORANEA
VENEZIA - PALAZZO DUCALE

SCHEDA INFORMATIVA

Nome e cognome dell'Artista Peluzzi Eso
 Paternità di Giuseppe
 Luogo e data di nascita Cairo Montenotte 6 Gennaio 1894
 Genere d'arte professato Pittore
 Studi fatti e titoli conseguiti Accademia albolina e abilitazione
Insegnamento disegno
 Esposizioni a cui ha partecipato Biennale Venezia 1925-1928-
1930-1932 - I° Quadriennale Romana 1931 -
Esposizioni promozioni Torino - Sindacati Liguria -
 Mostre individuali Mostre Personali Bottega di Pavia 1924 1926 1928
Torino Galleria d'arte Gagliardi
 Premiazioni e onorificenze Premio Avardo (Torino 1922)

Opere scelte in acquisti ufficiali ed esistenti in pubbliche Gallerie - Torino Galleria
d'arte Moderna - La Vermina d'Industria (Torino) - Santuario di Savona (foto) -
Genova Galleria d'arte Moderna - Contolucci (foto) - L'Espresso (foto) - Galleria d'arte Moderna
Possessori delle opere principali di Roma - Martino (foto) - Inverno a Santuario d'Industria
Comm. Giovanni Balbis (Torino) - Avvocato Bonarelli (Torino)
Ingegn. Nemesio Beltrame (Savona)
 Pubblicazioni in genere che riguardano l'artista e la sua produzione
Raffaello Grolli da Sora - 1924 Carlo Carrà Ambrosiano 1924 - Emilio Longi
Giuseppe Pignatelli - Stampa - Corriere della Sera -
 Editori e fotografi delle sue opere prografi (Giacomelli Venezia)
Naggi (Savona) Naggi (Roma)

Data 21 Maggio 1932
Santuario di Savona
 Firma Eso Peluzzi
 Indirizzo Savona

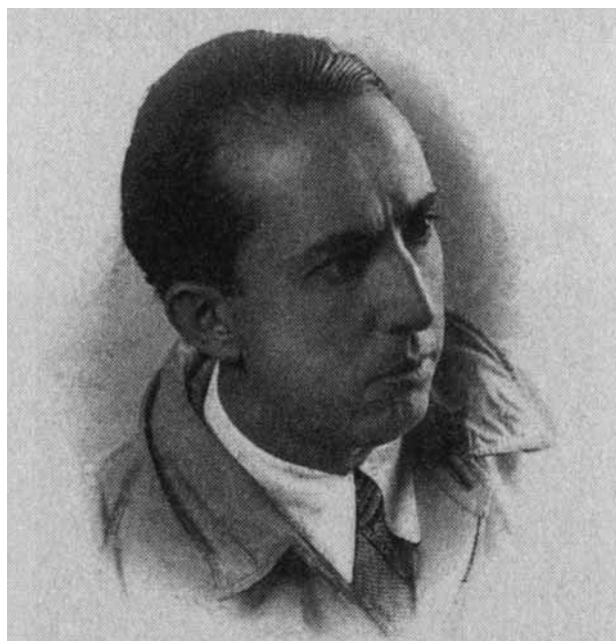
Biennale de Venise. La fiche d'information d'Eso Peluzzi, envoyée de Savone en mai 1932.



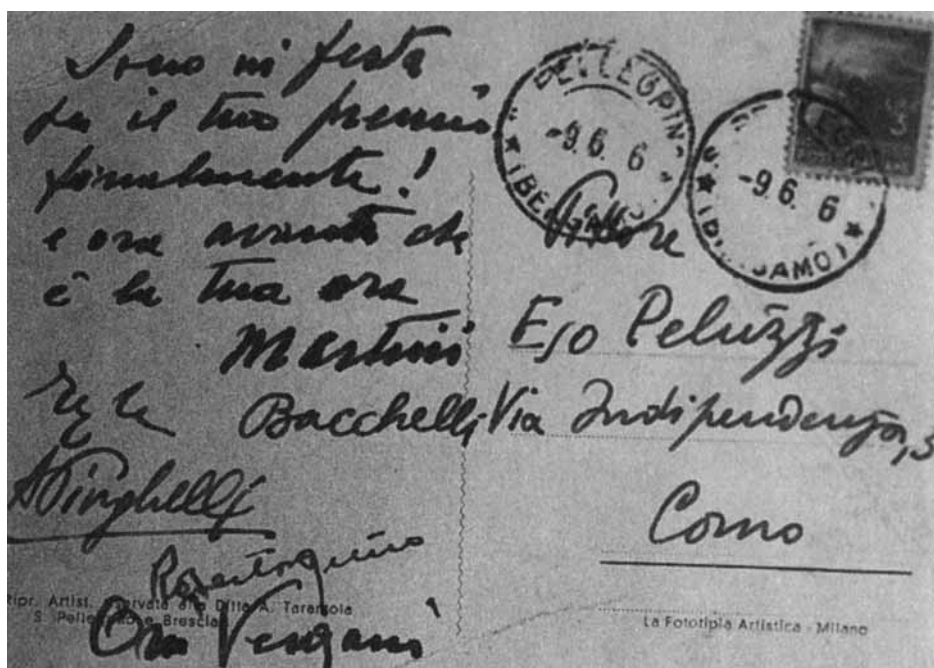
Eso Peluzzi pose masqué.



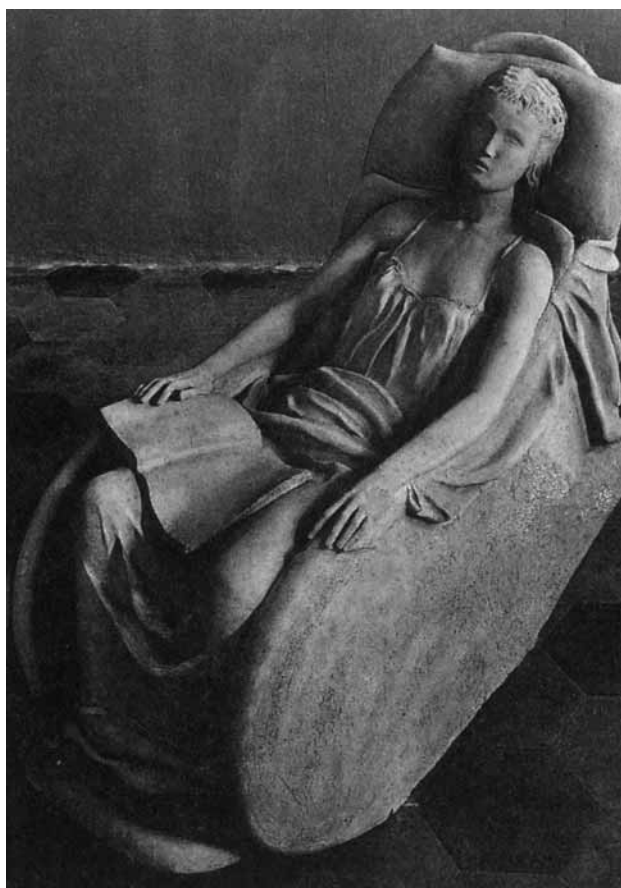
Un groupe d'artistes sur la place Saint-Marc pour la Biennale. Peluzzi est debout à droite, près de Francesco Messina. Avec Giuseppe Santagata, Arturo Martini, Emanuele Rambaldi, Guido Galletti et Oscar Saccorotti.



Una fotografia di Martini dedicata a Peluzzi.



Une carte postale de félicitations pour le prix remporté par Peluzzi à la Quadriennale de Rome, 1935.



La convalescente. Photographie dédiée à Elsa, la fille de Peluzzi, qui fut la modèle de cette œuvre.



Elsa Peluzzi.



Eso Peluzzi et sa femme Nietta à Monchiero, 1972.



Eso Peluzzi dans son atelier de Monchiero, pendant qu'il compose une nature morte avec des fragments de violons.

de l'église paroissiale d'Ellera en 1927, puis, l'année suivante, la décoration du sanctuaire de Nostra Signora della Misericordia à Savone, et, dix ans plus tard, la salle du conseil de la mairie de la ville.

Il est également invité à des manifestations nationales de haut niveau, comme la Quadriennale de Turin, la Quadriennale de Rome, et plusieurs éditions de la Biennale de Venise, grâce auxquelles il accumule les prix et les reconnaissances, à commencer par la médaille d'or de l'Albertina de Turin, et jusqu'au prix de la seconde Quadriennale de Rome. En raison de son parcours extraordinaire, il est



Nietta Peluzzi, femme d'Eso Peluzzi et leur petite-fille Lucia parmi les tableaux d'Eso, Finale Ligure, 2012.

nommé en 1963 Académicien de San Luca, qui représente l'une des plus grandes récompenses à l'échelle nationale et découle notamment de son intense activité à l'étranger, ayant exposé ses œuvres tant dans les principales villes d'Europe qu'ailleurs, comme en témoignent les expositions de Buenos-Ayre et de Baltimore.

Du point de vue de notre histoire, le mariage de la fille d'Eso Peluzzi, Elsa, constitue un moment crucial dans les nœuds d'amour qui se développent tout au long des intersections de cet extraordinaire arbre généalogique dont nous sommes partis.

De par ce mariage, Elsa s'unit à Agostino Bonichi, cousin au premier degré de Gino Bonichi, plus connu sous le pseudonyme de Scipione, que le hasard avait fait naître la même année qu'Agostino, en 1904. Contrairement à Eso Peluzzi, qui vécut jusqu'à l'âge de 91 ans, Gino Bonichi mourut à 29 ans, ce qui explique l'exiguïté de sa production artistique.

Gino Bonichi, dit Scipione, naît à Macerata le 25 février 1904, et sa vie est immédiatement menacée par la maladie pulmonaire qui le suivra telle une ombre terrifiante tout au long de sa brève vie. À moitié des années 1920, la famille Bonichi, à savoir le père Serafino et la mère Emma Wülderk, emménagent à Rome avec leur fils de 20 ans au 190, viale Cola di Rienzo, près du quartier de Saint-Pierre. C'est dans cet appartement que Gino fera la rencontre de sa vie, lorsque – influencé par les récits d'un compagnon d'armes commun après avoir terminé son service militaire – Mario Mafai vient lui rendre visite et le convainc à suivre ensemble les cours de la Scuola Libera del Nudo, Piazza Ferro di Cavallo, à l'Accademia di Belle Arti de Rome. Cette amitié ne s'éteindra qu'avec la mort de Gino Bonichi, en 1933.

Leur relation s'affermirait d'autant plus qu'Antonietta Raphaël, compagne et épouse de Mario, trouve en Bonichi un confident avec lequel elle partage une correspondance sincère et une totale affinité de points de vue. Aussi Mafai écrira-t-il: «Appuyés l'un à l'autre, nourris des mêmes idées, on aurait pu



Gino Bonichi.



Les frères Bonichi.

nous mélanger comme un jeu de cartes, pour employer une de ses phrases».

La relation de Mafai et Bonichi, à laquelle se joindront plus tard Capogrossi et Mazzacurati, donne naissance à la “Scuola di via Cavour”, selon l’heureuse définition que Roberto Longhi donne de la nouvelle habitation de Mario, où il avait emménagé en 1927. En effet, avec Antonietta et leur fille Miriam, Mario s’était installé dans un grand appartement situé près du Colysée. Aucun document ne

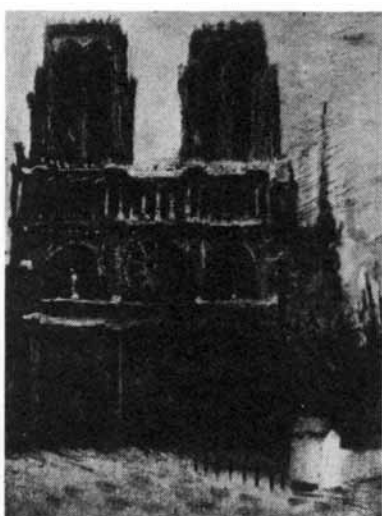


Cinq volumes pour lesquels Scipione a dessiné la couverture, pour l’éditeur Carabba de Lanciano et pour la «Libreria del Littorio» sur commande d’Enrico Falqui.

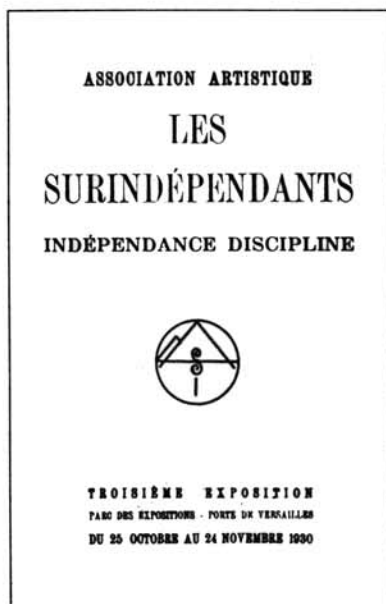
permet d’affirmer avec certitude quelle a été la première exposition visitée par les deux peintres, et seul Francesco Coco se rappelle les avoir vus à la *III Biennale Romana Internazionale di Belle Arti*, au grand Palais des Expositions de via Nazionale. Nous sommes alors en 1925 et, si ce n’est à cette occasion, c’est cette année-là que Gino Bonichi s’approprie le pseudonyme qui allait le rendre célèbre.

Commence alors une période importante pour l’artiste qui se met à fréquenter en automne la Scuola Libera del Nudo et, en compagnie de ses nouveaux camarades de cours – que rejoindra en 1926 Renato Marino Mazzacurati –, se plaît à traverser la ville de long en large.

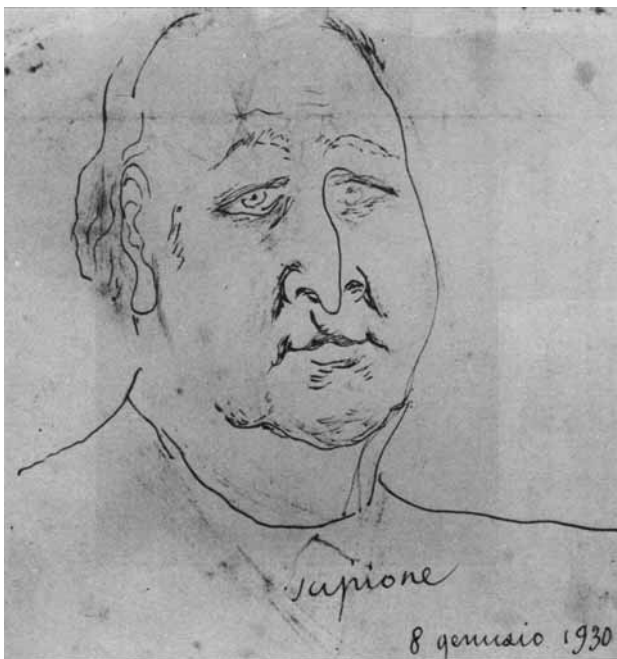
La distance qui sépare via Ripetta, où se situe la Scuola Libera del Nudo, via Cavour, où habite Mafai depuis 1927, et la grande Biblioteca di Storia dell’Arte du Palazzo Venezia, où est également sis le cabinet du chef du gouvernement fasciste, est plutôt restreinte, et c’est pourquoi les deux artistes en herbe se laissent tout naturellement entraîner à l’étude au milieu des livres poussiéreux de cette citadelle de la culture. Le palais austère fait construire par le cardinal Pietro Barbo, le futur pape Paul II, qui venait de subir le transfert du *viridarium* avec l’aménagement conséquent de la nouvelle place, abritait – et abrite toujours aujourd’hui – l’une des bibliothèques les plus à jour et les plus importantes d’Italie en matière d’archéologie et d’histoire de l’art.



Oeuvres de Mafai et Raphael, amis de Scipione, Paris, 1930.



L'exposition de Surindépendants présentée par Mafai dans un article paru dans «L'Italia Letteraria». Mafai, Sous les ponts de la Seine, 1934. Scipione, L'Ouverture de la saison, L'arrivée des modèles de Paris, 1930.



Autoportrait, 8 janvier 1930.

Scipione et Mafai se retrouvent comme deux souris dans un fromage, heureux d'approfondir leurs connaissances de peintres plus ou moins célèbres, de Velázquez à Goya, de Piero della Francesca à Brueghel, mais aussi contemporains, comme Kokoschka et Chagall, ce qui prouve que tout grand artiste se doit également d'être un historien de l'art. Mais 1927 est une année très difficile pour Scipione. Pendant que Mafai et sa famille déménagent via Cavour, Gino doit se faire admettre dans un sanatorium.

Ce repos forcé devient pour lui un long moment de méditation, ce dont témoignent les lettres qu'il envoie à son ami de Catane, Mario Mimì Lazzaro, auquel il confie des mots d'une grande tristesse : «La moindre activité artistique est impossible – le moindre travail est impossible – Tout – hormis la pensée qui ressasse sans répit une quantité de choses – et notamment la patience pour poursuivre cette vie malheureuse».

Mais Scipione ne se laisse pas abattre et, aidé d'une solide volonté, recommence à peindre tout en luttant contre la maladie qui le sape de fréquentes rechutes. La critique de l'époque lui porte une certaine attention et les occasions qui se présentent à lui pour exposer ses œuvres ne sont pas rares, à

commencer par l'exposition collective coordonnée par le "Convegno di Roma", puis celle organisée par le "Sindacato Fascista". En été, pour se soigner, il part séjourner à Colleparado, un village de montagne, situé près de Guarcino, en Ciociarie, et réputé pour son bon air.

L'année se termine par la *III Mostra Marinara* au Palazzo delle Esposizioni, aux côtés de son ami Mafai. Les reconnaissances de la critique s'enchaînent et les occasions d'exposer se multiplient jusqu'à la Biennale de Venise de 1930, où il reçoit le «Prix de la Jeunesse», grâce à la clairvoyance d'un jury hautement qualifié présidé par Adolfo Wildt et comptait parmi ses membres des artistes tels Felice Carena et Cipriano Efisio Oppo qui l'avait déjà remarqué quelques années plus tôt.

À cette occasion, Scipione avait présenté l'un de ses chefs-d'œuvre, *Le Cardinal decano*, issu sans aucun doute de sa réflexion sur l'*Innocenzo X* de Velázquez et annonciateur des œuvres de Bacon, dont il anticipe, de sa grâce délicate, la critique au pouvoir que l'artiste anglais décrivait pourtant comme une décomposition violente, bien loin de la méditation intime de Bonichi.

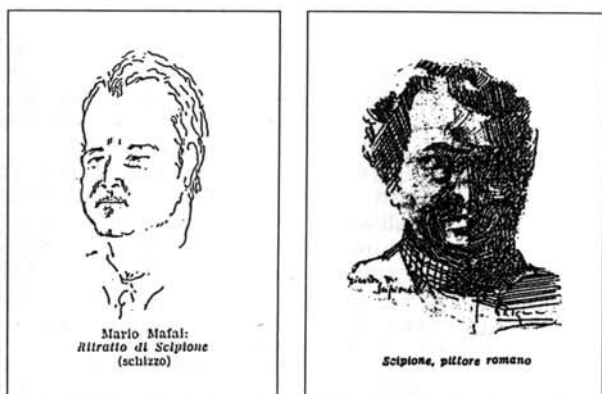
Cependant, Oppo n'était pas loin de la vérité lorsqu'à cette occasion, il écrit du tableau : «Indubitablement destiné à faire scandale». La peinture de Scipione se rattache au grand art européen des Ensor, des Kokoschka, des Soutine, des De Pisis, mais comporte une veine plus intériorisée et sensuelle qui échappe aux autres artistes.

Corrado Pavolini, Guglielmo Usellini, Lionello Venturi et Orazio Amato écrivent sur lui. Épuisé, Scipione se réfugie à nouveau à Colleparado, mais les soucis d'argent l'incitent à intensifier son activité d'illustrateur pour la revue *l'Italia letteraria*.

À la fin de l'année, la «Galleria di Roma» inaugure dans la capitale l'exposition *Scipione e Mafai*, acte de naissance officiel de la Scuola Romana et considérée par Libero de Libero «... un véritable ouragan dans le panorama artistique de Rome». Pendant ce temps, Scipione poursuit son activité d'illustrateur et, en janvier 1931, est convié à la première édition de la *Quadriennale d'Arte Nazionale* aménagée dans les majestueuses salles du Palazzo



Troisième Biennale romaine. Les références: De Chirico, Carrà et Martini. Les amis: Ceracchini, Francesco di Cocco.



Scipione dans un portrait de Mafai, 1930 et dans un portrait de Luigi Pasquini, 1934.

delle Esposizioni et présidée par Cipriano Efisio Oppo. Il s'agit d'un événement de portée nationale et internationale qui consacre le rôle de l'Italie sur la scène artistique européenne, et comporte une rétrospective sur Medardo Rosso et des œuvres de Carena, Carrà, Casorati, Ferrazzi, Sironi et Soffici, pour ne citer que les plus célèbres.

Mais la critique n'est pas unanime sur Scipione: une partie redoute son calligraphisme et sa faible teneur plastique, sans bien comprendre que c'est précisément de là qu'il tire sa force et son mètre intérieur, également dérivés de la maladie qui le tenaille. À la fin de l'année 1931, ce sont au contraire les Américains qui le comprennent et sa toile *l'Apo-calisse* est exposée à Baltimore, dans le cadre de *l'Exhibition of Contemporary Italian Paintings* coordonnée par Ronald J. Mc Kenney.

Mais Scipione ne peut même pas profiter de ce moment de gloire car la maladie l'oblige à repartir au sanatorium, puis de nouveau en quête d'air pur, il se réfugie cette fois-ci à Arco, au Trentin, où l'artiste semble récupérer toutes ses forces. En attendant, il continue son activité graphique et, bien qu'il se fasse de plus en plus rare sur les pages de *L'Italia letteraria*, il illustre la couverture du recueil de poésies d'Eugenio Montale intitulée *Ossi di seppia* et deux de ses dessins sont respectivement publiés sur *l'Almanacco degli artisti. Il vero Giotto 1932* et *l'Almanacco letterario*. Au début de l'année 1932, une autre de ses toiles, *Paysage*, est présentée à Paris dans le cadre d'une exposition collective dédiée à vingt-deux artistes italiens, dont Campigli, Carrà, De

Chirico, Morandi et Sironi, pour n'en citer que quelques uns.

Scipione quitte alors Arco pour rentrer à Rome où il s'installe dans le nouvel appartement de ses parents via di Forte Trionfale, et reprend son activité d'illustrateur. Malheureusement, dès les premiers mois de l'année 1933, il doit revenir à Arco pour s'y faire soigner. Son séjour semble apporter l'effet voulu; il reprend donc le chemin de Rome. Mais en avril, il tombe à nouveau malade et doit subir une opération chirurgicale aux poumons.

Mais celle-ci n'ayant pas donné l'effet escompté, il revient à Arco en quête d'air pur à la fin de l'été. Il écrit alors: «La nuit, je me repose, sans quinte de toux». Mais en novembre de cette même année, Scipione meurt au sanatorium d'Arco, cédant ses œuvres à l'éternité de l'art. Gino Bonichi ne laisse pas d'autres fils que les peintres qui se considèrent comme ses héritiers culturels et artistiques et le vénèrent comme une figure emblématique de la Scuola Romana.

Ainsi, les branches de notre arbre généalogique aurait cessé de pousser et de bourgeonner s'ils n'avaient dû se fier qu'à la seule existence de Gino Bonichi, mais tel ne fut pas le cas et c'est précisément cela qui, comme nous le verrons, rend notre recherche intéressante, car des contaminations inattendues dérivées ou inspirées de Scipione sans aucune contamination consciente feront leur apparition dans les thèmes que nous envisagerons plus tard.

En effet, les branches de notre arbre s'enrichissent d'un autre nœud d'amour, avec la naissance de Claudio Bonichi, fils d'Agostino, lui-même fils de Benedetto, qui était le frère de Serafino, père de Gino, le grand Scipione. Agostino, qui, comme nous l'avons vu, avait épousé Elsa Peluzzi, était un officier de l'aviation qui avait parcouru le ciel avant la Seconde Guerre Mondiale, mais qui, pendant le conflit, avait été muté à terre. Héros de la résistance, il risqua sa vie pour avoir fait exploser le dépôt qu'il commandait. S'étant spontanément livré aux Allemands pour éviter des représailles, il parvint à s'échapper quelques heures avant d'être fusillé. À ce moment-là, Claudio n'était pas encore né et Agostino prit pendant quelques temps le maquis.

Claudio Bonichi naît le 1 juin 1943 au Piémont, à Novi Ligure, à une vingtaine de kilomètres d'Allesandria. Il n'y reste toutefois que peu de temps car sa famille est obligée de s'enfuir pour semer les Allemands qui n'avaient évidemment pas apprécié l'acte de résistance dont Agostino s'était rendu protagoniste. Cependant, indépendamment de cet épisode, le déplacement d'une ville à l'autre sera une constante dans les premières années du jeune Claudio, surnommé «Dodo» et qui, en raison du métier de son père, devra voyager à travers toute l'Italie. Pendant la guerre, la famille vit à Montechiaro d'Acqui, toujours au Piémont, puis elle se déplace à Savone, avant d'emménager à Anzio.

C'est par amour que la famille choisit la mer, d'une part pour endurcir la santé du jeune Claudio, et de l'autre, pour rejoindre la passion d'Agostino, qui était également commandant de la marine. C'est pour cette raison qu'ils s'installent à Taranto, où ils restent pendant trois ans. «Des années merveilleuses. Des souvenirs inoubliables. Je considérais cette ville comme l'Orient: la chaleur étouffante... le dialecte ancien», confiera Claudio Bonichi, devenu adulte.

Le jeune Dodo découvre l'amour pour le dessin dès son plus jeune âge: à Savone, il participe même en 1948 à un Prix des Arts et consolide sa relation avec son grand-père Eso, qui photographie les dessins à la craie de cet enfant de trois ans.

Tels sont les termes qu'emploiera bien plus tard Claudio pour évoquer Eso dans une interview à Maurizio Fagiolo dell'Arco en 1990: «Mon grand-père peignait: il s'appelait Eso Peluzzi et a d'abord vécu au Sanctuaire de Savone, puis à Montechiero (où j'ai moi-même installé mon atelier). C'était le fils d'un luthier et il dut lui aussi apprendre le violon, avant de choisir la peinture. C'était l'ami de Carrà et de Carena [et donc – ajouterais-je – des mêmes artistes que fréquentait Scipione], de Viani et de Martini, de De Pisis (bien qu'en réalité, il n'ait aucun ami). Il était passionné par tout ce qui touchait à la technique. C'était un homme plein de vie, il racontait souvent les rencontres qu'il avait faites au cours de sa vie, ses voyages; il inventait des histoires... Il m'a appris des choses fondamentales: le respect pour



Claudio Bonichi avec Maurizio Fagiolo dell'Arco à Fregene.



Claudio Bonichi avec Luigi Carluccio et Umberto Allemandi à la Biennale de Venise.



Rétroéclairage à Monchiero, 1987.

mon travail, une certaine rigueur, le besoin de s'isoler... Ma mère aussi [Elsa Peluzzi] possède un talent remarquable en peinture et elle peint très bien, mais quand elle était jeune, elle est restée dans l'ombre de mon grand-père». La première exposition personnelle de Claudio Bonichi remonte à 1964. Claudio n'a que vingt ans et une lettre de Fortunato Bellonzi en poche, qui ressemble davantage à celle d'un père attentionné qu'à la présentation d'un important critique d'art. Appréciant déjà le talent de son petit-fils, c'est son grand-père Eso qui a organisé pour lui cette exposition pour l'orienter sur la voie de l'art. Là, dans une galerie d'Alessandria, Bonichi expose une douzaine de toiles et une quinzaine de gravures sur linoléum, qui furent très appréciées par Maccari, à l'époque titulaire de la chaire de gravure à l'Accademia di Belle Arti de Rome.

L'habileté graphique du jeune artiste est bientôt remarquée par Mario Fògola, le libraire de Piazza Carlo Felice à Turin, qui, en 1966, n'était pas seu-

lement un vendeur, mais un intellectuel intéressé à toutes les nouveautés artistiques ainsi que titulaire de la Dantesca Galleria, où Bonichi exposera douze ans plus tard. Aussi le propose-t-il comme illustrateur non seulement des Évangiles mais aussi de la série dédiée aux *Tavole incantate* d'Angela Belidi (menus de mets originaux) ainsi que du *Candide* de Voltaire. En 1970 se tient l'exposition de Portofino, *Children's Corner*, où il présente des aquarelles dans lesquelles les jouets se retrouvent les fragments d'un journal d'enfance non écrit qui apparaissent comme des objets archéologiques dans le désert de la mémoire. Le thème du désert réapparaît dans *Nostra Signora del Deserto*, où une femme à la limite du blasphème s'immole en bordure des souvenirs d'une jeunesse évanouie. Claudio Bonichi passe la période entre 1970 et 1980 en quête de thèmes et techniques. Si les premiers consistent dans la mémoire et les jouets, avec quelques concessions à la figure, comme *In morte di una signora*, il met au point la



Claudio Bonichi à New York, 2004.



L'atelier - Largo Arenula, Rome, 2010.



Claudio Bonichi dans son atelier à Monchiero, 2007.



Monchiero: la place de Monchiero Alto, dans un paysage d'hiver de Eso Peluzzi, 1960. La même place aujourd'hui: sur la droite l'atelier piémontais de Claudio et Benedetta Bonichi, à gauche, l'Oratorio dei Disciplinanti, une fois atelier de Eso Peluzzi et maintenant musée dédié à l'artiste. À l'intérieur du musée, l'espace de travail. Lucia Scalera Bonichi, indique le totem du musée dédié à son trisaïeul.



Claudio Bonichi et Baltasar Porcel à Barcelone, 2007.

seconde en investissant toute son énergie et toute son attention à un équilibre total entre des supports chromatiques délibérément limités et une matière à la fois pauvre et évocatrice. Pendant cette décennie-là, il atteint ses pics d'excellence d'abord à l'exposition de 1978 à Turin, dans la Galleria di Mario Fògola, où le thème de la nature morte fait sa toute première apparition, et ensuite, à celle de 1979 dans la Galleria Trentadue de Milan, qui connut un écho considérable sur la presse, avec les recensions de Paolo Levi, Cavazzini et Villani sur *Bolaffi Arte*. Les années 1980 constituent un tournant crucial dans le cursus artistique de Claudio Bonichi à la suite de sa rencontre avec Alfredo Paglione, grâce auquel il expose à nouveau à Milan dans la Galleria Trentadue en 1982, présenté par Giovanni Arpino. En 1984, il expose à San Severa, dans l'île de Majorque, dans la Galleria Sa Pleta Freda, présenté par Baltasar Porcel, qui écrira à cette occasion: "Bonichi y la pintura metafísica italiana, estos universos oníricos, estáticos, esenciales. De acuerdo. Pero Bonichi incide menos en ello que en un vejo concepto clásico: la divina proporción, la proporción primordial e ideal, arquetípica, inherente en todos los cuerpos. Claudio Bonichi la halla en una pera, en una niña, en unos pétalos de flor", ce qui revient à dire que le regard Claudio Bonichi sait découvrir la beauté partout et débusquer l'harmonie de la proportion divine dans tout ce qui passe sous ses yeux «dans une poire, une jeune fille, des pétales de rose». Sa collaboration avec Alfredo Paglione, qui dure plus de 20 ans, donne lieu à une série d'expo-



Claudio Bonichi, Amman, 2010.

sitions importantes, comme *La vita è sogno* dans la Galleria Appiani de Milan (1999), *El Teatro de la Memoria* dans la Galleria Juan Gris (2002) et *Natures Mortes* dans la Galleria Artur Ramón de Barcelone (2002). Par ailleurs, des critiques de grand renom, comme Giovanni Testori, Antonello Trombadori, Giorgio Soavi, Vittorio Sgarbi, Dario Micacchi, Mario De Micheli ou Giorgio Mascherpa, s'intéressaient déjà depuis quelques temps à Claudio Bonichi, qui multiplie les expositions à Rome, Hambourg, Milan, où il est présenté en 1987 par Maurizio Fagiolo dell'Arco, puis les importantes rétrospectives en Espagne, aux Pays-Bas, au Danemark, au Canada, au Japon, en Allemagne, en France et en Belgique. En 2006, à l'occasion du centenaire de la naissance de Luchino Visconti, il réalise l'exposition *La Casa dei Giochi* (Ischia, Fondazione la Colombaia) puis, dans la même année, *Renata ante el Mirall*, à Barcelone, dans la Galleria Toc'D'Art. Il participe ensuite à l'exposition itinérante *Mythos* coordonnée par le ministère des Affaires étrangères, qui se tient à Athènes, Chypre, Tirana et Monte-Carlo. En 2007, il présente l'exposition *Oltre l'oggetto* à Franca villa al Mare, au Museo Michetti; en 2008, *Visconti e il contemporaneo* à Naples, au Maschio Angioino et en 2009, *L'essenza invisibile* au Museo Nazionale de Palazzo Lanfranchi à Matera. Le dernier nœud d'amour de notre arbre dans l'ordre chronologique s'applique à Benedetta Bonichi, qui, ayant entrepris un cursus d'étude et de recherche, n'avait aucune intention de se consacrer à la peinture ou à l'art.

Benedetta Bonichi naît à Alba le 4 août 1968 de l'union de Claudio et de Mariapia De Luca dans la région des Langue, avant l'arrivée de ses deux sœurs, Marta et Chiara, et de son frère Francesco. Benedetta est une fillette frêle, aux longs cheveux blonds, qui s'amuse souvent à gribouiller sur les feuilles de papier qu'elle trouve dans l'atelier de son père, alors que d'importants critiques d'art viennent lui rendre visite pour examiner ses tableaux. Cependant, Benedetta n'envisage nullement de se dédier à la peinture.

Après des études littéraires au lycée, elle s'inscrit à l'université La Sapienza de Rome près la faculté de Lettres et Philosophie, bien qu'elle fréquente les cours d'anthropologie ainsi que de biologie. À l'âge de 20 ans, elle lit *L'altra faccia dello specchio* de Konrad Lorenz: il s'agit pour elle d'une révélation et Benedetta commence à écrire avec frénésie. Par le biais du président de la Società Italiana di Microbiologia, elle entre en contact avec la Scuola di Antropologia Umana de la faculté de biologie de l'université de Florence. Mais ces études ne parviennent pas à apaiser son âme tourmentée et elle finit par abandonner l'université en 1991.



Benedetta pose comme modèle pour son père, Claudio Bonichi, 1982.



Benedetta sert d'assistante à son père, Claudio Bonichi, lors de la restauration des fresques de Villa Boasso, vers 1972.



Dans l'atelier de Piazza di Pietra, Benedetta prépare l'exposition de Palazzo Firenze - photo de Maurizio di Puolo, 2002.



Benedetta et Claudio dans l'atelier de Rome avec le poète cubain Pablo Armando Fernandez, 2010.



Le Nouvel Observateur, Les clairs obscurs de Benedetta Bonichi, Marcelle Padovani, octobre 2010.



Benedetta avec Philippe Daverio, A. Schwartz et S. Chia. Conférence Contemporanea-mente, Palais Barberini, 2007.



À partir de cette année-là, et jusqu'en 1995, elle s'occupe de musique, danse, mime; elle ouvre une agence de théâtre et se met à dessiner et à peindre; en revanche, elle cesse d'écrire.

En 1995, elle lit par hasard *To see in the dark*, un article paru en Allemagne en 1934, dont elle empruntera le titre pour la principale œuvre de sa nouvelle exposition. De 1995 à 1997, elle réalise une cinquantaine de sculptures «faites d'ombres», comme elle-même les définit. Plus que de véritables œuvres, il s'agit d'empreintes qu'on dirait laissées par des fantômes sur des toiles préalablement tendues, comme si elles étaient modelées par une force intérieure, comme dans *Myself* (1997) où le visage de l'artiste, en guise de bas-reliefs, travaille le plâtre qui recouvre la toile traitée au moyen de différents matériaux; ou bien sont-ce des moules en tissu qui laissent deviner la forme vide. Au bout de plusieurs

tentatives, elle réalise en 1999 ses premières radiographies.

Il s'agissait à l'origine de faire poser les mannequins en plastique utilisés par les étudiants et les professeurs d'Anatomia Artistica qui reproduisent le squelette humain. Ainsi, elle faisait en sorte de les mettre dans des poses et des situations différentes pour ensuite les photographier et les transformer en radiographies. Le théâtre de pose est en fait l'Accademia di Belle Arti de Rome où Benedetta a accès grâce à l'aide et à la complicité d'amis peintres et artistes. Cependant, ce procédé ne la satisfait pas pleinement et elle décide d'en changer: elle utilise alors de vraies radiographies qu'elle élabore par la suite sur support électronique et imprime sur toile ou sur papier traité aux sels d'argent et qu'elle retouche et modifie enfin jusqu'à obtenir l'effet voulu; parfois, elle utilise des feuilles d'aluminium. C'est ainsi

que verra le jour le cycle d'œuvres qui sera exposé du 11 juillet au 1^{er} septembre 2002 dans la Galleria Comunale d'Arte Moderna e Contemporanea d'Arezzo, sous le titre *To see in the dark*, «Voir dans le noir».

L'exposition est dédiée à Maurizio Fagiolo dell'Arco, décédé prématurément peu avant l'inauguration de l'exposition; c'est lui qui l'avait présentée au directeur de la galerie, Giovanni Faccenda. Fagiolo dell'Arco avait pu voir les œuvres de Benedetta dans l'atelier de Claudio et avait dû combattre



MAC Musée d'Art Contemporain de São Paulo, 2003, Couverture du catalogue.



Benedetta à l'inauguration de son exposition personnelle au Mac de São Paulo, 2003.

la timidité de la jeune artiste, qui n'avait aucune intention de les exposer au public. Mais la sympathie et la finesse d'esprit de Faccenda ont raison des réticences de Benedetta et la présentation de l'exposition est bientôt mise au point à travers un catalogue qui me parvient par la poste, sans que je ne sache rien de cette artiste.

Initialement, ce ne fut pour moi que l'un des innombrables catalogues qui arrivent dans ma boîte aux lettres, tout comme les invitations à des expositions, que ce soit par mail ou sous enveloppe. Mais peu après avoir commencé à feuilleter le catalogue des œuvres de Benedetta, je suis resté bouche bée et j'ai aussitôt décidé d'écrire une lettre à l'artiste qui commençait plus ou moins de la manière suivante: «Je regrette que – véritable signe de machisme – la langue italienne ne possède pas un substantif féminin qui ait le même sens que «maître», c'est pourquoi je me vois malheureusement obligé de m'adresser à vous en employant «Dottorressa...».

Naturellement, je ne possédais pas l'adresse de l'atelier de Benedetta et c'est donc à la Galleria d'Arte Contemporanea d'Arezzo que j'envoyai ma lettre. Les mois passèrent et j'oubliai complètement tant le catalogue que ma lettre, jusqu'à que la réponse de Benedetta ne me parvint le 15 octobre 2005, amorçant le début d'une amitié et d'une collaboration dont le passage ci-après est le plus représentatif: «Cher Marco, Dottorressa va très bien, mais Maîtresse ne serait pas mal non plus (de cette manière, nous recouvririons de l'intellectuel érotique au trash des années 1970, c'est-à-dire tout l'imaginaire... masculin des hommes dépourvus d'imagination), mais tout bien réfléchi, pourquoi ne m'appelles-tu tout simplement BB? J'ai reçu ta lettre hier... Inutile de te décrire le plaisir qu'elle m'a fait... Il faut que je te dise que je suis de nature un animal gentil mais réservé, désormais habituée à ne partager mes émotions qu'avec une poignée d'êtres vivants (analphabètes) et mes fantômes... Je serais ravie de te rencontrer».

Cette année-là, j'étais occupé à écrire *Il corpo umano. Anatomia e significati simbolici*, un des Dictionnaires de l'Art édités par Electa, qui a été traduit en anglais,



Benedetta à la Biennale de Venise (elle expose *La femme qui se peigne*). Photo de Martina Bonichi, Venise, 2007.

français, allemand et espagnol. Or, il était impossible à ce propos de ne pas évoquer Benedetta, dont je publie (p. 335) la *Donna che si pettina*, une œuvre qui remonte à 1999 et renvoie à l'antique beauté de Hélène de Troie dans l'ineffable découverte de Heinrich Schliemann; ou du moins est-ce qu'elle m'a suggéré et que peut-être je n'ai pas même écrit. Le fait est que l'activité artistique de Benedetta lui procure non seulement la Targa d'Argento des mains du président de la République Carlo Azeglio Ciampi mais aussi la possibilité de participer aux principales expositions internationales, tant est qu'à l'heure actuelle, elle expose de manière permanente à Viennes, Chypres, Paris, São Paulo, Moscou et Athènes. Dans le cadre des initiatives de l'Accademia di Belle Arti de Rome, qui tenait alors une rétrospective intitulée "Arte in terrazza", je décidai d'organiser une exposition personnelle de l'artiste dès 2006 et rédigeai en collaboration avec Giorgio Soavi la présentation de l'exposition abritée par la Galleria Tondinelli de Roma et le siège de l'Institut

italien de la Culture à New York, à l'époque dirigé par Claudio Angelini, qui dédia une poésie au grand *Banchetto di Nozze* que Benedetta avait exposé en 2003 à São Paulo (Brésil) au MAC de l'université, avec les présentations d'Achille Bonito Oliva, Elza Ajzenberg, directeur du MAC, et de Baltasar Porcel. Telle est la teneur des vers d'Angelini: «Alla Bonichi / To see in the dark, / cena che diventa banchetto di luce, / dalle brocche scende vino / purpureo nelle bocche, / la morte fotografa l'eternità, / l'ombra è luminosità dell'arte, / istantanea di vita che carpisce / l'infinito del cuore» ("À Mme Bonichi / To see in the dark, / dîner qui devient banquet de lumières, / des pichets coule le vin / pourpre dans les bouches, / la mort photographie l'éternité, / l'ombre est luminosité de l'art, / instantané de vie qui soutire / l'infini du cœur").

Benedetta ne s'en tient pas là et s'essaie comme réalisatrice dans une série d'interviews filmées à l'intitulé emblématique *Interiors* qui se caractérisent certes par les confessions des personnes en question,



Benedetta Bonichi, New York Post, Scientific American, Ore Piccole, Zoom, L'Arte Contemporanea Italiana nel Mondo, I Grandi temi della Pittura, Il Corpo Umano.

la Repubblica ROMA.it

Mercoledì 10 maggio 2011 - Aggiornato alle 15.48

Macro Testaccio, assalto a "The Road"

Tra gli stand si fanno le ore piccole, un successo la mostra "Fiori misura"

di CARLO ALBERTO BUCCI



Un vecchio televisore rotto, pezzi di automobile presi a qualche "stasico", cocci vari, persino un bustino che arriva da chissà quale soffitta romana. E il mucchio di rifiuti diventa, grazie a Jimmie Durham, "La strada di Roma" che, nelle mani della galleria Flan, si trasforma in opera in vendita a 50 mila euro. Il lavoro dell'artista americano è uno dei 17 pezzi che compongono "Fiori misura", acclamato spinto all'aperto di "The Road to Contemporary Art".

GUARDA La mostra

Giunta al quarto anno di vita, la fiera organizzata da Roberto Casagrande si è aperta giovedì nell'ex Mattatoio di Testaccio con un afflusso di 4000 persone tra collezionisti, critici, giornalisti, artisti, a grinzolare tra gli stand delle 76 gallerie ospiti, 10 in più rispetto all'edizione 2010. E dopo l'apertura al pubblico di ieri sera, oggi e domani ultimi due giorni di visite e contrattazioni nei tre padiglioni (la Peinture e i due di Macro Future) che ospitano la mostra mercato. Prima che si aprano i cancelli alle 15 (domani si anticipa alle 12), oggi è però possibile fare un salto nella sede cittadina delle 17 gallerie romane partecipanti alla fiera: i padroni di casa offrono il brunch tra le opere esposte in mostra.

L'oeuvre *Mamma Mia* de Benedetta Bonichi, exposée au Macro de Rome, La Repubblica, 2011.

mais sous l'effet des rayons x. Ainsi, Carlo Lizzani, Pietro Piovani ou encore l'ancien sénateur Giuseppe Scalera parlent d'eux-mêmes, de leurs vies, tout en montrant ce que l'on peut s'imaginer de plus intime, c'est-à-dire leur squelette qui bouge et raconte mais contredit de fait le message sémantique que la structure osseuse communique en général.

Depuis 2007, Benedetta est à l'espace Thetis pour la Biennale de Venise, à l'Armory Show de New York, au Preview Art Fair de Berlin et à l'International Art Show de Miami.

Ses œuvres figurent dans les publications artistiques, scientifiques et académiques – pour la plupart – internationales et dans les collections permanentes des musées MAC (São Paulo), MACRO (Rome), Pharos Trust Foundation (Chypre), Wilfred Lam (La Havane). Certaines de ses œuvres ont en outre inspiré de stylistes, des chorégraphes et des écrivains, comme Carolyn Carlson, Jacopo Etro, Christian Loboutin, Pablo Armando Fernandez, Baltasar Porcel, Tiziano

Scarpa, Marcelle Padovani et Giorgio Soavi. En 2011, le scénographe Philippe Decouflé a choisi les travaux de Benedetta Bonichi pour sa dernière tournée qui, en l'espace de trois ans, se tiendra dans pas moins de 19 pays d'Europe, avant d'être transférée au Japon et aux États-Unis.

Les thèmes

Cette reconstitution obligatoirement sommaire fait émerger des aspects qui confirment la particularité de ce que nous dénommerons la «boutique Bonichi».

En effet, le passage de témoin de l'un à l'autre des membres de cette famille ne suit pas les principes de la boutique d'art auxquels nous a habitués la tradition, comme c'est par exemple le cas des Della Robbia ou des Parler, la famille d'architectes et de sculpteurs d'origine rhénane qui opéra essentiellement en Allemagne, ainsi qu'en Hongrie, en Autriche, en Yougoslavie et en Italie.

Ces boutiques se distinguaient par la formation les jeunes artistes de la famille auxquels on apprenait à entretenir le style à laquelle la boutique devait sa notoriété, à laquelle elle devait son succès sur le marché.

C'était ensuite à l'habileté du jeune artiste d'adapter le style au goût du jour. Parfois, en cas de changement radical, pour différentes raisons, de l'horizon d'accueil – qui pouvait découler de la découverte de nouvelles connaissances ou de nouvelles techniques ou, plus simplement, de nouvelles modes –, si elle ne se montrait pas capable de s'adapter aux nouvelles exigences, la boutique fermait.

Le cas des Bonichi est complètement différent, en ce qu'il n'obéit pas à de tels principes et ne suit pas des objectifs de marché, mais se fonde sur la reproduction d'un besoin intérieur, qui, dans certains cas, comme celui de Benedetta, n'est pas immédiatement apparu et s'est présenté à un âge bien plus

avancé que celui où se forment généralement les descendants des grandes familles d'artistes. Cette différence a donné lieu à un phénomène extrêmement singulier dans le cadre duquel des parcours cohérents ont découlé d'exigences, de périodes et de sensibilités différentes qui semblent pourtant guidées par une conscience commune apparue spontanément mais reconstituée a posteriori.

C'est pour cette raison, pour rendre leur cohérence à ces informations, qu'il s'avère maintenant nécessaire et plaisant de reconstituer les thèmes qui se sont croisés tout au long de ce siècle de créativité signé Bonichi. Il nous faut en effet nous demander pourquoi des artistes si différents les uns des autres, distants dans le temps voire dans l'espace – bien que liés par de solides liens de sang – se sont joints sur des thèmes visuels identiques, qui émergent dans l'âme de chacun d'entre eux avant d'être interprétés dans leurs œuvres respectives avec les différentes modulations qui s'imposent.



Le rêve du berger, bronze d'Arturo Martini et *La Bataille* de Benedetta dans l'atelier romain de l'artiste.



La terre cuite *Les Commères* de Martini parmi les modèles de Benedetta dans la bibliothèque de l'atelier, 2012.



Un dessin de Pasolini offert à Claudio, dans l'atelier de Largo Arenula, 2012.



Une vue de l'atelier de Largo Arenula, 2012.



Alessio dans l'atelier de Rome, 2011.



La terre cuite *Femme qui joue l'accordéon* de Martini et un tableau sur bois du XV^{ème} siècle qui appartenait à Peluzzi, dans l'atelier romain de Claudio et Benedetta.



Quatre dessins de jeunesse de Scipione,
collection Bonichi.



Les amants impossibles

C. Bonichi, *Le carillon à la maison des dieux*, 1976, huile sur toile, 120 x 120 cm (détail).

Les Amants impossibles

L'objection qui pourrait naître spontanément de l'étude de ce premier exemple d'«isoïdes créatives» pourrait résider dans le choix aussi banal qu'évident de l'amour, thème qui appartient à presque tous les mondes poétiques des artistes de tous temps. Cependant, la particularité qui émerge de la réalité lyrique de cette famille d'artistes consiste dans la difficulté de la relation amoureuse, du rapport à deux qui ne se présente pas comme une idylle, mais comme une fracture dans le discours. Les amants impossibles sont tels car ils ne communiquent pas entre eux. Même s'ils s'enlacent, ils ne peuvent pas s'ouvrir l'un à l'autre parce qu'il n'y a pas de relation, dans la mesure où soit ils ne se regardent pas soit les propres conditions nécessaires à l'acte amoureux font défaut.

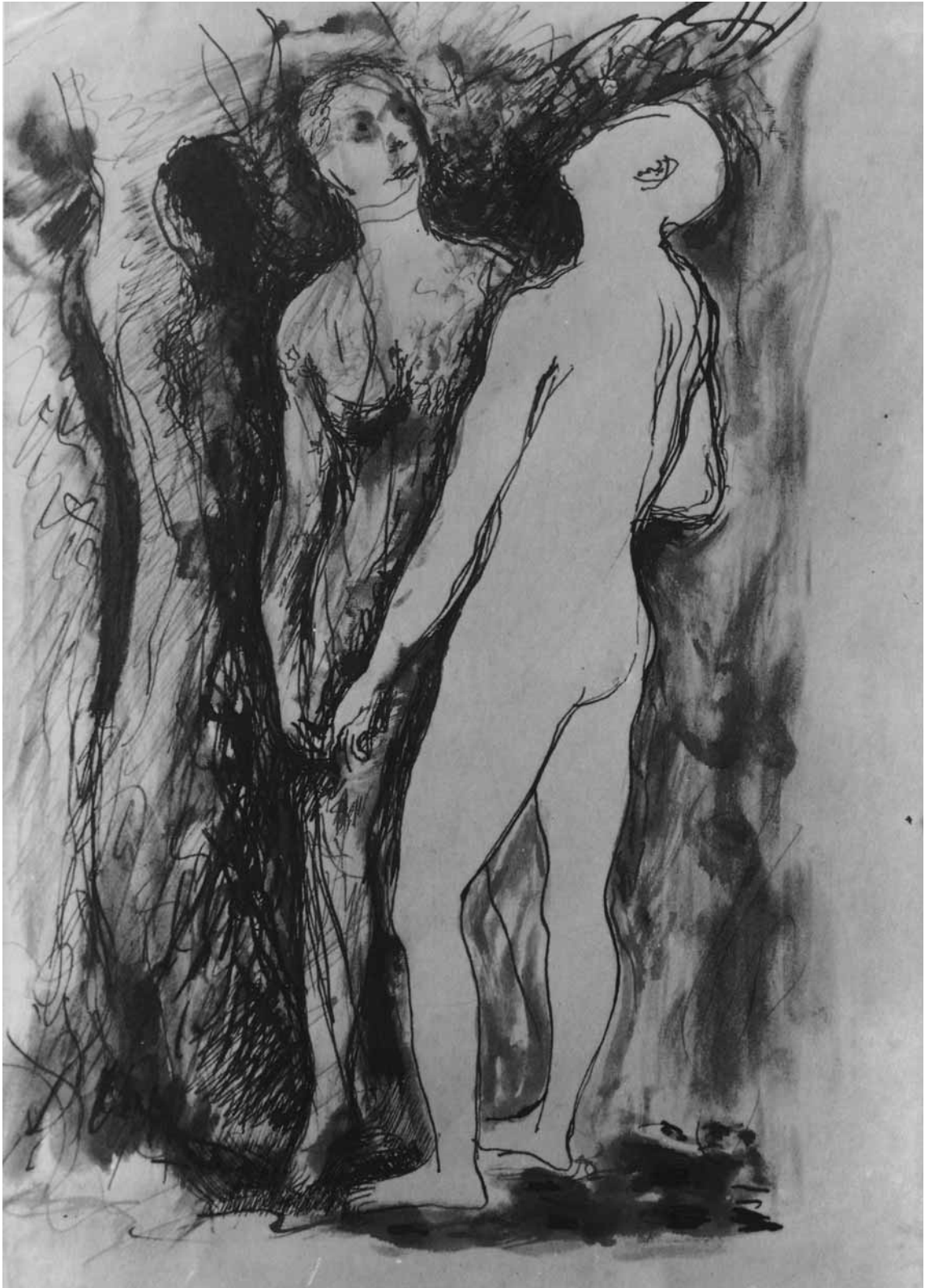
Si l'on prend pour exemple *Figure* de **Scipione**, publié pour la première fois sur le numéro de mars de «L'Italia Letteraria» de 1932, certes on compte plus de deux personnages, mais les protagonistes sont indiscutablement ceux qui sont placés au premier plan. Elle, est plongée dans l'ombre bitumeuse, lui, est inondé de lumière et lui prend la main de manière galante et mesurée. Ils sont nus, on a l'impression qu'ils vont s'enlacer d'un instant à l'autre mais en réalité, ils ne se regardent même pas. Tous deux regardent en hauteur mais chacun observe un point différent et leurs yeux ne se rencontreront jamais. Il n'y a pas d'accord entre eux: s'aimer est impossible. Le trait graphique de Scipione ne fait qu'amplifier cette angoisse d'incommunicabilité qui se blottit et se creuse sur les signes laissés par le crayon,

épaissis au pinceau par le noir d'une encre similaire à l'obscurité de l'âme. En fin de comptes, ils sont déjà arrivés à la fin avant même de commencer.

C'est alors qu'émerge spontanément de la mémoire l'image diaphane de *Il Bacio* de **Benedetta Bonichi**, réalisée en 2000 sur du papier préparé aux sels d'argent. Le baiser est le sceau du rapport d'amour ainsi que la graine dont germe le désir et la passion pour l'autre qui est la joie de vivre: une vie qui, sur une radiographie, est observée en contre-jour, en filigrane, ce qui en reproduit toute la fragilité. Ce n'est pas pour rien, explique Benedetta: «La radiographie ne ment pas, ou peut-être est-elle juste une autre illusion, la déception de l'illusion qui l'a générée». Il s'agit d'un autre amour impossible, déjà entravé par la perspective de son avenir, négation de son être baiser. L'artiste écrit encore: «J'imaginai deux corps unis à hauteur du sexe, ramifiés comme deux jumeaux siamois»: une fantaisie iconographique qui assimile les amants à un arbre à deux troncs qui s'entremêlent, nés de la même racine, celle de l'emboîtement du sexe. Un thème sur lequel Benedetta est récemment revenue dans deux œuvres: *Alben* et *La Recherche*. Dans la première, les squelettes se plantent l'un dans l'autre comme les saillies de bois des fermes de charpente d'un édifice sacré, celui de l'existence. Un membre l'un au-dessus de l'autre et le sexe inexistant qui est déjà prêt à fermer le cercle d'une unité à reconstruire sur les cendres des sentiments. Dans la seconde, une exploration proustienne à la recherche de l'*Origine du monde*, tel que dirait un Courbet divisé entre deux sexes. Une re-



E. Peluzzi, *Le désespoir d'Adam et Eve*, 1927, fusain sur papier, 28 x 37,6 cm.



G. Bonichi (Scipione), *Figures*, 1932, encre sur papier, 18,4 x 13 cm.



B. Bonichi, *Il Bacio*, 2000, X-Ray technique mixte sur papier Arches préparé avec des sels d'argent, 253 x 140,5 cm.



C. Bonichi, *Le carillon à la maison des dieux*, 1976, huile sur toile, 120 x 120 cm.

cherche aussi scrupuleuse qu'inutile, dans laquelle des yeux vides scrutent l'impossible racine d'une vie émaciée et desséchée, évidée par un vent d'amour réduit à la poussière par l'écoulement des siècles et des ères géologiques. Un fragment du Pompéi de l'âme, glace le calque incroyable des amants archéologiques unis pour toujours dans la

recherche frustrante d'eux-mêmes. Nous nous trouvons donc encore une fois face à des amants impossibles, qui, tout en étant près l'un de l'autre, ne peuvent pas se rencontrer, comme *I Manichini* de **Claudio Bonichi**: enlacés, mais non pas unis. Il s'agit d'une huile sur une grande toile carrée qui a été réalisée en 1976. Le désert de l'arrière-plan est



C. Bonichi, *Narcisse*, 1994, huile sur toile, 80 x 100 cm.

certainement la métaphore de l'âme de l'artiste, habité par la présence inquiétante de deux mannequins nus qui tendent les bras l'un vers l'autre dans le cadre d'un geste d'amour rigide et inerte, alors que leurs grands yeux brillants de verre ne parviennent pas à rendre la vie à ces deux amants inanimés. De même, chez Scipione, les regards ne se croisent pas, mais contrairement au dessin qui représentait de vraies personnes, elles ne pourront ici jamais se rencontrer car elles se heurtent à leur seul simulacre. Pourtant, on y retrouve l'idée de l'amour qui unit les deux moitiés du ciel, les deux moitiés de la pomme, qui, j'ai envie de dire, donnent ensemble

naissance à l'unité. Mais dans le monde poétique de Claudio Bonichi, l'unité se rompt le plus souvent, tel qu'en témoigne un autre tableau représentant justement une pomme coupée, métaphore – à nouveau – des amants impossibles. Qui sont ces amants impossibles? Ce sont ceux qui ne se rencontreront jamais, ni maintenant ni jamais; parce que les deux moitiés de la pomme, en tant que telles, ne constituent plus l'unité, comme une image et son reflet dans le miroir, qui s'avèrent impossibles à réunir, même si elles se ressemblent comme deux gouttes d'eau; mais il s'agit en réalité de masques, l'une étant le simulacre de l'autre. Les amants



C. Bonichi, Étude pour *Narcisse*, 1992, huile sur toile, 50 x 70 cm.

peints par Claudio Bonichi semblent vivre d'eux-mêmes et paraissent alors s'aimer, mais ce n'est qu'une illusion car leur image n'est qu'apparence. Derrière eux: le vide.

Enfin, il nous faut rappeler **Eso Peluzzi**, qui, sans jamais se consacrer à ce thème, en a vécu le reflet par métaphore en prenant en considérant l'épisode biblique de Suzanne, réinterprété d'un point de vue laïc dans un dessin à peine postérieur. L'histoire est célèbre et racontée au chapitre XIII du *Livre de Daniel*. Le protagoniste est une nouvelle fois le regard et l'impossibilité de communiquer. Deux riches vieillards se faufilent à plusieurs reprises dans le jardin de Suzanne pour observer la nudité de la jeune fille quand celle-ci prend son bain dehors, jusqu'au jour, où ils décident d'aller plus loin et, une fois que

ses servantes se sont éloignées, ils s'avancent pour lui forcer la main.

Naturellement, Suzanne refuse les avances des deux vieillards, qui, au retour des servantes, l'accusent publiquement d'adultère avec un jeune homme ayant pris la fuite. Suzanne est alors condamnée à la lapidation, mais elle clame son innocence et invoque l'aide de Dieu. Daniel intervient alors et invite l'assistance à entendre les deux vieillards séparément, mais leurs récits ne coïncident pas et se contredisent, prouvant l'innocence de Suzanne. Celle-ci est donc acquittée et les deux vieux condamnés à mort. À l'instar de tous les peintres qui se sont confrontés à ce thème, Peluzzi choisit la scène des regards lubriques sur le corps de la jeune femme et peint sa *Susanna* en 1929. Naturelle-



B. Bonichi, *Essays in Love*, La conversation platonicienne, 2009, technique mixte sur papier, 110 x 110 cm.

ment, la jeune fille tourne le dos aux amants impossibles de ce récit et semble se recroqueviller sur elle-même. Ici, l'idée de l'amour est profondément outragée du fait de la perfidie qui domine toute la scène et les regards des trois protagonistes ne pourront jamais se rencontrer: aucun ne pourra jamais soutenir celui de l'autre. De toutes les scènes d'amour qu'il pouvait imaginer, c'est cet épisode

que choisit Peluzzi en ce que, bien au-delà de portée morale, il devient la métaphore du mensonge, en soi, véritable négation de l'amour, qui implique se donner à l'autre. La version laïque de la scène revient dans l'un de ses *Disegno senza titolo* datant approximativement de la même époque et dans lequel deux noceurs (dont l'un porte un haut-de-forme) se réjouissent des grâces d'une jeune femme qui, au



C. Bonichi, *Étude n. 1 - Leçon d'anatomie*, 1998, huile sur toile, 50 x 70 cm.

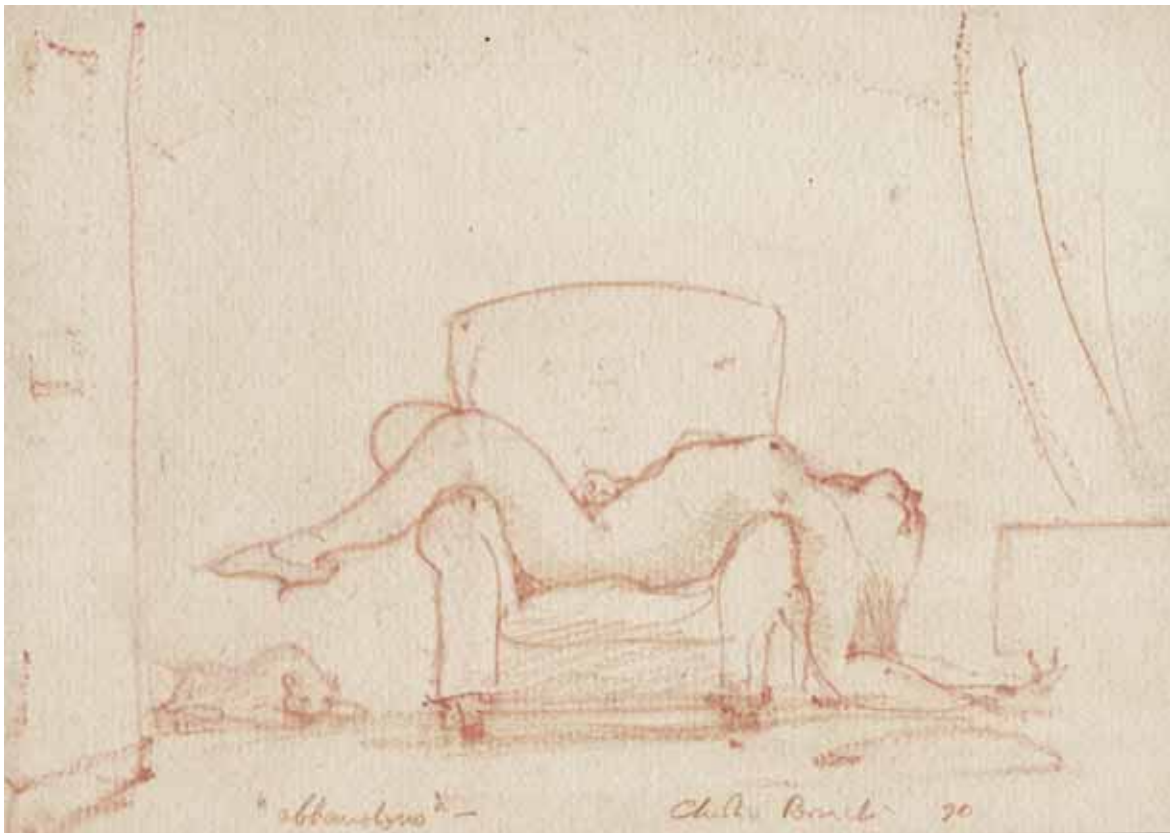
milieu d'un pré, à l'ombre d'un arbre, s'essuie après s'être baignée dans un ruisseau.

L'œuvre est fraîche; une aquarelle esquissée rapidement à la pointe du pinceau qui revient presque malgré elle sur le thème: la distance des sentiments et l'incompatibilité du rapport. Peut-être ceux-ci pourront-ils s'embrasser et s'enlacer, mais leur amour restera impossible, étant voué à s'évanouir dans le plaisir d'une rencontre fugace où l'idée même du sentiment est contrecarrée par l'approche roublarde de ceux qui volent du regard le désir d'un corps. Des amants incompatibles dans tous les cas. Cependant, les amants impossibles sont également ceux qui donnent lieu à la pratique de l'onanisme. **Scipione** affronte plus d'une fois le thème, mais c'est avec *I Masturbatori* (1930) qu'il réfléchit avec

mesure tant sur la portée masculine que sur celle féminine de cette habitude sexuelle. À l'embarras suscité par le sujet, l'artiste répond par la légèreté et l'ironie d'un dessin réalisé à l'encre à la pointe de la plume où un homme et une femme, au lieu de s'abandonner à des effusions réciproques, se consacrent à cet ersatz de l'amour. Chacun des deux s'isolent dans son propre plaisir, égoïste et stérile, qui en fait irrémédiablement des amants impossibles. Nous sommes dans un salon, peut-être celui d'une «maison close» ou «de tolérance», comme il en existait à l'époque. On trouve en arrière-plan des chaises, un calendrier, un porte-manteaux auquel une redingote est suspendue, probablement celle de l'homme de dos. Celui-ci est debout, sur un tapis rehaussé; il est petit et maigre et semble mi-



C. Bonichi, *Sans titre*, 2011, huile sur toile, 70 x 130 cm.



C. Bonichi, *Abandon*, 1990, sanguine sur papier, 22 x 30 cm.



B. Bonichi, *Stabat Mater*, trois cadres, 2003, film RX B / N 9'36".



C. Bonichi, *Masque épuisé*, 1992, crayon sur papier ancien, 19,5 x 25,5 cm.

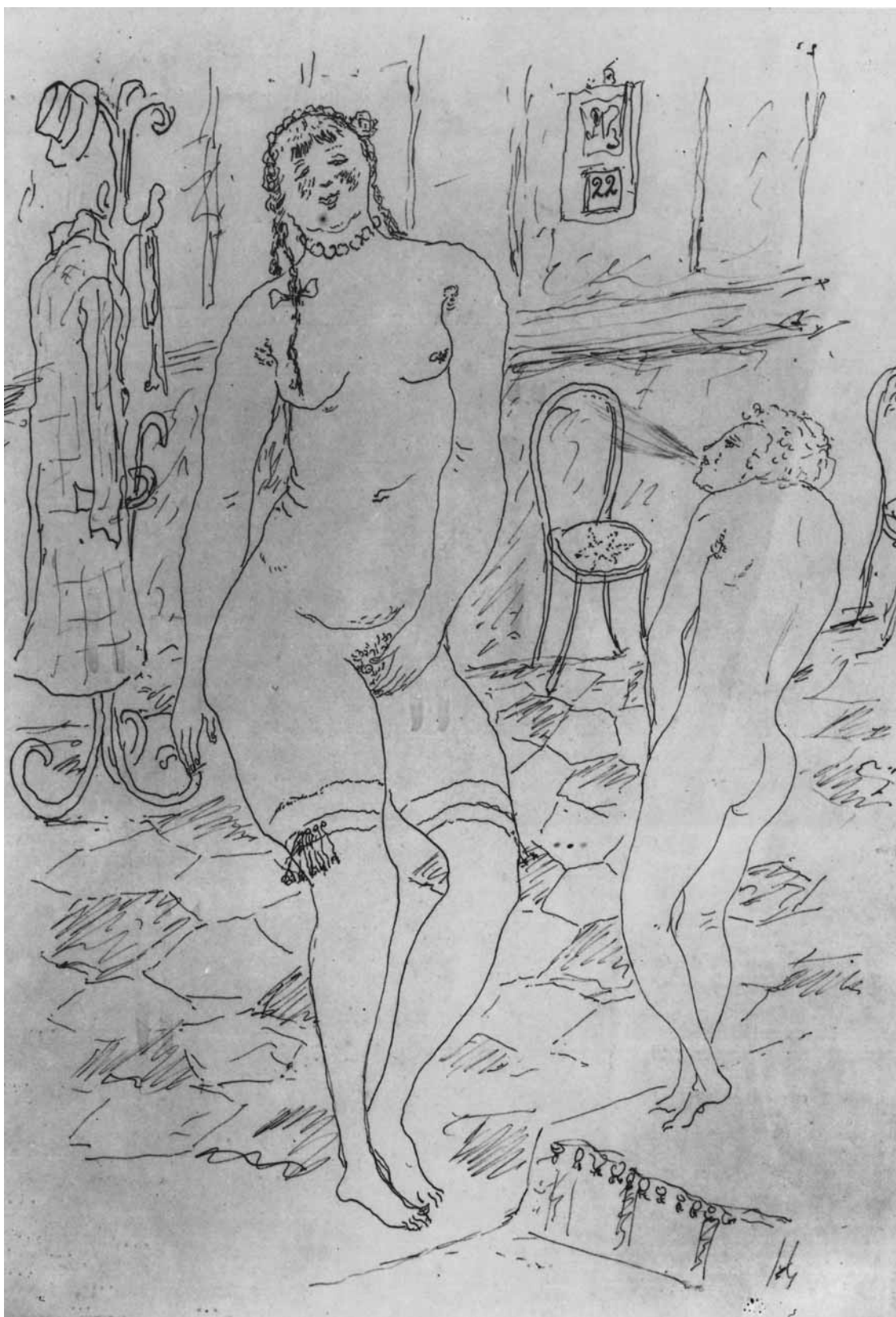
nuscule à côté de la majestueuse opulence de la femme qu'il a voulu rencontrer, regarder et ne jamais aimer.

L'amour a provoqué un court-circuit, le don de soi à l'autre s'est figé en soi, chacun se suffit à lui-même, comme les femmes de **Claudio Bonichi**, dessinées en 1992, dont l'une porte sur le visage un masque, car l'artiste sait bien que ce genre d'amour est faux. En revanche, rien n'est blasphématoire dans *Stabat mater* de **Benedetta Bonichi**, car la *mater* est la terre, la Grande Femelle qui danse le chant de la vie. Ses os sont les montagnes, que la radiographie exalte.

Son mouvement est sinueux, elle s'effleure de ses mains comme la brise de la mer fouette les mon-

tagnes et ravive le plaisir de la vie. Elle est avec elle-même, pour l'éternité; toujours enceinte, même si elle ne le montre pas toujours à voir, elle vit du souffle du monde parce qu'elle se suffit à elle-même. C'est l'amante impossible car personne ne pourra jamais l'aimer, elle qui est sa propre mère et la mère du cosmos, l'éternel être féminin pour lequel le masculin n'est qu'un pléonasme. La dernière forme de l'amour impossible apparaît dans l'hermaphrodite auquel tous, hormis Peluzzi, se consacrent. L'histoire mythologique de l'hermaphrodite est racontée par Ovide dans le livre IV des *Métamorphoses* (v. 390 ss.).

Tel que son nom l'indique, il naquit de l'union de Hermès et d'Aphrodite, mais son histoire d'amour



G. Bonichi (Scipione), *Les Masturbateurs*, 1930, encre sur papier, 32,5 x 21,3 cm.



B. Bonichi, *Essays in Love*, La Recherche, 2009, technique mixte sur papier, 110 x 140 cm.

avec la nymphe Salmacis dans les bras de laquelle il s'abandonna si profondément qu'il se fondit en elle en un seul corps conservant inaltérées les caractéristiques sexuelles primaires et secondaires tant masculines que féminines.

La double nature de Hermaphrodite fut interprétée par les philosophes et les alchimistes comme métaphore à la fois de l'indistinct – et donc y compris du diable, en tant qu'être désordonné – et de l'unité parfaite.

Cependant, **Scipione** en donne une interprétation graphique différente, en ce qu'il se contente de la beauté perverse de ce qu'un Napolitain nommerait «femminello», auquel il ajoute l'impertinente sono-

rité d'une poitrine, confuse dans les traits d'encre de celui qui crie, de cette manière aussi, sa joyeuse différence et se travestit en femme bien qu'étant un homme. L'*Hermaphrodite* de Scipione, dessiné en 1931, devient presque un Bateleur du désir qui ironise sur l'impossibilité de l'amour dans la mesure où les protagonistes se trouvent dans le même corps.

De la boîte à chapeaux située près de lui, il sort des chaussures à talon aiguille, des plumes, des nœuds, des corsets, des soutiens-gorges qui deviennent des objets et des symboles du rêve de celle qu'il voudrait être et ne jamais tout à fait devenir. L'*Hermes protettore delle città*, peint par **Claudio Bonichi** en

1980, s'avère plus mélancolique et semble faire allusion à la racine philosophique du thème, bien que sa dimension anatomique le rapproche du transsexuel, interprétation de l'Hermaphrodite aussi moderne qu'impropre.

Ici, Hermès / Mercure est lui-même hermaphrodite, à la fois homme et femme, tel qu'en témoigne le signe astronomique et astrologique de la planète, dans laquelle coexistent le soleil et la lune (à savoir le masculin et le féminin) au-dessus de la croix des éléments. À la différence du choix de Scipione, l'artiste abandonne ici l'allégresse de l'autre Hermaphrodite, même si la référence au jeu est présente avec les jouets qu'il tient en main et la tête du petit cheval placée en haut d'une perche en bois fixée à terre: c'est en effet le destrier préféré de tous les enfants, la monture idéale pour chevaucher le long des plages de la fantaisie ou pour traverser à toute allure les routes de l'une des villes dont l'Hermès de Bonichi est le protecteur. Un Hermès-hermaphrodite triste, avec le visage de la lune, enduit de farine, tout à fait conscient de son rôle d'amant impossible: une insatisfaction qui transparaît dans une autre œuvre de **Benedetta Bonichi**: *Al Ben (fusione di due corpi)*. Il ne s'agit pas ici d'un véritable Hermaphrodite dans la mesure où l'on trouve deux squelettes, bien que leur position ne mette l'accent sur le point crucial du personnage mythologique. Placés l'un sur l'autre, tous deux exposent leur pubis et leur ischion aux yeux du spectateur, comme s'ils présentaient leurs deux sexes telle une carte de jeu, mas-

culin en haut et féminin en bas ou vice-versa, sans que cela ait la moindre importance. L'intéressant pour nous réside dans la double nature sexuelle qui, comme pour un hermaphrodite, semble se fondre en une troisième condition distincte, celle qui transforme deux individus en un seul, en en décrétant à nouveau l'impossibilité d'aimer et d'être aimé. Comme on le voit, sur toutes les interprétations possibles de l'immense univers culturel, artistique et iconographique qu'est l'amour, nos artistes, indépendamment l'un de l'autre, n'envisagent que celui de la difficulté, voire de l'impossibilité de se réaliser. Il s'agit en cela d'une coïncidence de processus créatifs différents mais parallèles, qui se dirigent vers des agglomérats de sensibilité commune. Il est en effet curieux de constater que les aspects romantiques, érotiques, passionnels, pornographiques et sentimentaux de l'amour pris en considération ont comme dénominateur commun la souffrance et la difficulté existentielle à atteindre l'harmonie et l'assouvissement. Cependant, le parcours créatif des «amants impossibles» n'est pas le seul à impliquer aussi intensément les protagonistes de notre analyse sommaire. Un autre thème important réside en effet dans celui de l'image du cardinal, considérée comme l'autre facette du pouvoir, la plus odieuse car elle finit par prendre les traits d'une contradiction au sens littéral du terme. C'est de cette manière que choisit de l'interpréter, et, à l'instar du grand Gino Bonichi, tous les autres peintres de la famille.



G. Bonichi (Scipione), *Hermaphrodite*, 1931, encre sur papier, 31 x 21 cm.



C. Bonichi, *Hermès, protecteur de la ville*, 1979, huile sur toile, 100 x 200 cm.



Les cardinaux

G. Bonichi (Scipione), *Portrait du Cardinal Doyen (le Cardinal Vannutelli)*, 1930, huile sur toile, 133,7 x 117,3 cm (détail).

Les cardinaux

Le *Ritratto del Cardinal Decano* fut l'œuvre la plus célèbre de Scipione (Rome, Galleria Comunale d'Arte Moderna) dès son apparition sur la scène artistique et pas seulement romaine, dans la mesure où elle fut exposée lors de XVII^{ème} édition de la Biennale de Venise de 1930. Réalisée cette même année à l'huile sur un panneau aux deux côtés les plus longs d'un mètre de longueur (133,7x117,3 cm.), l'œuvre présente sur l'envers une esquisse que Bonichi considéra à jeter.

D'ailleurs, il avait fait plusieurs essais. Il ne s'agissait pas seulement de dessins, mais aussi d'autres huiles telle celle que conserve la Collezione Mattioli de Milan ou encore celle du Museo d'Arte Contemporanea de Florence. On sait que Scipione peignit son chef-d'œuvre dans l'atelier de Mazzacurati de via Flaminia, comme le raconte son ami peintre lui-même dans un article paru sur *L'Europeo* en juin 1965, de même que l'on sait que Gino Bonichi se confrontait depuis longtemps à ce thème. Leonardo Sinisgalli raconte l'histoire de ce chef-d'œuvre dans *Furor Mathematicus*, publié à Rome en 1944, et en évoque, bien que de manière synthétique, le parcours créatif: «La figure du vieux Cardinal Vannutelli exerçait sur Scipione une grande fascination. Il ne le perdit jamais de vue: il l'observa, il le décrivit, de ses narines avides, Scipione le flaira, il en flaira l'odeur, l'odeur de sainteté sous le pourpre, sous l'hermine, pour assister enfin à sa décomposition sur son lit de mort dans la chambre mortuaire de Via della Dataria [...].

Scipione avait regardé le portrait du *Cardinal* (sic!) de Velasquez (sic!) à la Galleria Doria Pamphili: il

devait considérer les grands princes de l'Église au visage rougeaud comme des purs-sangs, éreintés, flasques, nourris de latin et de mets raffinés, des vieillards aux cartilages secs, avec quelque chose dans la peau au goût de poulet, un orgueil dans l'accoutrement et dans le sang, la férocité des din-dons, ces tristes volatiles armés, sentinelles d'Hadès». Comme on peut le voir, le chef-d'œuvre de Scipione était parti du *Portrait du pape Innocent X* de Velázquez, que Sinisgalli prend pour un cardinal, d'où tous les malentendus sur les figures ecclésiastiques.

Il devient alors intéressant de réfléchir, même brièvement, sur le véritable sens de l'œuvre du peintre espagnol pour comprendre l'origine d'une interprétation erronée de la figure qui a influé tant sur Gino Bonichi et sa famille d'artistes que sur la mémoire collective qui trouve en Bacon (1953) son point de non retour dans l'évaluation négative du rôle politique de la pourpre ecclésiastique (censée fuir le pouvoir), déjà déclinée dans ce sens-là par la littérature d'Alfredo Testoni (1859-1931), dont la comédie sur *Il Cardinale Lambertini*, futur Benoît XIV, tout en faisant preuve d'une grande estime pour le prélat, n'épargnait pas le milieu des cardinaux de ses critiques. En outre, plus tard, le cinéma de Fellini, avec le chef-d'œuvre nostalgique que fut *Roma* (1972), décrit de la même manière la Curie pontificale, non sans tenir compte des œuvres de la série du *Cardinal seduto*, fondues en bronze entre les années 1950 et 1960 par Giacomo Manzù (1908-1991). Par conséquence, à la racine de ce riche filon iconographique figure ce chef-d'œuvre absolu qu'est

le *Portrait du pape Innocent X*, peint vers 1649 par Diego Rodriguez de Silva y Velázquez dont, par respect, l'artiste anglais ne voulu jamais voir l'original lorsque – en 1952 – il passa par Rome. Cependant, l'interprétation que Francis Bacon (1909-1992) offrait de la nature la plus intime de son prélat était celle terrorisée de la nourrice qui hurle dans le film d'Eisenstein, *Le Cuirassé Potemkine*, une autre image qui l'avait véritablement impressionné et qu'il avait superposée à la première.

Cette interprétation «baconienne» a fini par se superposer tout à fait au chef-d'œuvre de Velázquez, en l'entachant d'une nuance de violence qui empêche toujours de saisir le sens premier du portrait original pourtant empreint d'une veine auto-ironique fine et intelligente certainement voulue par l'artiste espagnol.

Peut-être fut-ce Philippe IV d'Espagne en personne qui sollicita son peintre de cours, Diego Rodriguez de Silva y Velázquez, parti chercher en Italie des meubles destinés au palais royal de l'Alcazar, à Séville, pour qu'il réalise un portrait du pape. Le pontife accepta de bon gré, après avoir pu admirer la toile qui représentait Juan de Pareja, le domestique métis à la suite de l'artiste espagnol, exposé au Panthéon et spécialement réalisé pour exhiber les extraordinaires capacités de l'artiste.

Aussi raconte-t-on que lorsque le pape Giovanni Battista Pamphilj vit la première effigie peinte sur la toile avec autant de réalisme, il s'exclama: «Trop réel!»: un jugement qui, légendaire ou non, saisit pleinement un choix stylistique voué à abandonner toute idéalisation, au profit de la dimension humaine la plus vraie du pontife, connu de son vivant pour son apparence bourrue et pour son caractère colérique et difficile.

En réalité, loin de l'animosité de Bacon, le point focal de la toile, c'est-à-dire l'aspect qui justifie l'expression renfrognée du pontife (qui a toutefois également inspiré le peintre anglais), ne réside pas tant dans l'expression que dans le feuillet que le pape Pamphilj tient en main. Il s'agit d'un détail qui est généralement négligé mais qui est au contraire le moteur de toute l'histoire. En effet, sur le petit parchemin replié, on peut lire: «Alla santa di Nro Sigre

/ Innocencio Xº / Per / Diego de Silva / Velázquez dela Ca / mera di S. Mte Cattca» qui sert également de signature. Il s'agit d'un expédient de grande intelligence pour jeter les bases d'une histoire qui, bien qu'entrevue l'espace d'un instant, suffit à faire comprendre l'expression et l'air du pontife. En effet, Innocent est visiblement contrarié de recevoir cet inconnu qui se présente pourtant avec des lettres de créance si résonnantes. La dernière partie du billet, qui s'entend comme «de la Chambre de Sa Majesté Catholique», attribue au visiteur les fonctions d'«homme de chambre» du roi d'Espagne, à savoir d'un haut membre de la cour. Il nous faut également remarquer l'emploi de l'italien comme marque de respect à l'égard du pontife.

Tout cela, dans la mesure où l'émissaire du billet et l'auteur du tableau ne forment qu'une et même personne, n'est rien d'autre qu'une réflexion sur la vanité relative à la renommée et sur la totale inutilité d'afficher ses titres de noblesse. Aussi Velázquez a-t-il probablement voulu immortaliser sur la toile le moment où il s'est trouvé pour la première fois (soit avant la commande du portrait) en présence du pape, qui semble véritablement se demander d'un air contrarié qui peut bien être cet inconnu qui vient de l'Espagne l'importuner. Comme on peut le voir, le contexte décrit par le peintre espagnol s'inspire d'une réalité bien différente de celle imaginée par Francis Bacon, empreinte d'une forte dimension auto-ironique qui a été non seulement perdue dans l'interprétation légitime des artistes qui se sont succédé au fil des siècles, mais aussi – malheureusement – complètement négligée par les historiens d'art qui n'ont pas tenu compte du billet que le pape tient dans la main. En effet, un chef-d'œuvre – en tant que tel – parvient à conserver sa force vitale – qui le fera devenir source d'inspiration – même lorsque sa signification a été entièrement oubliée voire complètement détournée.

C'est pour cette raison que Gino Bonichi, tout comme Bacon et ceux qui le suivront, était pleinement légitimé à se fixer sur l'aspect le plus superficiel du tableau, tout en lui donnant une portée universelle, à savoir celle qui fait jurer l'association du pouvoir au message du Christ. L'idée de décom-



G. Bonichi (Scipione), *Portrait du Cardinal Doyen (le Cardinal Vannutelli)*, 1930, huile sur toile, 133,7 x 117,3 cm.



G. Bonichi (Scipione), Étude pour *Le portrait du Cardinal Doyen (le Cardinal Vannutelli)*, 1929, encre aquarellée sur papier, 19,3 x 15,8 cm.

position associée à celle d'un ecclésiastique retourne également dans les œuvres de **Claudio Bonichi**, comme *Il Concilio*, où le peintre se laisse aller à citer sans détour le *Cardinal Decano* qui prête ses traits

à un haut prélat au premier plan, dont le buste, coupé à hauteur des épaules, se découpe sur fond d'une massive procession. Par ailleurs, Scipione s'était lui-même confronté à ce thème spécifique de



G. Bonichi (Scipione), Étude pour *Le portrait du Cardinal Doyen* (le Cardinal Vannutelli), 1929, encre sur papier, 31,1 x 21 cm.



C. Bonichi, *Le Concile*, 1968, huile sur panneau, 70 x 80 cm.

par l'étude du cardinal Vannutelli sur son lit de mort, tout comme le fit **Eso Peluzzi** non seulement dans la toile très évocatrice d'un moine aux grands pieds au premier plan, entièrement réalisé dans les tonalités du gris, mais aussi dans l'huile sur bois peinte en 1948 pour l'évêché de Savone.

Le tableau représente *Monsignor Pasquale Righetti vescovo di Savona sul letto di morte* (*Monseigneur Pasquale Righetti évêque de Savone sur son lit de mort*) et fait actuellement partie d'une collection privée. Le style dérive de celui de Tiziano et de Velázquez, mais l'important dans ces exemples consiste dans le fait que l'événement de la mort a en l'occurrence

une portée naturelle, sans les implications qui émergeaient en revanche des œuvres précédemment prises en examen. D'autre part, il ne suffit pas de peindre un prélat pour évoquer de tels aspects. Il est donc intéressant de citer en conclusion le détail d'une fresque comme celle que Claudio Bonichi peint pour le sanctuaire de Nostra Signora del Rosario de Monchiero, où la figure de San Fedele, bien que portant la chasuble, est présenté comme un personnage noble pris par sa condition.

L'un des aspects qui émerge de notre étude autour de la figure du *Cardinal Decano* et des œuvres qui en sont dérivées, y compris celle de Bacon, réside



G. Bonichi (Scipione), *Le Cardinal Vannutelli sur son lit de mort*, 1930, encre aquarellée, 20 x 31 cm.



E. Peluzzi, *Monseigneur Pasquale Righetti, Evêque de Savone, sur son lit de mort*, 1948, huile sur panneau, 30 x 40 cm.



E. Peluzzi, *San Francesco*, 1926, pastel sur papier, 35 x 50 cm.



B. Bonichi, *Leopardi*, 1992, terre cuite, 29 x 17,5 x 9,5 cm.

dans le corps. Plus particulièrement, l'attention de Scipione sur la dépouille humaine et métaphorique du corps inanimé du cardinal Vannuttelli étendu sur son lit de mort, qui se rapproche de la réflexion d'Eso Peluzzi sur le même sujet d'un prélat en fin de vie, mène notre recherche à un autre des grands thèmes auxquels l'art s'est de tout temps confronté: la représentation du corps. Naturellement, il s'agit d'un thème bien trop vaste pour l'envisager ici dans son intégralité.

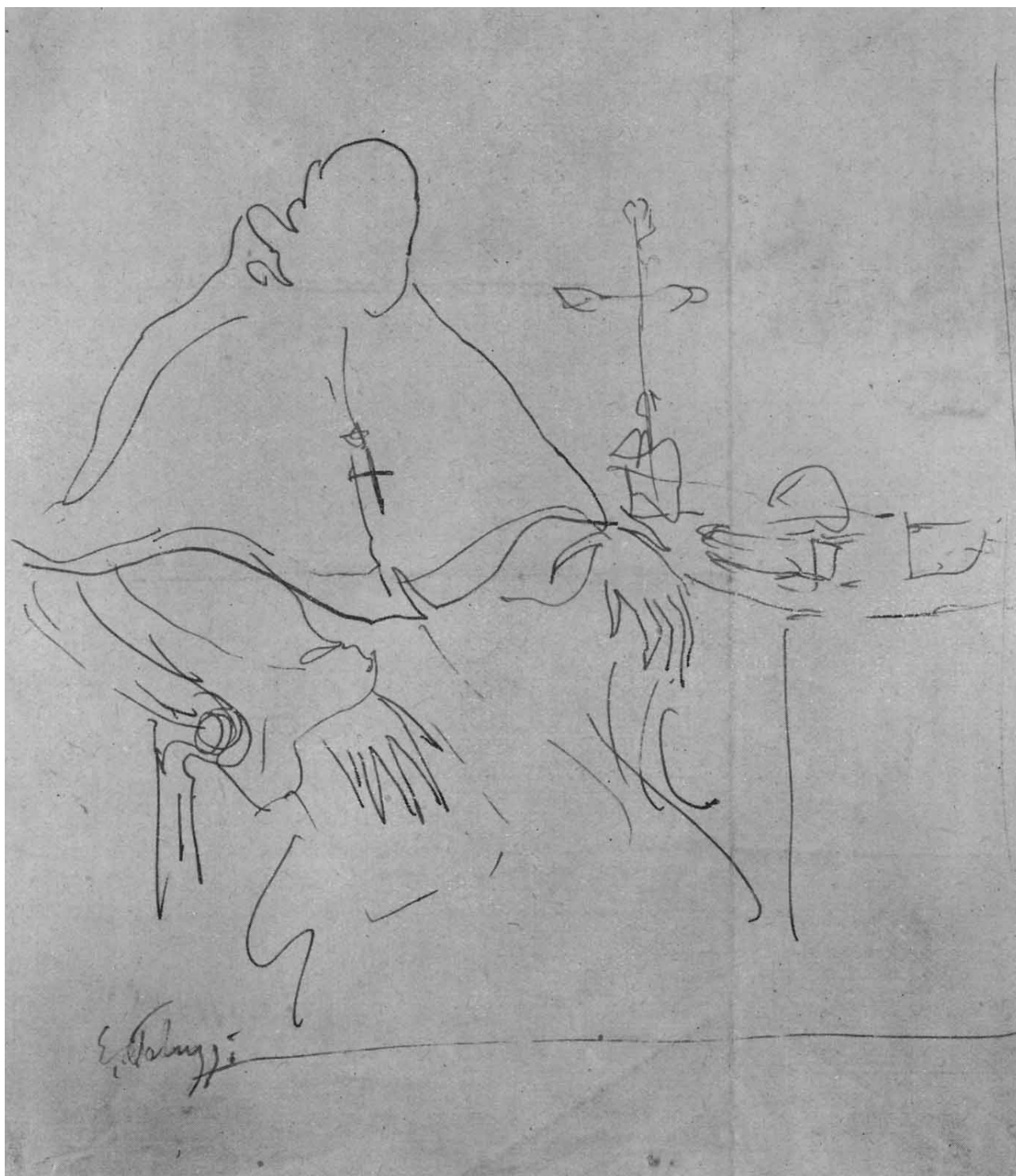
Comme j'ai eu l'occasion de l'écrire ailleurs, en effet, c'est le corps et sa représentation qui sont le sujet le plus sensible d'une époque, à tel point qu'on peut le définir – comme il me plaît de le faire – la «carte de tournesol» des variations de l'Histoire de l'Art. Certains pourraient néanmoins trouver injuste, après une prémisse pareille, de le considérer comme un thème de référence pour la famille d'ar-



C. Bonichi, Monchiero, *N. S. del Rosario, S. Fedele*, 1975, détail du fresque représentant S. Fedele.

tistes que nous envisageons. Et ce serait tout à fait vrai, si la manière qu'ont nos protagonistes d'interpréter le corps, ou plutôt le nu, ne trouvait pas de singulières consonances qui en viennent parfois à s'avérer de véritables correspondances. Nous pouvons ainsi envisager une série de thèmes

que l'on pourrait résumer de la manière suivante et qui, à nouveau, mettent en relief le soin et les difficultés à se référer à la figure humaine qui se retrouve emportée dans une sorte de passion caractérisée par un profond sentiment de haine-amour que nos artistes ont parfois du mal à dominer.



E. Peluzzi, *Velasquez - d'après*, encre sur papier, édité par Ugo Nebbia, Ed. «il Balcone», Milan.



B. Bonichi, *X-Ray - Le Cardinal*, 2005, technique mixte sur papier, 170 x 120 cm.

À l'intérieur du corps



Corso pro 1, tanta
in proprio
San Giovanni

Simone
30

G. Bonichi (Scipione), *St. Jean*, 1930, encre sur papier, 32 x 21,5 cm (détail).

À l'intérieur du corps

Tout en se gardant bien de procéder à une interprétation monumentale du corps et du nu, l'analyse que nous nous apprêtons à conduire marque presque une progression. En effet, même lorsque **Scipione** s'oriente vers certaines réflexions sur la figure humaine qui donnent lieu à des dessins comme *Uomini che gridano*, ou encore *La disputa (I dioscuri)*, réalisé en 1929 et publié sur «Fronte» deux ans plus tard, le message qui s'en dégage est celui de l'incertitude et de la fragilité. Plus particulièrement, le premier dessin s'inspire du Psaume 129 et suit la seconde numération entre parenthèses du texte vétérotestamentaire. Considéré par les exégètes bibliques comme le «chant de l'Orante», le Psaume n'est autre qu'une prière pleine de tristesse qui attend de se conclure avant la rédemption. L'interprétation de Scipione relève du miraculeux en ce qu'elle récupère, peut-être à son insu, la pose la plus antique de la prière chrétienne, avec les bras vers le ciel, soit le geste de l'orante auquel le peintre confère une nouvelle et différente interprétation dans une brève lettre adressée à Enrico Falqui, dans laquelle on peut lire: «Très cher Falqui, après avoir fait ce dessin, je me suis aperçu que leurs bras croisés formaient le signe: W (vive!).

Comme la graphie de ce sentiment est spontanée et photographique. J'ignore s'il existe une science qui a cherché à découvrir la formation et la signification graphique des signes. Le signe, “à bas!”, me fait voir deux individus qui luttent enlacés». Cet élan de bonheur qui naît «du plus profond» est celui qui transforme l'Homme en bienheureux, rempli de Dieu, comme on peut le lire dans le commentaire que le rabbin espagnol Mošeh de Leon (1250-1305)

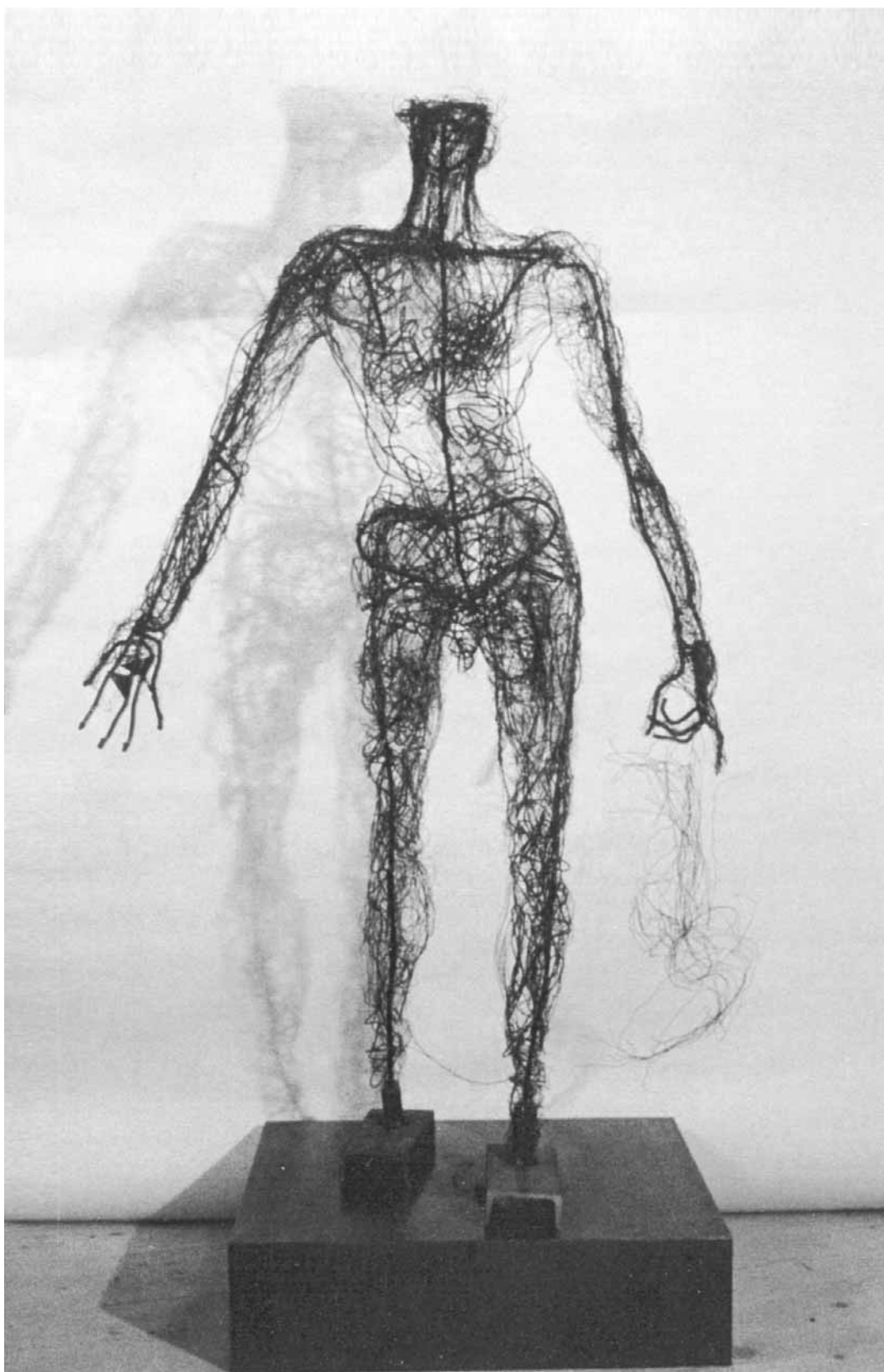
adresse à l'explication du Psaume, selon la traduction de Gianfranco Ravasi: «*Les profondeurs* font ici allusion à la source de toutes les sources.

Quand on prie devant Dieu, il faut orienter sa pensée à cette première source afin de permettre l'écoulement des bénédictions vers les profondeurs du puits dans lequel elles seront directement puisées vers ce monde. Ainsi, il est également écrit: *Un fleuve (de bénédictions) sortait d'Éden pour arroser le jardin* (Genèse, II, 10) et *Il est un fleuve dont les courants réjouissent la cité de Dieu* (Psaume 46, 5). Voici donc les profondeurs célestes dont la prière laisse s'écouler la profondeur de haut en bas... Celui qui prie doit orienter sa prière vers son cœur et son intention vers ces profondeurs, s'il veut que sa prière soit efficace». Certes, Scipione fait ressortir – dans ce geste – tout l'effort pour atteindre «le fleuve dont les courants réjouissent la cité de Dieu», mais il fait également apparaître, de par ce mouvement chancelant, dérivé de la position de hanches du *Diadumène* de Polyclète, toute la fragilité de la condition humaine qui ne parvient pas toujours à atteindre les profondeurs dans lesquelles se trouve la sécurité du divin. Aussi le sourire sur les visages des deux hommes ressemble-t-il davantage à un pleur ou à un sanglot qu'à un cri de joie sonore.

Tout autre semblerait l'autre dessin, dédié à *I dioscuri* qui sont représentés gigantesques, bien plantés sur leurs jambes au milieu d'un pré et à l'ombre des arbres. Inspiré de la campagne de Ciociarie de Collepardo, où Gino Bonichi se trouvait en ce 1929 pour se soigner au grand air local, le dessin est réalisé au stylo. Il est vrai que l'origine de leur pose est



G. Bonichi (Scipione), *St. Jean*, 1930, encre sur papier, 32 x 21,5 cm.



B. Bonichi, *Ecce Homo*, 1996, sculpture en fil de fer, h. 230 cm.



G. Bonichi (Scipione), *Caïn et Abel endormis*, 1932, encre sur papier, 25 x 30 cm.

classique, solaire, mais si l'on y regarde de plus près, on s'aperçoit qu'ils sont transparents. Même s'il s'agit du procédé pour doser la composition, il en résulte à nouveau un effet de fragilité, réaffirmé par l'incertitude du trait qui s'interrompt continuellement et, souvent, devient tremblant.

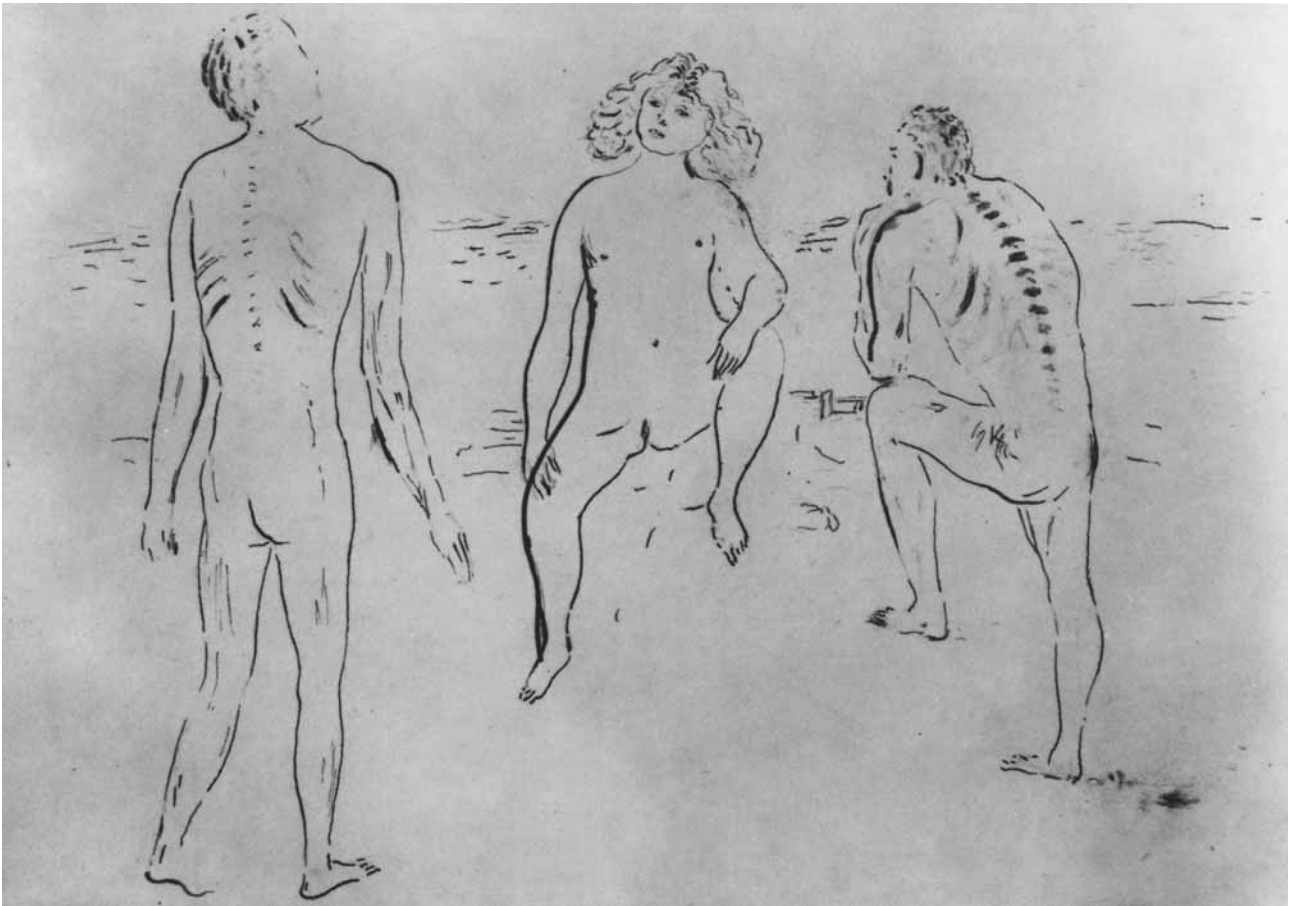
De surcroît, les nus de Scipione réalisés à l'huile semblent faits de boue, peut-être de boue biblique, mais en tout cas de terre destinée à la décomposition. Ce n'est pas un hasard si, agonisant sur son lit de sanatorium, Scipione veut près de lui l'huile sur bois intitulée *Uomini che si voltavano*, actuelle-

ment conservée à la Galleria Nazionale d'Arte Moderna (inv. 4558).

Toute la composition est dominée par une grande diagonale suivie d'une jambe gauche et d'un bras droit, et à laquelle s'oppose l'autre ligne oblique, plus petite, représentée par un autre personnage. Tous deux se tournent en arrière et tous deux sont de couleur terre, comme le paysage du fond et le ciel tellurique qui semble s'en faire l'écho. Au loin, un homme enveloppé dans un grand manteau rouge est le seul à être vêtu. Quant aux deux protagonistes, ils sont nus et semblent se tourner pour



B. Bonichi, *Senza Nome. Experience 2*, 1995, sculpture faite de résidus industriels d'aluminium, h. 270 cm.

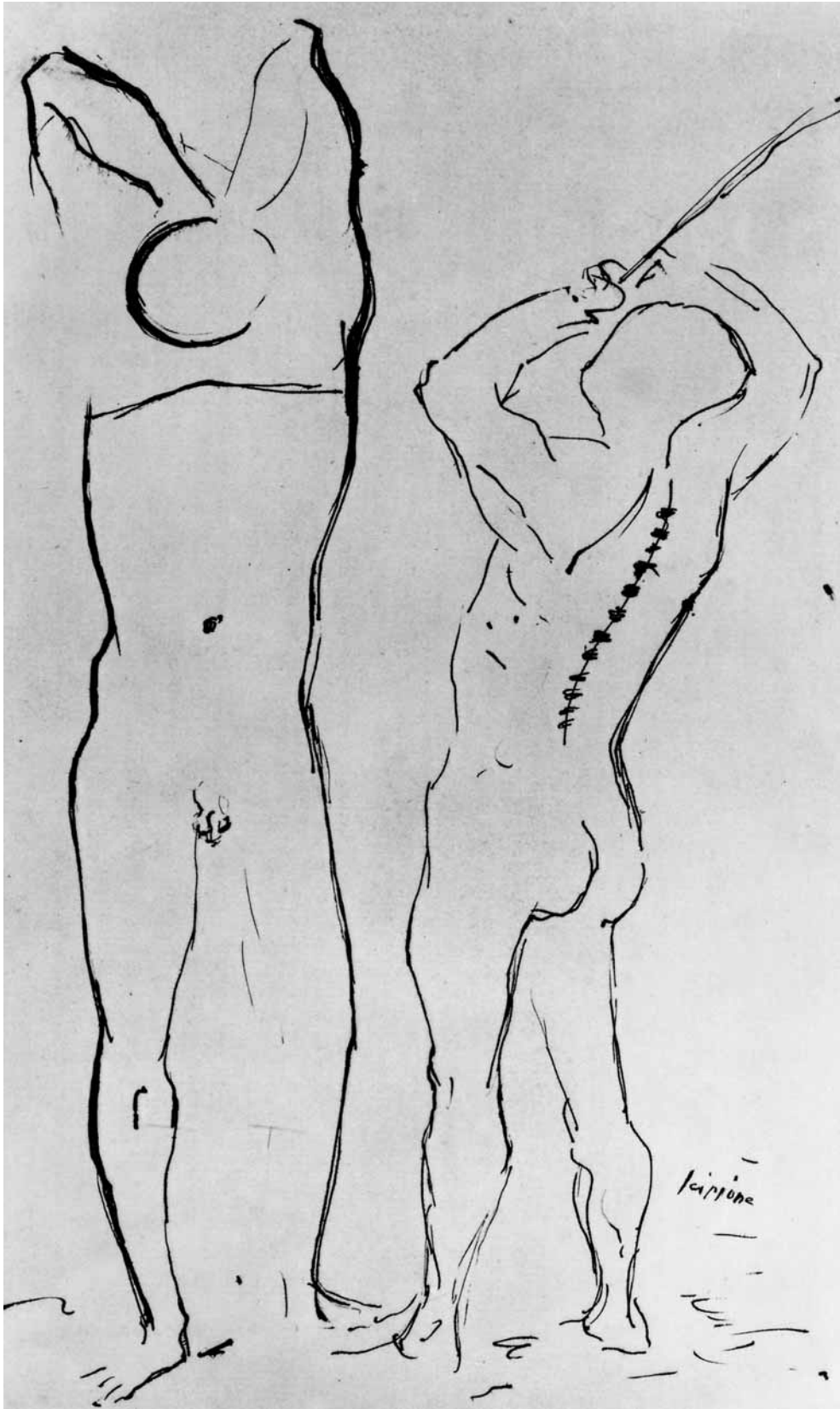


G. Bonichi (Scipione), *Figures*, 1932, encre sur papier, 25 x 35,1 cm.

regarder quelque chose, peut-être pour saluer quelqu'un resté en dehors du tableau, presque avec nostalgie. Ici encore, c'est la fragilité qui émerge, la misère et l'attachante faiblesse du genre humain. Une faiblesse qui passe pour la corruptibilité du corps à laquelle Scipione, de par sa maladie, devait se confrontait chaque jour. Il n'est alors pas surprenant qu'une œuvre raffinée comme *Caino e Abele addormentati* montre le corps de l'un des deux comme dans une sorte de radiographie. Réalisé à l'encre sur papier en 1932, soit un an avant sa mort, ce dessin semble avoir décharné l'un des deux personnages, dont on pourrait presque compter les côtes, les vertèbres, le cerveau et les os des membres, à la fois présentés comme des éléments du squelette et des ombres du corps. On retrouve un aspect similaire dans d'autres dessins, comme *Figure*, réalisé

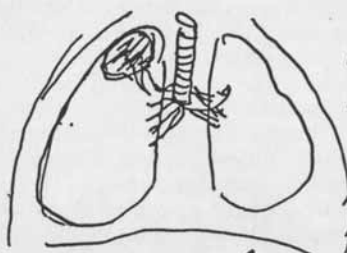
la même année, dans *Studi per la Flagellazione* et, surtout, dans *San Giovanni*, un dessin de 1930 qui ressemble vraiment à une radiographie.

La scène du Saint appuyé à un mur, en compagnie d'un chien improbable, semble presque anticiper les œuvres de Benedetta Bonichi, mais ce qui est sûr c'est qu'en y regardant de plus près, on peut observer et reconnaître les humérus, les fémurs, les côtes et le bassin, ce qui rend le corps de Saint Jean complètement transparent, extrémisant ainsi l'allure diaphane des *Dioscuri* dessinés l'année d'avant. Cette idée du corps transparent ne doit toutefois pas nous surprendre dans les dessins de Scipione, considérant son rapport constant avec la maladie et la nécessité de contrôler de près, au moyen des techniques de l'époque – à savoir les radiographies – ses propres conditions de santé.



G. Bonichi (Scipione), Étude pour *La Flagellation*, 1933, encre sur papier, 34,5 x 22 cm.

di cicatrizzazione una speranza
che regni. Ammesso che:
holmoni non come le li diremo
ora. la lesione è quella regnata. nel
vostro in alto.



Caro falqui non il
dire che di cui già mi
sono pentito. e anche il
paragone dell'arancia.
Ma non l'ho detto a

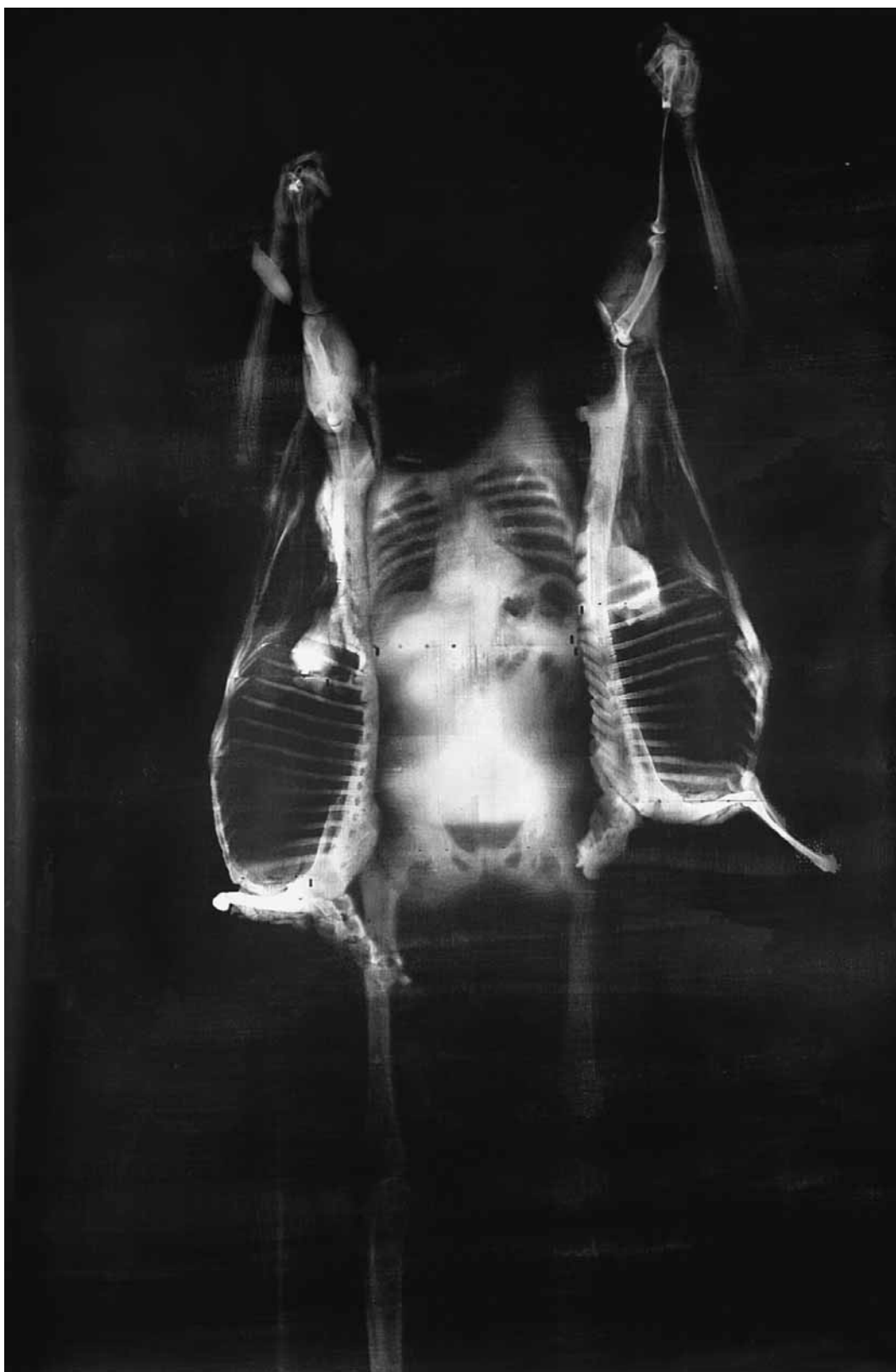
nessuno. Queste cose, non so come dotti
perano. perano quando ci si trova davanti
ad un amico. Mentre quando si è soli
si fa niente leggero. e sparisce ogni
notte d'ignoranza. questa in questa verità.
Tutto è accettato e può diventare anche
un vostro bene.

Un abbraccio V. Scipione

G. Bonichi (Scipione),
une lettre de Scipione à E. Falqui.

En d'autres termes, Gino Bonichi entretenait un rapport étroit avec son corps «transparent», tel que le prouve un autre dessin, cette fois-ci esquissé sur une lettre adressée à Enrico Falqui et datée du 21 février 1932. En effet, l'artiste raconte à son ami: «Il y a quelques jours, j'ai fait une radiographie photographique (sic!) qui m'a tout révélé. Ces sept mois passés à Rome m'ont creusé une lésion aussi grande qu'une orange (sic!). Et maintenant, pour clore cette histoire, ou ne serait-ce que la faire cicatrifier, il en faudra beaucoup. La radiographie montre des signes évidents de cicatrification, mais espérons que cela continuera». Deux poumons sont côte à côte dans la cage thoracique également pour-

vue d'un diaphragme tandis que le griffonnage noir au sommet du poumon gauche a un aspect inquiétant. C'est pourquoi le corps de Scipione était transparent et les deux poches pulmonaires rappellent beaucoup le bœuf à moitié équarri que **Benedetta Bonichi** réalisa en radiographie en hommage à Bacon, qui ressentait lui aussi la faiblesse du corps et la décomposition de la viande. Mais Benedetta n'en reste pas là et construit deux sculptures de fer qui semblent se former sous les yeux du spectateur, l'une réalisée avec des petites lames de métal brillantes et froides et l'autre avec du fil de fer qui ressemble beaucoup, de près, à la trace indélébile de fantaisie que le crayon laisse sur le papier.



B. Bonichi, *À Francis Bacon*, 2000, X-Ray technique mixte sur papier préparé aux sels d'argent, 216 x 141 cm.

*Mannequins
et corps démembrés*



C. Bonichi, *Le mannequin et la guêpe*, 1998, huile sur toile, 90 x 10 cm (détail).

Mannequins et corps démembrés

Comme on peut le voir, tout comme celui de Scipione, le corps nu représenté par Benedetta est lui aussi «transparent», vitreux et pourtant réchauffé par de grandes émotions. C'est là que commence le voyage que Benedetta entreprend dans le corps et qui la fascine encore aujourd'hui. On constate donc que le rapport de nos artistes avec leur corps et celui des autres n'est ni linéaire, ni serein ni évident, mais s'il dérive dans le cas de Scipione de situations essentielles, il renvoie pour les autres à l'idée de la décomposition issue de la mort qui est immédiatement susceptible de ravager la beauté la plus pleine. Peut-être est-ce dans cette optique qu'il nous faut considérer les figures féminines sans tête que nous retrouvons dans la production artistique de Scipione (*Nudino* de 1927), de Claudio Bonichi (*Il sonno* et *Il corpo senza volto* de 2004) jusqu'à Eso Peluzzi (*Disegno*, 1951).

Il ne s'agit évidemment pas de têtes coupées (que nous traiterons bientôt), mais de têtes cachées ou minimisées en ce que leur position en justifie la disparition ou l'absence apparente.

Métaphore du corps mutilé, du corps découpé en morceaux, le mannequin de tailleur est présenté par Peluzzi comme une présence muette et inquiétante dans plusieurs œuvres qui ont pour sujet l'atelier de couture (par ex. dans *La Prova* de 1944). On trouve tout à fait naturel de trouver un mannequin dans un atelier de couture, mais si celui-ci se présente comme une forme menaçante (par ex. dans *Sartoria*, 1940) ou encore comme l'opposé mutilé de la femme assise dans l'atelier, notre perception est alors vouée à se modifier. Même dans *Atelier di*

Campagna (1932), qui est pourtant une œuvre empreinte d'une lumière douce et caractérisée par les couleurs du printemps, la présence du mannequin dont le vêtement est en contre-jour emplit la pièce de son intangibilité fantomatique qui culmine dans l'inquiétante tache sombre qui imite le cou tronqué du mannequin de velours noir.

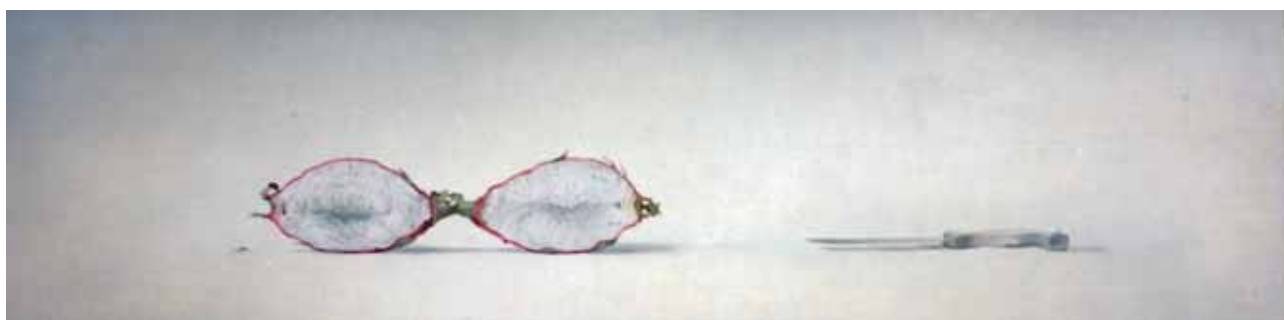
Cependant, l'aspect le plus singulier réside dans la reprise du thème du mannequin de tailleur dans la production des autres artistes de notre famille, à commencer par Scipione qui en accentue la portée symbolique d'élément anatomique, comme c'est le cas dans le petit chef-d'œuvre qu'est *Via Ottaviano*, où le brocanteur ressemble davantage à un croque-mort improvisé qu'à un chiffonnier romain du siècle passé.

Sur sa charrette, les bustes et les jambes désarticulées des mannequins en céramique (qui, à l'époque, n'étaient pas en plastique comme de nos jours) imitent les statues en cire de Gaetano Zumbo et de ses *Theatri Vanitatis*, où les corps en décomposition s'empilent les uns sur les autres.

D'ailleurs, le fait que Scipione confère aux mannequins une portée bien plus vaste que celle d'un simple objet est démontré par un dessin caricatural *La terza saletta*, qui, paru sur «L'Italia Letteraria» le 5 octobre 1930, se moque gentiment le tableau d'Amerigo Bartoli, *Gli amici al Caffè*, réalisé l'année précédente. Encore lié à un langage du type néo-impressionniste, Bartoli avait peint une grande toile (aujourd'hui exposée à la Galleria Nazionale d'Arte Moderna) dans laquelle il avait fixé, comme dans une photo de groupe, des amis et collègues, habi-



C. Bonichi, *Le mannequin et la guêpe*, 1998, huile sur toile, 90 x 10 cm.



C. Bonichi, *Le fruit fendu*, 1997, huile sur panneau, 24 x 96 cm.



G. Bonichi (Scipione), *Via Ottaviano*, 1930, huile sur panneau, 41,5 x 49 cm.

tués, comme lui, du Caffè Aragno de Rome. On peut aisément reconnaître certains d'entre eux, comme Emilio Cecchi, Vincenzo Cardarelli, Roberto Longhi, Ardengo Soffici, Giuseppe Ungaretti et Bartoli lui-même. Dans son dessin, Scipione s'amuse ironiquement à remplacer certains personnages par des mannequins de tailleur qui font évidemment allusion au manque de perspicacité des présents, considérant que peut-être aucun des deux n'a de tête. Le mannequin de tailleur que **Claudio Bonichi** a peint en 1976 est une autre modulation sur ce thème singulier qui traverse les mondes poétiques de nos artistes. Pour Peluzzi, il s'agit d'un té-

moignage muet, pour Scipione, d'une métaphore de l'existence vide, pour Claudio Bonichi d'un monument dédié à la vanité, au mensonge, à la fantaisie ou à l'artifice représentés par la présence du masque pendu au cou tronqué du mannequin habillé de lingerie féminine qui dégage – variation sur le thème – à la fois sensualité et misère.

D'ailleurs, l'artiste s'amuse à jouer avec ces ambiguïtés comme dans *Il manichino e la vespa* de 1998, où le buste féminin d'un mannequin en céramique sans tête ni sans jambes est posé sur une murette, peut-être devant la vitrine d'un magasin de mode. Il est évident que la couleur chair de la céramique



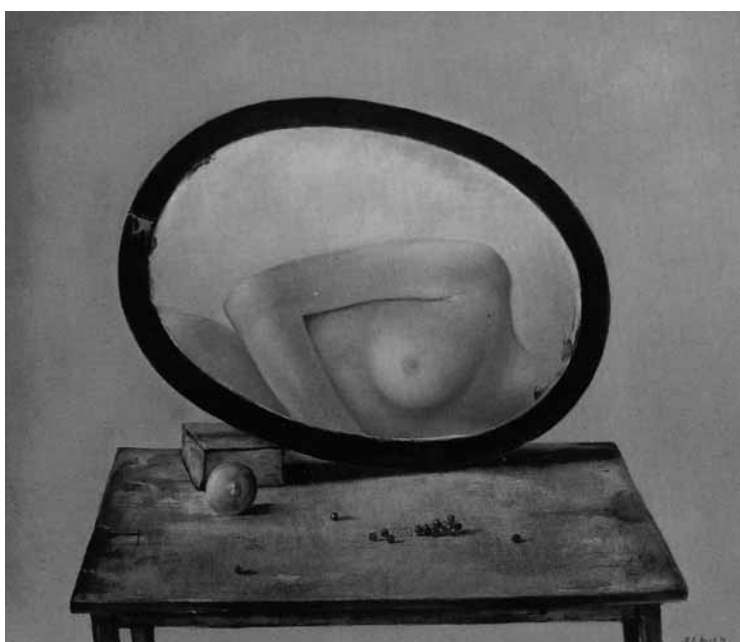
E. Peluzzi, *Atelier de couture*, huile sur masonite, 60 x 50 cm.



C. Bonichi, *Mannequin*, huile sur toile, 1997, 60 x 40 cm.



C. Bonichi, *Nature morte avec miroir*, 1998, huile sur toile, 90 x 110 cm.



C. Bonichi, *Ribes*, 1996, huile sur toile, 60 x 70 cm.



G. Bonichi (Scipione), *La troisième petite salle*, dessin caricatural pour «L'Italie Littéraire», 5 Octobre 1930.

peinte par Claudio Bonichi est trop proche de la vraie viande, de même qu'est trop tendre le sein du mannequin qui, comme par hasard, n'a même pas une jointure. L'effet qui en résulte est inquiétant et le buste pourvu de bras posé sur le muret se retrouve en équilibre entre la vie et la mort tel un corps découpé en morceaux. Ressemble-t-il à *La bambola di Adua* de 2004, où la marionnette est aisément reconnaissable? Ou sera-ce une véritable femme découpée en morceaux, comme dans la xylographie pour le «Candide» de Voltaire qui ressemble étrangement aux extraordinaires incisions de *I disastri della guerra* de Francisco Goya?

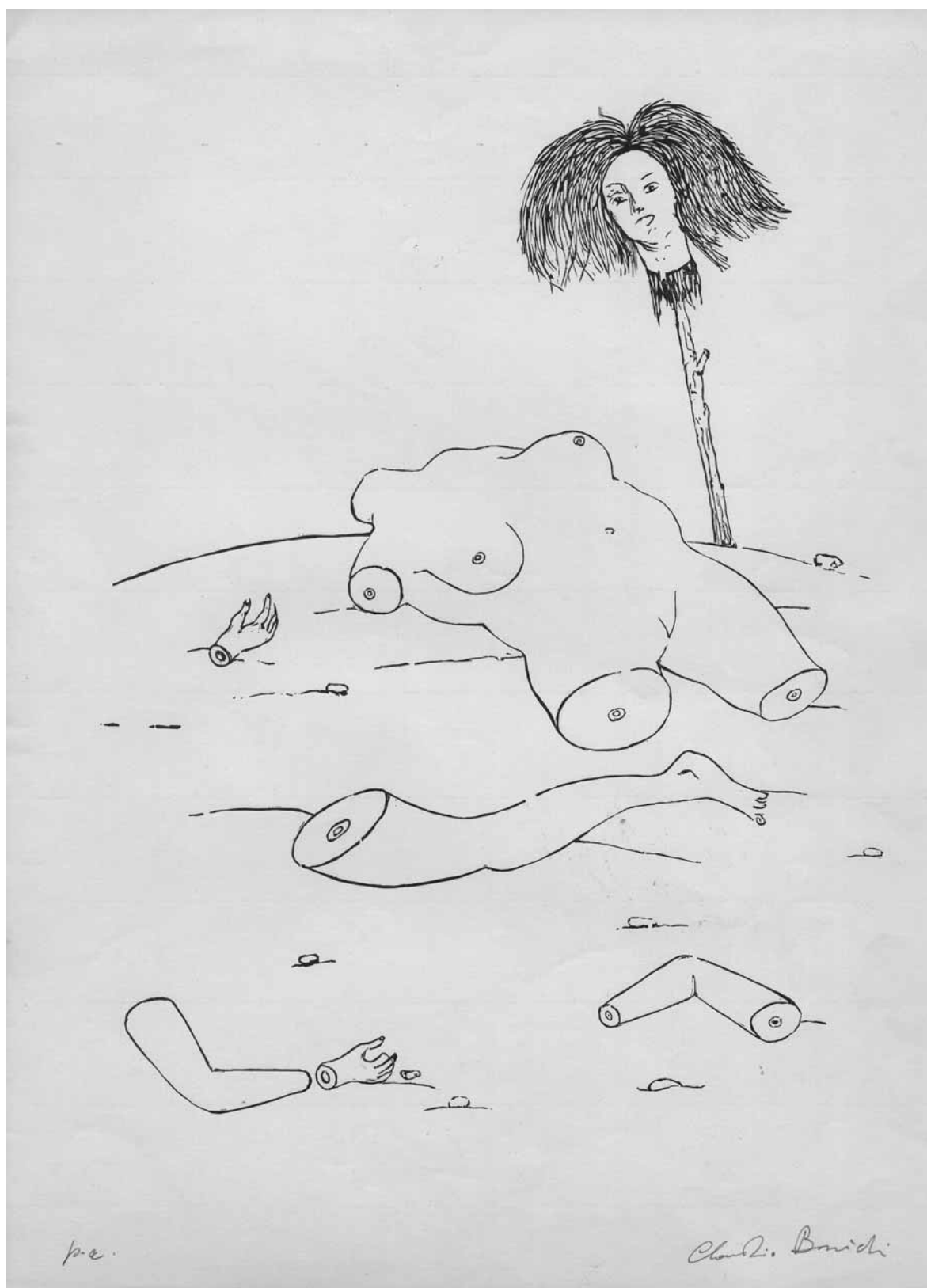
C'est précisément sur ce fil de l'ambiguïté qu'opère Eso Peluzzi, lorsqu'il ajoute la main d'un mannequin en plâtre aux composantes démembrées d'un violon proprement disposé sur une petite table (*Elementi di violino con mano di gesso*, 1975).

Il s'agit du monde de l'enfance de Peluzzi qui réémerge dans le souvenir du père luthier et dans la conscience que la forme du violon ressemble beaucoup, de près, à celle du buste féminin, comme le montrera d'ailleurs Man Ray avec sa célèbre photographie intitulé *Le violon d'Ingres*.

On comprend alors que cette association n'est pas le fruit du hasard mais délibérée dans la mesure où le peintre, comme le montrent les photos, avait l'habitude de disposer les éléments du violon sur son plan de travail avant de les reproduire.

Le violon devient le corps sonore de l'homme que Peluzzi émiette comme dans un jeu, qui rappelle de près celui des mannequins de Scipione et des poupées de Claudio Bonichi.

C'est surtout l'idée de fragment, de débris, qu'il soit vrai ou reflété, qui fascine nos artistes, comme dans le cas d'œuvres similaires à *Ribes e specchio*, peinte par Claudio Bonichi en 1996, ou encore *Natura morta con uva, specchio e buccia di cocomero* (1998), où les miroirs ovales capturent l'image sensuelle d'un sein de femme qui s'imprègne du mystère de la vie et de l'existence. Un expédient auquel Claudio Bonichi recourt volontiers, comme dans *La donna d'inchostro* de 2002, où un mannequin cassé, dont les morceaux ne sont assemblés que par une âme de fer, a un débris de verre en guise de tête dans lequel se reflète le visage lointain d'une femme (réelle ou fausse, l'ambiguïté est voulue) qui y renvoie sa propre image vitale.



C. Bonichi, pour *Le Candide de Voltaire*, 1975, xylographie, 34,5 x 25 cm.



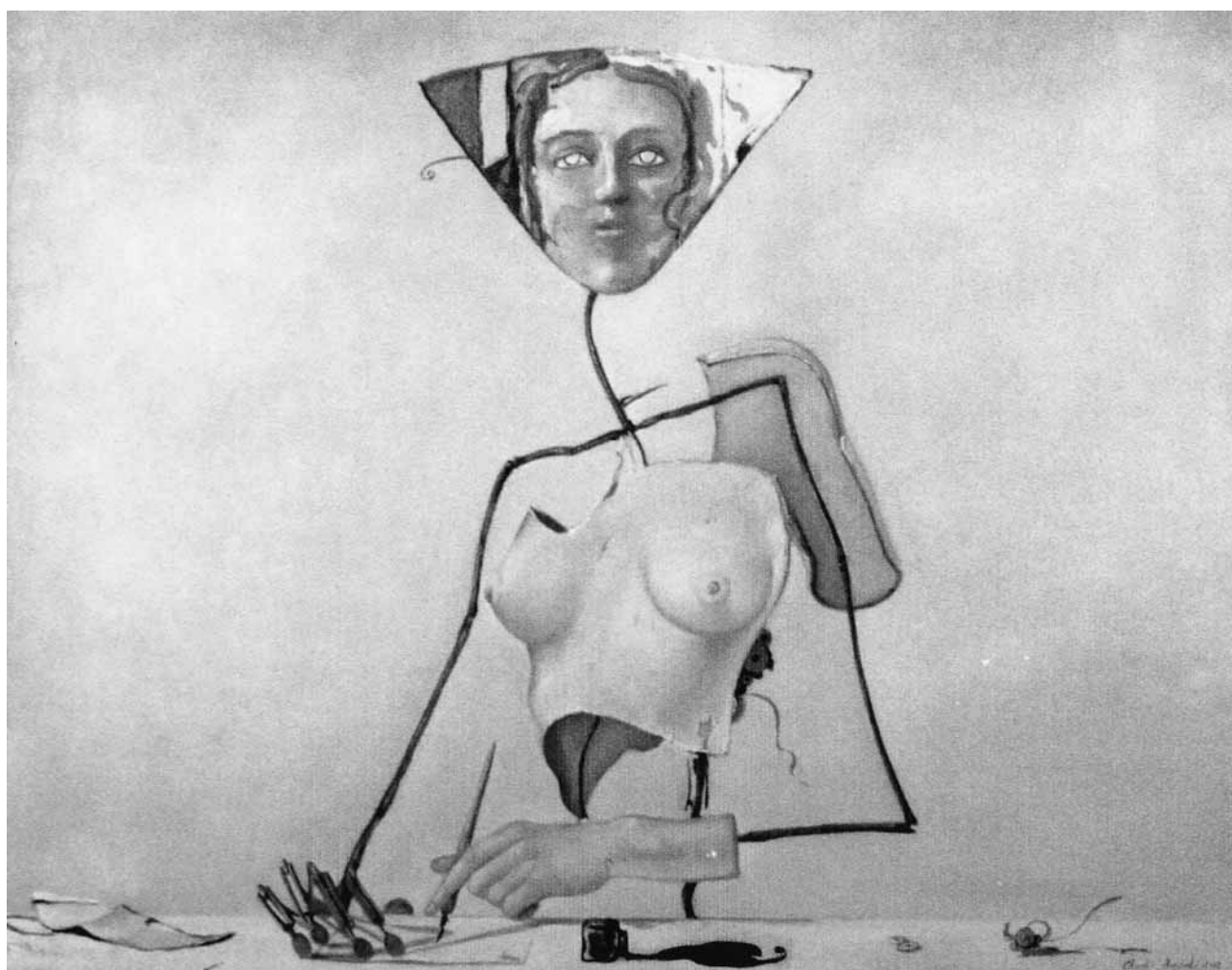
C. Bonichi, *La poupée d'Adua*, 2004, huile sur toile, 70 x 100 cm.



E. Peluzzi, *Eléments d'un violon avec une main en plâtre*, 1975, huile sur panneau, 55 x 70 cm.



E. Peluzzi, *Morceaux et ombres de violon*, 1975, huile sur panneau, 55 x 70 cm.



C. Bonichi, *La donna d'inchiostro*, 2002, huile sur toile, 80 x 100 cm.

Contorsionnistes



B. Bonichi, *La contorsionniste*, 2010, X-Ray techniques mixtes sur papier, 151 x 150 cm (détail).

Contorsionnistes

Enfin, il y a un autre thème, parmi tous ceux qui gravitent autour de cette galaxie symbolique qu'est le corps humain, qui résume très bien l'approche que nos peintres adopte à l'égard de la figure humaine, aimée, admirée et, à la fois, subie en ce qu'elle est l'image même de la fragilité de l'existence sur cette terre. Il s'agit de cette sorte d'allégorie de la fatigue de vivre qui, dans l'art de Claudio Bonichi, est *La contorsionista*, de 1982. Issue des métopes médiévales de Wiligelmo et du long courant iconographique des dits « tireurs de barbe » ainsi que des gemmes gnostiques réinterprétées à travers la fantaisie hallucinée de Bosch, *La contorsionista* de Claudio Bonichi enroule son corps comme un nœud de l'âme qui devient immédiatement un nœud à la gorge et une crampe à l'estomac pour l'effort d'exister. Bonichi empreint d'érotisme cette image et la répète dans d'autres œuvres, parfois en tant que figure secondaire, comme dans *Notturmo* de 1995, ou encore dans des dessins et des études semblables à ceux qu'il a dédiés à la *Promenade* qui ressemble à la réinterprétation revue au goût du jour des femmes troublantes que Scipione dessine lascives sur un divan. L'esquisse fut publiée sur l'« Almanacco Letterario » de 1931, au moment où l'artiste se trouvait au sanatorium et témoigne

d'une impétueuse envie de vivre partagée par tous les artistes de notre extraordinaire famille. Un autre exemple, si besoin est, réside dans deux œuvres de Benedetta Bonichi: l'une est une sculpture en terre cuite intitulée *Giochi innocenti*, qui date des débuts de l'artiste, et l'autre est une interprétation radiographique de *La contorsionista* qui, à la différence de celle de Claudio Bonichi, enfermée dans une boîte en bois, se propage vers le ciel noir de la radiographie telle une étoile qui a la force d'une supernova.

Ainsi, paradoxalement, l'image qui interprète le mieux ce malaise généré par l'existence, reflété dans la difficulté consciente de représenter le corps, finit par représenter, plus que toute autre chose, la joie et, surtout, la soif de vivre. C'est alors comme si nos peintres avaient renoncé à leurs masques pour se révéler tels qu'ils sont: amoureux de l'art et de la vie.

La réflexion sur le corps a néanmoins – et inévitablement – un point focal: le visage, toujours en équilibre entre la réalité de la mort, la fiction de la vie et vice-versa; les yeux sur le monde, le goût pour le déguisement et la métamorphose: des aspects qui furent tous transformés en autant de noyaux thématiques.



C. Bonichi, *La contorsionniste*, 1982, huile sur toile, 80 x 90 cm.



B. Bonichi, *La contorsionniste*, 2010, X-Ray technique mixte sur papier, 151 x 150 cm.



B. Bonichi, *Petite Salomé*, 1993, de Gli uomini Lupo, sept fois sept, encre sur papier, 29,5 x 21 cm.



B. Bonichi, Croquis pour *Les jeux innocents*, la cabriole, terre cuite, 1995, 23 x 26 x 18 cm.



C. Bonichi, *Nocturne*, 1995, huile sur panneau, 40 x 45 cm.

Le visage évanescent

B. Bonichi, *My father*, Étude n. 1, 1997, bas-relief, plâtre, toile et technique mixte, 129,5 x 99,5 x 39 cm (détail).

Le visage évanescent

«Face» et «visage» sont deux termes qui, comme sens propre, se réfèrent à la partie anatomique dans laquelle résident les principaux organes des sens, mais qui, au sens figuré, prennent la valeur d'«aspect», d'«apparence», précisément parce que le visage ou la face sont considérés comme l'élément le plus important de la personne, c'est-à-dire celui avec lequel tout individu se présente à autrui. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si le visage ou la face sont entièrement superposables à la personne elle-même. Il s'agit donc de la synecdoque par excellence, où la partie, comme dans le cas du mot «tête», renvoie à la totalité de l'homme. Se produire dans une réflexion artistique articulée sur le visage implique donc de se poser le problème de la représentation humaine, avec toutes les caractéristiques symboliques, existentielles et esthétiques du cas: une occasion que nos artistes ne pouvaient sûrement pas perdre.

Ainsi, pour **Benedetta Bonichi**, les visages ressemblent à des calques de l'âme, qui reposent, tels d'inquiétantes présences, sur le voile de l'existence et s'y appuient jusqu'à y forger leur propre forme.

Le sens en est vaste et diversifié car il montre que l'individualité de chacun de nous (et ce n'est pas un hasard si l'intitulé de ces œuvres est *Myself*, ou encore *My sister* ou *My father*) finit par être réabsorbée par le voile de *Maya*, par le grand phénomène du monde, par la manifestation du réel qui naît, grandit, dépérit et, à nouveau, se réorganise. Mais Benedetta déplace son point de vue autour de ce concept de la limite du réel harcelée par l'énergie de ceux qui existent et renverse sa perspective, non seulement

en attirant son attention sur les mains qui poussent ce voile comme si elles voulaient s'en sortir, mais aussi en interprétant dans d'autres œuvres intitulées *étude pour le voile*, *étude pour le Nil* et *étude pour Amour* la matière non plus en tant que limite à harceler mais en tant que lien à briser. Il est aisé de voir dans ces créations ultérieures une réinterprétation des *Prigioni* de Michel-Ange bien que le langage et les choix soient complètement contemporains.

Le moyen d'expression est la photographie et l'image fixe pour toujours un moment qui pourrait être celui d'une *performance* de gourou du *body-art* comme Stelarc ou une inédite Gina Pane. Aussi la réalité et la matière qui la composent sont-elles considérées par l'artiste comme des lacets auxquels se mesure la personnalité de l'individu qui la tend et la modifie au moyen de son existence.

Mais parfois, ces lacets se font plus lâches et se transforment en un voile qui enveloppe toute la figure, tel un écran, dont les plis peuvent s'amonceler sur le visage comme dans *La ragazza velata* de Claudio Bonichi, où la tension existentielle de Benedetta cède la place à l'aspect ludique et inévitablement érotique.

Ainsi, le visage nié derrière le tulle noir, comme si c'était un masque ne permettant pas de percevoir la beauté du visage du modèle, renvoie à l'idée de mystère qui, inévitablement, se mêle à celle de voilé, de sombre et de caché.

Ce n'est pas pour rien que le thème du masque est cher à Claudio Bonichi qui est souvent enclin à y voir la mort, qu'il enfreint avec ses explosions de vie et avec l'aspect dépareillé de ses modèles,



G. Bonichi (Scipione), *Autoportrait*, 1930, huile sur panneau, 54 x 37 cm.



B. Bonichi, *Myself*, Étude n. 1, 1997, bas-relief, plâtre, toile et technique mixte, 50 x 60 x 15 cm.



B. Bonichi, *Myself*, Étude n. 3, 1997, bas-relief, plâtre, toile et technique mixte, 50 x 60 x 15 cm.



B. Bonichi, *Myself*, Étude n. 4, 1997, bas-relief, plâtre, toile et technique mixte, 50 x 60 x 15 cm.

comme dans le cas de *Studio per i travestimenti di Venere*, où la déesse de l'amour (ou plus exactement celle qui la personnifie sur le moment) vient de retirer un masque arrondi pour mettre celui en forme de crâne, pâle et blanc comme l'autre qui renvoie évidemment à la lune. Le thème de la mort est en effet récurrent chez nos artistes, de sorte qu'il réapparaît et réémerge tel une antique litanie qui touche les cordes profondes de **Scipione**, avec son *De profundis*, un pastel sombre dans l'ombre duquel on peut entrevoir la lueur de la mort.

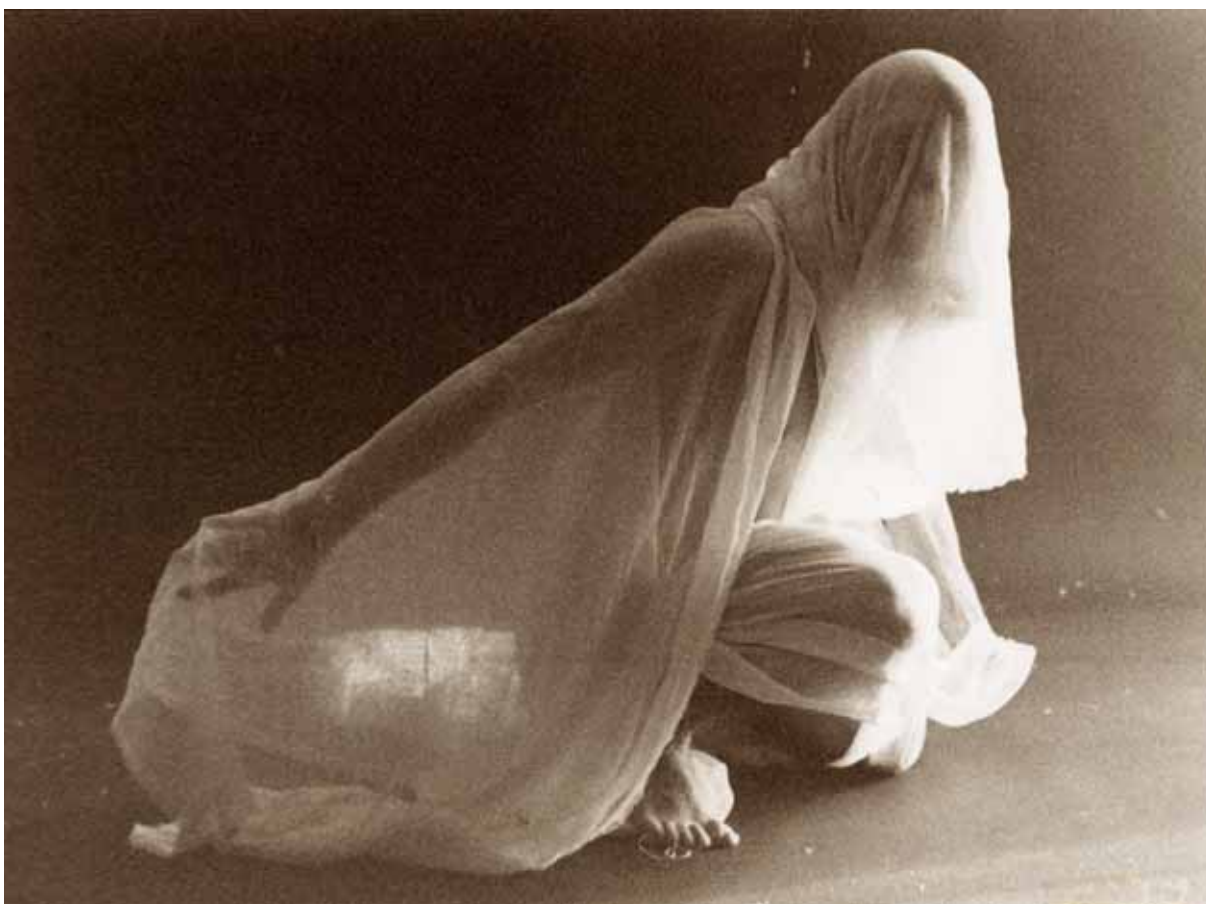
Dessinée pour le bréviaire latin du jésuite Don Guido, l'œuvre est associée par Maurizio Fagiolo e Valerio Rivosecchi dans leur monographie sur l'artiste aux faire-part de décès pour les obsèques du peintre, où l'on peut lire: «Après de longues années de souffrance, le peintre Scipione a expiré dans les bras de sa mère le jour du neuf novembre, dans la Pension San Pancrazio in Arce, sereinement comme il avait toujours vécu, dans la consolation de la religion et de son art...».

Alors ce *De profundis* écrit sur le pastel du bréviaire, suivi du numéro 32 (un avant sa mort), prend une connotation particulière, presque prophétique, et confère encore plus de force à l'illustration antique dédiée au Psaume 130 (p. 140), dont l'*incipit* latin est précisément «*de profundis*». Le fragile état physique de Scipione devait lui faire paraître naturelle, presque familière, la dimension de la fin de l'existence contre laquelle il luttait en lui opposant la force de son rouge éclatant, souvent utilisé à la limite du vraisemblable, comme dans un *Autoritratto* de 1930, qui est actuellement conservé au sein de la Collezione Forchino. L'impression d'un crâne ressemble en revanche à une imperceptible empreinte sur un fragment de violon dont le profil courbe coïncide avec la limite de l'implantation des cheveux, comme si elle en constituait la principale composante.

Il s'agit de *Luci e ombre su frammenti du violino*, réalisé en 1983 par **Eso Peluzzi** qui considère, comme nous le verrons plus loin, cet instrument de musique comme son *alter ego*.



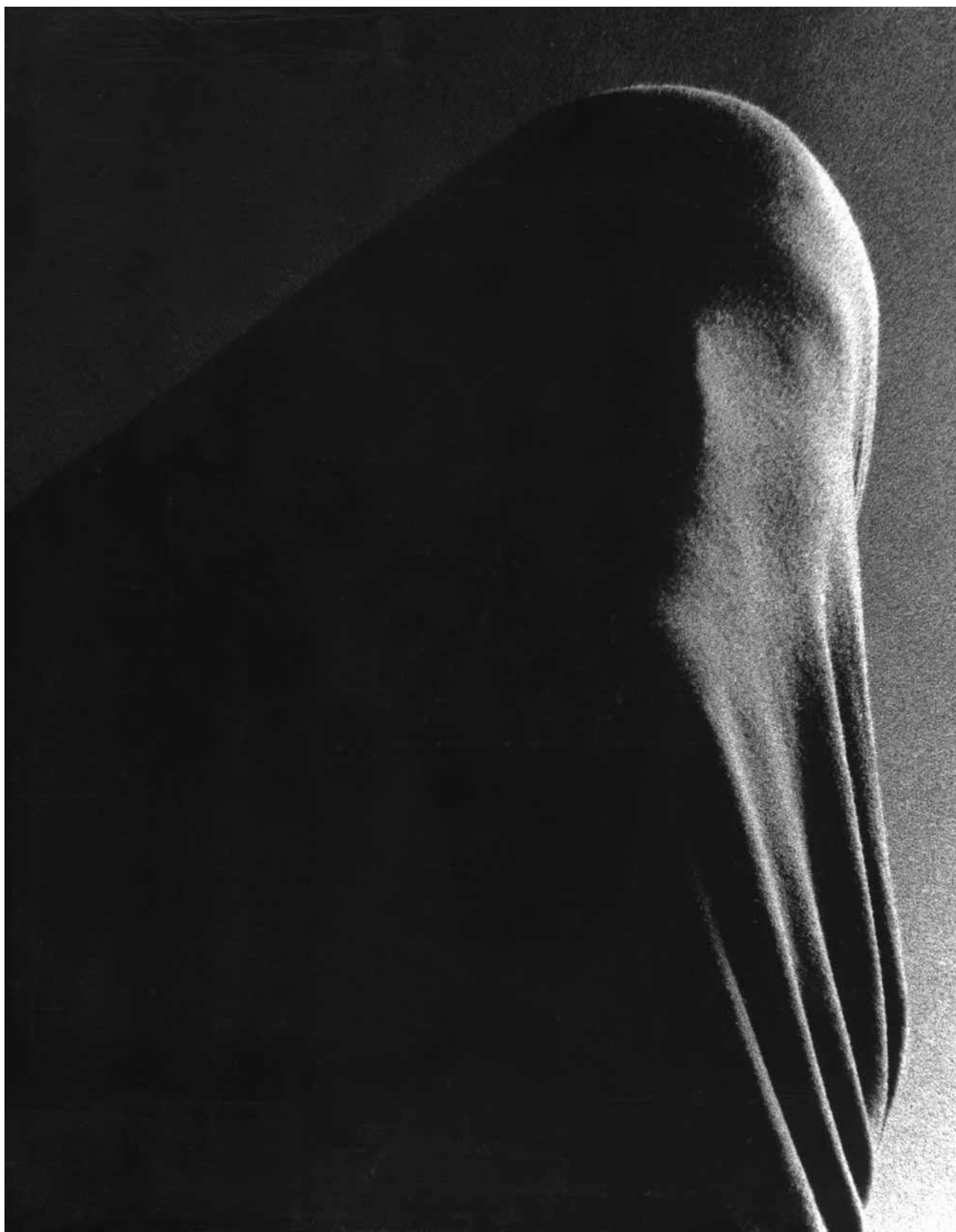
B. Bonichi, *My Sister*, 1997, bas-relief, plâtre, toile et technique mixte, 60 x 120 x 18 cm.



B. Bonichi, *Étude pour Le voile*, 1996, technique mixte, 37 x 50 cm.



B. Bonichi, *Étude pour Le Nil*, 1993, technique mixte, 35 x 50 cm.



B. Bonichi, *Étude pour Amour*, 1996, technique mixte, 60 x 50 cm.



C. Bonichi, *La jeune fille voilée*, 1997, huile sur toile, 90 x 100 cm.



E. Peluzzi, *Lumières et ombres sur des fragments de violon*, 1983, pastel sur carton, 50 x 40 cm.



B. Bonichi, *My father*, Étude n. 2, 1997, bas-relief, plâtre, toile et technique mixte, 129,5 x 99,5 x 39 cm.



Le masque et les yeux

C. Bonichi, *L'attente*, 2004, huile sur toile, 80 x 100 cm (détail).

Le masque et les yeux

Il ne s'agit pas du seul cas où le peintre de Montenotte a tourné son regard mélancolique vers le thème de la mort, comme le montre le dessin *Il Rosario per i morti*, peint en 1922, où, sans pourtant la présence explicite d'un squelette, le groupe de vieillards recueillis en prière renvoie à ce même thème, comme d'ailleurs celui-ci flotte dans les tableaux dédiés aux malades de l'Hospice, qui appartiennent aujourd'hui à l'Istituto Opere Sociali di Nostra Signora di Misericordia de Savone. Au contraire, un beau dessin dédié à la *Crocifissione* se montre beaucoup plus explicite en dépit de l'élément de surprise qu'il comporte en représentant la mort en un violoniste. Il est là, sous la croix avec son instrument de musique dans les mains, comme s'il venait de finir de jouer ou était sur le point de commencer. Son crâne de travers en fait un personnage situé entre le tragique et le comique: grotesque; peut-être est-ce Peluzzi lui-même; d'ailleurs, oui, c'est bien lui car il est toujours là où il y a un violon.

Parfois, les visages et les personnages s'identifient effectivement aux objets les plus chers et l'image d'un homme se mêle à celles d'objets qui ne sont rien d'autre que les projections de ses intérêts, de sa créativité et, en définitive, de son âme. C'est ce que prouvent par exemple la plupart des portraits de la renaissance, souvent enrichis de la présence d'objets qui décrivent le caractère, le milieu, la culture du sujet peint, à l'instar de nombreux portraits du XVI^e siècle, comme *Il sarto* de Giovanni Battista Moroni (Londres, National Gallery) ou du XVII^e, comme *Il botanico* de Bartolomeo Passe-

rotti, conservé dans la Galleria Spada de Rome. Eso Peluzzi et le violon sont une seule et même chose: l'un est le portrait de l'autre. Le peintre le sait bien et c'est la raison pour laquelle il peint le célèbre *Autoritratto con frammenti di violino*, où sur les planches de bois qui serviront à construire l'instrument ne sont pas seulement dessinées la forme qu'elles devront prendre mais aussi la silhouette du visage de l'artiste qui semble prêt à être découpé comme s'il était un morceau de violon.

D'ailleurs, tous deux ont une âme et chacun des deux en révèle l'existence grâce au son qui naît du plus profond d'eux-mêmes: c'est la voix du cœur, qui triomphe du coffre du corps, scellé par le masque du visage.

D'ailleurs, Peluzzi est plutôt attaché au thème du masque, bien qu'il ne l'utilise que deux fois dans ses œuvres, la première dans le cadre d'un projet d'affiches pour une fête de carnaval du 17 février 1950 et la seconde, dans – justement – *Le maschere*, qui est exposée à la Biennale de Venise en 1930. Cependant, le masque revêt une fonction impropre en l'occurrence, en ce qu'elle se superpose à des personnages apparemment normaux qui font du vélo ou posent comme devant un appareil photo, c'est-à-dire que le masque entre dans le quotidien pour le transformer en monde symbolique.

En superposant le masque à ses personnages, Peluzzi «ôte le masque» à l'apparence banale du monde et en révèle le mystère. L'effet en est vraiment étrange et les images réalisées par Peluzzi se chargent d'une force explosive qui en fait une sorte d'Ensor piémontais. Masque, visage, crâne: il s'agit tous d'élé-



C. Bonichi, *L'attente*, 2004, huile sur toile, 80 x 100 cm.

ments qui se superposent et parfois se confondent, comme dans le cas d'*Avec Amour* de **Benedetta Bonichi** où une jeune fille rêveuse prend à la fois les traits diaphanes de la lune et ceux glacés de la mort ainsi que l'aspect carnavalesque de la bauta vénitienne. Le charme du déguisement traverse toute la production de la famille Bonichi, à commencer par le violoniste à la tête de mort qu'Eso Peluzzi, à l'instar d'Ensor, place sous la Croix. Il faut néanmoins préciser que le spécialiste du camouflage parmi tous nos artistes reste **Claudio Bonichi** qui ne sait pas (et ne veut pas) écartier de ce thème sa composante érotique. Naissent alors des œuvres comme *Ragazza che scherza con la luna* en 1983, où une sensuelle fille

aux tresses blondes et au sein dénudé, portant des gants de soie, joue avec la silhouette d'une lune en papier, fraîchement découpée, dont une fente permet à la protagoniste d'observer le spectateur. Il s'agit d'un exemple caractéristique d'isoïde créative de la famille Bonichi en ce que la tableau de Claudio semble avoir précédé *Avec Amour* de Benedetta, où les thèmes du masque, de la lune et de la mort se mêlent et deviennent langage poétique, comme dans un autre tableau de Claudio, *La Luna*, toujours de 1983, où le peintre s'amuse à peindre une femme nue à la fenêtre tout en se cachant entièrement le visage sous un masque blanc et ovale, ne laissant apparaître que les yeux.

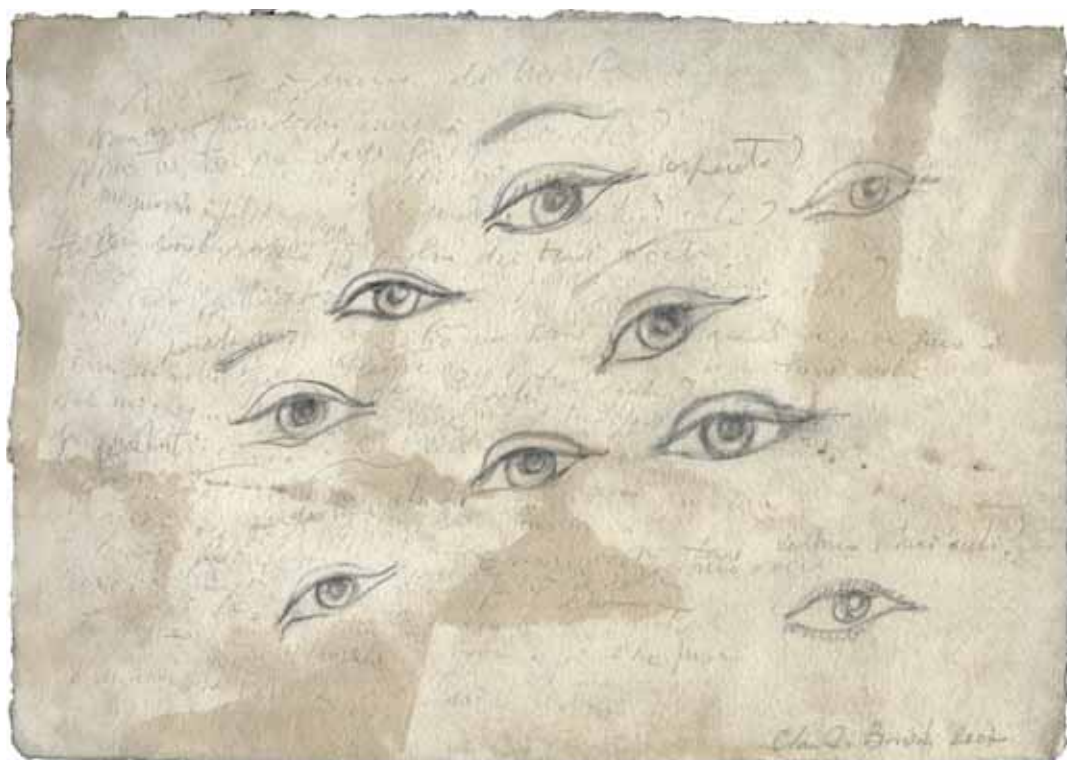


C. Bonichi, *Pour L. Visconti, La maison des jeux*, 2006, technique mixte sur papier, 57,5 x 75,5 cm.

Le thème des yeux revient dans la poésie de notre famille de peintres, à commencer par l'attention que lui consacre, peut-être plus instinctivement que consciemment, **Scipione**, du moins dans certains cas comme dans le puissant dessin de *La Ciociara*, où l'emploi savant de l'encre finissait par souligner spécialement la présence des yeux marqués par d'épais sourcils, comme signe du caractère et de la personnalité du personnage certainement rencontré au cours de ses séjours en 1929 à Colleparado.

Ces yeux reflètent une âme, comme ceux de *La Contadina delle Langhe* ou du *Pittore Brilla* peints par **Eso Peluzzi** avec une attention particulière à la limite de la *Neue Schlichkeit* qui était alors à l'ordre

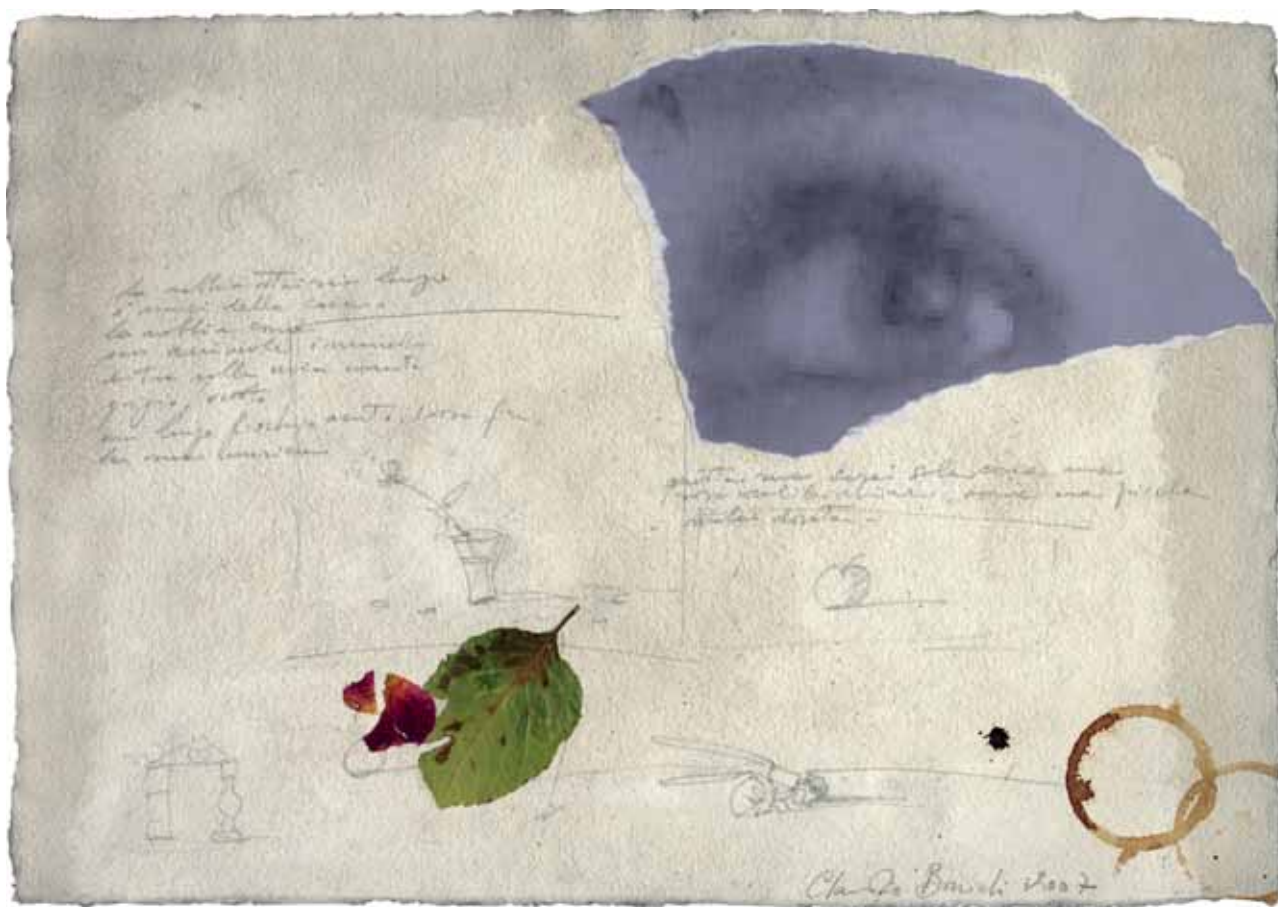
du jour dans le monde artistique européen. Cependant, la portée naturaliste, dictée par la volonté de fixer sur la toile un souvenir de vie et une impression en Scipione, cède immédiatement la place au désir d'une interprétation symbolique presque surréelle, dans un dessin inquiétant de 1930, au détriment du titre qui le consacre à *La calma*, comme l'indique l'inscription autographe de l'artiste. En effet, la silhouette diaphane d'un homme qui n'a rien hormis deux yeux «flottant» sur un visage dépourvu de nez, de bouche et d'oreilles, se détache au centre sur le fond d'un paysage de ronces et de fleurs qui semblent être secoués par le vent. Or, il s'agit exactement du contraire du calme: un fan-



C. Bonichi, *Étude pour «rien»*, 2007, aquarelle et mine de plomb, 29 x 41 cm.



B. Bonichi, *Eyes*, installation: cinq œuvres et une vidéo, foire de Berlin Art, 2008.



C. Bonichi, *Comme une rose dans le verre*, 2007, technique mixte et collage sur papier, 29 x 41 cm.

tôme sorti de l'âme inquiète de Scipione qui tourne autour des nœuds d'encre tracés par le stylo agité de l'artiste. En revanche, pour **Claudio Bonichi**, les yeux sont avant tout les trous vides d'un masque, comme dans le cas de *Maschere e radici* de 1992, où le feuillage d'un rameau vert semble conférer un regard rêveur à cet objet animé d'une vie latente que seule la touche magique de l'artiste sait mettre en évidence.

Le plus souvent, toutefois, derrière le masque – comme nous l'avons vu – se cache le regard sensuel et complice de celle qui pose: c'est elle qui donne vie à cet objet muet et vide, comme l'âme arrache à l'inertie le coffret du corps qui ne serait autrement qu'une boîte vide. Au contraire, parfois, il ne s'agit même pas de masque, mais d'une simple feuille de papier avec deux trous dont l'un sert à la protagoniste pour regarder, comme dans *Dietro la maschera*

de 2008. Lorsque j'admire les œuvres de Claudio Bonichi, j'ai toujours à l'esprit les magnifiques vers de Marc Aurèle:

*Animula vagula blandula
Hosepes comesque corporis
Quæ nunc abibis in loca,
Pallidula, rigida, nudula,
Nec, ut soles, dabis iocos.*

De par ces mots, que l'on peut lire de nos jours sur les imposants remparts de Castel Sant'Angelo à Rome, l'empereur Hadrien décrivait sa nostalgie de la fin de l'existence avec le départ de l'âme vers des lieux «pâles, durs et nus», loin des joies de vivre, lorsque l'âme, avec le corps dont elle était l'«hôte»



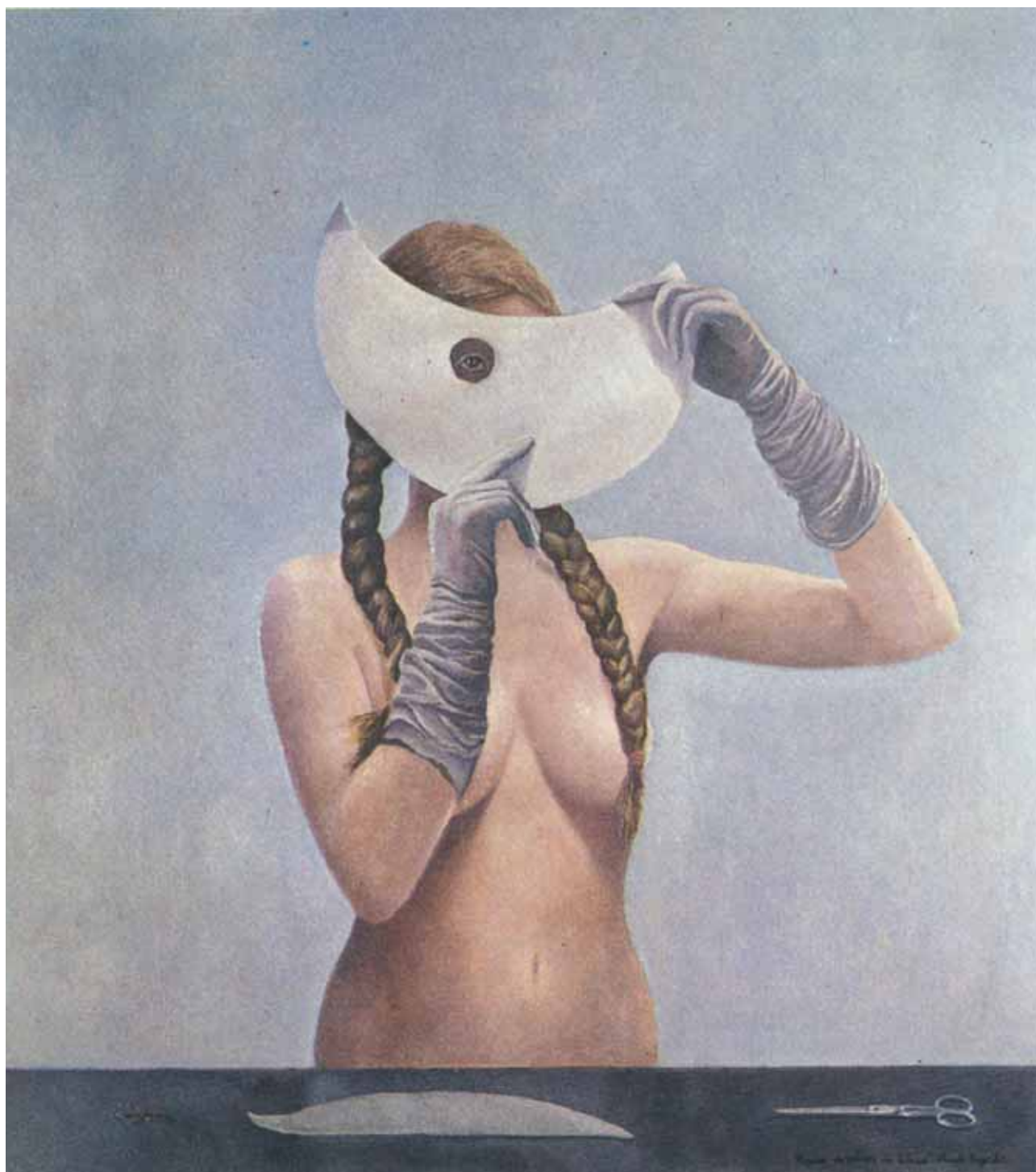
C. Bonichi, *La Lune*, 1983, huile sur toile, 70 x 80 cm.

et la «compagne», s'abandonnait à l'habitude d'une relation ludique qui n'était autre que l'essence même de la vie.

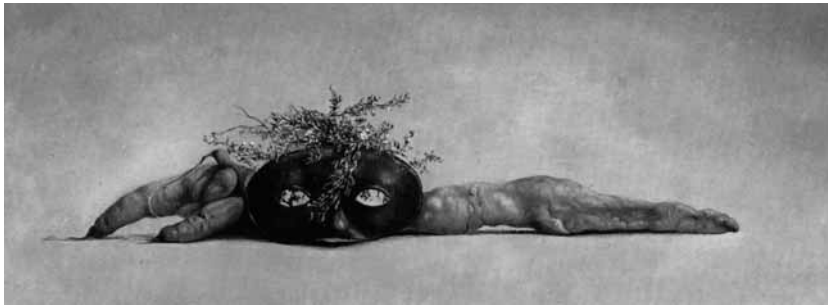
En effet, l'empereur donne pour sûre une dichotomie entre l'âme et le corps qui cesse immédiatement d'être en opposition lorsqu'il en définit les conditions et les limites. Les deux termes *hospes* et *comes*, à savoir "hôte" et "compagne", renvoient à un rapport complexe et articulé qui, tout en soulignant la différence substantielle des deux termes, jusqu'au stade que l'un reçoit l'autre, en affirme la

relation solidaire et amicale. Il est aisé de déduire qu'au-delà de la terminologie poétique de Hadrien se trouve la certitude que le corps et l'âme sont deux éléments complémentaires, indispensables à l'existence.

D'ailleurs, c'est ce qui découle des réflexions religieuses et philosophiques produites non seulement par la pensée gréco-romaine, mais aussi par la pensée judéo-chrétienne et par celles plus proprement orientales que nous ne pourrions toutefois pas traiter afin de ne pas sortir de notre sujet. L'invitation



C. Bonichi, *Fille qui joue avec la lune*, 1982, huile sur toile, 100 x 90 cm.



C. Bonichi, *Masque et racines*, 1992, huile sur panneau, 25,5 x 66 cm.



E. Peluzzi, *Masques du pays*, 1930, huile sur toile, 107 x 86 cm.



E. Peluzzi, *Mes Passions*, 17 février 1950, technique mixte sur papier, 69,5 x 99 cm.



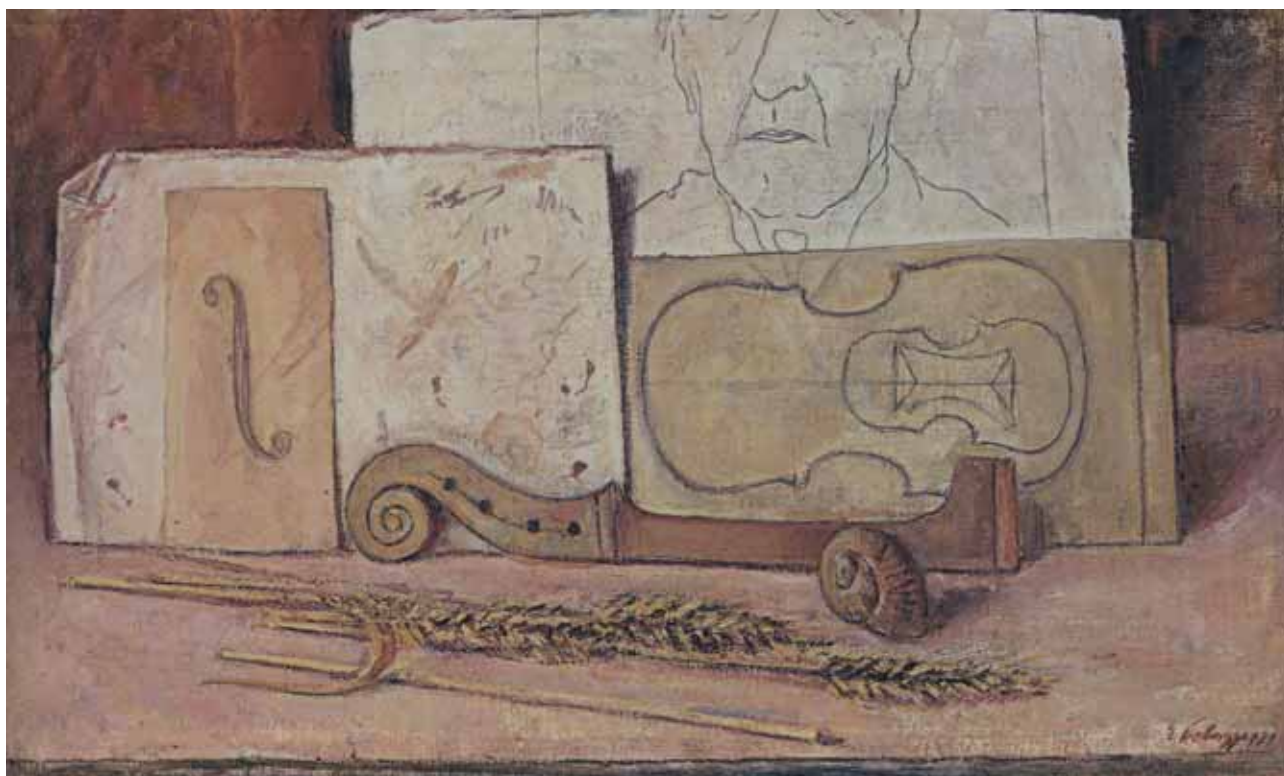
E. Peluzzi, *Théâtre Carignano - Bal de la Presse*, 17 février 1950, techniques mixtes sur papier, 69,5 x 99 cm.



C. Bonichi, *Cupidon, Vénus et Mars*, 1991, huile sur toile, 50 x 40 cm.



C. Bonichi, *Étude pour Les déguisements de Vénus*, huile sur toile, 60 x 50 cm.



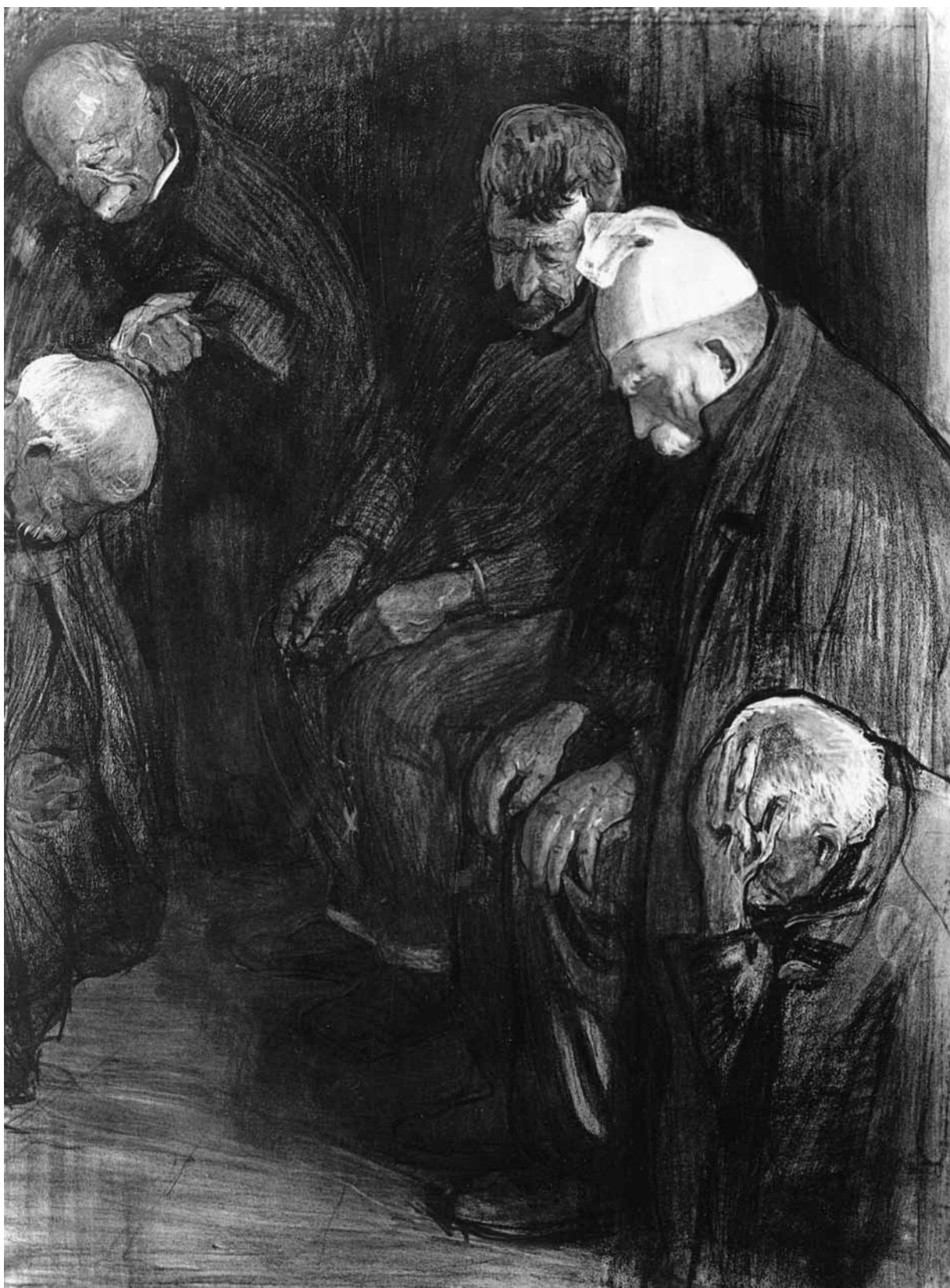
E. Peluzzi, *Composition*, 1979, huile sur toile, 30 x 50 cm.

finale consistait néanmoins à descendre dans le monde des ombres les yeux ouverts «*apertis oculis introibo mortem*». Tel est donc l'espoir païen de Marc Aurèle: rester les yeux ouverts, même après le départ de l'existence terrestre, comme si – une fois franchi le mur de la réalité – les yeux de notre être devaient devenir non plus le «miroir de l'âme», comme disait Pline l'Ancien, mais l'âme elle-même. En effet, il ne fait aucun doute que ces inestimables organes ne sont pas seulement une sorte d'extraordinaires «appareils photos» mais bien plus. Non seulement ils donnent la lumière au visage mais ils finissent même par s'identifier à la vie elle-même, extérieure et intérieure.

Alors, on comprend mieux pourquoi Claudio Bonichi les a autant valorisés, à tel point qu'ils les a transformés en protagonistes absolus de ses créations comme l'étude pour la *Maria Callas*, où seul l'œil gauche de la célèbre cantatrice se détache sur une feuille de couleur crème sur laquelle, en bas,

sont magistralement peints deux mégots de cigarette. Réalisé en 2006, ce dessin fut exposé à Ischia à l'occasion de l'exposition intitulée *La casa dei giochi. Omaggio a Luchino Visconti*. Le thème des yeux revient encore dans un dessin de l'année suivante, où émergent des yeux dessinés au crayon qui se détachent sur du papier vieilli par le temps, où l'on peut lire une poésie ou, peut-être, des notes du poète qui réfléchit sur la forme des yeux.

Il s'agit d'une étude pour *Niente*, le dessin au procédé mixte dont en revanche, ironie du sort, cette présence «ophtalmique» sera complètement supprimée. *Come una rosa nel bicchiere* date de la même période: l'œil n'y est plus dessiné, mais découpé d'une photo sur l'ordinateur et collé à la feuille comme les vrais feuille et pétale de rose qui dialoguent avec la trace laissée par le verre qui se trouve dans le coin opposé. La feuille est tapissée de notes légères, dessinées et écrites, qui tournent autour du motif de la rose dans le verre.



E. Peluzzi, *Le Rosaire*, 1922, fusain sur papier, 160 x 110 cm.



G. Bonichi (Scipione), *De Profundis*, un pastel sur un bréviaire latin appartenant à Guido, père jésuite, confesseur de Scipione.

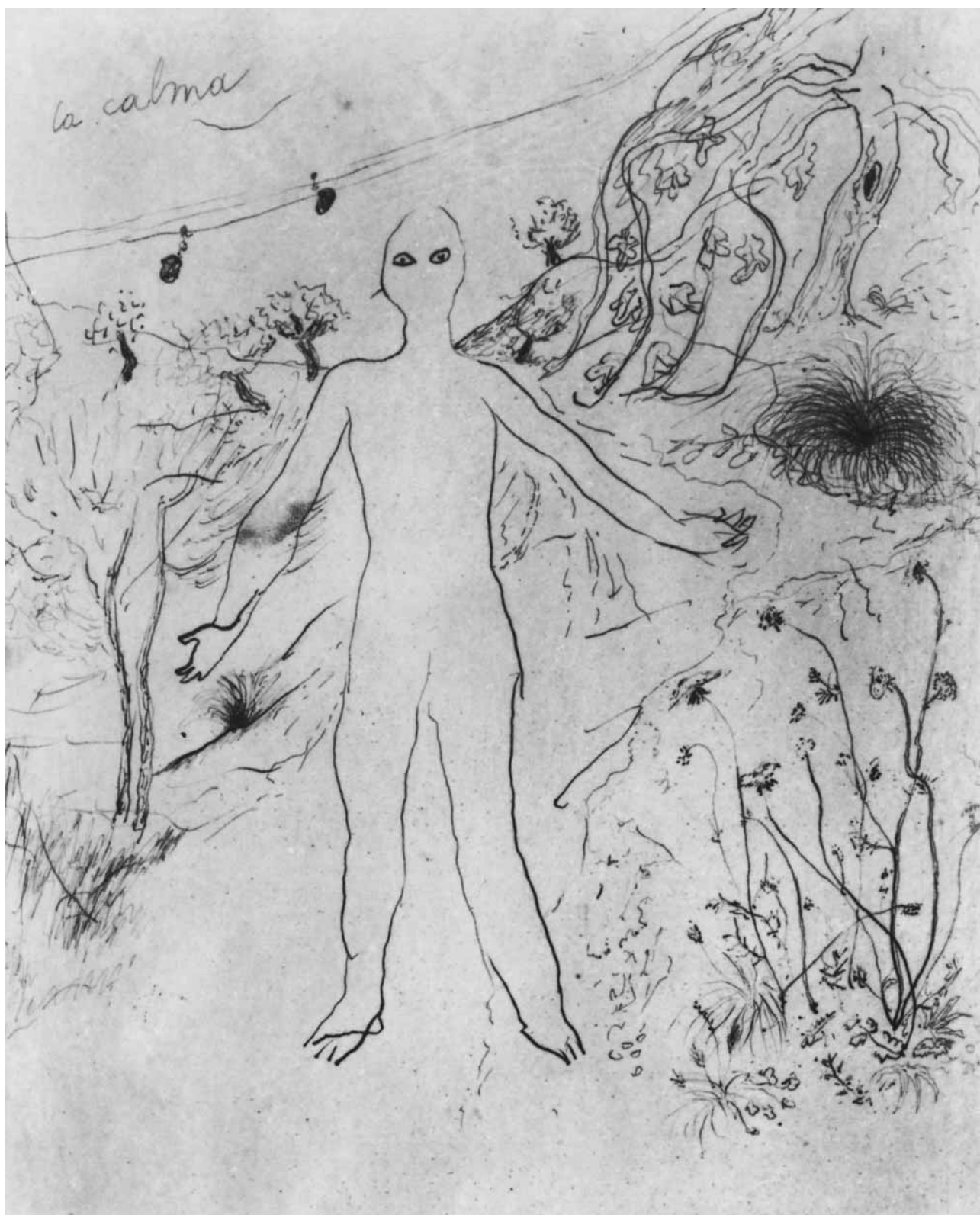
Benedetta Bonichi recourt quant à elle aux nouvelles techniques pour affronter ce même thème. L'œil devient alors littéralement le miroir du monde extérieur et intérieur, dans un *clip*, comme on dit aujourd'hui, qui s'accompagne de cinq photographies et s'intitule *Eyes: inside, io, la caverna*. Il n'est pas difficile d'y voir des réminiscences platoniques et l'attention au mythe comme le fil d'Ariane qui relie le moi, l'ego, le super-moi, le moi selon Hegel et, ironie du sort, jusqu'au petit écran digital attaché à la prise de courant.

Cette œil photographique contient tout et le contraire de tout: le reflet de Benedetta, protagoniste absolue en tant que contenant (c'est son œil) et actrice (c'est elle qui se déplace dans le reflet de l'iris), mais aussi l'univers d'une pièce qui est la chambre intérieure de l'âme et la présence tautologique du monde.

En d'autres termes, les visages, les crânes, les yeux et les masques opèrent une métamorphose de la figure peinte qui s'anime de sa propre vie et se dirige vers un monde différent, celui de la peinture, peuplé de personnages impossibles, nés du vase de Pandore de l'âme humaine, à moitié chemin entre le rêve et le cauchemar.



E. Peluzzi, *La Comédie Humaine*, fusain sur papier, 95 x 69,5 cm.



G. Bonichi (Scipione), *Le calme*, 1930, encre sur papier.



B. Bonichi, *Avec Amour, Hommage à Cocteau*, technique mixte sur papier, 140 x 90 cm.

Métamorphoses

B. Bonichi, *Métamorphoses*, technique mixte sur papier, 2009, 140 x 210 cm (détail).

Métamorphoses

La dimension onirique appartient sûrement à la poétique de nos artistes. Soyons clairs: le rêve des artistes n'est pas celui du «commun des mortels», à savoir le produit du sommeil, c'est-à-dire de l'activité électrique particulière de notre encéphale qui permet à l'unité psycho-physique du corps de récupérer ses énergies, de se reposer et, ce faisant, d'entrer dans la phase REM, soit *Rapid Eye Movements* (à savoir rapides mouvements oculaires), qui dénote la véritable activité onirique dont chacun de nous fait l'expérience et que, de manière un peu imagée, on pourrait définir le «renvoi de l'âme».

En revanche, pour un artiste, rêver signifie surtout «faire rêver», enseigner à ceux qui aiment et observent ses œuvres, voire à travers elles, à comprendre que la réalité qui nous entoure n'est pas seulement celle des apparences et de nos certitudes. Le rêve de l'artiste transforme la réalité et ouvre de nouveaux horizons, parfois au moyen des mêmes éléments que la réalité elle-même nous offre, mais qui, du seul fait qu'ils sont disposés d'une certaine manière, ou pour le contexte dans lequel les place le contexte pictural, révèlent cet aspect onirique qui, autrement, n'aurait jamais émergé. C'est le cas d'Eso Peluzzi et de son *Ritratto di Vittorio Sapetti imbalsamatore* réalisé en 1939. Si l'on regarde cette œuvre, à première vue, on n'observe rien de différent de ce que pourrait être un regard photographique sur un objet du même genre, à savoir de l'image commémorative d'un professionnel de la taxonomie dans son atelier de travail.

Pourtant, on respire une atmosphère différente qui renvoie avant tout à une culture artistique

bien précise, comme celle de Van Eyck ou Antonello da Messina qui avaient l'habitude de signer sur un bout de papier accroché à une barre de bois peinte dans le tableau ou posée sur le rebord d'une fenêtre hypothétique.

Eso Peluzzi reprend ici cette idée et écrit le nom de l'homme peint sur un billet accroché au cadre de son chevalet.

L'autre idée clairement présente dans ce tableau est celle de la *Wunderkammer*, ou «chambre des merveilles», c'est-à-dire de ce genre de collections qui étaient à la mode à la fin du XV^{ème} et du XVII^{ème} siècles et qui trouvaient l'un des exemples les plus importants dans celle d'Athanasius Kircher, le jésuite qui s'étaient efforcé de traduire les hiéroglyphes de l'obélisque qu'il avait retrouvé au Circo Massimo et que le Bernin situa au sommet de son chef-d'œuvre *La Fontana dei fiumi*. Alors, M. Sapetti n'est plus le professionnel consciencieux qu'il devait être: il devient le scientifique naturaliste d'une époque lointaine immergé dans sa chambre de collectionneur, quand la recherche sur la nature s'enrichissait de légendes et de surprises.

Mais cela ne suffit pas: si l'on y regarde de près, derrière la tête de M. Sapetti, on entrevoit le profil d'un homme qui pourrait être l'un de ses parents, d'un de ses ancêtres, le portrait d'un autre taxonomiste mais qui, qui qu'il soit, amplifie d'un point de vue visuel la portée du visage de notre protagoniste. Enfin, en haut, le mur de l'atelier se termine par un tableau qui reproduit la vue d'une ville sur la mer, le vieux port de Sa-



B. Bonichi, *Métamorphoses*, technique mixte sur papier, 2009, 140 x 210 cm.

vone, qui «perce» le petit décor de l'atelier/wunderkammer et donne le sentiment du voyage (réel et métaphorique) à celui qui regarde l'œuvre.

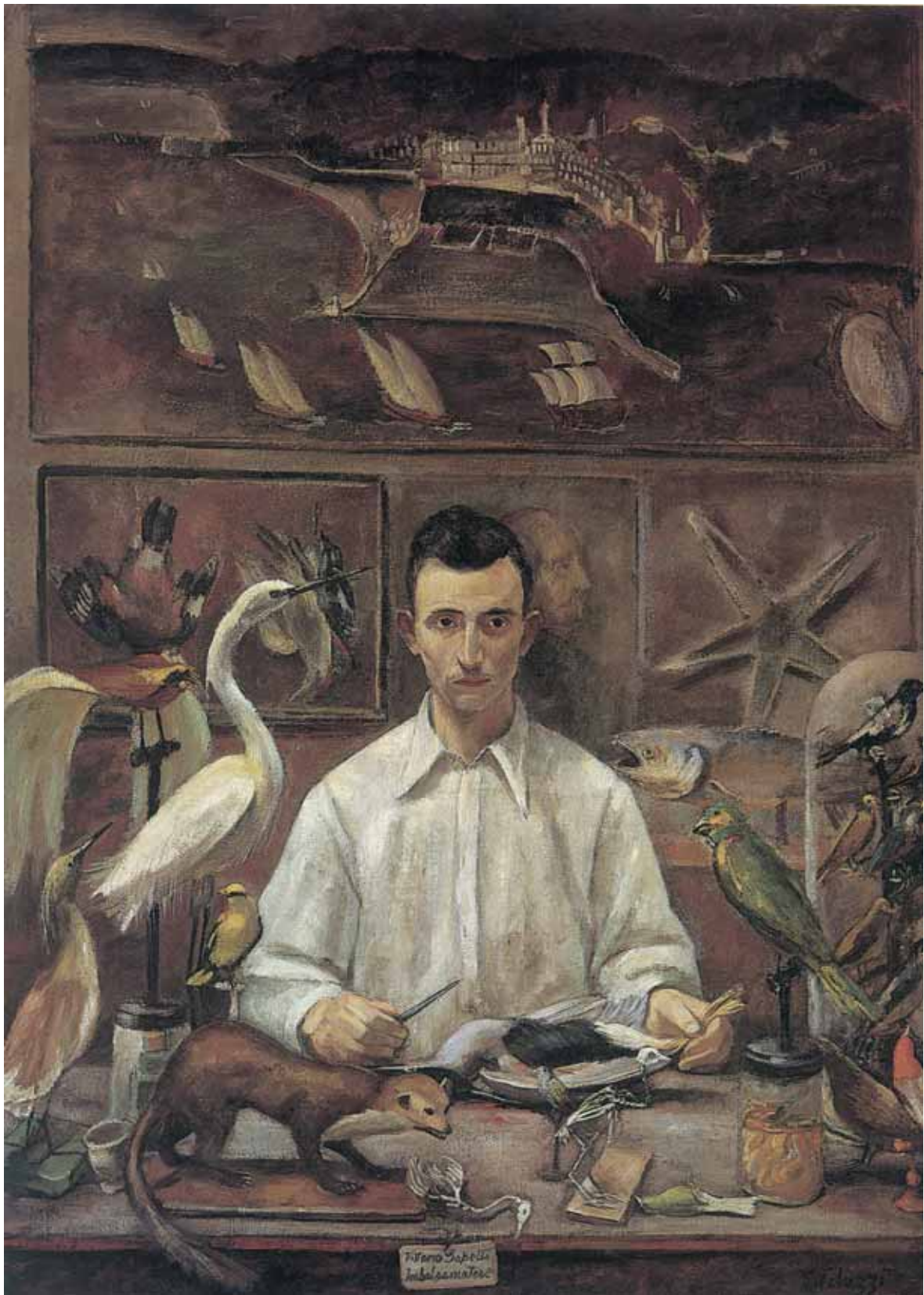
Tout ceci révèle l'aspect onirique de la réalité, ôte le masque de la banalité des choses et transforme ce qui aurait pu être un simple portrait en une véritable image de la puissance extraordinaire de l'évocation. Il ne s'agit pas d'un cas unique dans la production de Peluzzi. Un autre exemple emblématique réside dans le pastel intitulé *Autoritratto con la tuba* de 1967.

Cet exemple est encore plus significatif en ce que le dessin reprend les contours d'une photographie datant de 1927 et qui représente l'artiste dans la même pose et avec les mêmes vêtements, y compris le parapluie et la branche d'olivier sur laquelle est perché un oiseau empaillé. Cependant, l'aspect extraordinaire réside en ceci: si la photographie se pré-

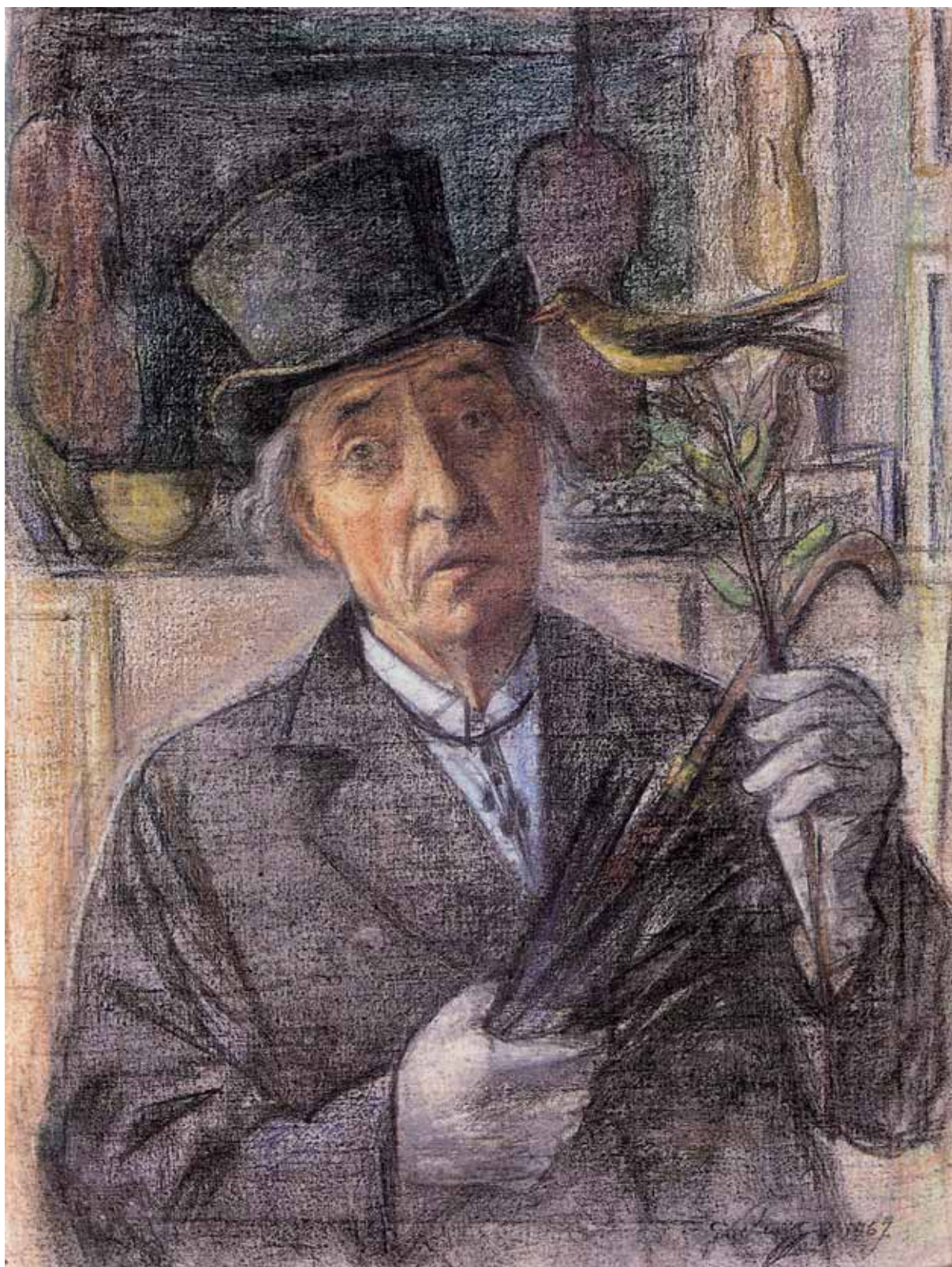
sente bien comme un document très intéressant, bien que distant, le pastel développe une dimension poétique si puissante qu'il finit par révéler un monde intérieur inconnu à l'image de la photo qu'il transforme en une image de rêve. Il ne s'agit donc plus seulement de l'autoportrait de Peluzzi mais de ce dessin aux couleurs défraîchies, avec le pastel savamment passé sur du papier rugueux, qui renvoie à de véritables archétypes tels Charlot, le funambule «Signor Bonaventura», l'«Amoureux» de Peynet, inexorablement vieilli. Bref, un bonhomme des rêves que la photographie ne laissait que deviner. Du reste, dans un autre dessin, intitulé *Mes Passions*, l'artiste fait un autoportrait symbolique, intérieur, où ce bonhomme au tuba danse dans un monde de rêve, peuplé d'objets chers au peintre, comme sa palette, le frac en queue-de-pie, la musique et son violon chéri.



C. Bonichi, *La Belle et le Masque*, 1990, encre, aquarelle sur papier, 27,5 x 21.



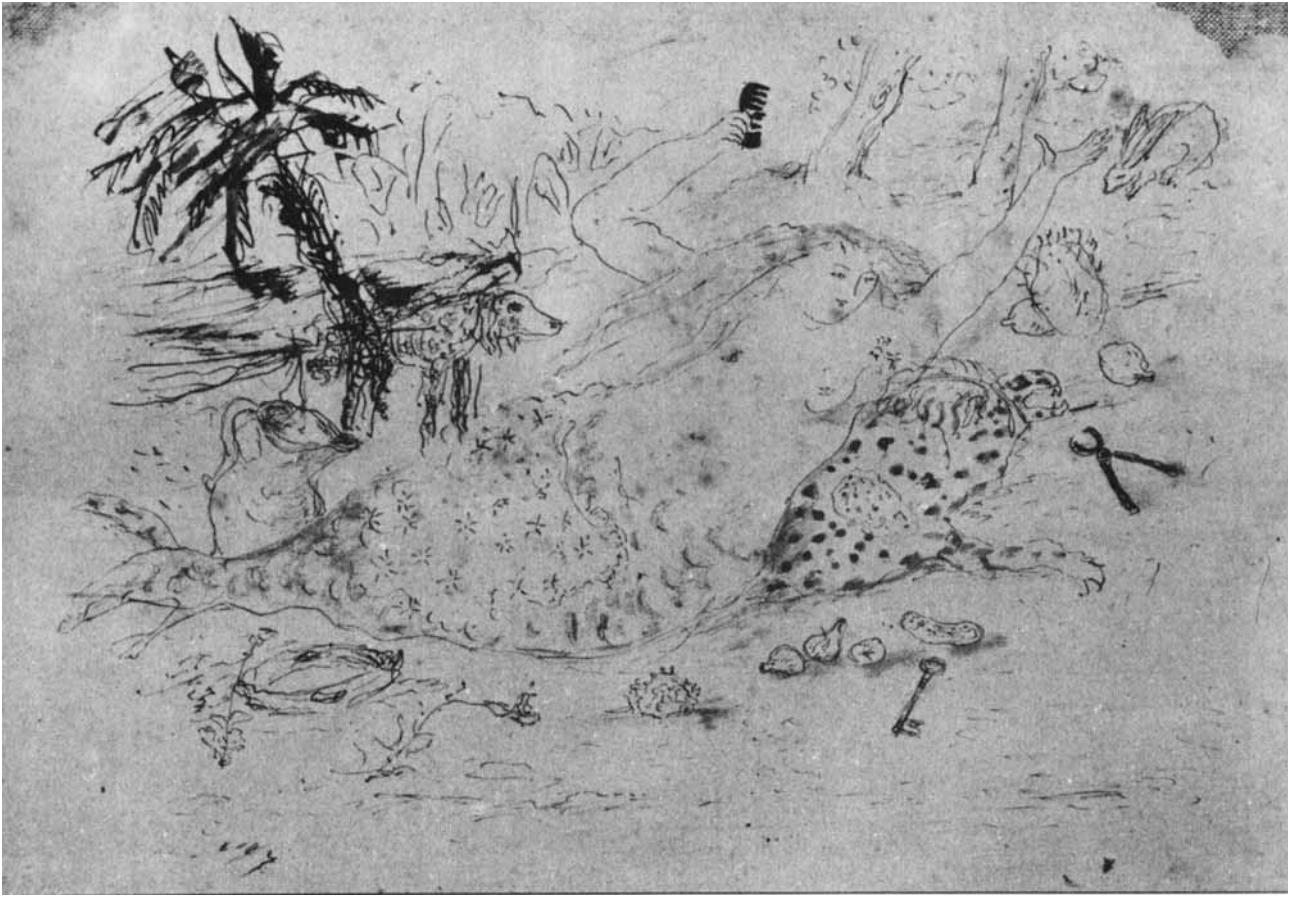
E. Peluzzi, *Portrait de Victor Sapetti*, embaumeur, 1939, huile sur toile, 171 x 123 cm.



E. Peluzzi, *Auto-portrait avec la tuba*, 1967, pastel sur toile, 80 x 67 cm.



C. Bonichi, *Pour Le Candide de Voltaire*, 1975, xylographie sur papier, 34,5 x 25 cm.



G. Bonichi (Scipione), *Le réveil de la sirène blonde*, 1929, dessin sur papier.

Sirènes



C. Bonichi, *La Sirène blessée*, 1987, huile sur panneau, 46 x 52 cm (détail).

Sirènes

Alors, l'artiste rêve les yeux ouverts et transforme la réalité en quelque chose de différent. On assiste à une véritable métamorphose, comme dans le cas de **Scipione** et de *Risveglio della bionda sirena*, peint en 1929. Certains diront: forcément, la figure mythologique de la sirène ne pouvait pas manquer! Mais ce n'est pas le cas.

Le chef-d'œuvre de Scipione fait également du mythe quelque chose de différent et le fond indissolublement à la perspective des modèles précédents comme les «odalisques» d'Ingres, de Goya et surtout de Delacroix, souvent représentées sur des coussins et des divans recouverts de peau de panthère, l'animal qui symbolisait dans l'Antiquité la furie de Dionysos.

Il nous faut rappeler qu'à l'origine de cette image figure un rêve d'Antonietta Raphaël, la compagne de Mario Mafai, que celui-ci évoque dans une lettre d'août 1925 de la manière suivante: «...Je m'efforçai pendant de longues minutes de comprendre d'où venait cette voix, non pas très profonde mais sympathique. Et je vis peu après qu'il s'agissait d'une sirène sortant des eaux du lac de Pérouse dont la beauté était parfaite; elle tenait un miroir dans une main et un peigne dans l'autre, et tandis qu'elle se regardait dans le miroir pour arranger ses belles boucles d'or, elle s'admirait...».

Scipione offrit à Antonietta un dessin qui existe toujours (collection privée, Turin) et qui reflète presque entièrement la version définitive, enrichie par la force explosive et sensuelle de la couleur. Le rêve et la réalité s'enchevêtrent et, sous la puissante action du pinceau de l'artiste, la seconde cède la

place au premier et transforme Antonietta en sirène et la peau de léopard étendu sur le divan de la maison Mafai dans cette extraordinaire solution visuelle que nous offre le chef-d'œuvre de Gino Bonichi. Métamorphose, donc. Tout est métamorphose: le crayon qui marque le papier, la couleur qui couvre le blanc de la toile, les coups de pinceau qui s'enchaînent, ainsi que les formes et les situations que se révèlent, comme dans *Lo scatto* de **Claudio Bonichi**, où l'occasion d'une pose photographique se fait réflexion sur l'apparence et sur la sensualité avec un enfant nu jouant le rôle du photographe et un couple, nu aussi, mais le visage couvert d'un masque, pour représenter la réflexion de l'artiste sur les concepts du déguisement et de la transformation. La vie change et ce qui apparaît d'une certaine manière peut finir par être d'une autre, comme *La bella e la... maschera* («La belle et... le masque»), au lieu de «la bête», magistralement dessiné par Claudio Bonichi, sans doute d'après *Ratto di Proserpina* du Bernin.

Ici, c'est le masque qui confère un aspect bestial à l'hypothétique ravisseur de la belle qu'il tient dans ses bras et dont il est peut-être plus l'amant que le bourreau. Les apparences s'enchaînent alors et tout n'est pas toujours clair.

L'horrible tête qui termine le corps sensuel de la protagoniste peinte par Claudio dans *Anires* est-elle vraie ou un simple masque? C'est ce que nous ne saurons jamais; mais l'important est de comprendre que la réalité n'est jamais celle que l'on croit. La tâche de l'artiste consiste à en révéler le rêve et le mystère. C'est alors que retourne le mythe de la si-

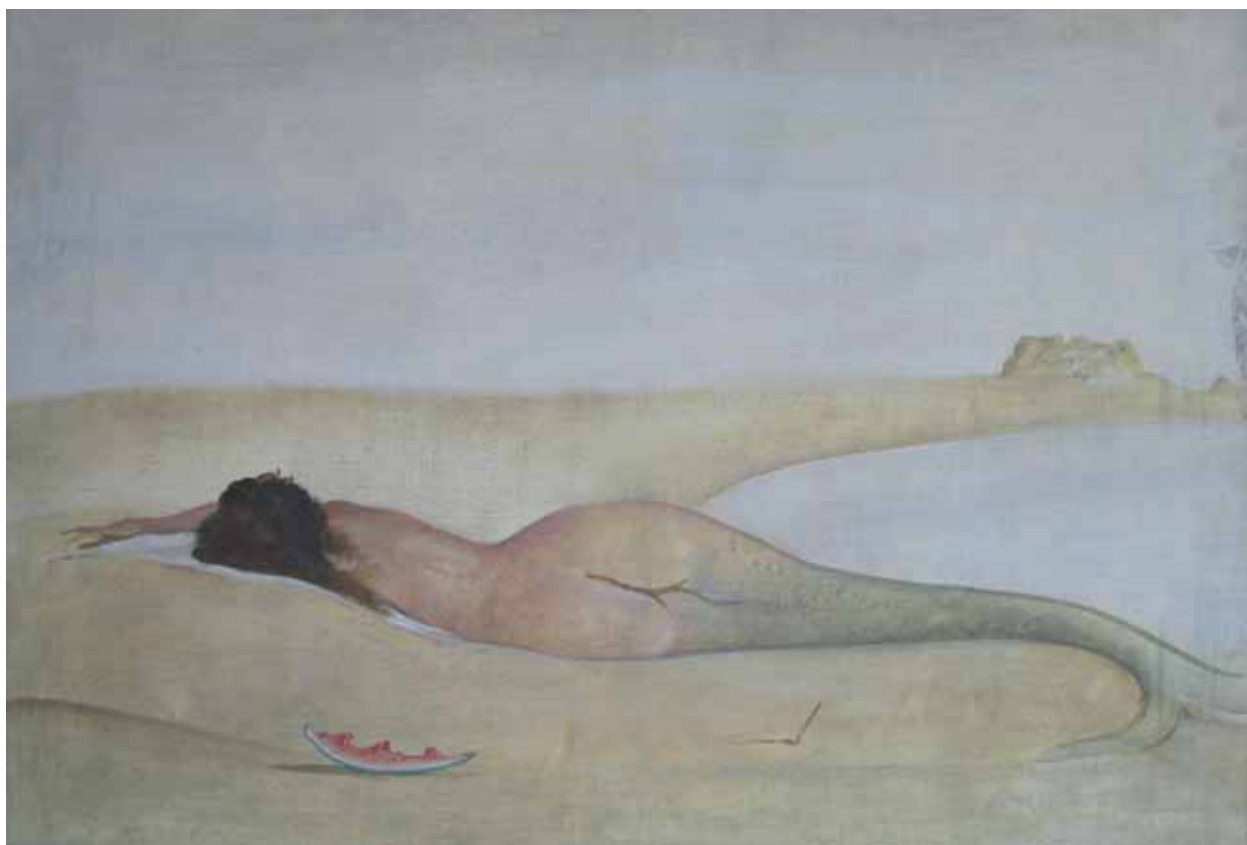


C. Bonichi, *La Sirène blessée*, 1987, huile sur panneau, 46 x 52 cm.

rène que notre peintre développe en parallèle à celui de Scipione en ce que les solutions adoptées ne se recourent même pas.

Pourtant, la fascination et la qualité se confrontent, même si les œuvres de Claudio Bonichi révèlent une sensualité non plus agressive comme celle de Scipione. Il suffit de penser à des œuvres comme *La sirena ferita* de 1988, où tout ce qui pouvait s'avérer sanglant dans une image pareille est tempéré en une atmosphère onirique et délicate qui semble passer du cauchemar au rêve.

Le thème de la sirène revient à plusieurs reprises dans le monde poétique de Claudio Bonichi et devient presque l'emblème de la métamorphose, la métamorphose physiologique de l'élaboration du tissu pictural et celle de l'âme qui observe le rêve de l'autre côté des apparences du monde. C'est ainsi que naissent des œuvres comme *Luna Park* où une «centauresse marine» à la queue de poisson semble abandonnée d'un côté comme un jouet cassé. Dans *Il concerto* de 1980, la figure de la sirène est au contraire dépeinte dans un orgue mécanique,



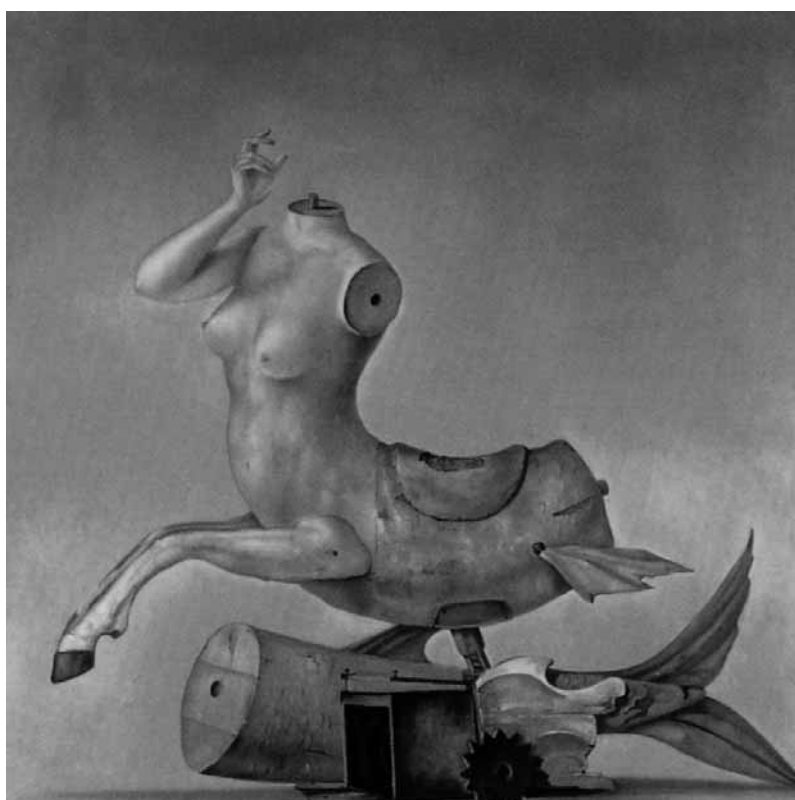
C. Bonichi, *Le rêve de la Sirène*, 2007, huile sur toile, 70 x 100 cm.



C. Bonichi, *La Donna pesce*, 2012, huile sur toile, 63 x 143 cm.



C. Bonichi, *Étude pour Métamorphoses-Sirène*, 1998, huile sur toile, 40 x 50 cm.



C. Bonichi, *Métamorphoses: fragments du carrousel avec monstre marin*, 1996, huile sur toile, 150 x 150 cm.



C. Bonichi, Étude pour la baie de *La Sirène*, 2006, huile sur toile, 40 x 50 cm.

à la place du ruban musical de papier percé censé produire, comme par magie, cette musique automatisée. Ici, l'artiste fait allusion à la nature sonore de la sirène, celle à laquelle se réfèrent, dans le sens négatif, Homère dans son célèbre épisode de l'Odyssée (XII) qui voit Ulysse lutter contre les harmonies ensorceleuses et fatales, et dans le sens positif, Platon qui – dans un célèbre passage de la *République* (X, 617B) – en décrivait la fonction comme dépositaire de l'harmonie du cosmos, considérant que sur chaque planète, une sirène chantait d'un seul ton une note adaptée aux choix du décalage de la Nécessité autour duquel tournait

un immense carillon, aussi grand que l'espace sidéral. Ironie du sort, *Il concerto* de Claudio Bonichi, comme l'indique la monographie réalisée en 1990 par Maurizio Fagiolo dell'Arco sur le peintre de Novi Ligure, appartient pendant plusieurs années à un collectionneur qui le conservait à côté de la toile du *Risveglio della bionda sirena* de Gino Bonichi, alias Scipione.

Peut-être Claudio Bonichi était-il donc déjà destiné à traiter ce thème, comme dans *La sirena del golfo* dont nous publions ici quelques études datant de 2006, mais qui, comme nous l'avons vu, remontait en réalité aux dessins de 1979, comme celui qui re-

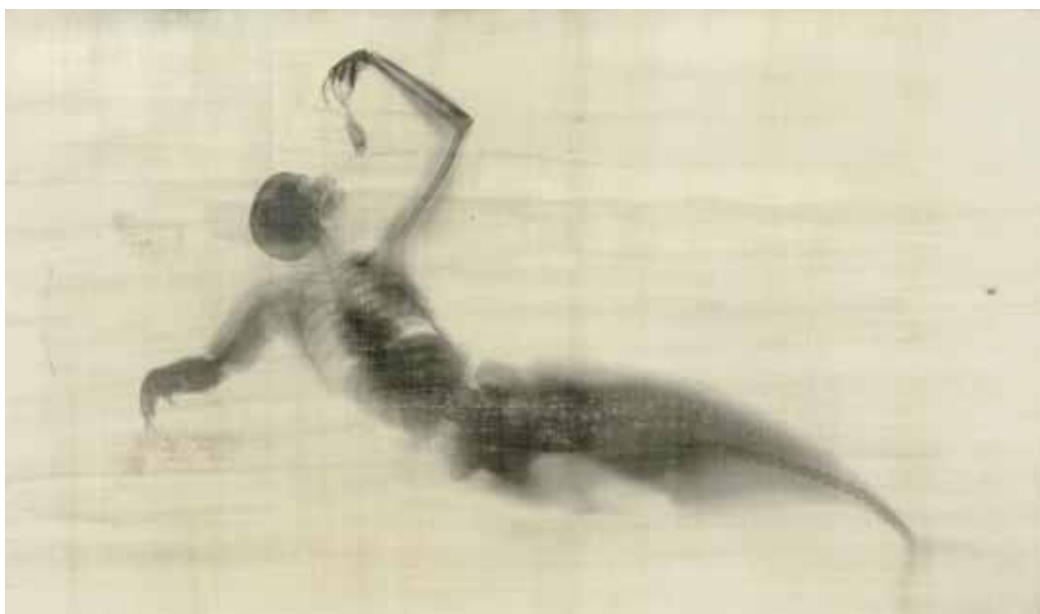


C. Bonichi, *Sur la plage*, 1979, fusain sur papier, 19 x 24 cm.

présente la figure mythologique réduite à l'état de squelette et abandonnée sur le sable comme une vieille carcasse de poisson.

Benedetta Bonichi reviendra à son tour sur cette solution avec sa *Sirena* de 2001 qui, toutefois, à la différence de celle de Claudio, non seulement est vivante et végète malgré la structure radiographique, mais s'apprête également à commettre un acte cannibale en mangeant un pauvre poisson. Réalisée sur papier préparé aux sels d'argent, la nouvelle sirène de Benedetta est l'aspect archéologique de la fantaisie, à savoir la preuve que les rêves

possèdent une telle objectivité concrète qu'ils peuvent être radiographiés, qu'on peut observer leur squelette et compter leurs côtes, comme dans *Metamorfosi*. *L'arabe fenice* où une femme à la tête d'oiseau se déplace à la lisière des rêves, entre la réalité radiographique et la fantaisie de l'invention métamorphique. Évidemment, le risque est que le vase de Pandore de l'âme du peintre, voire, comme dirait le grand Francisco Goya, le «sommeil de la raison» ne libèrent des monstres, peut-être sans ailes de chauve-souris, mais avec la beauté statuaire du mythe.



B. Bonichi, *La Sirène*, 2001, X-Ray, technique mixte sur papier Arches préparé avec des sels d'argent, 240 x 140,5 cm.



G. Bonichi (Scipione), *Le réveil de la sirène blonde*, 1929, huile sur panneau, 80,5 x 100,2 cm.

Minotaires



C. Bonichi, *Le Minotaure*, 1991, huile sur toile, 50 x 60 cm (détail).

Minotaures

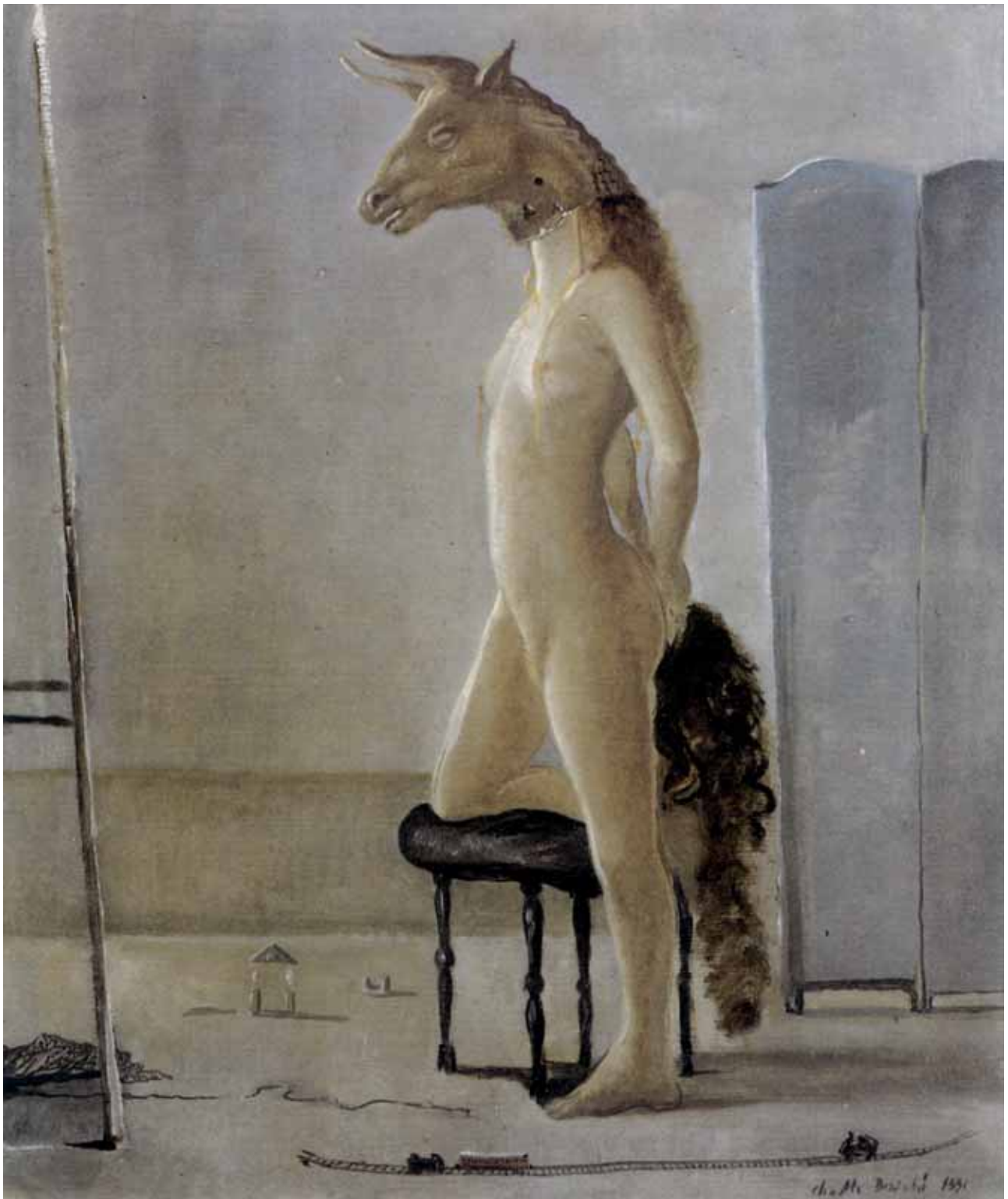
Ainsi, *Metamorfosi* réalisé par Claudio Bonichi en 1998 s'inspire des images archaïques des Centaures, en l'occurrence littéralement moitié hommes moitié chevaux, à savoir avec les pattes arrières de cheval et les jambes de devant humaines. Cassé comme un vieux jouet en terre cuite, le centaure de Bonichi est pourtant femme, tout comme son Minotaure de 1991. Bien que personne n'ait jamais vu ni entendu parler d'un Minotaure femme, le peintre agit en toute connaissance de cause et joue, dans la mesure où cet être mythologique est le résultat d'un déguisement. La tête du Minotaure n'est qu'une tête en papier mâché portée par une femme attirante et même si le monstre surgit immédiatement, il transforme néanmoins tout en théâtre, c'est-à-dire en vie, en illusion et en métamorphose. *Monstrum*, en latin, signifie «extraordinaire» et les figures qui sortent droit de la fantaisie de Claudio Bonichi sont véritablement hors du commun, comme cette xylographie de 1975 pensée pour le *Candide* de Voltaire, qui reproduit l'union impossible entre un énorme lémurien et une femme.

Comme on peut le voir, la présence féminine est une constante dans la poétique de Claudio Bonichi et sa déclinaison insolite, ou monstrueuse, connaît son apogée dans *Mammababau* de 1981, où – encore une fois – c'est le déguisement qui rend insolite l'aspect de l'imposante protagoniste, enveloppée dans un capuchon noir élaboré, qui sert de corolle et recouverte d'un masque de la même couleur, entre des voiles transparents et des pans de soie translucides qui laissent néanmoins entrevoir un sein généreux de matrone.

C'est quelque chose de similaire, dans le même esprit, que *La Meretrice* ou *La Cortigiana romana* que Scipione peignit en 1930. Tout comme la première, la *Cortigiana* est une déclinaison unique de l'univers féminin qui se révèle comme le *trememendum* de l'éternel féminin. Un peu comme *La Donna a cavallo della Bestia* de mémoire apocalyptique, que Scipione dessina à l'encre en 1930, en s'inspirant justement du XVII^{ème} chapitre de l'Évangile de Jean. Les choix de l'artiste sont en effet inquiétants et présentent la protagoniste à cheval sur un taureau, avec les seins écartés au vent comme les cornes de l'animal qui avance tête basse. Il ne faut pas s'imaginer que cette association soit exagérée car la «Femme de l'Apocalypse» est une prostituée, dit le livre sacré, et c'est pourquoi la consonance avec le tableau dédiée à la courtisane s'avère méritée; de même, il est juste de souligner la coïncidence de l'année qui révèle que ces thèmes subjuguèrent l'artiste à ce moment particulier.

Dans tous ces cas (Claudio Bonichi inclus), la rencontre du peintre se produit avec la dimension extraordinaire et sacrée du monde féminin, même si, dans tous ces cas, le concept de «monstre» devient moral, à quelques différences près. La prostituée romaine finit par se présenter comme l'âme négligée et fascinante de la ville éternelle. En effet, le tableau est étroitement relié à la réalité traumatique que connaît la ville, qui est éventrée tout près de la zone de la Colonna Traiana pour réaliser le tracé de Via dei Fori Imperiali.

Scipione fait allusion à cette douloureuse période en reproduisant la vue du monument romain, de



C. Bonichi, *Le Minotaure*, 1991, huile sur toile, 50 x 60 cm.



C. Bonichi, Étude pour *Le Minotaure*, 1998, huile sur toile, 40 x 50 cm.

l'église de Santa Maria di Loreto et de l'église dédiée aux SS. Nome di Maria; mais si le tableau avait été à peine un peu plus large, on aurait pu y observer la Torre delle Milizie, rescapée de l'amoncèlement de ruines de la myriade de masures fraîchement abattues. Tel est le monstre de la quotidienneté et de la folie de l'homme qui se détruit lui-même et détruit son histoire. Alors, l'âme de Rome s'enfuit

et salue de son mouchoir tandis qu'elle avance d'un pas incertain, comme la *Dulle Griet* de Bruegel, c'est-à-dire *Greta la pazza*.

À l'unisson, le visage de la prostituée (qui pourrait justement être la «Grande Prostituée» de l'Évangile de Jean) de Scipione est marqué par le voile de la folie, celle-là même qui éventre la ville à cette époque-là.



C. Bonichi, *Métamorphoses*, 1998, huile sur toile, 200 x 150 cm.



G. Bonichi (Scipione), *La femme qui conduisait la bête*, 1930, encre sur papier, 29 x 22,5 cm.



G. Bonichi (Scipione), *Il Foro Traiano*, 1930, encre, aquarelle sur papier, 20 x 24 cm.



G. Bonichi (Scipione), Étude pour *La courtisane romaine*, 1930, encre sur papier, 24 x 17 cm.



C. Bonichi, *Mammababau*, 1981, huile sur toile, 90 x 100 cm.



G. Bonichi (Scipione), *La courtisane romaine*, 1930, huile sur panneau, 49,6 x 40,9 cm.



Tentacles

G. Bonichi (Scipione), *La pieuvre*, 1929, huile sur panneau, 60 x 71 cm (détail).

Tentacules

La difficulté la plus grande que j'aie rencontrée dans ma tentative de mettre au point un système des thèmes en termes récurrents ou «isoïdes créatives», comme je me suis permis de les nommer, a consisté à séparer les thèmes les uns des autres même si, en réalité, le flux des idées, des inventions, des sujets et des solutions qui s'accumulent dans l'esprit d'un artiste est rapide et continu. Distinguer, séparer et regrouper est un exploit qui relève du concept même d'«anatomie» dans le sens littéral du terme (du grec *anatèmnō* «entaille de haut en bas»; «dissection» justement); ce qui implique procéder à l'encontre de la nature dans l'analyse d'un organisme (comme l'organisme créatif) qui, en fin de comptes, est une unité indissoluble. Si l'on ajoute à celui qu'il n'est en rien erroné d'observer que les peintres (comme Rembrandt, par exemple), ont souvent peint un seul et même tableau au cours de leur longue carrière, ou bien que les poètes (comme par exemple Baudelaire), ont fini par ne plus écrire qu'une seule poésie, on voit bien qu'il est difficile voire incorrect de procéder de cette manière. Cependant, il faut également dire qu'une autre attitude ne pourrait pas aboutir à une réflexion critique, explicatrice qui aide à faire évoluer et comprendre le phénomène qu'on a devant. Cette longue introduction sert à expliquer qu'un thème comme «tentacules» pouvait être englobé dans celui de «monstre», tandis que celui de «peigne» se rapproche du précédent par analogie de formes et enfin, la «musique» renvoie au concept d'harmonie qui est également, en grande partie, à la base du concept même d'art, y compris visuel. Le plus souvent, l'élément de départ est d'ordre naturaliste, à savoir le

poulpe dans le cas des «tentacules». Un exemple réside dans *Il sogno di Ferdinando* ou *Il sogno di Giacomo*, selon le titre que l'on préfère. Divisé par une ligne diagonale qui marque la limite de l'étal de poissons, la toile représente – dans sa partie inférieure – une raie, un poulpe et une éponge. Le tableau pourrait sembler une nature morte quelconque, si deux mains ne surgissaient pas de l'obscurité du fond, de l'autre côté de l'étal. Autrefois, comme le montre une photo, ces seules présences humaines rendaient l'œuvre mystérieuse, en amplifiant la portée monstrueuse des tentacules du poulpe qui semblait ainsi une griffe sortie tout droit d'un cauchemar. Par la suite, le peintre de Macerata ajouta cette tête ironique qui surgit de l'obscurité pour profiter de la scène de ceux qui regardent sans comprendre et observer ceux qui se penchent sur le mystère. Comme on le voit, dès cet exemple, l'aspect naturaliste initial se transforme immédiatement en quelque chose de différent, de figuré, d'évocateur, comme lorsque Scipione peint *La piovra* de 1929. C'est la transfiguration de l'image que l'artiste parvient à configurer qui en fait quelque chose de complètement différent d'une illustration scientifique ou d'une nature morte de poisson. Tel que l'écrivit Antonello Trombadori en 1941, en situant la peinture de Gino Bonichi en rapport avec un certain expressionnisme européen (je pense à Soutine), c'était: «... son comportement humain est voué à rendre poétiques les expressions, les physionomies, les aspects caractérisés de la nature, retenue dans une attitude formelle...», en apparence seulement, souhaiterais-je ajouter, «... dont le ton et la lumière sont le dispositif fulminant». Aussi le poulpe devient-il la



C. Bonichi, *Le rêve*, 1975, dessin, encre sur papier ancien, 19,5 x 26, 5 cm.

pieuvre tentaculaire du vice et de la vie, avec une coulèvre d'eau à côté qui se réfère à la nouvelle condition d'existence de la jeune fille en photo. Ce n'est pas un hasard si le sous-titre est: *Les mollusques. Pierina è arrivata in una grande città*. Ainsi tout s'explique, tout prend un sens. La table de satin rouge est celle d'une chambre à coucher; la photo est celle d'une jeune fille qui souhaite se faire connaître; la plume est celle d'un boa en plumes d'autruche; les mollusques sont les clients qui considèrent Pierina une proie appétissante. Tout se transfigure sur le plan moral et la lumière rouge est celle qui définira les images osées des photos et des films que pour hommes. Ces tentacules sont les désirs lubriques de personnes sans scrupules, dans la Rome des prostituées et des courtisanes, comme elle l'a toujours été,

un peu, depuis l'époque de Messaline jusqu'à celle de la «dolce vita». Telle est l'âme de Rome, qui s'enroule sur elle-même, entre sensualité, péché et mystère.

De la même manière que cela se produit dans un dessin de **Claudio Bonichi** datant de 1975 et intitulé *Il Sogno*. Le scénario semble s'inspirer de Scipione, avec le caractéristique palais romain qui s'élève sur la droite, mais au centre de la place se dresse une énorme pieuvre tentaculaire qui se situe entre le monstre de vingt-mille lieux sous les mers et le nœud à l'estomac que chacun de nous connaît quand il est amoureux. En arrière-plan, les coupoles et les minarets d'un Orient indéterminé. Que représentent alors ces tentacules? Des nœuds de l'âme, ou bien les doigts lubriques de la sensualité qui se répand? Ce qui est sûr, c'est que dans *Lunapark* de 1984, les tripots qui



G. Bonichi (Scipione), *Le rêve de Ferdinand*, 1929, huile sur toile, 49,5 x 59,5 cm.

nagent dans l'eau de la nymphe peinte sur la silhouette photographique au-delà de laquelle chacun peut mettre son propre visage dans le vide de sa tête pour rêver de vivre dans le mythe, ressemblent aux doigts autonomes d'un monstre tentaculaire qui veut saisir la belle jeune femme. En revanche, les anguilles qui peuplent l'une des premières œuvres (2001) de **Benedetta Bonichi** qui, comme de juste, s'intitule *Mask*, ont décidément l'aspect des vers qui sortent des orbites vides des crânes représentés dans le *Giudizio Universale* de Torcello.

De la même manière que cela se produit dans la grande mosaïque vénitienne (inspirée du passage de l'Évangile de Saint Marc – IX, 47, 48 – qui dit: «Et

si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le: mieux vaut pour toi entrer borgne dans le royaume de Dieu, que d'être jeté, ayant deux yeux, dans la géhenne, là où leur ver ne meurt point, et où le feu ne s'éteint point»), les tentacules/vers de Benedetta entrent dans les cavités des orbites de crânes radiographiés comme s'ils étaient en train de pénétrer dans la nature intime de l'individu. Il s'agit de la scène du trou et Benedetta ne résiste pas à son penchant pour l'ironie qui ressort dans le sous-titre: *quattro variazioni angiografiche dell'aorta e pesci di paranza*. Les tentacules, les poissons, les vers que Benedetta représente de manière aussi ambiguë qu'évocatrice dans un voyage entre l'extérieur et l'intérieur du corps,



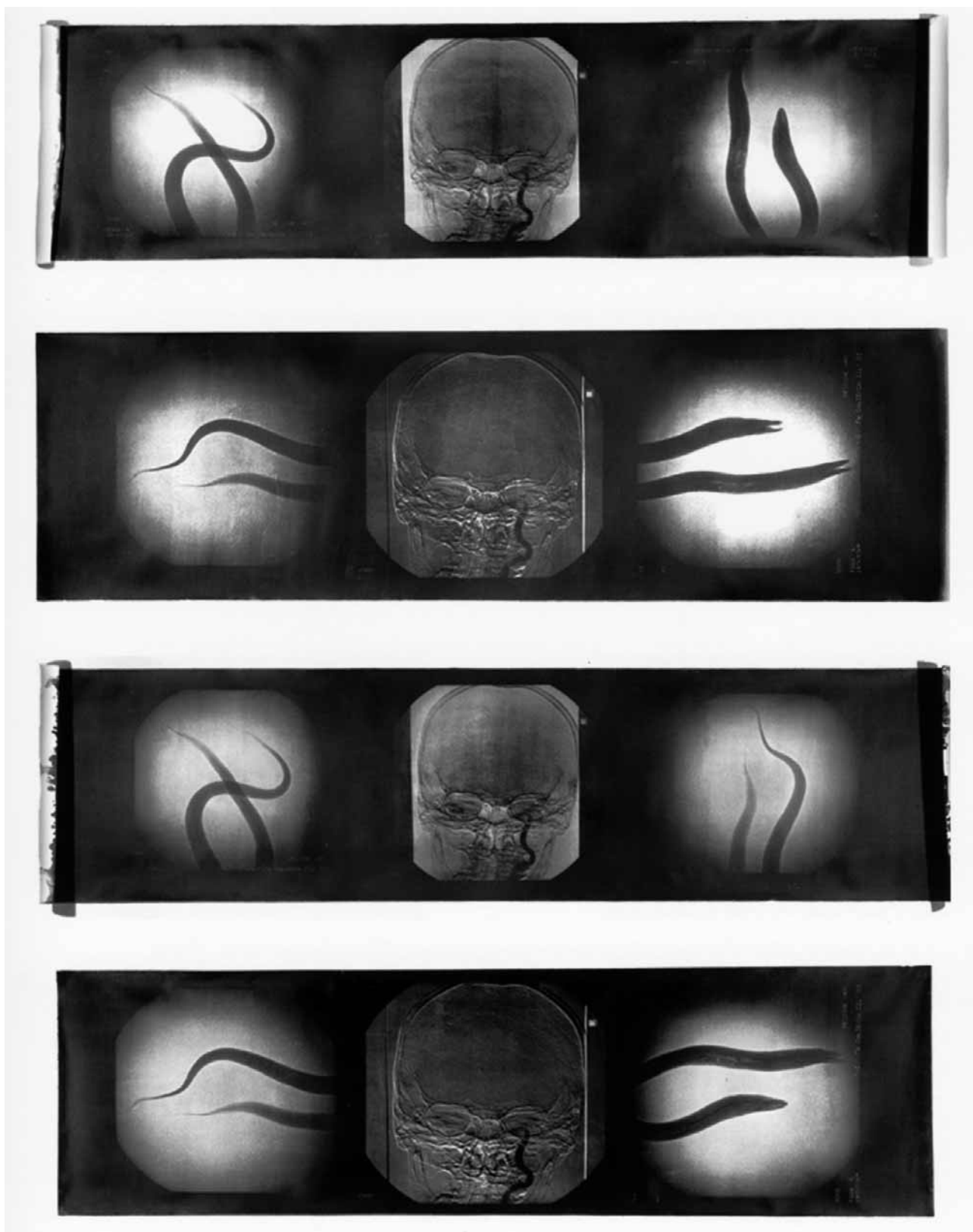
G. Bonichi (Scipione), *La pieuvre*, 1929, huile sur panneau, 60 x 71 cm.

prennent ensuite la forme d'un monstre dans une autre œuvre fascinante: *La collana di perle*, réalisée sur papier préparé aux sels d'argent en 2002. Cette image est très évocatrice et représente un être à moitié femme et à moitié poulpe qui joue avec son collier. Il s'agit d'un cas typique de l'artiste qui, utilisant sa sensibilité telle le bâton d'une rhabdomancienne, finit par trouver une forme qui semble avoir été creusée en bordure de la mémoire. Qu'elle ait été réalisée en connaissance de cause ou non, il est notoire que la combinaison particulière de femme et de pieuvre trouve sa correspondance précise dans la figure de Scylla, sculptée d'ailleurs en 1557 dans la monumentale *Fontana del Nettuno* de Messine par Giovanni

Angelo Montorsoli; ou bien dans le groupe en marbre de la grotte de Sperlonga commandé par Tibère pour représenter les aventures d'Ulysse, où l'iconographie reproduit toutefois le terrible monstre avec des têtes de chien et des queues de serpent. Ce qui est sûr c'est que la figure inventée par l'artiste qui se paralyse avec son propre collier, suspendue dans les abysses des profondeurs marines se présente comme un élément onirique, issu des plis d'un cauchemar, du seul fait d'être représentée sous la lumière impitoyable d'une radiographie. En dépit de sa nature inquiétante, la créature aquatique imaginée par Benedetta transmet une élégance naturelle et une sensualité qui n'ont rien à envier à celles d'une vraie femme.



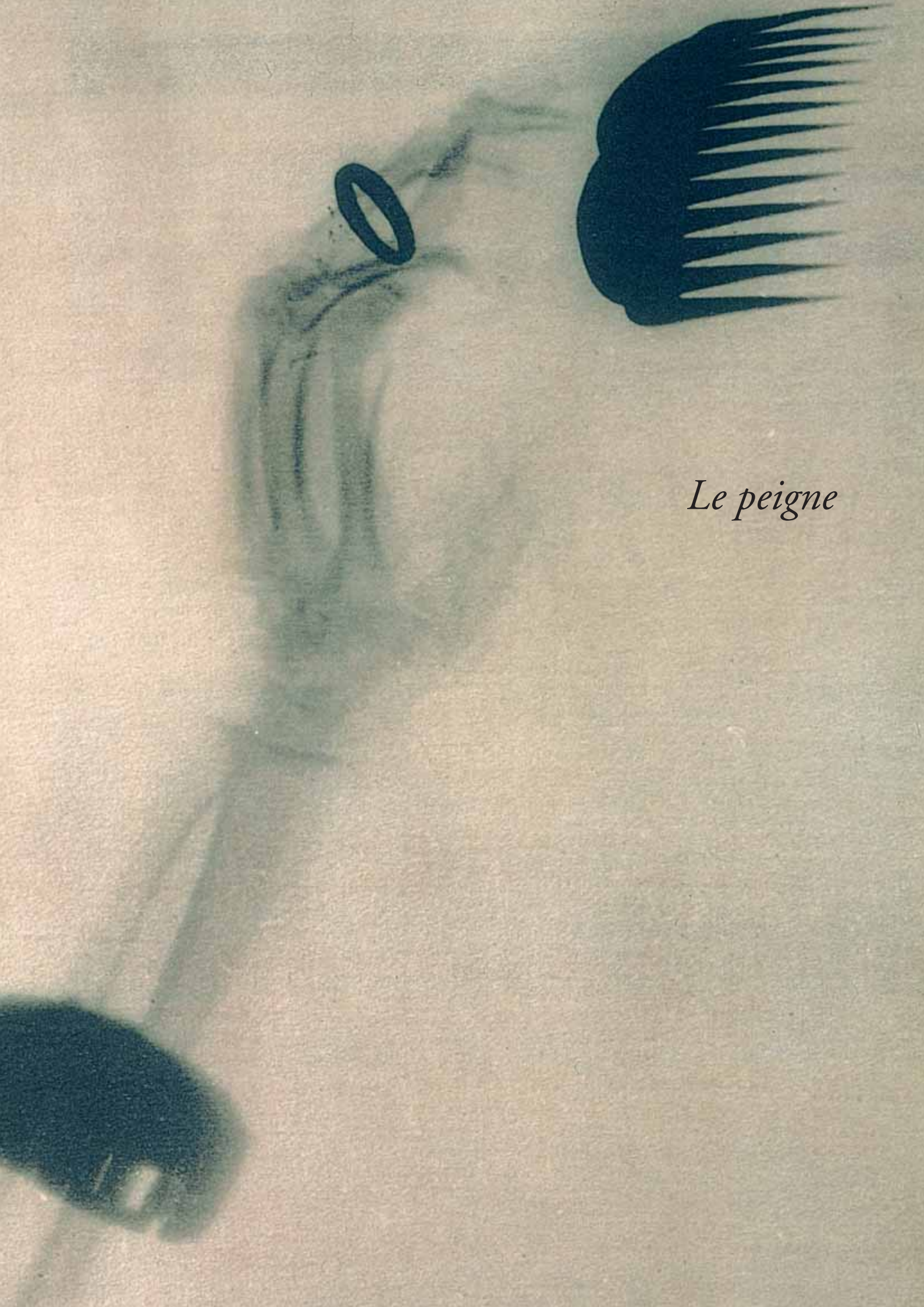
B. Bonichi, *Le collier de perles*, 2002, technique mixte sur toile, 220 x 140 cm.



B. Bonichi, *Masque, 4 variations angiographiques de l'aorte et les poissons de paranza*, 2001, X-Ray technique mixte sur papier Arches préparés avec des sels d'argent, 84 x 270 cm.



C. Bonichi, *Luna Park*, 1984, huile sur toile, 101 x 76 cm.



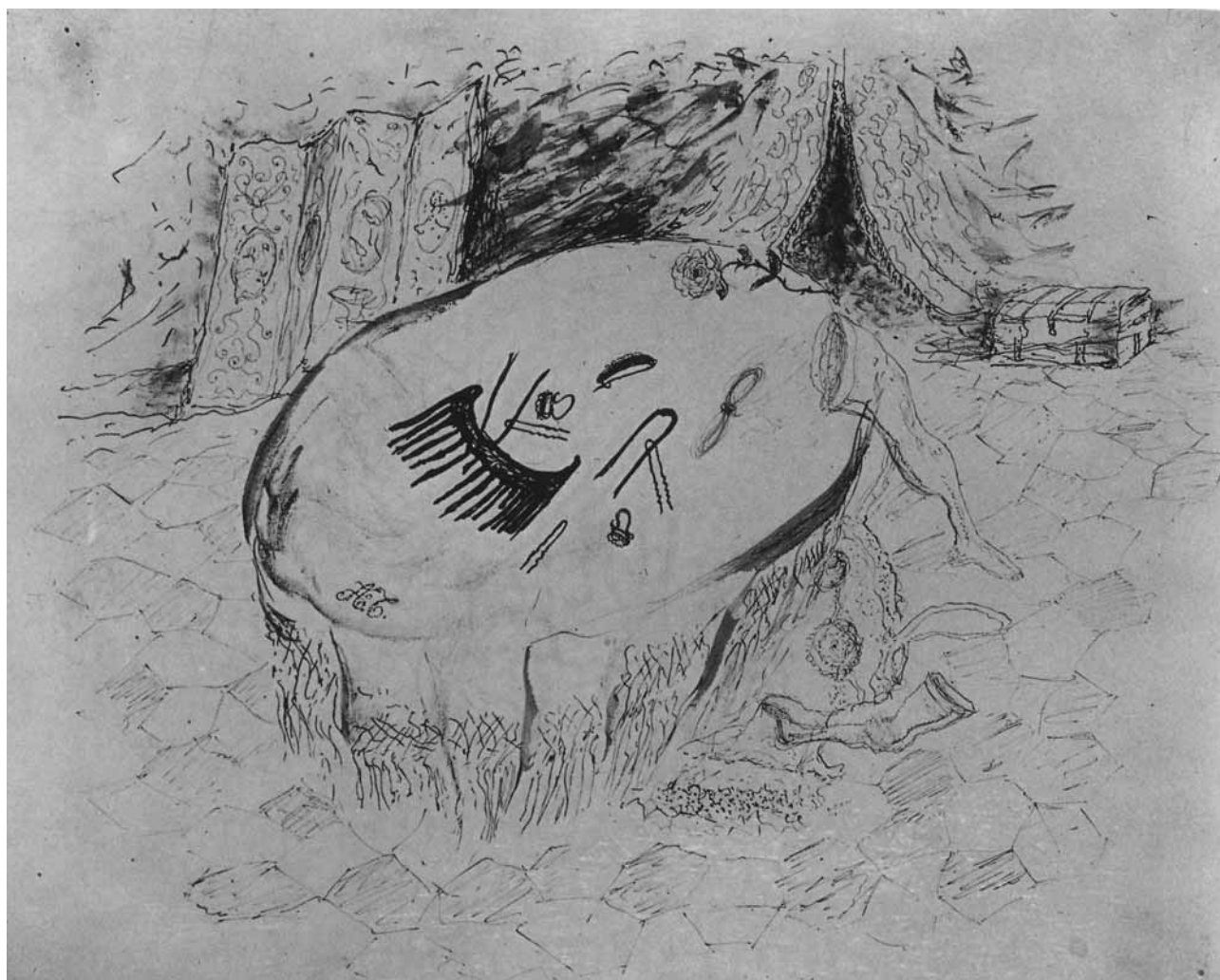
Le peigne

B. Bonichi, *Donna che si pettina*, 1999, technique mixte sur papier préparé aux sels d'argent 114 x 151 cm (détail).

Le peigne

Parfois, c'est un objet qui caractérise une scène ou un personnage et le peigne peut être l'un de ces éléments particulièrement évocateurs. Immédiatement associé à la présence féminine, le peigne est sans doute l'un des instruments préposés à l'hygiène du corps les plus anciens et il évoque tant un moment d'intimité qu'une réflexion sur soi-même. Le thème revient souvent, tel un fil rouge, dans la production de la famille Bonichi, à commencer par les œuvres de **Scipione**, comme dans *Donne con il pettine* de 1929, où la monumentalité de la figure est tempérée par le geste de porter le peigne vers soi, comme cela se produit d'ailleurs dans le tableau sur ce même sujet peint l'année suivante, où cependant, la même protagoniste le brandit cette fois-ci comme s'il s'agissait de l'arme de sa puissante féminité. D'autres déclinaisons du thème reviennent également dans le dessin de *La toeletta*, toujours de 1929, où un énorme peigne gît sur une table ronde recouverte d'un tapis à franges aux côtés de broches et d'épingles de femme. Il s'agit sans doute de l'antichambre d'une maison de tolérance, ou de rendez-vous, telles qu'on les appelait à l'époque, comme le prouvent les bas éparpillés dans la chambre, le paravent, dont le peigne est le gardien muet. Du reste, le dessin intitulé *Agosto*, comme on peut le lire sur l'inscription, où apparaît également un peigne, semble être le photogramme suivant de cet hypothétique film érotique dans lequel cet instrument de toilette accompagne la provocante sensualité de la femme étendue dans une allégresse de poils et de cheveux longs qui descendent le long de ses épaules. Un autre exemple pourrait résider dans

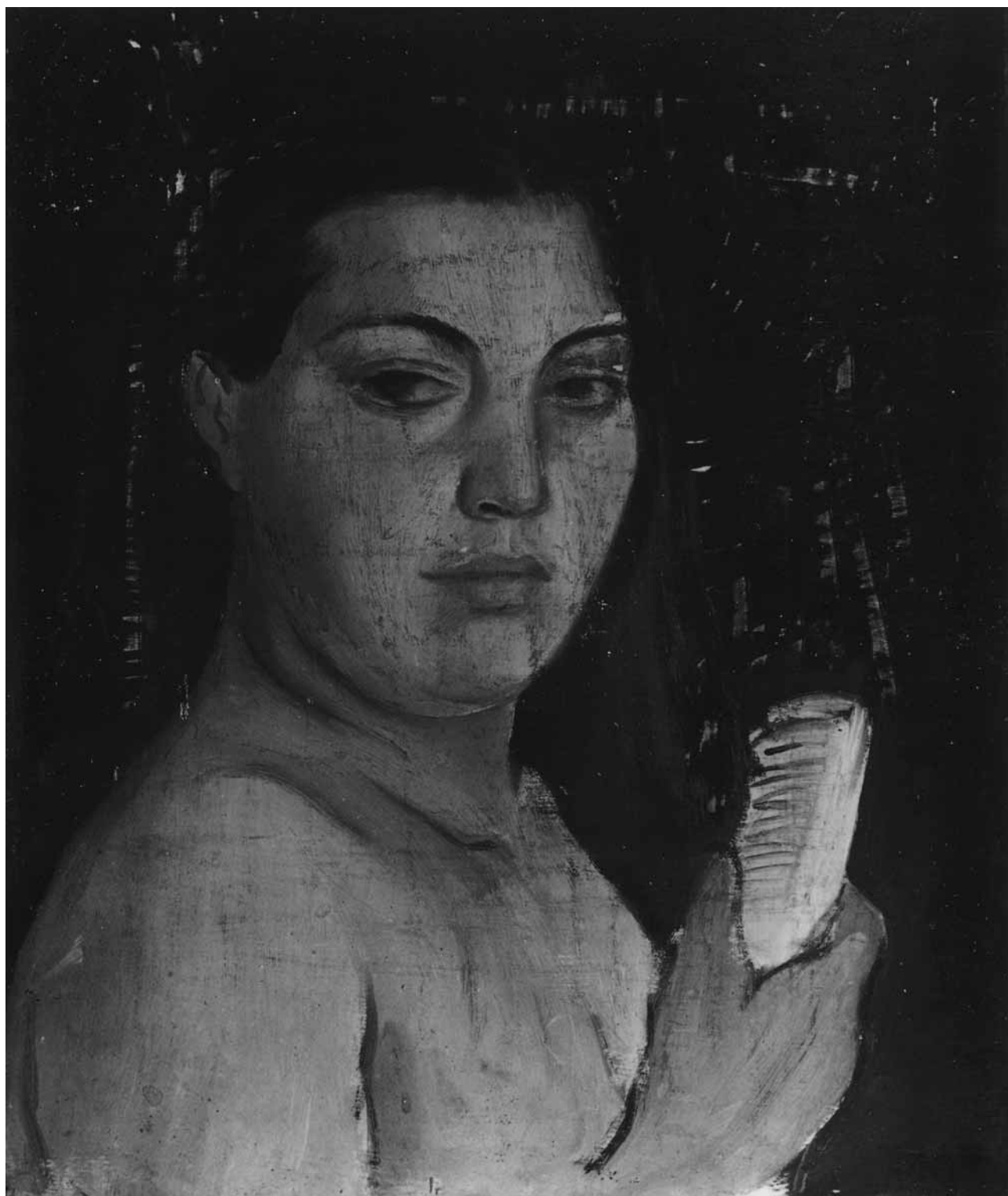
Natura morta con tubino où, encore une fois, le peigne est témoin d'une soirée mondaine, dont les «restes» sont représentés par le haut-de-forme, le bâton, l'écharpe et le collier jetés par terre sur la chemise sombre que quelqu'un s'est enlevée à la hâte et furieusement pour s'adonner aux plaisirs de la vie. Parfois, en effet, les objets et leurs formes sont bien plus éloquents que de nombreux discours, d'autant plus que le peigne ressemble beaucoup, de par ses dents, à un poulpe aux longs tentacules dont émane la même sensualité. Ah, si les objets pouvaient parler – semble dire ce tableau de Scipione –, qui sait ce qu'ils pourraient raconter! Exactement comme les instruments de toilette de la *Fanciulla che si pettina* de **Claudio Bonichi**, dont le visage rappelle beaucoup celui de Benedetta, lorsqu'elle était à peine plus âgée qu'une adolescente. Le geste de la jeune fille est mesuré, comme si elle se confrontait à sa nouvelle condition de femme qui laisse derrière elle celle de petite fille. Le peigne est là, immobile sur la table de la coiffeuse, prêt à recueillir les confidences de celle qui grandit. Qui sait si, à l'époque, **Benedetta Bonichi**, avait pu s'imaginer que quelques années plus tard, elle passerait de l'état de protagoniste à celui d'auteure d'une œuvre sur le même sujet? Sans doute ne gardait-elle pas souvenir rationnel de cet ancien dessin réalisé par son père, mais l'idée devait être restée en elle jusqu'à ce qu'elle ne régurgite de son cœur et de son esprit comme le débris encombrant d'un mythe antique: celui de Vénus qui se peigne à l'infini, pour la plus grande joie des hommes de toute époque et pour solder sa dette à l'égard de la vie.



G. Bonichi (Scipione), *La Toilette*, 1929, encre sur papier, 22 x 27,5 cm.



G. Bonichi (Scipione), *Femme avec un peigne*, 1929, huile sur toile, 59,5 x 49,5 cm.



G. Bonichi (Scipione), *Femme se coiffant*, 1930, huile sur panneau, 47 x 40 cm.



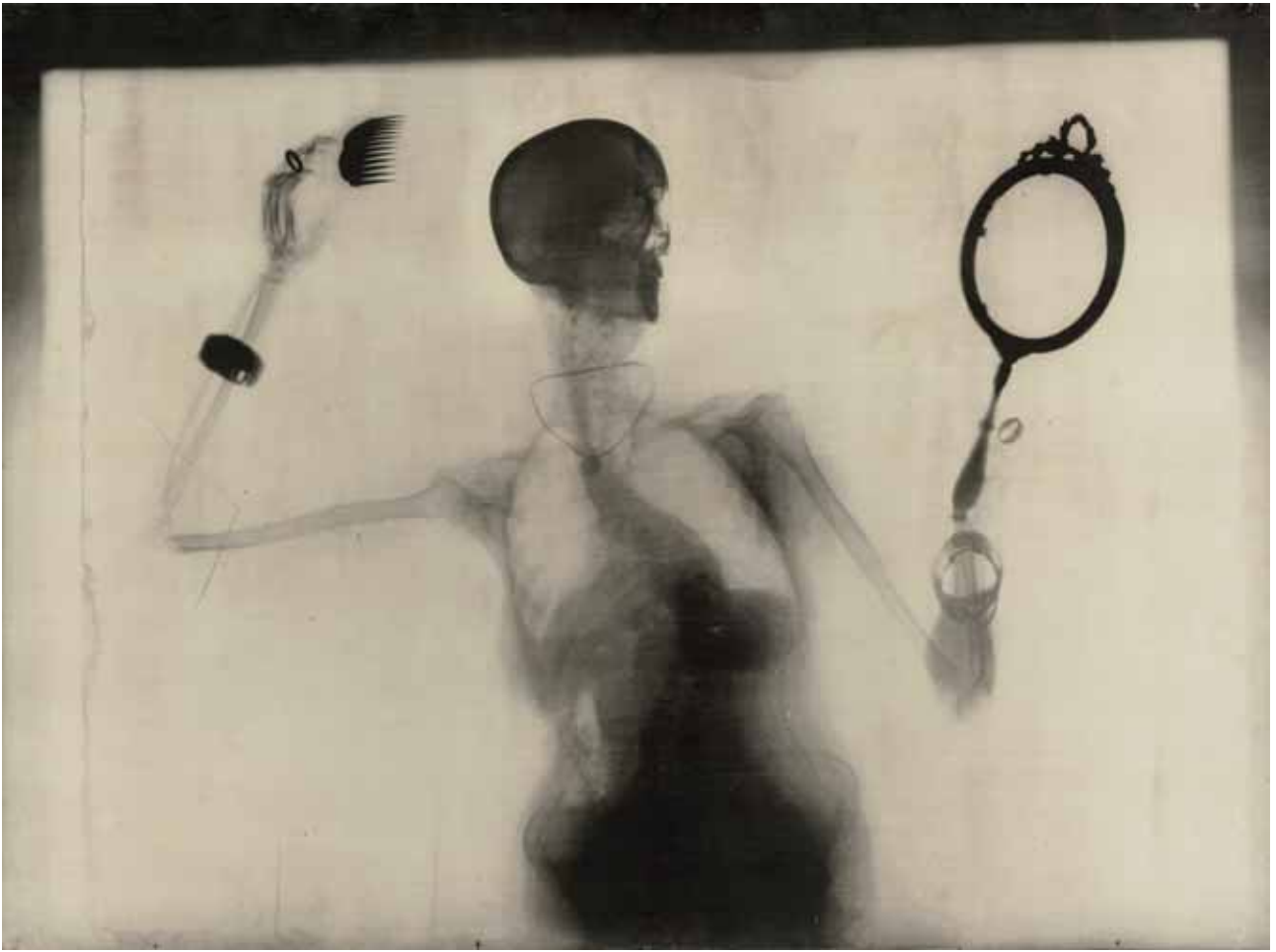
G. Bonichi (Scipione), *Nature morte avec une robe fourreau*, 1929, huile sur toile, 60 x 70 cm.



G. Bonichi (Scipione), *Août*, 1930, encre sur papier, 32 x 38,4 cm.



C. Bonichi, *Étude pour Le Matin*, 1983, graphite sur papier, 27,5 x 20 cm.



B. Bonichi, *Donna che si pettina*, 1999, technique mixte sur papier préparé aux sels d'argent 114 x 151 cm.

La musique



C. Bonichi, *Le Concert*, 1980, huile sur toile, 114x146 cm (détail).

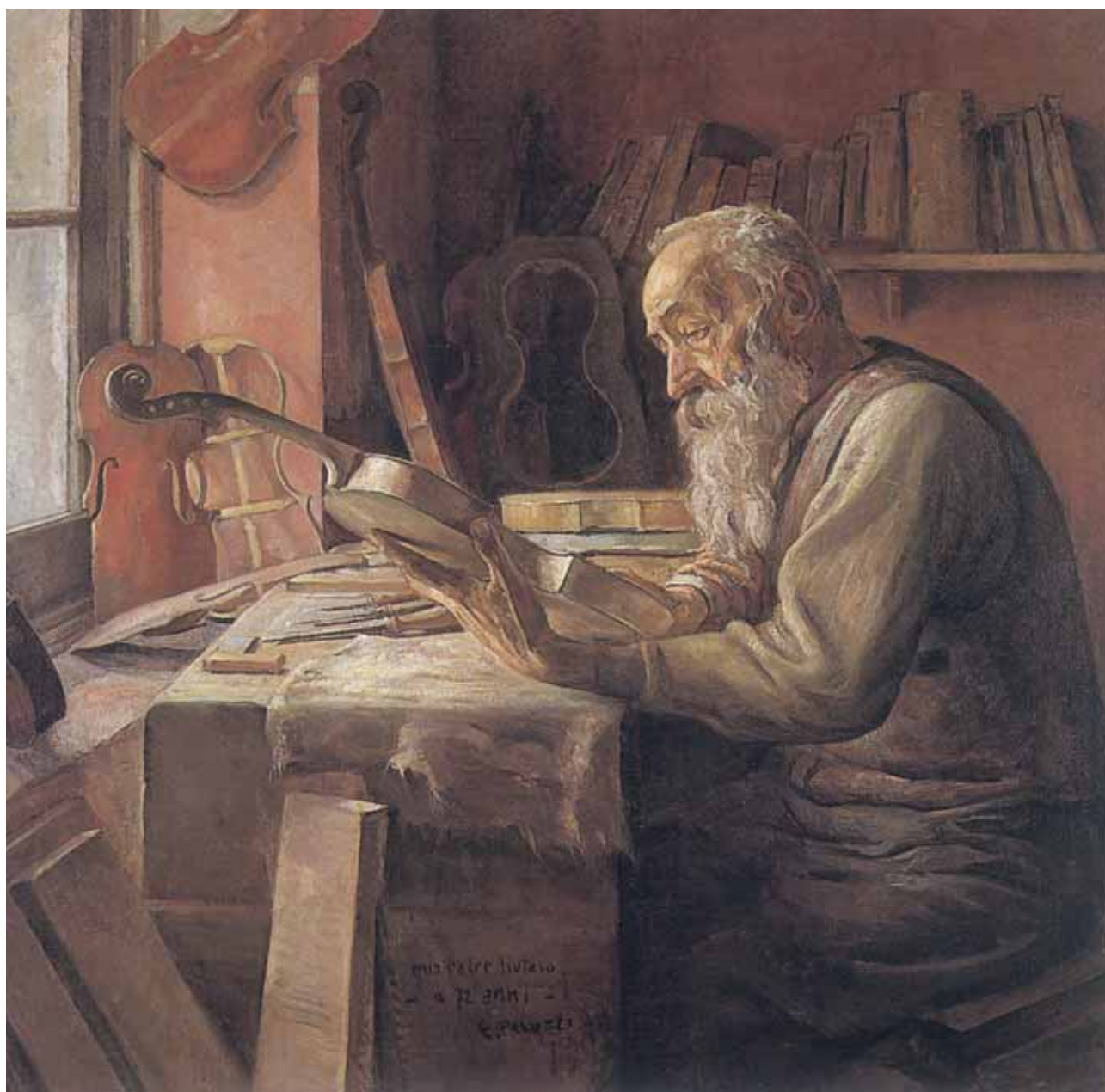
La musique

Femme comme harmonie et peinture comme musique ne constituent que certains des thèmes qui relient les mondes poétiques des Bonichi. La musique, comme dirait le Poète, «descend des branches» de la famille Bonichi, à commencer par Giuseppe Peluzzi, luthier renommé et père d'**Eso Peluzzi**, immortalisé par son fils comme un vieux prophète en proie à la fabrication de l'un de ses instruments de musique. Cependant, indépendamment de cette pertinente contiguïté, la musique en tant que thème est évoquée à plusieurs reprises dans la production de nos artistes, comme dans le cas de *La Musa*, peinte par **Scipione** en 1929 et où une femme provocante, vue de dos, joue de la mandoline dans un paysage rustique, récupération moderne des concerts champêtres de la tradition vénitienne, de Giorgione à Tiziano.

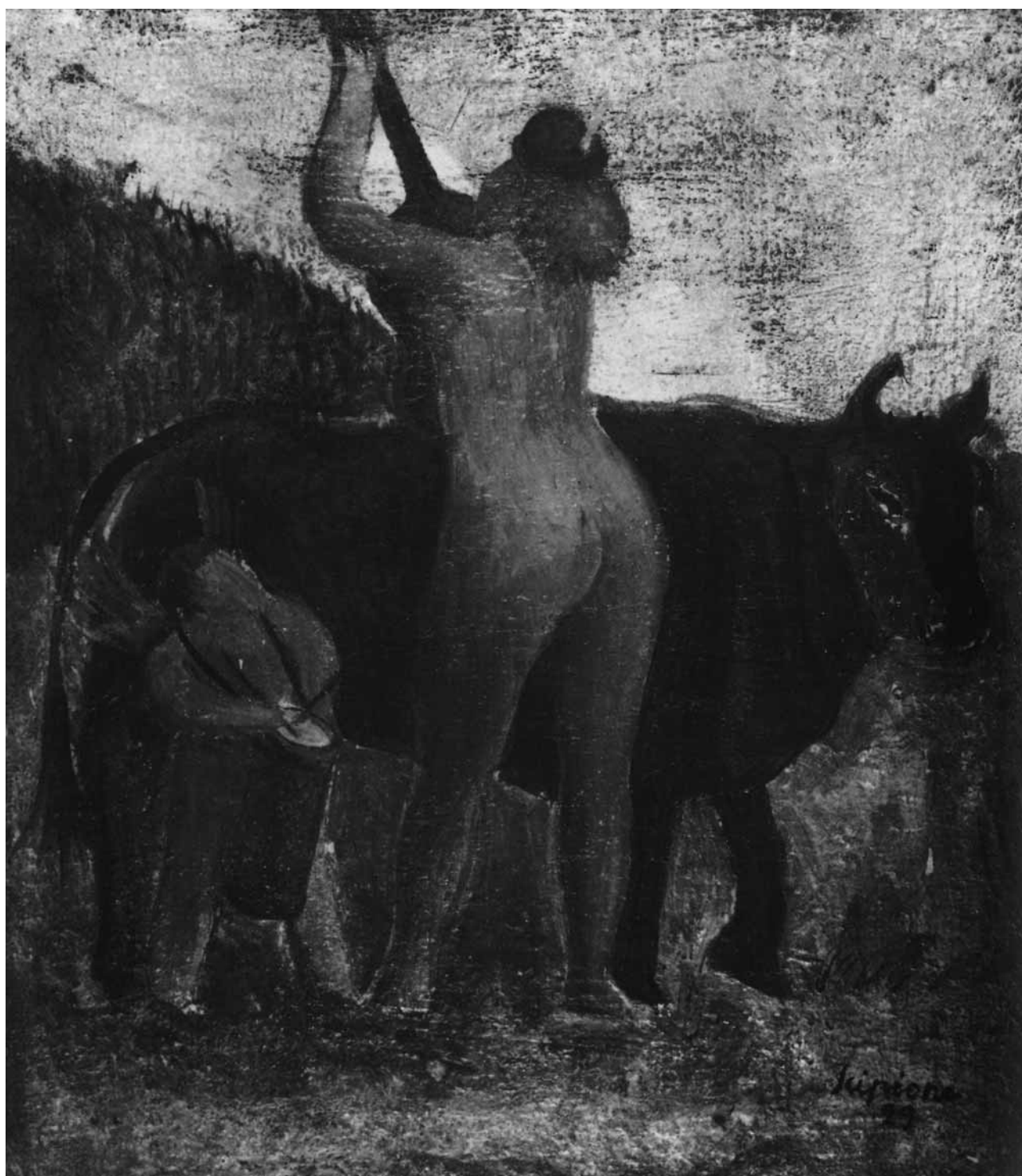
En effet, ce n'est pas un hasard si, le plus souvent, c'est une femme qui joue d'un instrument de musique – dans l'imaginaire des Bonichi – depuis *Circo immaginario* de **Claudio Bonichi** en 1981 à *La violinista* de 2006, où l'aspect théâtral de la toile est tempéré par une scénographie déserte; ce qui n'empêche pas, toutefois, de retrouver le thème musical considéré sous d'autres interprétations, comme le point de vue tragique de **Benedetta Bonichi**, dont les dessins rendent la chute des notes de musique imminente sur le petit pianiste en proie au *furor* créatif, ou bien les transforment en êtres animés qui se lancent d'un fil à l'autre du pentagramme de musique. Peut-être s'agit-il des notes jouées par les instruments des musiciens squelettiques comme *Il Violinista* ou la protagoniste féminine (du moins à juger par ses chaussures) de *Nana*.



C. Bonichi, *Le Concert*, 1980, huile sur toile, 114x146 cm.



E. Peluzzi, *Mon père luthier*, 1928, huile sur toile, 100 x 103,4 cm.



G. Bonichi (Scipione), *La Muse*, 1928, huile sur toile, 36 x 31 cm.



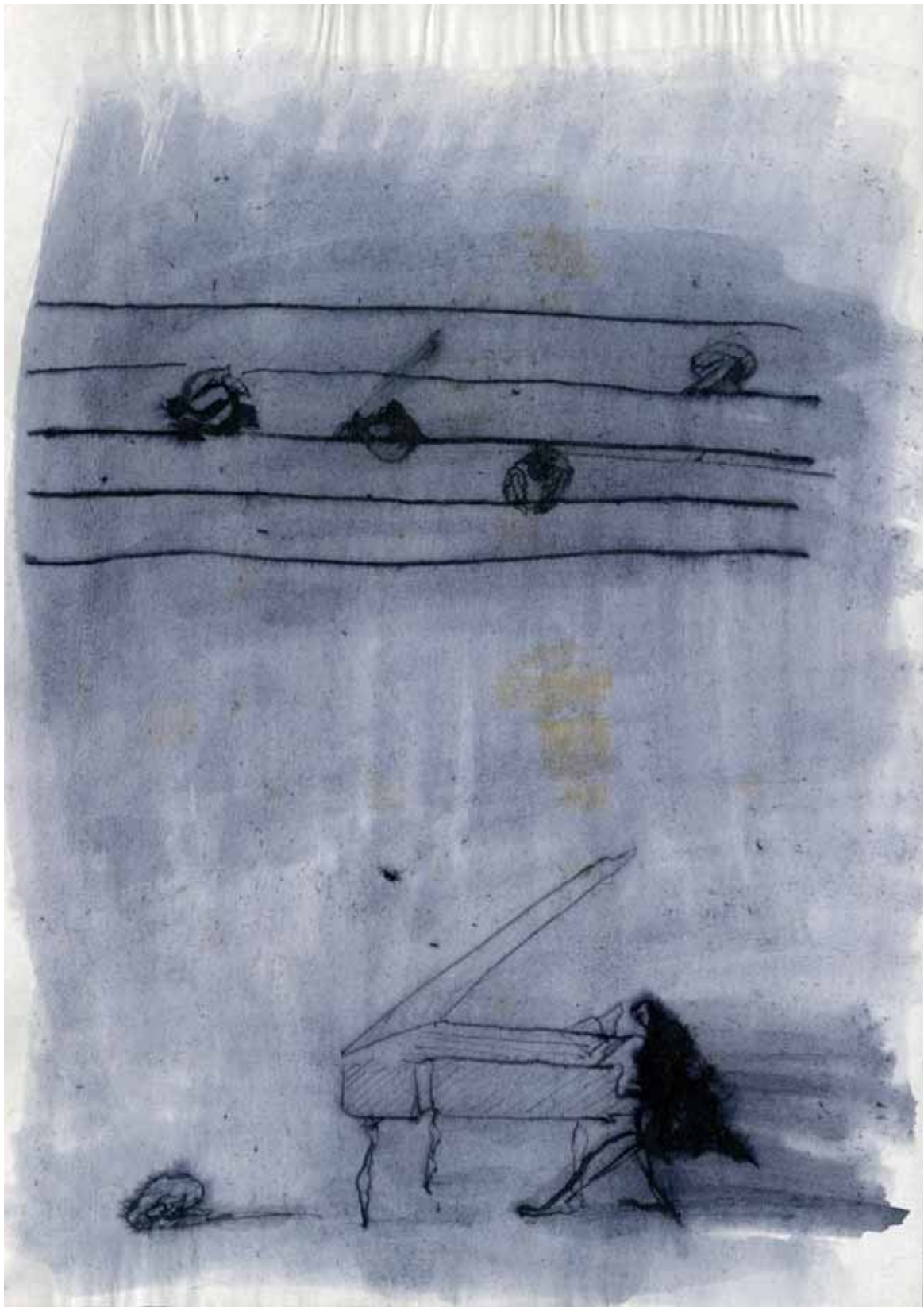
C. Bonichi, *Le cirque imaginaire*, 1981, huile sur toile, 100 x 80 cm.



B. Bonichi, *Le Concert*, 1993, pour le ballet Gli uomini-nota, sept fois sept, encre sur papier, 29,5 x 21 cm.



B. Bonichi, *Solo*, 1993, pour le ballet Gli uomini-nota, sept fois sept, encre sur papier, 29,5 x 21 cm.



B. Bonichi, *La note discordante*, 1993, pour le ballet Gli uomini-nota, sept fois sept, encre sur papier, 29,5 x 21 cm.



B. Bonichi, du ballet *Sette volte Sette*, *Gli Uomini Nota*, *Ne pas jouer de la harpe ... fille!*, 1993, encre sur papier, 29,5 x 21 cm.



C. Bonichi, *Violoniste*, 2006, huile sur toile, 60 x 80 cm.



C. Bonichi, *Flautista, à Benedetta*, 1981, huile sur panneau, 40 x 25 cm.



B. Bonichi, *Nana*, technique mixte sur papier, 2005, 100 x 36 cm.

Visions



B. Bonichi, *Narcisse*, technique mixte sur papier, 2012, 230 x 70 cm (détail).

Visions

Cette longue recherche fait alors ressortir une sorte de règne de la fantaisie peuplé d'êtres monstrueux, d'animaux tentaculaires, de figures mythologiques comme le Minotaure, qu'il soit mimé ou réel, ou la sirène à la queue de poisson, d'objets symboliques comme le peigne et le violon, les masques et les plumes d'autruche.

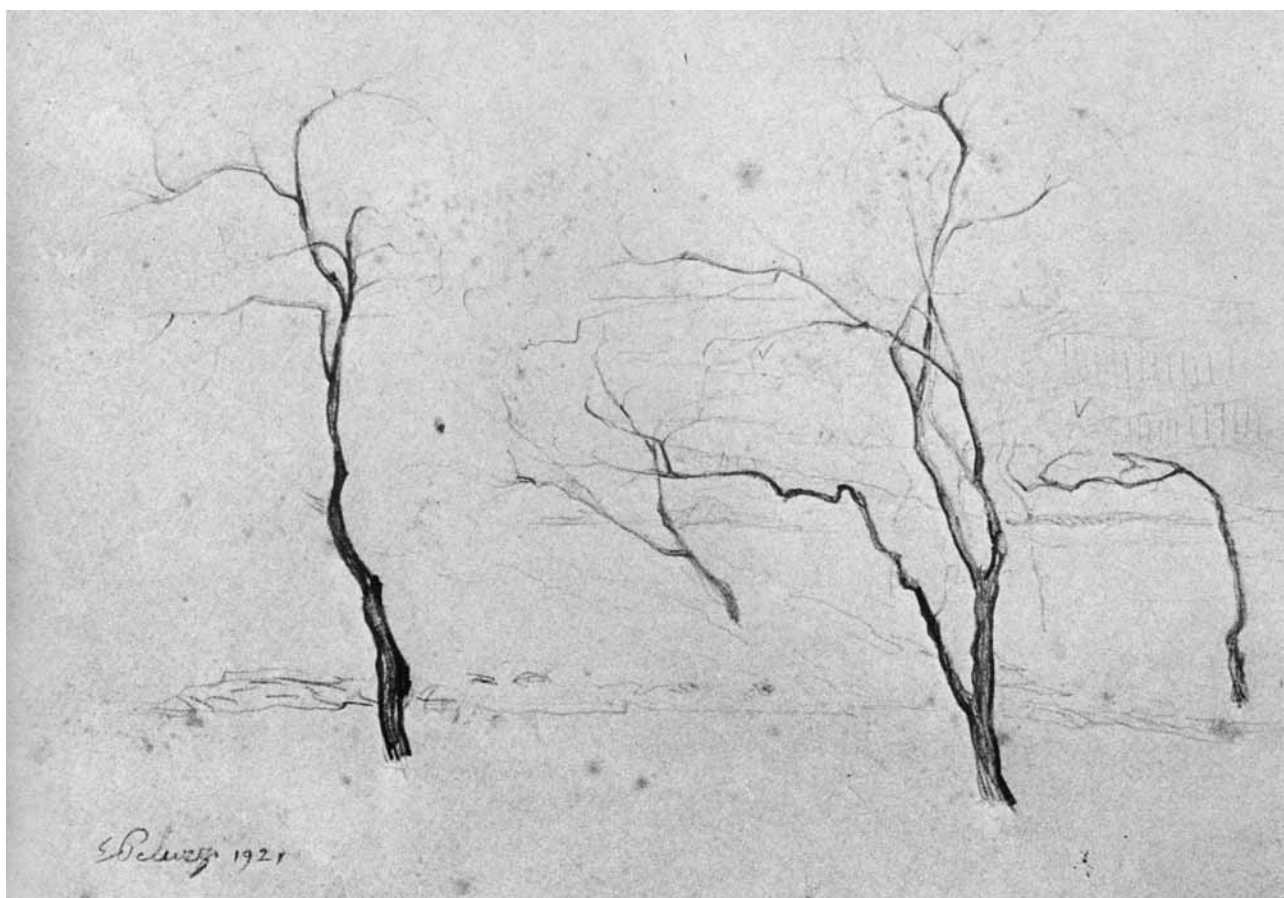
Il convient d'ajouter à ces éléments les grands thèmes amalgamés par une interprétation cohérente de chacun d'eux, comme résultat d'une sensibilité commune et d'une créativité irrésistible qui a su décliner – comme les images – le panorama intérieur de l'âme de chacun des membres de cette singulière famille d'artistes. Alors, comme c'est l'usage dans ces cas-là, nous concluons cet étrange voyage par une palette d'images finales que nous pourrions qualifier de «visions» en ce qu'elles sont emblématiques de leur nature émotive. De ce point de vue, l'image qui synthétise le mieux cette ré-

flexion conclusive est *Narciso*, réalisé en 2012 par **Benedetta Bonichi**.

Conçu dans la *dark zone* indéfinie qui sépare l'amour de la mort, et où il est difficile de distinguer si la sensation d'évanouissement que l'on éprouve dérive de l'acmé de la volupté ou de la perte des sens inexorable avant de s'éteindre, le *Narciso* de Benedetta relève tant de la beauté des formes que de la décomposition du corps. Ainsi, derrière le masque de marbre d'une statue classique antique se disposent les restes corporels d'un squelette humain que ce simulacre blanc avait peut-être inspiré. C'est un peu la métaphore de l'artiste qui, amoureux éperdument de lui-même, finit par se perdre dans les abysses de sa propre âme. C'est pourquoi s'ouvrent ces scénarios intérieurs qu'un artiste comme **Claudio Bonichi** sait magistralement reproduire sur la toile, comme comme dans *La Forêt* qui représente peut-être la véritable «forêt



B. Bonichi, *Narcisse*, technique mixte sur papier, 2012, 230 x 70 cm.



E. Peluzzi, *Arbres*, 1921, crayon sur papier, 13 x 21 cm.

obscur» évoquée par Dante. Les œuvres de Claudio représentent l'espace d'un instant, des paysages inconscients, comme *La città dei giochi* («La ville des divertissements») qui habite probablement chacun de nous et dont nous prenons la route chaque fois que nous sommes tristes et avons besoin de retrouver la joie de notre enfance passée pour affronter les flots de la vie.

Il s'agit pour nous d'un lieu sûr, mais fragile, sans lequel pourtant nous n'arriverions pas à vivre. C'est en effet notre *Prato della memoria* dont le gardien muet est le petit cheval en bois sur lequel nous parcourions les étendues désormais disparues de la fantaisie en jouant tantôt le rôle du chevalier sans peur et sans reproche, tantôt celui du prince s'élançant sur les traces de sa princesse enfermée dans une tour. Le paysage raconté par les peintres de la fa-

mille Bonichi est néanmoins onirique jusque dans la représentation d'un élément réel qui finit par se retrouver transfiguré en quelque chose d'autre, vu à travers l'objectif du cœur et de l'âme.

Aussi les *les Arbres* d'Eso Peluzzi semblent-ils anticiper *La Forêt ...* de Claudio Bonichi, tandis que *Colle gigante* ressemble davantage à la blessure sexuelle de Mère Nature qu'au raide dénivelé du grand col. En même temps, dans *Autoritratto a Montechiaro*, l'artiste finit par s'identifier à l'âme de son pays chéri, pour en devenir l'interprète le plus lyrique.

Une position similaire à celle que prendra Scipione vis-à-vis de Rome, dont il peut aisément être considéré comme le *genius loci*. Son amour pour la ville éternelle, y compris des panoramas qui n'existent plus, comme *La via che porta a San Pietro (i Bor-*



C. Bonichi, *La Forêt*, 1976, huile sur toile, 45 x 60 cm.

ghi), qui seraient bientôt détruits par la mégalomanie urbanistique de Mussolini (qui réalisa, à dire la vérité, un rêve longtemps convoité par maints papes, à commencer par Alexandre VI), révèle l'âme la plus profonde de Rome, entre grandeur et décadence, entre le silence presque irréel – comme à *Piazzale del Laterano*, ou *Piazza San Giovanni* si l'on préfère – et le vacarme difficilement dominé, qui émerge dans deux splendides dessins comme *Ponte Sant'Angelo* et *Il Foro Traiano*.

On assiste alors à un conflit intérieur, entre les forces de l'instinct, du rêve, de l'enfance et celles de la raison, qui génère, comme de juste, des morts et des blessés.

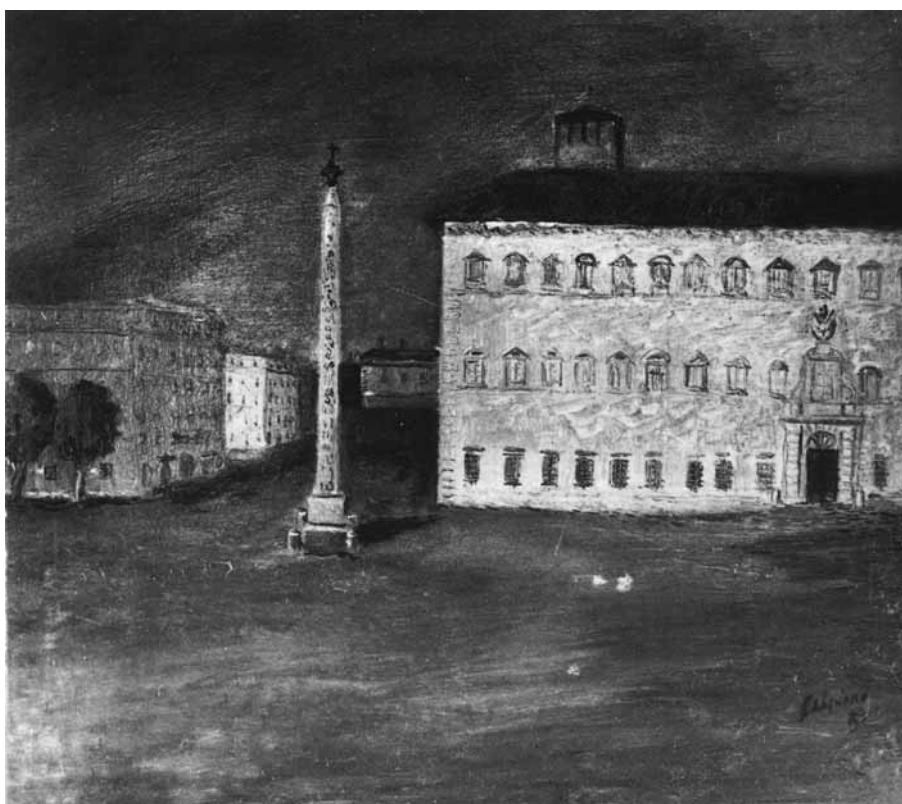
Il en résulte *Roncisvalle* de Claudio Bonichi, où les morts au combat sont les marionnettes d'un ancien

théâtre pour enfants, ou encore *La Battaglia* de Benedetta Bonichi, qui semble être une scène volée du fronton d'un temple grec dont il ne resterait que les squelettes des dieux.

C'est pourquoi nous sommes tous conviés au banquet de l'art, celui de *To see in the dark*, pour nous plonger dans l'obscurité des abysses du monde et faire un pas vers l'Eternel. Les convives de Benedetta reproduisent en effet les mêmes gestes que deux époux en terre cuite du *Sarcofago degli Sposi* conservés au musée de Valle Giulia, à Rome, témoignant du fait que l'art et l'humanité se retrouvent, même à distance de plusieurs siècles, sur ces mêmes valeurs visionnaires que la famille Bonichi a représentées et représente encore dans le panorama artistique contemporain.



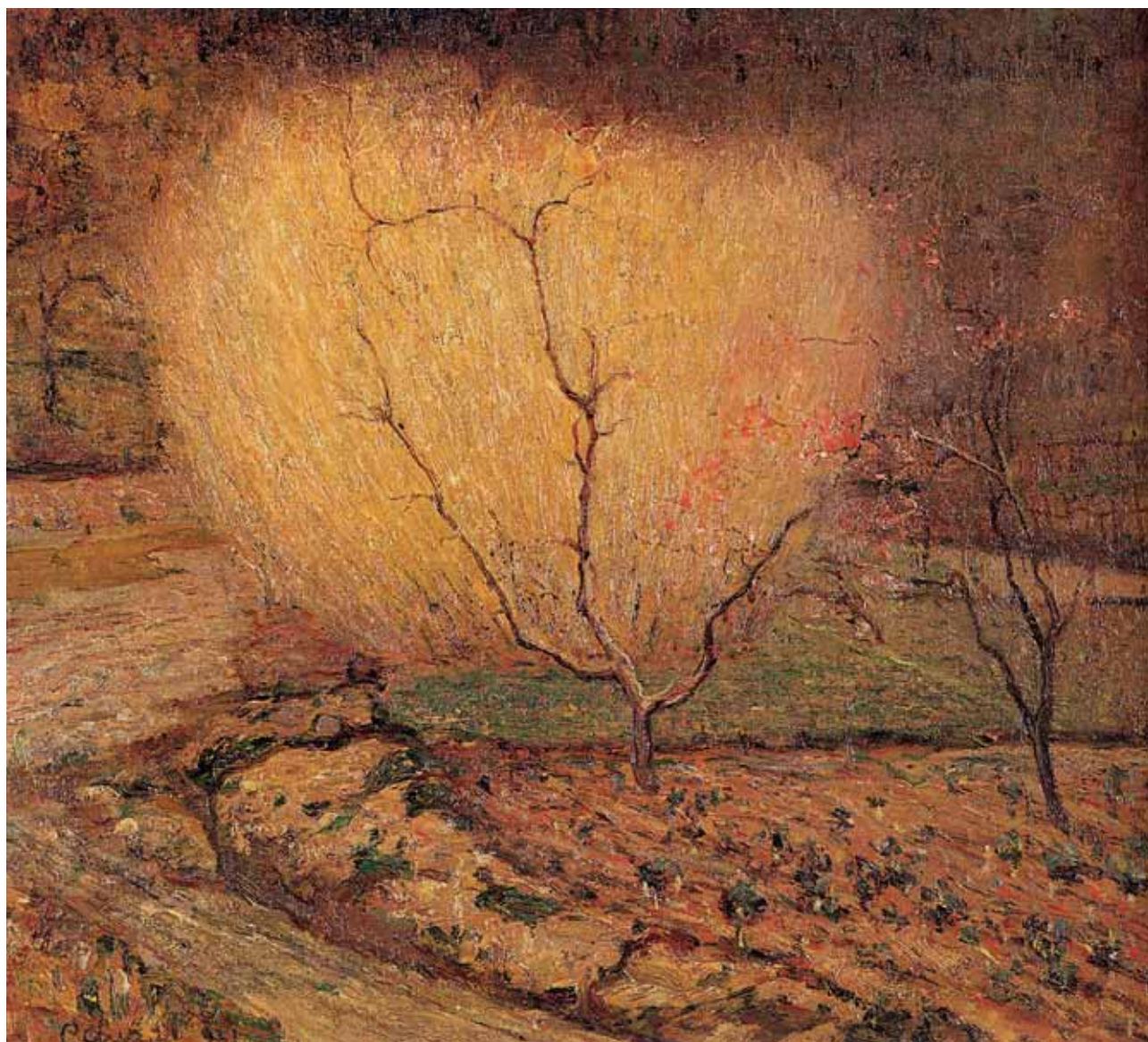
C. Bonichi, Étude pour *La Ville*, 2003, huile sur panneau, 28 x 40,5 cm.



G. Bonichi (Scipione), *Piazza san Giovanni in Laterano*, 1930, huile sur panneau, 44,5 x 50,2 cm.



C. Bonichi, *Le champ de la mémoire*, 1977, huile sur toile, 100x120 cm.



E. Peluzzi, *Il Canneto*, 1921, huile sur masonite, 50 x 55 cm.



G. Bonichi (Scipione), *La Rue qui mène à Saint-Pierre*, 1930, huile sur panneau, 41,5 x 49 cm.



E. Peluzzi, *Autoportrait à Montechiaro*, 1924, pastel sur papier, 64 x 93 cm.



B. Bonichi, *Essais in Love, Bataille*, 2009, technique mixte sur papier, 110 x 330 cm.



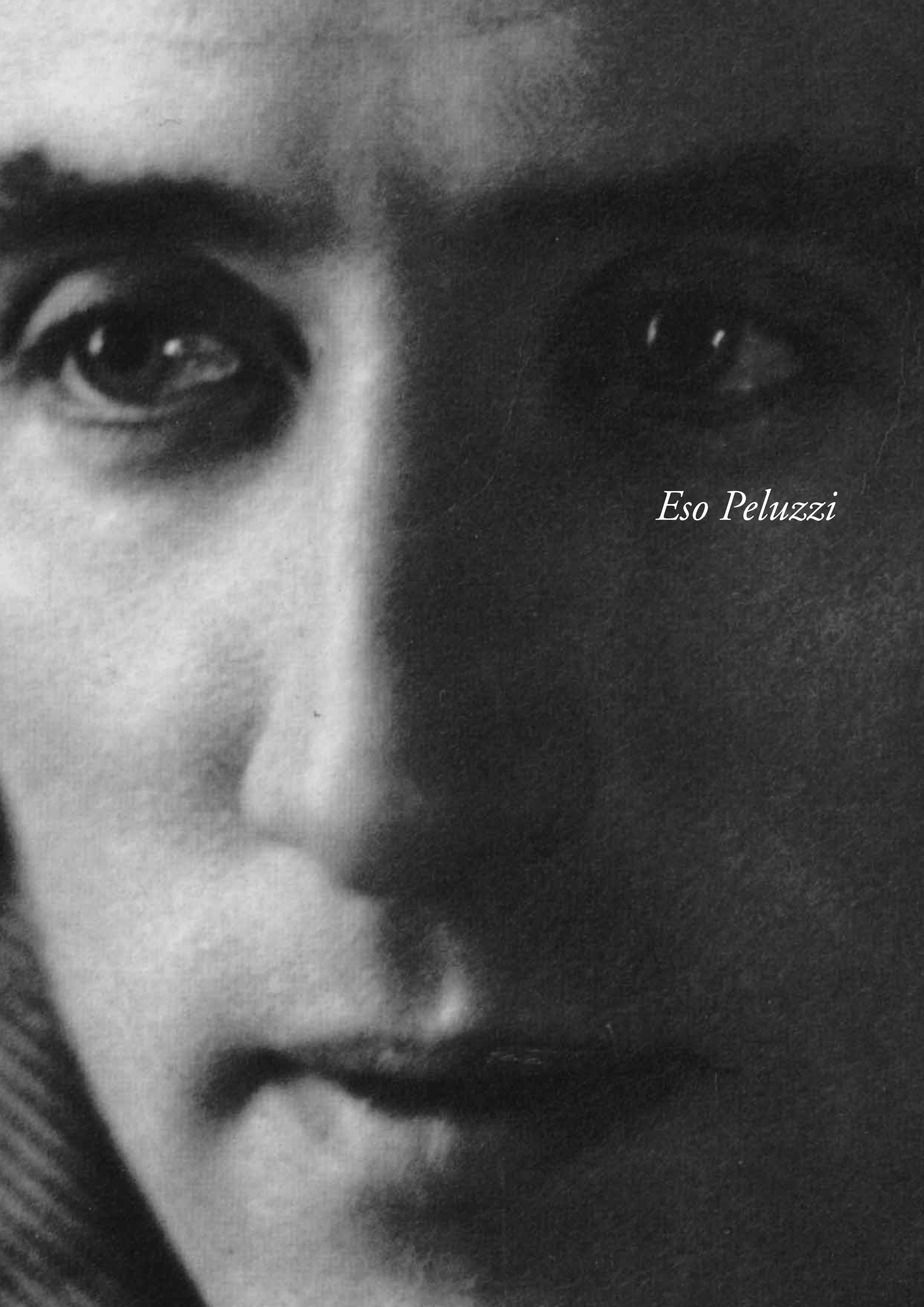
C. Bonichi, *Roncevaux*, 1979, aquarelle sur papier ancien, 19,2 x 25 cm.





B. Bonichi, *Le banquet de mariage*, 2002, technique mixte sur Dibond, 550 x 150 cm (détail).





Eso Peluzzi

Biographie

Eso Peluzzi est né à Cairo Montenotte le 6 janvier 1894. Il est le fils de Giuseppe Peluzzi, un excellent luthier, et de Placida Rodino, une des premières photographes italiennes. De 1911 à 1915, il fréquente l'Académie des Beaux-arts Albertine de Turin, où il suit les cours de Cesare Ferro, Paolo Gaidano et Giacomo Grosso. Aussitôt après la guerre, en 1919, il installe son atelier dans le quartier du Sanctuaire à Savone: c'est au cours de ces années qu'il se lie avec le sculpteur Arturo Martini d'une amitié fraternelle qui durera toute sa vie. Par la suite, il séjourne à Côme pendant les années 1923, 1924 et 1925; à Assise en 1925; à Rome en 1928 et à Paris en 1928, 1932, 1936, 1939. Dans les années 1950, il s'installe dans le vieux village de Monchiero, dans la région des Langhe qu'il aime tant, entouré de l'affection et de l'estime d'amis et d'intellectuels comme les éditeurs Giulio Einaudi et Livio Garzanti, les écrivains Giovanni Arpino, Mario Soldati, Gina Lagorio, Guido Ceronetti et Italo Calvino, les critiques d'art Luigi Carluccio, Mario De Micheli et Massimo Carrà, et les musiciens Uto Ughi et Salvatore Accardo, qui parrainera après sa mort un concert en son honneur. Il y côtoie même Sandro Pertini, septième président de la République italienne, qui est son ami et son admirateur depuis la période de la Résistance. Eso Peluzzi est décédé en mai 1985.

À partir de 1919, il participe aux plus importantes expositions italiennes: en 1922, à la Promotrice de Turin; en 1923, à la Quadriennale de Turin; en 1924, à la «Bottega di Poesia» de Milan. De 1926 à 1948, il prend part aux différentes éditions de la Biennale de Venise et aux éditions de la Quadriennale de Rome de 1939 à 1948. Il obtient de nombreux prix et reconnaissances: en

1913, avec une étude de nu, il remporte le 1^{er} Prix à l'Académie Albertine de Turin; en 1935, il est récompensé à la II^{ème} Quadriennale de Rome; en 1937, il obtient le prix pour la peinture à la VIII^{ème} Exposition Interprovinciale d'Arts figuratifs de Gênes; en 1939, le Prix Sanremo pour le Portrait, etc. En 1963, il est nommé Académicien de San Luca.

Eso Peluzzi se distingue dans de nombreuses expositions personnelles organisées dans les principales villes d'Italie et d'Europe; parmi ces dernières, mentionnons Berlin, Hambourg, Vienne, Leipzig, Anvers, Buenos-Aires, Baltimore, Budapest, Paris et Copenhague. En 1979, la Région Piémont organise dans les salles du Palais Chiabrese à Turin une importante exposition anthologique; en 1982, la ville de Crémone, patrie de Stradivarius, organise au Palais Communal l'exposition «Fragments de violons». Musées et œuvres publiques: des œuvres d'Eso Peluzzi sont exposées dans des musées importants, comme les Galeries Nationales d'Art moderne de Savone, de Turin, de Florence, de Rome, de Budapest et de Baltimore. Pour le centenaire de la naissance d'Eso Peluzzi, la Région Piémont et la Ville de Barolo ont confié à Maurizio Fagiolo Dell'Arco l'organisation d'une grande exposition anthologique (catalogue Umberto Allemandi) dans les salles du Château des Marquis Falletti di Barolo. En 2008, la ville de Savone a inauguré un musée permanent consacré à l'artiste dans les lieux mêmes où il a travaillé pendant de longues années; en 2011, à Monchiero, l'Association Eso Peluzzi, en collaboration avec Marachellagroup, a transformé l'Ancien Oratoire des Flagellants, qui était auparavant l'atelier de Peluzzi, en siège d'exposition permanente et centre d'études consacré à l'œuvre de l'artiste.

Bibliographie

(Francesco Sottomano)

1920

Turin. "Exposition LXXIX", Società Promotrice delle Belle Arti, printemps.

Critiques: "L'inaugurazione dell'Esposizione di Belle Arti al Valentino", *Il Momento*, Turin, 16 mai.

Turin. "XXII Esposizione", Società degli *Amici dell'Arte*, octobre.

Critiques: E. FERRETTINI, "L'Esposizione degli Amici dell'Arte", *La Stampa*, Turin, 8 octobre.

1921

Turin. "Exposition LXXX", Società Promotrice delle Belle Arti, avril - juin.

Critiques: E. FERRETTINI, "Ritornando all'Esposizione d'Arte al Valentino", *La Stampa*, Turin, 13 mai 1921; M. BASSI, "LXXX Esposizione della Società Promotrice di Belle Arti", *L'Italia Industriale Artistica*, Turin, an XXI, mai 1921, pp. 1-22.

Savone. "Esposizione di Belle Arti della Società Promotrice", mai - juin.

1922

Turin. "LXXXI Esposizione Nazionale Annuale di Arti Figurative", Società Promotrice delle Belle Arti, printemps.

Critiques: E. FERRETTINI, "Esposizione di Belle Arti al Valentino", *La Stampa*, Turin, 6 mai; "LXXXI Esposizione della Promotrice. Come vi figurano i liguri", *Il Cittadino*, Gênes, 21 mai; "Acquisti all'Esposizione di Belle Arti", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 10 juin; "Gli acquisti alla Promotrice delle Belle Arti", *La Stampa*, Turin, 10 juin; E. F. [E. FERRETTINI], "All'Esposizione della Promotrice di B. A.", *La Stampa*, Turin, 12 juin; C., "La 81^a Esposizione Nazionale Annuale di Arte figurativa della Società Promotrice di Belle Arti", *L'Italia Industriale Artistica*, Turin-Milan, an XXII, fasc. VI, juin, pp. 11-19.

Savone. "Esposizione Generale Interregionale", Section Mostra di Belle Arti, août - septembre.

Critiques: "Esposizione Generale Interregionale di Savona. Section Mostra di Belle Arti. Gli artisti premiati", *Il Lavoro*, Gênes, 13 septembre.

Alexandrie. "Esposizione Artistica Piemontese-Sarda", Kur-saal Marini, septembre - octobre.

Critiques: "L'Esposizione d'Arte Sarda-Piemontese", *Lega Liberale*, Alexandrie, 23 septembre; "L'Esposizione Sardo-piemontese di Alessandria", *La Stampa*, Turin, 29 septembre; "Esposizione d'Arte Piemontese-Sarda", *L'Idea Nuova*, Alexandrie, 30 septembre; C. J. [C. JACHINO], "Cronache d'Arte. L'Esposizione Artistica Sarda-Piemontese", *La Fiamma*, Alexandrie, 5 octobre; E. ZANZI, "L'Arte in Provincia (Esposizioni ed entusiasmi. Segni consolanti)", *Il Momento*, Turin, 7 octobre.

1923

Turin. "La Quadriennale. Esposizione Nazionale di Belle Arti", Società Promotrice delle Belle Arti, printemps.

Critiques: F. QUADRONE, "Il vernissage alla Quadriennale di Belle Arti che si inaugura oggi a Torino", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 14 avril; E. ZANZI, "La Quadriennale delle Belle Arti. Uno sguardo d'insieme", *Il Momento*, Turin, 1 avril; E. FERRETTINI, "Alla Quadriennale. Note dal taccuino", *La Stampa*, Turin, 8 juin.

Gênes. "Exposition LXIX", Società per le Belle Arti, mai.

Critiques: "Tra le opere e i pittori della Promotrice alla LXIX esposizione di Belle Arti", *Il Cittadino*, Gênes, 13 mai; A. ANGIOLINI, "La VI mostra d'arte. I Pittori", *Il Lavoro*, Gênes, 13 mai; U. N., "Cronache Genovesi", *Emporium*, Bergame, vol. LVIII, n. 344, août, pp. 122-126.

Côme. "VII Esposizione Autunnale d'Arte", Istituto G. Carducci, 9 septembre - 7 octobre.

Critiques: C. D., "Cronache. La VII Esposizione d'Arte a Como", *Emporium*, Bergame, vol. LVIII, n. 348, décembre, pp. 382-383.

Turin. "Società degli *Amici dell'Arte*. Esposizione", Palazzo della Società Promotrice delle Belle Arti, octobre - novembre.

Critiques: "L'odierno vernissage agli *Amici dell'Arte*", *La Stampa*, Turin, octobre; E. Z. [E. ZANZI], "Le nozze d'argento della Società *Amici dell'Arte*", *Il Momento*, Turin, 13 octobre; E. F. [E. FERRETTINI], "Alla mostra degli *Amici dell'Arte*. Il Salone", *La Stampa*, Turin, 12 novembre; B., "Note d'arte. Pittori di Savona", *Il Lavoro*, Gênes, 4 mars.

1924

Gênes. "Esposizione LXX", Società per le Belle Arti, avril - mai.

Critiques: A. FAGIOLINI, "Alla Società di Belle Arti. I Pittori", *Il Lavoro*, Gênes, 9 mai.

Turin. "LXXXIII Esposizione Nazionale Annuale di Arti Figurative", Società Promotrice delle Belle Arti, printemps.

Critiques: A. C. [A. CARUTTI], "Il vernissage alla Promotrice di Belle Arti al Valentino", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 3 mai.

Milan. "Eso Peluzzi. Exposition perso nelle", Bottega di Poesia, 5-20 novembre.

Critiques: R. GIOLLI, "Eso Peluzzi", préface du catalogue d'exposition; C. CARRÀ, "Un pittore notevole a Bottega di Poesia", *L'Ambrosiano*, Milan, 8 novembre; V. BUCCI, "Artisti che espongono. Eso Peluzzi", *Corriere della Sera*, Milan, 8 novembre; R. G. [R. GIOLLI], "Cronache d'arte. Due mostre individuali", *La Sera*, Milan, 10 novembre.

1925

Turin. "LXXXIII Esposizione Nazionale Annuale di Arti Figurative", Società Promotrice delle Belle Arti, printemps.

Critiques: A. CARUTTI, "Il vernissage alla Promotrice", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 26 avril; E. ZANZI, "Cronache Torinesi. Un'adunata di artisti piemontesi. L'83^a Mostra della Società Promotrice", *Emporium*, Bergame, n. 366, juin, pp. 391-400.

Milan. "Prima Mostra degli Artisti Combattenti", Galleria Pesaro.

Critiques: P. TORLANO, "Cronache Milanesi. Artisti Combattenti e Arte Franciscana", *Emporium*, Bergame, vol. LXII, n. 368, août, pp. 125-132.

Côme. "IX Esposizione Autunnale d'Arte", Istituto G. Carducci, septembre.

Critiques: P. PAGANI, "Arte. IX Mostra Autunnale all'Istituto Carducci", *La Prora*, Côme, fasc. IX, septembre, pp. 32-325.

Turin. "XXVII Mostra. Società degli Amici dell'Arte", Palazzo Madama, décembre 1925 - février 1926.

Critiques: A. C. ROSSI, "Il vernissage agli Amici dell'Arte", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 19 décembre; E. FERRETTINI, "Per la Mostra degli Amici dell'Arte", *La Stampa*, Turin, 18 février; C. CARRÀ, "Prolegomeni per l'anno 1925", *Lidel*, Milan, an VII, n. 15, janvier, pp. 20-23.

1926

Venise. "XV Esposizione Internazionale d'Arte", avril.

Turin. "LXXXIV Esposizione Nazionale Annuale di Arti Figurative", Società Promotrice delle Belle Arti, printemps.

Critiques: U. NEBBIA, "La Quindicesima Biennale Veneziana. Gli Italiani", *Emporium*, Bergame, vol. XIII, n. 376, avril, pp. 211-229; U. NEBBIA, "La Quindicesima Biennale Veneziana. Ancora tra gli italiani", *Emporium*, Bergame, n. 377, mai, pp. 275-294; P. TORRIANO, "Introduzione alla Mostra. Note e Commenti. XV Esposizione Internazionale d'Arte della Città di Venezia 1926", *Illustrazione Italiana*, édition spéciale, Milan, supplément n. 36, 5 septembre.

U. NEBBIA, "La XV Esposizione Internazionale d'Arte della Città di Venezia", *Istituto Italiano Arti Grafiche*, Bergame.

Critiques: E. ZANZI, "Cronache Torinesi. Toscani e Piemontesi. Le Esposizioni d'arte a Torino", *Emporium*, Bergame, vol. XIII, n. 376, avril, pp. 264-268; E. ZANZI, "L'Ottantaquattresima mostra della Promotrice torinese", *Emporium*, Bergame, n. 378, juin, pp. 392-402.

1927

Rome. "Exposition XCIII, Società Amatori e Cultori di Belle Arti", Palazzo delle Esposizioni (via Nazionale).

Turin. "La Quadriennale. Esposizione Nazionale di Belle Arti", avril - juillet.

Critiques: E. ZANZI, "Oggi si inaugura la Quadriennale di Belle Arti", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 3 avril; E. ZANZI, "Cronache Torinesi. La Quadriennale subalpina", *Emporium*, Bergame, n. 391, juillet, pp. 47-53.

Gênes. "LXXV Esposizione nazionale", Società per le Belle Arti, avril - mai.

Critiques: A. GRANDE, "La pittura alle Belle Arti", *Giornale di Genova*, Gênes, 11 mai; C. PASSERI, "Due Esposizioni. Società Promotrice Alere Flammam", *Il Secolo XIX*, Gênes, 15 mai.

Biella. "IV Esposizione d'Arte Moderna. I Mostra Futurista", septembre.

Critiques: M. R., "La IV Esposizione d'Arte Moderna. I Mostra Futurista", *Il Popolo Biellese*, Biella, 3 septembre.

Turin. "XXVIII Esposizione nazionale. Società degli Amici dell'Arte", Palazzo della Società Promotrice delle Belle Arti al Valentino, novembre - décembre.

Critiques: MAR. BER. [M. BERNARDI], "L'Esposizione torinese degli Amici dell'Arte", *La Stampa*, Turin, 13 novembre; E. ZANZI, "Cronache Torinesi. La XXVIII Mostra degli Amici dell'Arte", *Emporium*, Bergame, vol. LXVII, 11. 397, janvier, pp. 45-49; "Mirabilia Film. L'Arte al Veglione", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 19 février; "La bottega d'arte dei giornalisti in attesa del Veglionissimo del Teatro Regio", *La Stampa*, Turin, 21 février.

1928

Turin. "LXXXVI Esposizione Nazionale di Belle Arti", Società Promotrice delle Belle Arti, mai.

Critiques: MAR. BER. [M. BERNARDI], "Pittura e scultura al Valentino", *La Stampa*, Turin, 8 mai; E. ZANZI, "L'Arte al Valentino. La LXXXVI Mostra della Promotrice", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 16 mai.

Venise, "XVI Esposizione Internazionale d'Arte", mai.

Critiques: "La XVI Biennale veneziana", *Giornale di Genova*, Gênes, 4 mai; A. GRANDE, "I Liguri alla XVI Biennale di Venezia", *Giornale di Genova*, Gênes, 1 mai; P. TORRIANO, "In giro per la mostra. Confessioni e commenti, XVI Esposizione Internazionale d'Arte della Città di Venezia 1928", *Illustrazione Italiana*, Milan, supplément, n. 40, 30 septembre; U. NEBBIA, "La XVI Esposizione Internazionale d'Arte", *Venise MCMXXVIII*, Luigi Alfieri e C., Milan-Rome.

Savone, "Mostra d'Arte del Presepio", 23 décembre.

Critiques: E. ZANZI, "Ritorno al presepe italiano", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 14 décembre; G. LO DUCA, "Una bella tradizione che bisogna amare: il Presepio. La Mostra del Presepio di Savona", *Giornale di Genova*, Gênes, 27 décembre; E. ZANZI, "Eso Peluzzi, pittore della Povertà", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 26 mars; E. ZANZI, "Il Coro degli Angeli. Per la solenne inaugurazione dell'affresco nella nuova abside per il collaudo dell'organo liturgico del Santuario di N. S. di Misericordia", *Stab. Tip. Ricci*, Savone, novembre.

1929

Turin. "Mostra d'Arte del Presepio", Palazzo Madama, 4 janvier.

Critiques: E. ZANZI, "Epifania d'arte e di fede. Presepi antichi e nuovi a Palazzo Madama", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 4 janvier; M. BERNARDI, "Mostre d'Arte. Presepi italiani", *La Stampa*, Turin, 5 janvier; "La Mostra d'arte del Presepio", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 13 janvier; E. P., "Una Mostra d'Arte del Presepio a Torino", *La Casa Bella*, Milan, n. 2, février, pp. 22-24; E. ZANZI, "Cronache Torinesi. Un semestre di vita artistica. Mostre personali o di gruppo", *Emporium*, Bergame, n. 417, septembre, pp. 173-178.

Rome. "Prima Mostra del Sindacato Laziale Fascista degli Artisti", Palazzo delle Esposizioni, 1 mars - 30 mai.

Critiques: F. S. [F. SAPORI], "La I Mostra d'arte del Sindacato Laziale", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 14 avril.

Milan. "Seconda Mostra del Novecento Italiano", Palazzo della Permanente, 2 mars - 30 avril.

Critiques: M. BERNARDI, "La prima Mostra del Novecento italiano", *La Stampa*, Turin, 2 mars; E. ZANZI, "La Mostra del Novecento", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 2 mars; A. GRANDE, "La seconda Mostra del '900", *Giornale di Genova*, Gênes, 2 mars; P. TORCHIANO, "La Seconda Mostra del Novecento Italiano", *L'Illustrazione Italiana*, Milan, n. 14, 7 avril, pp. 533-536.

San Paolo, (Brésil). "Pietro Morando, Michele Guerrisi, Angiolo Balzardi, Domenico Valinotti, Giuseppe Manzone, Eso Peluzzi", Salon de briquage, juin.

Critiques: "Artisti piemontesi in Brasile", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 18 juin.

Gênes. "Prima Mostra d'Arte del Sindacato Regionale Fascista Belle Arti della Liguria", Palazzo Rosso, 15 décembre - 31 janvier.

Critiques: G. SERVETTAZ, "La prima Mostra sindacale degli Artisti liguri a Palazzo Rosso", *Giornale di Genova*, Gênes, 15 décembre; A. MURA, "Un anno di mostre dei sindacati regionali", *Dedalo*, Milan. An X, vol. M, pp. 679-720; U. N. [U. NEBBIA], "Cronache Genovesi. La prima mostra d'arte del Sindacato ligure", *Emporium*, Bergame, vol. LXXI, n. 422, février 1930, pp. 114-119; C., "La Galleria d'arte moderna Principe Bidone", *Il Lavoro*, Gênes, 6 janvier; G. LO DUCA, "L'antica formula dell'encausto per le pitture", *Giornale di Genova*, Gênes, 15 janvier; D. MORENTI, "Ceramica d'arte a Varazze", *Il Lavoro*, Gênes, 24 janvier; E. ZANZI,

"Tempeste e naufragi di velieri. La sacra pinacoteca del Santuario di Savona", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 23 août; U. V. CAVASSA, "Cronache Genovesi. Per il rinnovamento di Genova. Restauri ed ordinamenti", *Emporium*, Bergame, vol. LXXI, n. 420, décembre, pp. 360-369; F. NOBERASCO, "Guida Storico-Artistica del Santuario di N. S. di Misericordia", Tipografia Savonese, Savone.

1930

Venise. "XVII Biennale Internationale d'Art", mai - septembre.

Critiques: E. ZANZI, "La XVII internazionale d'arte", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 4 mai; G. P., "Rassegna di artisti liguri alla XVII Biennale di Venezia", *Giornale di Genova*, Gênes, 9 mai; U. NEBBIA, "La XVII Biennale di Venezia: I Pittori Italiani", *Emporium*, Bergame, vol. LXXI, n. 425, mai, pp. 267-290; "Gli acquisti della Galleria d'Arte Moderna alla Biennale di Venezia", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 3 juin; P. TORRIANO, "Note alla Biennale Veneziana", *La Casa Bella*, Milan, n. 30, juin, pp. 67-70; P. TORCHIANO, "La XVII Biennale di Venezia. Commenti. XVII Biennale Internazionale d'Arte di Venezia 1930", *Illustrazione Italiana*, Milan; supplément n. 36, 7 septembre.

Turin. "88^a Esposizione della società promotrice Belle Arti e II esposizione regionale del sindacato", mai - juin.

Critiques: MAR. BER. [M. BERNARDI], "La Mostra dei pittori piemontesi", *La Stampa*, Turin, 17 mai; "La Mostra di Belle Arti inaugurata dal Principe di Piemonte", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 18 mai; E. ZANZI, "Cronache Torinesi. La II Regionale Sindacale Piemontese. Una buona affermazione di giovinezza", *Emporium*, Bergame, vol. LXXI, n. 426, juin, pp. 371-377.

Turin. "XXX Esposizione", Società degli *Amici dell'arte*, octobre - novembre.

Critiques: "La Vernice alla Mostra degli Amici dell'Arte", *La Stampa*, Turin, 23 octobre; E. Z. [E. ZANZI], "La Mostra degli Amici dell'Arte che si inaugura oggi", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 23 octobre; "La LXXI Mostra degli Amici dell'Arte a Torino", *L'Illustrazione Italiana*, Milan, n. 47, 23 novembre, p. 814; E. ZANZI, "Cronache Torinesi. La Mostra degli Amici dell'Arte. Esposizioni personali e provinciali", *Emporium*, Bergame, vol. LXXIII, n. 433, janvier 1931, pp. 50-54.

Alexandrie. "I Mostra d'Arte Provinciale", décembre.

Critiques: "I Mostra d'Arte al Gasino Sociale", *La Lega*, Alexandrie, 20 décembre; "La mostra d'arte piemontese in Alessandria", *L'Illustrazione Italiana*, Milan, n. 1, 15 mars, p. 394.

1931

Rome. "Prima Quadriennale d'Arte Nazionale", Palazzo delle Esposizioni, janvier - juin.

Critiques: E. ZANZI, "I Quadriennale di Roma. Rinascita artistica nella nuova Italia", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 6 janvier; "La I Quadriennale romana. Artisti Liguri", *Giornale di Genova*, Gênes, 6 janvier; A. D., "Una prima visita alla Qua-

driennale romana", *Giornale di Genova*, Gênes, 10 janvier; P. TORCHIANO, "La Prima Quadriennale d'Arte Nazionale", *L'Illustrazione Italiana*, Milan, n. 10, 8 mars, pp. 352-355; P. TORCHIANO, "Note alla I Quadriennale", *La Casa Bella*, Milan, n. 39, mars, pp. 53-37; "I Liguri I Quadriennale d'Arte", (extrait du magasin municipal), Gênes, mars, pp. 2-8; "Fra i nostri artisti. Liguri alla Quadriennale", *Giornale di Genova*, Gênes, 7 avril.

Turin. "Exposition personnelle", Galleria Guglielmi, janvier.

Critiques: E. Z., [E. ZANZI], "Cronache d'arte. Una mostra di Eso Peluzzi", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 25 janvier; FILMA [L. COLOMBO], "Note d'arte torinesi. Eso Peluzzi", *Il Giornale dell'Arte*, Milan, an V, 15 mars.

Turin. "89^a Esposizione Società Promotrice Belle Arti. III Mostra del Sindacato Regionale Fascista di Belle Arti", 24 mai - 30 juin.

Critiques: "L'89^a Esposizione della Promotrice", *La Stampa*, Turin, 15 mai; "La III Mostra Sindacale a Torino", *L'Illustrazione Italiana*, Milan, n. 30, 26 juillet, pp. 172-173.

Gênes. "II Mostra d'Arte del Sindacato Regionale Fascista Belle Arti della Liguria", Palazzo Rosso, mai.

Critiques: Z. L. N., "La II Mostra d'Arte del Sindacato Belle Arti della Liguria", *Giornale di Genova*, Gênes, 26 mai; T. DANOLI, "Fra gli artisti della II Mostra d'arte ligure", *Giornale di Genova*, Gênes, 16 juin; "Cronache d'Arte. II Mostra Sindacale Ligure", *La Casa Bella*, Milan, n. 53, juillet, p. 66; V. GAVI, "Cronache Genovesi. La II Mostra Arte del Sindacato Ligure di Belle Arti", *Emporium*, Bergame, vol. LXXIV, n. 440, août, pp. 125-128; "A Genova la Mostra annuale del Sindacato Ligure delle Belle Arti", *Illustrazione Italiana*, Milan, n. 38, 20 septembre, p. 150.

Baltimore. "Exhibition of Contemporary Paintings", Museum of Art, 5 novembre - 15 décembre.

Critiques: "Marinetti alle prese con cibi futuristi. Dal brodo solare al pollo all'acciaio", *La Stampa*, Turin, 10 mars; "L'immagine della Madonna di Misericordia è ritornata sulla Torre del Brandale", *Il Letimbro*, Savone, 11 décembre; SAVIO, "Panorama Ligure, L'Almanacco degli Artisti. *Il Vero Giotto*", Franco Campitelli éditeur, Rome-Foligno, pp. 263-266.

1932

Gênes. "III Mostra d'Arte del Sindacato Regionale Fascista Belle Arti della Liguria", Palazzo Rosso, 17 avril - 31 mai.

Critiques: A. ANGIOLINI, "Pittori e scultori alla Mostra di Palazzo Rosso", *Il Lavoro*, Gênes, 19 mai; V. GAVI, "Cronache Genovesi. La III Mostra d'Arte del Sindacato Regionale Fascista Belle Arti della Liguria", *Emporium*, Bergame, vol. CXXVI, n. 53, septembre, pp. 179-183.

Venise. "XVIII Biennale Internazionale d'Arte", avril.

Critiques: E. ZANZI, "Fervida vigilia dell'arte a Venezia. Prima occhiata alla più grande Mostra del mondo", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 25 avril; U. OJETTI, "La XVIII Biennale a Venezia", *Corriere della Sera*, Milan, 28 avril; A. ANGIOLINI, "Alla Biennale di Venezia. Pittura e scultura italiana",

Il Lavoro, Gênes, 28 avril; E. ZANZI, "La giovane pittura italiana domina a Venezia", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 28 avril; M. BERNARDI, "Alla Biennale di Venezia. Giovani e vecchi, italiani e forestieri", *La Stampa*, Turin, 5 mai; "Gli acquisti alla Biennale per la Galleria d'arte moderna di Roma", *Corriere della Sera*, Milan, 5 mai; A. ANGIOLINI, "Alla Biennale di Venezia. Scultori e pittori liguri", *Il Lavoro*, Gênes, 6 mai; M. CINTI, "Pittori e scultori di Liguria alla XVIII Biennale di Venezia", *Giornale di Genova*, Gênes, 10 mai; A. NEPPI, "Alla XVIII Biennale di Venezia. Considerazioni generali, ma documenti alla mano", *Il Lavoro Fascista*, Roma, mai; A. FRANCINI, "Alla XVIII Biennale. La Pittura nei centri minori", *L'Italia Letteraria*, Roma, 5 juin; U. NEBBIA, "La Diciottesima Biennale. Gli Italiani", *Emporium*, Bergame, vol. LXXV, n. 450, juin, pp. 339-432; P. TORRIANO, "La XVIII Biennale Veneziana. III. La pittura italiana", *L'Illustrazione Italiana*, Milan, n. 28, 10 juillet, pp. 46-48; R. PAPINI, "La XVIII Esposizione Internazionale d'Arte a Venezia, XVIII Biennale Internazionale d'Arte di Venezia, 1932", *L'Illustrazione Italiana*, Milan, printemps.

Gênes. "Mostra d'Arte della Liguria", Palazzo Rosso, 15 juin - 15 juillet.

Critiques: A. ANGIOLINI, "Gli artisti liguri a Palazzo Rosso", *Il Lavoro*, Gênes, 9 juillet.

Gênes. "6 Artisti Moderni", Galleria Rotta, 16 - 28 novembre.

Critiques: ANG. [A. ANGIOLINI], "Sei artisti moderni", *Il Lavoro*, Gênes, 20 novembre; A. PODESTÀ, "Sei artisti moderni", *Il Secolo XIX*, Gênes, 23 novembre.

Savone. "I Mostra d'Arte del Sindacato Provinciale Fascista Belle Arti della Provincia di Savona", Atrium Théâtre Chiabrera, 12-27 novembre.

Critiques: A. ANGIOLINI, "L'Esposizione di Belle Arti al Teatro Chiabrera di Savona", *Il Lavoro*, Gênes, 23 novembre; A. PODESTÀ, "L'arte moderna a Savone. La I Mostra Sindacale", *Il Secolo XIX*, Gênes, 26 novembre.

Savone. "Exposition personnelle", Salone degli Anziani della Società "A Campanassa", 22 décembre - 1 janvier 1933.

Critiques: V. DA SAVONA, "La Mostra", préface du catalogue.

G. USELLINI, "Orientamenti dell'arte d'oggi", *Emporium*, Bergame, vol. LXXVI, n. 451, juillet, pp. 3-16; E. ZANZI, "Cronache Torinesi. La IV Mostra sindacale", *Emporium*, Bergame, vol. LXXVI, n. 452, août, pp. 111-116.

1933

Munich, Stuttgart, Cologne, Kassel, Berlin, Dresde, Augsbourg. "Exposition itinérante d'art figuratif italienne en Allemagne", janvier - juillet.

Critiques: E. Z., [E. ZORZA], "Piccola Biennale Circolante. La Mostra d'Arte italiana in Germania", *Corriere della Sera*, Milan, 10 janvier.

Vienne. "Mostra personale di arte figurativa a Vienna", avril - juin.

Florence. "I Mostra dell'Unione Nazionale Fascista di Belle Arti", Palazzo di San Gallo del Parterre, avril - juin.

Critiques: B. F., "La pittura alla prima Mostra nazionale del Sindacato fascista delle Belle Arti", *Corriere della Sera*, Milan, 29 avril; "Maggio Fiorentino. La Prima Mostra del Sindacato Nazionale di Belle Arti", *Giornale di Genova*, Gênes, 30 avril; A. ANGIOLINI, "I Mostra del sindacato Nazionale di Belle Arti", *Il Lavoro*, Gênes, 5 mai; M. TINA, "Alla Mostra Fiorentina del Sindacato Nazionale. Alcuni Liguri", *Giornale di Genova*, Gênes, 9 mai; P. TORRIANO, "La Prima Mostra del Sindacato Nazionale delle Belle Arti a Firenze", *L'Illustrazione Italiana*, Milan, 21 mai, pp. 762-764.

Gênes. "IV Mostra Provinciale del Sindacato Interprovinciale Fascista Belle Arti", juillet.

Critiques: A. ANGIOLINI, "Pittori e scultori alla Mostra Sindacale di Palazzo Rosso", *Il Lavoro*, Gênes, 11 luglio; V. GAVI, "Cronache Genovesi. La IV Mostra d'arte del Sindacato Interprovinciale Fascista delle Belle Arti di Genova", *Emporium*, Bergame, vol. IXX, n. 463, septembre, pp. 190-194.

Novi Ligure. "II Mostra Novese d'Arte", 16 septembre - 15 octobre.

Critiques: R. S., [R. SCAGLIA], "La Seconda Mostra Novese d'Arte", *Alessandria* n. 7, Alexandrie, novembre, pp. 230-232.

"Museo Municipal de Bellas Artes Exposición de dos telas del pintor italiano Eso Peluzzi", *La Nueva Provincia*, Buenos Aires, 28 juillet.

1934

Milan. "La Settimana dell'Arte", Galleria Milano, 6-14 février.

Critiques: "La inaugurazione della Mostra indetta dal nostro giornale", *L'Ambrosiano*, Milan, 7 février; "La Settimana dell'Arte a Milano", *L'Ambrosiano*, Milan, 9 février.

La Spezia. "I Mostra Provinciale del Sindacato Interprovinciale Fascista Belle Arti", mars.

Critiques: U. FORNELLI, "Cronache da La Spezia. La I Mostra Provinciale del Sindacato interprovinciale fascista di Belle Arti", *Emporium*, Bergame, vol. IXXIX, n. 473, mai, pp. 309-310.

Venise. "XIX Esposizione Biennale Internazionale d'Arte", mai.

Critiques: M. BERNARDI, "La XIX Biennale Internazionale di Venezia. Arte italiana: ritorno alla vita", *La Stampa*, Turin, 12 mai; A. ORTOLANI, "Note sulla XIX Biennale", *Corriere Mercantile*, Gênes, 15 mai; P. TORRIANO, "La XIX Biennale di Venezia. La Pittura Italiana", *L'Illustrazione Italiana*, Milan, 20 mai, pp. 766-768; A. ANGIOLINI, "Gli artisti della Liguria alla Biennale di Venezia", *Il Lavoro*, Gênes, 22 mai; M. TINTI, "XIX Biennale di Venezia. Indice degli artisti liguri", *Giornale di Genova*, Gênes, 31 mai; U. OJETTI, "La XIX Biennale di Venezia. Pittori Italiani", *Corriere della Sera*, Milan, 3 juin; R. CALZINI, "Cronache della XIX Biennale. Tendenze e personalità della pittura italiana", *Il Popolo d'Italia*, Milan, 6 juin; U. NEBBIA, "La Diciannovesima Bien-

nale. Il ritratto ottocentesco e l'arte nostra contemporanea", *Emporium*, Bergame, vol. LXXIX, n. 474, juin, pp. 323-389; M. BERNARDI, "Pittura e Scultura alla XIX Biennale di Venezia", éd. Montes, Turin.

Gênes. "V Mostra Interprovinciale d'Arte", 23 juin - 31 juillet.

Critiques: R. GIOLLI, "La sindacale genovese", *L'Ambrosiano*, Milan, 28 juin; "Le forze migliori dell'arte ligure alla V mostra sindacale", *Il Secolo XIX*, Gênes, 5 juillet; A. ANGIOLINI, "La mostra del sindacato d'arte a Palazzo Rosso", *Il Lavoro*, Gênes, 13 juillet; V. GAVI, "La V Mostra d'arte del Sindacato Interprovinciale Fascista Belle Arti di Genova", *Emporium*, Bergame, vol. LXXX, n. 476, août, pp. 109-113, "Inaugurazione a Savona degli affreschi creati da Eso Peluzzi nella nuova sede della Cassa di Risparmio", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 1 septembre; A. M. COMANDUCCI, "I pittori italiani dell'Ottocento. Dizionario critico e documentario", éd. Artisti d'Italia S. A., Milan, p. 516.

1935

Varsovie, Cracovie, Poznan, Bucarest, Sofia. Exposition d'Art Figuratif Italien, janvier - juin.

Critiques: A. MARAINI, "Mostra d'arte italiana contemporanea a Varsavia", *Il popolo d'Italia*, Milan, 27 janvier.

Rome. "Seconda Quadriennale d'Arte Nazionale", Palazzo delle Esposizioni, février - juillet.

Critiques: E. ZANZI, "L'arte italiana del nostro tempo in rassegna alla Seconda Quadriennale di Roma", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 2 février; M. BERNARDI, "La seconda Quadriennale. Correnti del gusto nella pittura d'oro", *La Stampa*, Turin, 5 février; M. TINTI, "Panorama dell'arte italiana moderna alla seconda Quadriennale di Roma", *Giornale di Genova*, Gênes, 5 février; E. ZANZI, "La Seconda Quadriennale d'Arte. Il tono estetico e morale della Mostra", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 5 février; A. PODESTÀ, "La pittura alla Quadriennale", *Il Secolo XIX*, Gênes, 13 février; P. TORRIANO, "La Seconda Quadriennale d'Arte Nazionale", *L'Illustrazione Italiana*, Milan, n. 7, 17 février, pp. 240-243; A. ANGIOLINI, "II Quadriennale. Pittori e scultori liguri", *Il Lavoro*, Gênes, 19 février; U. NEBBIA, "La II Quadriennale", *Emporium*, Bergame, vol. LXXXI, n. 482, février, pp. 65-119; A. NEPPI, "La II Quadriennale d'Arte di Roma", *La Cultura Moderna*, Milan, avril, pp. 193-200; "Belle Arti. Elenco degli artisti e delle opere premiate alla II Quadriennale d'arte nazionale", *L'Illustrazione Italiana*, Milan, n. 18, 5 mai, pp. 676-677.

Gênes. "VI Mostra Sindacale di Belle Arti", avril - mai.

Critiques: E. TERRACINI, "Cronache. Gênes. La VI Mostra Sindacale Ligure", *Emporium*, Bergame, vol. LXXXI, n. 484, avril, pp. 241-246; A. PODESTÀ, "Pittori e scultori alla VI Sindacale", *Il Secolo XIX*, Gênes, 1 mai; A. ANGIOLINI, "Alla Mostra Sindacale di Palazzo Rosso. I Pittori", *Il Lavoro*, Gênes, 15 mai; "I premi assegnati alla VI Mostra del Sindacato Ligure di Belle Arti a Genova", *L'Illustrazione Italiana*, Milan, n. 25, 23 juin, p. 1054.

Paris. "Italiens des XIX et XX Siècles", Jeu de Paume, mai - juillet.

Critiques: A. COLASANTI, "Oggi si inaugura a Parigi la più grande raccolta d'arte italiana che esista al mondo", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 16 mai; A. SALMON, "Le Petit Parisien", Paris, 16 mai; J. DE LAPRADE, s.t., *Beaux-Arts*, Paris, 24 mai; D. DE CHARNAGE, "La Croix", Paris, juin; Comité France-Italie, "L'exposition d'art italienne du 1800 et 1900 au Jeu de Paume, dans la presse française", Venise, août.

Alba. "Mostra personale di arte religiosa contemporanea", chiesa di San Domenico, octobre.

Critiques: R. S. [R. SCAGLIA], "La Settimana Albese", *La Stampa*, Turin, 21 octobre; L. BERRA, "I Esposizione di Arte Sacra di Alba", *Arte Cristiana*, Milan, an XXIV, n. 3, mars 1936, pp. 57-65; A. CAPASSO, "Il pittore Eso Peluzzi, l'interprete delle Langhe", *Corriere Padano*, Ferrare, 15 janvier.

1936

Budapest. "Esposizione d'arte italiana moderna", janvier - mars.

Critiques: A. MARAINI, "Pittori e scultori italiani alla Mostra d'arte di Budapest", *La Stampa*, Turin, 30 janvier.

Venise. "XX Esposizione Biennale Internazionale d'Arte", 31 mai.

Critiques: S. BENCO, "Eso Peluzzi alla Biennale", *Il Piccolo*, Trieste, 31 mai; M. BERNARDI, "L'Arte italiana alla XX Biennale", *La Stampa*, Turin, 31 mai; OJETTI, "La XX Biennale d'Arte a Venezia. Pittori Nostri", *Corriere della Sera*, Milan, 31 mai; E. ZANZI, "La pittura contemporanea ai Giardini di Venezia", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 31 mai; A. MARAINI et E. ZORZI, "La XX Biennale di Venezia", *L'Illustrazione Italiana*, Milan, n. 22, 31 mai, pp. 997-1006; D. BONARDI, "Il Re inaugura solennemente la XX Biennale di Venezia", *La Sera*, Milan, juin; M. TINTI, "Artisti di Liguria. alla Biennale di Venezia", *Giornale di Genova*, Gênes, 26 juin; N. BERTOCCHI, "La XX Biennale Veneziana. Altri pittori italiani", *L'Italia Letteraria*, Rome, n. 24, 5 juillet, p. 8; C. MARCHISIO, "La pittura italiana alla XX Biennale di Venezia", *Genova*, Gênes, n. 7, juillet, pp. 87-94; P. TORRIANO, "Pittori Italiani alla XX Biennale d'Arte a Venezia", *L'Illustrazione Italiana*, Milan, n. 31, 2 août, pp. 210-211; "XX Esposizione Internazionale d'Arte - 1936. Elenco delle opere vendute", *L'Arte nelle Mostre Italiane*, Venise, n. 10, décembre.

Savone. "Mostra d'arte Eso Peluzzi", 24 novembre - 3 décembre.

Critiques: N. SERVETTAZ, "Eso Peluzzi", (préface du catalogue); LUPE, "Mostra d'arte Eso Peluzzi", *La Provincia di Savona*, Savone, an V, n. 11, novembre, pp. 22-23; P. POGGI, "Brandale", Tipografia Savonese, Savone; PARODI-SCOVAZZI, "Il Santuario" (Savone 1936, Istituto di Propaganda per la Liguria, Savone).

1937

Gênes. "III Esposizione Interprovinciale di Arti Figurative", avril - mai.

Critiques: "Belle Arti. Premi alla Mostra Interprovinciale del Sindacato Belle Arti di Genova", *L'Illustrazione Italiana*, Milan, n. 24, 13 juin.

Gênes. "Exposition", Galleria di Genova, 4-16 mai.

Critiques: A. PODESTÀ, "Eso Peluzzi", (préface du catalogue); A. PODESTÀ, "Eso Peluzzi", *Il Secolo XIX*, Gênes, 10 mai; A. ANGIOLINI, "Il pittore Eso Peluzzi alla Galleria Genova", *Il Lavoro*, Gênes, 10 mai; E. TERRACINI, "Cronache. Genova. Eso Peluzzi e R. Collina", *Emporium*, Bergame, Vol. I, XXXVI, n. 512, juillet, pp. 398-400.

Naples. "Seconda Mostra dell'Unione Nazionale Fascista di Belle Arti", Appartamento Spagnolo, septembre - octobre.

Critiques: A. PODESTÀ, "Pittori e scultori piemontesi alla II Mostra del Sindacato Nazionale", *Torino*, Turin, an XVII, 1 novembre, pp. 35-37.

La Spezia. "III Mostra Provinciale del Sindacato Interprovinciale Fascista Belle Arti", décembre.

Critiques: G. PETRONILLI, "Visita alla III Mostra Sindacale d'Arte de La Spezia", *Il Lavoro*, Gênes, 5 janvier 1938.

1938

Venise. "XXI Esposizione Biennale Internazionale d'Arte", juin.

Critiques: S. BENCO, "Panorama dell'arte contemporanea alla XXI Biennale di Venezia", *Il Piccolo*, Trieste, 1 juin; M. BERNARDI, "Oggi si inaugura la XXI Biennale di Venezia. Un panorama dell'arte italiana", *La Stampa*, Turin, juin; D. BONARDI, "La XXI Biennale di Venezia", *La Sera*, Milan, 1 juin; M. M. LAZZARO, "Veduta generale della XXI Biennale Veneziana", *Il Popolo di Sicilia*, Catania, 1 juin; A. ANGIOLINI, "Artisti italiani e stranieri alla XXI Biennale di Venezia", *Il Lavoro*, Gênes, 1 juin; G. RIVA, "La XXI Biennale d'arte a Venezia", *Giornale di Genova*, Gênes, 1 juin; A. ZAJOTTI, "In nome del Re Imperatore", *Il Piccolo*, Trieste, 2 juin; E. ZANZI, "XXI Biennale d'arte. Pittori d'Italia", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 2 juin; S. BENCO, "Eso Peluzzi a Venezia", *Il Piccolo*, Trieste, juin; A. PODESTÀ, "Pittori e scultori italiani alla XXI Biennale veneziana", *Il Secolo XIX*, Gênes, 4 juin; R. CARRIERI, "Pittura italiana moderna alla Biennale Veneziana", *L'Illustrazione Italiana*, Milan, n. 23, 5 juin, pp. 943-950; G. MARANGONI, "La XXI Biennale di Venezia", *Perseo*, Milan, 15 juin; "Belle Arti. Acquisti alla Biennale di Venezia", *L'Illustrazione Italiana*, Milan, 3 juillet.

Spotorno, Bagutta-Spotorno. "Mostra del Paesaggio Spotornese", 13-28 août.

Critiques: E. ZANZI, "A Spotorno con una brigata di artisti. Interpretazioni pittoriche di un bel paese", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 13 août; "Belle Arti. Mostra del paesaggio spotornese Bagutta-Spotorno", *L'Illustrazione Italiana*, Milan, 14 août.

Gênes. "IX Mostra Interprovinciale di Belle Arti", 25 septembre - 6 novembre.

Critiques: "Belle Arti. La IX Mostra Interprovinciale di Belle Arti della Liguria", *L'Illustrazione Italiana*, Milan, n. 40, 2

octobre, p. 5; A. PODESTÀ, "Artisti liguri alla mostra interprovinciale", *Il Secolo XIX*, Gênes 13 octobre; A. PODESTÀ, "Pittori e scultori liguri alla mostra interprovinciale di Genova", *Meridiano di Roma*, Roma, an M, n. 44, 30 octobre, p. 5; A. PODESTÀ, "Gênes. La IX Interprovinciale", *Emporium*, Bergame, vol. LXXXVIII, décembre, pp. 340-341.

Cairo Montenotte. "Exposition personnelle des peintres Gallo Peluzzi-Motta", 25 septembre - 6 octobre.

Critiques: L. PENNONE, (préface du catalogue); E. PALUMBO, "Pittori cairesi Gallo Peluzzi-Motta", *Liguria*, Gênes - Savone, an VII, septembre, pp. 25-31; P. POGGI, "Catalogo della Pinacoteca Civica di Savona", Savone; P. POGGI, "Savone. La nuova Pinacoteca Civica", *Emporium*, Bergame, vol. LXXXVIII, n. 527, novembre, pp. 283-284.

1939

Rome. "III Quadriennale d'Arte Nazionale, Palazzo dell'Esposizione", février - juillet.

Critiques: M. M. LALLARO, "Panoramadella III Quadriennale d'arte nazionale", *Il Popolo di Sicilia*, Catania, 5 février; E. ZANZI, "La vernice della III Quadriennale d'Arte. Prima visione, d'ensemble", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 5 février. G. RIVA, "Gli artisti liguri alla III Quadriennale d'Arte di Roma", *Giornale di Genova*, Gênes, 21 mars; P. TORRIANO, "Pitture Disegni e Stampe alla III Quadriennale", *L'Illustrazione Italiana*, Milan, n. 16, 16 avril, pp. 720-723.

Gênes. "X Esposizione interprovinciale d'Arte", mai - juin.

Critiques: A. PODESTÀ, "Genova. La X Interprovinciale", *Emporium*, Bergame, n. 537, septembre, p. 160.

Spotorno. Prix Bagutta-Spotorno, juillet.

Critiques: A. PO. [A. PODESTÀ], "Il II Premio Bagutta-Spotorno. Una Mostra d'arte sul mare", *Il Secolo XIX*, Gênes, 20 juillet; F. PERITILE, "Cento pittori e scultori alla II Bagutta-Spotorno", *Il Popolo d'Italia*, Milan, 20 juillet; G. PIOVENE, "La Mostra del Premio Bagutta-Spotorno", *Corriere della Sera*, Milan, 20 juillet; L. BORGESE, "Il successo della seconda mostra Bagutta-Spotorno", *L'Ambrosiano*, Milan, 22 juillet; A. PODESTÀ, "Spotorno. La Mostra del Premio Bagutta-Spotorno", *Emporium*, Bergame, n. 538, octobre, pp. 206-207; A. C. MAINE, "I Premi Bagutta-Spotorno", *Arte Mediterranea*, Florence, n. 1, janvier - février 1940.

New York. "Exhibition of Italian Contemporary Art", Italian Pavilion of the New York World's, july.

San Remo. "Exposition des œuvres en lice pour le Prix San Remo. Sculpture 1938. Peinture en 1939", Villa Hall, juillet.

Critiques: G. PIOVENE, "Pittori e scultori in gara a San Remo", *Corriere della Sera*, Milan, 23 juillet; E. ZANZI, "Il ritratto italiano contemporaneo ai concorsi d'arte di San Remo", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 23 juillet; G. C. MAZZONI, "Le mostre di pittura e scultura dei premi San Remo", *Giornale di Genova*, Gênes, 23 juillet; L. BORGESE, "Vitalità dell'arte italiana. Ritratti e sculture sportive in un' importante Mostra inaugurata ieri a San Remo", *L'Ambrosiano*, Milan, 24 juillet; D. BONARDI, "Il ritratto italiano e il soggetto

sportivo alla Mostra di pittura e scultura per il Premio San Remo", *La Sera*, Milan, 2 août; V. COSTANTINI, "Esposizione di pittura dei Premi San Remo, Variazioni sul Ritratto", *L'Illustrazione Italiana*, Milan, n. 35, 27 août, pp. 373-376; A. PODESTÀ, "S. Remo. La Mostra di pittura e di scultura dei Premi San Remo", *Emporium*, Bergame, XC, n. 537, septembre, pp. 160-161; "I Premi San Remo di Italia", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 4 octobre; "Belle Arti. I vincitori del Premio San Remo per la pittura di ritratto", *L'Illustrazione Italiana*, Milan, n. 42, 15 octobre, p. 7; M. SOGLIANO, "Premi San Remo. Gli artisti vincitori del concorso di pittura", *L'Illustrazione Italiana*, Milano, n. 50, 10 décembre, pp. 857-858.

Bergame. "Premio Bergamo. Exposition nationale du paysage", Palazzo Della Ragione, septembre - octobre.

Critiques: I. BORGESE, "Mostre di pittura. I due Concorsi di Bergamo", *L'Ambrosiano*, Milan, 9 septembre; D. BONARDI, "Il paesaggio italiano alla Mostra di Bergamo", *La Sera*, Milan, septembre; V. COSTANTINI.

Bergame. "Mostra Nazionale del Paesaggio Italiano", *Emporium*, Bergame, vol. XC n. 538, octobre, pp. 204-206; P. POGGI, "Cronache. Savona. La VI Mostra Sindacale", *Emporium*, Bergame, vol. XC, n. 540, décembre, pp. 301-302.

1940

Venise. "XXII Esposizione Biennale Internazionale d'Arte", mai.

Critiques: L. BORGESE, "Pittori italiani alla XXII Biennale di Venezia", *L'Ambrosiano*, Milan, 17 mai; E. ZANZI, "La XXII Mostra Biennale di Venezia", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 18 mai; A. PODESTÀ, "La XXII Biennale d'Arte a Venezia. Primo rapporto della grande rassegna veneziana", *Il Secolo XIX*, Gênes, 19 mai; U. OJETTI, "La XXII Biennale. Concorsi e ritratti", *Corriere della Sera*, Milan, 9 juin; "Gli artisti premiati alla Biennale di Venezia", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 8 septembre; "Belle Arti. Galleria Permanente d'arte a Bergamo", *L'Illustrazione Italiana*, Milan, 12 janvier.

1941

Gênes. "Peluzzi, Rambaldi, Saccorotti", Route Galerie, avril.

Critiques: G. RIVA, "Peluzzi, Rambaldi, Saccorotti e Solari", *Giornale di Genova*, Gênes, 3 avril; M. RIZZOU, "Exposition collective de Saccorotti, Solari. Rambaldi e Peluzzi", *Corriere Mercantile*, Gênes, 5 avril; A. ANGIOLINI, "Artisti che espongono. Peluzzi, Rambaldi, Saccorotti, Solari", *Il Lavoro*, Gênes, 10 avril; A. PODESTÀ, "Gênes: Peluzzi, Rambaldi, Saccorotti, Solari", *Emporium*, Bergame, vol. XCIV n. 562, octobre, pp. 187-188; U. NEBBIA, "La Pittura del Novecento", Società Editrice Libreria, Milan.

1942

Venise. "XXIII Esposizione Biennale Internazionale d'Arte", juin.

Critiques: M. BERNARDI, "La XXIII Biennale di Venezia. Maturità dei pittori e degli scultori italiani", *La Stampa*,

Turin, 21 juin; E. ZANZI, "Scultori e pittori alla XXIII Biennale", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 27 juin.

Bergame. "Bergame Quatrième Prix", Palazzo della Ragione, septembre - octobre.

Critiques: A. ANGIOLINI, "La mostra del IV Premio Bergamo. Spirito e forme della giovane pittura", *Il Lavoro*, Gênes, 6 septembre; M. BERNARDI, "Pattuglie pittoriche di punta. La Mostra del 117^e Premio Bergamo", *La Stampa*, Turin, 6 septembre; E. GAIFAS, "Il Premio Bergamo presenta il panorama complesso della giovane pittura italiana", *Corriere del Tirreno*, Livorno, septembre.

1943

Côme. "Mostra personale", Palazzo del Broletto, 14-28 février.

Critiques: E. ZANZI, (préface catalogue); "La personale di Eso Peluzzi nel salone del Broletto", *La Provincia di Como*, Côme, 13 février; I. BONARDI, "L'arte di Eso Peluzzi nella Mostra del Broletto", *La Provincia di Como*, Côme, 18 février.

Rome. "IV Quadriennale d'Arte Nazionale", Palazzo delle Esposizioni, mai - juillet.

Critiques: M. BERNARDI, "La IV Quadriennale di Roma. Tendenze e aspirazioni della pittura italiana", *La Stampa*, Turin, 16 mai; E. ZANZI, "La IV Quadriennale. L'arte italiana in tempo di guerra", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 16 mai; L. CASELLA, "Gli artisti italiani alla Quadriennale", *Gazzetta del Mezzogiorno*, Bari, 20 mai; A. ANGIOLINI, "Aspetti dell'arte contemporanea alla IV Quadriennale di Roma", *Il Lavoro*, Gênes, 6 juin; G. RIVA, "Gli artisti liguri alla IV Quadriennale di Roma", *Giornale di Genova*, Gênes, 8 juin.

1944

Côme. "Mostra personale", Galleria Como.

1945

Varèse. "Exposition personnelle", Galleria Varese, avril.

Critiques: AL-GA [A. GARRO], "La pittura di Eso Peluzzi, Pittori e Scultori" *Notiziario della Galleria*, Varèse, avril, p. 2.

Milan. "Le mostre a Milano", Galleria d'arte italiana, 12-26 juin.

Critiques: L. B. [L. BORGESE], "Mostre milanesi. Eso Peluzzi", *Corriere d'Informazione*, Milan, 30 juin.

A. M. COMANDUCCI, "Dizionario illustrato dei pittori e incisori italiani moderni (1800-1900)", deuxième édition, révisée par L. PELANDI, vol. 11, éd. S. A. Grafitalia già Pizzi & Pizio, Milan, pp. 582-584.

1946

Tortona. "Exposizione nazionale di pittura", octobre. Critiques: P. BARGIS, "A Tortona. Mostra nazionale di pittura", *Sempre Avanti!*, Turin, 17 octobre.

Milan. "II Exposition personnelle d'Art Contemporain, Fondo Matteotti", Teatro della Scala di Milano, novembre - décembre.

U. NEBBIA, "Eso Peluzzi", éd. Il Balcone, Milan.

1947

Alexandrie. "Esposizione Personale. Premio Nazionale d'Arte Paglieri Città di Alessandria", Galleria d'Arte, 19 avril - 5 mai.

Critiques: "La mostra nazionale di pittura. Il premio Paglieri a Carlo Carrà", *Il Piccolo*, Alexandrie, 26 avril; U. N. [U. NEBBIA], "Alessandria: la mostra del Premio Paglieri", *Emporium*, Bergame, vol. CVI, nn. 633-634, septembre - octobre, pp. 85-86.

Turin. Società Promotrice di Belle Arti. "Quadriennale. 103^a Exposition", Galleria Civica d'Arte Moderna, 24 mai - 29 juin.

Critiques: M. BERNARDI, "Turin. La Quadriennale 1947", *Agorà*, Turin, an M, 5-6, juin, pp. 22-33.

Casale Monferrato. "Mostra di pittori e scultori piemontesi contemporanei", 24 août - 14 septembre.

E. PELUZZI, "Il Pioniere di Arturo Martini", *La Provincia*, Côme, 3 avril; I. SERVOLINI, "La Mostra. Nazionale di Pittura a Imola", *Corriere degli Artisti*, Milan, 10 octobre, p. 4.

1948

Rome. "Esposizione Nazionale di Belle Arti", Galleria d'Arte Moderna, mars - mai.

Venise, "Biennale", juin.

Critiques: E. ZANZI, "Storia grande e piccola cronaca alla XXIV Biennale", *Corriere del Popolo*, Gênes, 8 juin.

Alexandrie. "II Mostra Nazionale d'Arte. Premio Città di Alessandria", 19 juin - 4 juillet.

Savone. "Exposition personnelle", Società del Casino, juin.

Critiques: A. SARTORIS, "Eso Peluzzi", (préface du catalogue); L. PENNONE, "Alta stagione di Eso Peluzzi", *Informatore Ligure*, Savone, n. 1, 19 juin; L. PENNONE, "Convegno delle Muse", *Informatore Ligure*, Savone, n. 2, 26 juin.

Novara. "La Biennale Nazionale dell'Arte Sacra", Palazzo del Broletto, octobre.

Critiques: R. DE GRADA, "La Prima Biennale d'Arte Sacra di Novara", *Il Contemporaneo*, radio diffusion, 4 nov.; D. MONTANARI, "La I Mostra Nazionale di Arte Sacra a Novara", *Glauco*, Turin-Novara, nn. 1-2, 1948 et n. 1, 1949, pp. 20-21; A. SARTORIS, "Dell'arte sacra", *Humanitas*, Brescia, an III, n. 2, février, pp. 195-201; A. SARTORIS, "Enciclopedia de l'architecture nouvelle", Ulrico-Hoepli, Milan; L. BR. [L. BRACCHI], "Tre Mostre collettive a Milano", *Glauco*, Turin - Novara, nn. 1-2, 1948 et n. 1, 1949, p. 29.

1949

Gênes. "XXIV mostra personale degli artisti liguri", Galleria Fuselli e Profumo, 5-15 février.

Critiques: "La Biennale dei liguri da Fuselli e Profumo", *Corriere del Popolo*, Gênes, 5 février; E. ZANZI, "Assenti e presenti. I reduci dalla Biennale hanno esposto da Fuselli e Profumo", *Corriere del Popolo*, Gênes, 13 février.

Milan. "Mostra personale", Galleria dell'Annunciata, 29 janvier - 7 février.

Critiques: U. N. [U. NEBBIA], "L'Arte nelle mostre. Peluzzi", *Il Tempo di Milano*, Milan, 5 février.

Milan. "18 Pittori a Bardonecchia", Galleria dell'Annunciata, 9 - 18 avril.

Novara. "Esposizione del pittore Eso Peluzzi e dello scultore Nanni Serettaz", Galleria della Bottega d'Arte, 23 avril - 4 mai.

Alexandrie. "III de l'Exposition nationale d'art contemporain", Galleria d'Arte, 7-22 mai.

Critiques: E. ZANZI, "Ad Alessandria è in allestimento una mostra d'eccezione", *Corriere del Popolo*, Gênes, 19 avril; A. R. [A. ROSSI], "Mostra mostra d'arte ad Alessandria", *La Stampa*, Turin, 8 mai; E. ZANZI, "Alessandria maestra in mostre d'arte. Bella affermazione ligure alla III Nazionale", *Corriere del Popolo*, Gênes, 14 mai.

Turin. "18 Pittori a Bardonecchia", Galleria Fogliato, mai.

Critiques: M. BERNARDI, "I 18 di Bardonecchia", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 29 mai.

Savone. "Mostra dei pittori e scultori savonesi antichi e moderni. Cinque secoli d'arte savonese", Palazzo Comunale.

Critiques: E. ZANZI, "Savona città d'artisti e d'artigiani. Mezzo millennio di storia", *Corriere del Popolo*, Gênes, 19 août; L. PENNONE, "Significato della mostra", *Liguria*, Gênes-Savone, an XVI, n. 8, août; F., "Pittura e scultura savonese", *Liguria*, Gênes-Savone, an XVI, n. 8, août.

Turin. "Società Promotrice delle Belle Arti. Exposition personnelle Nationale d'Art. 105^e Exposition", Palazzo Chiabrese, 2-23 octobre.

Critiques: M. BERNARDI, "La mostra della Promotrice", *Gazzetta del Popolo*, Turin 2 octobre; A. ROSSI, "La mostra della Promotrice", *La Nuova Stampa*, Turin, 2 octobre; U. PAVIA, "Impressioni del pubblico alla mostra della Promotrice", *Nuova Stampa Sera*, Turin, 5-6 octobre; "Artisti della Liguria alla Promotrice torinese", *Corriere del Popolo*, Gênes, 6 novembre.

Gênes. "Pittori a Bardonecchia", Galleria Rotta, décembre.

Critiques: E. ZANZI, "Vedutismo del nostro tempo. La mostra dei pittori di Bardonecchia", *Corriere del Popolo*, Gênes, 17 décembre.

Gênes. "Concorso Nazionale del disegno e dell'incisione", décembre.

Critiques: B. BORSELLI, "Il Concorso Nazionale del disegno e dell'incisione. Inaugurata la mostra nella sede del Corriere del Popolo", *Corriere del Popolo*, Gênes, 18 décembre; E. ZANZI, "Disegnatori italiani al Concorso del Corriere del Popolo", Gênes, 8 janvier 1950; L. BARTOLINI, "Pittori a Bardonecchia: abbiamo parlato male di Picasso", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 27 février; E. ZANZI, "Pittori sulla neve a Bar-

donecchia", *Corriere del Popolo*, Gênes, 2 mars; E. ZANZI, "Ad Asti è aperta la Mecca dell'astrattismo", *Corriere del Popolo*, Gênes, 3 juin; E. QUADRONE, "La storia di Bardonecchia sarà scritta sui muri", *Stampa Sera*, Turin, 31 août - 1 septembre; M. BERNARDI, "Arti e Artisti. L'assegnazione del Premio Pasini", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 18 septembre; "I liguri alla Mostra di Bardonecchia", *Corriere del Popolo*, Gênes, 22 septembre; E. ZANZI, "Ricordo di Arturo Martini", *Corriere del Popolo*, Gênes, 30 décembre.

1950

Turin. "I 18 Pittori di Bardonecchia", Galleria della Gazzetta del Popolo, mars.

Critiques: M. BERNARDI, "I pittori di Bardonecchia", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 30 mars; A. ROSSI, "I pittori di Bardonecchia", *La Stampa*, Turin, 31 mars.

Santa Margherita Ligure. "Premio Internazionale di Pittura", juin.

Critiques: E. ZANZI, "Ventinove pittori belgi e italiani al Convegno di Santa Margherita", *Corriere del Popolo*, Gênes, 12 mai; E. ZANZI, "Santa Margherita - Portofino - Paraggi nell'interpretazione di 26 pittori", *Corriere del Popolo*, Gênes, 2 juin.

Savone. "Mostra degli artisti savonesi", jardin d'enfants Regina Margherita, août.

Critiques: E. ZANZI, "Mostre d'Arte a Savona", *Corriere del Popolo*, Gênes, 6 août.

Venise. "Exposition personnelle, Ordine degli Amici de *La Valigia*", 1-15 septembre.

Critiques: "Pittori a Bardonecchia", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 20 janvier; D. VALINOTTI, "Breve storia dei 18 pittori di Bardonecchia", *Torino*, Turin, février, pp. 24-27; E. ZANZI, "Piani Forme Colori", *Corriere del Popolo*, Gênes, 30 juin; M. BERNARDI, "Ottocento e Novecento ad Asti. Panorama del disegno italiano", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 5 novembre; E. ZANZI, "Piani Forme Colori", *Corriere del Popolo*, Gênes, 8 décembre; E. ZANZI, "Mostre d'arte. Bozzetti e quadretti presenziali", *Corriere del Popolo*, Gênes, 20 décembre; A. SARTORIS, "La pittura di Eso Peluzzi", éd. Nosedà, Côme; U. GALERI e E. CAMESASCA, "Enciclopedia della pittura italiana", Garzanti, Milan, p. 1887; M. VALSECCHI et U. APOLLONIO, "Panorama dell'Arte Italiana 1950", éd. Lattes, Turin.

1951

Turin. "I Pittori di Bardonecchia", Galleria della Gazzetta del Popolo, janvier.

Critiques: M. BERNARDI, "I Pittori di Bardonecchia", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 20 janvier; D. VALINOTTI, "La troisième exposition de I pittori di Bardonecchia", *Torino*, Turin, n. 2, février, pp. 15-16.

Turin. "La Quadriennale 1951. Esposizione", la Società Promotrice di belle Arti 3 mai - 3 juin.

Critiques: M. BERNARDI, "La Promotrice è tornata al Valentino. Pitture e sculture della Quadriennale", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 3 mai; A. ROSSI, "La Mostra della Promotrice

nella palazzina del Valentino", *La Nuova Stampa*, Turin, 3 mai; M. RUSSO, "La Quadriennale d'Arte 1951", *Torino*, Turin, n. 5, mai, pp. 3-6.

Rome. "Roman d'Exposition *Pittori a Bardonecchia*", International Art Association, 23 mai - 9 juin.

Savone. "Exposition personnelle", Galleria Sant'Andrea, 14-27 juillet.

Critiques: M. SALIMBENE, (préface du catalogue); "Pittori a Bardonecchia da ogni parte d'Italia", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 8 février; L. CAVICCHIOLI, "Buoni pennelli, buonissime forchette", *Epoca*, Milan, février, pp. 64-65; E. ZANZI, "Savona è tutta un museo", *Corriere del Popolo*, Gênes, août; E. ZANZI, "Vado Ligure per Arturo Martini. Non una Mostra ma un atto di fede", *Corriere del Popolo*, Gênes, 25 août; E. PADOVANO, "Dizionario degli artisti contemporanei", Istituto Tipografico Editoriale, Milan.

1952

Caldirola. "Rallye des peintres", mars.

Critiques: "Raduno di pittori e giornalisti a Caldirola", *Il Piccolo*, Alexandrie, 15 mars; A. CANESTRI, "Il raduno di pittori a Caldirola", *Il Piccolo*, Alexandrie, 22 mars; A. CANESTRI, "Mostra delle opere eseguite al raduno dei pittori a Caldirola", *Il Piccolo*, Alexandrie, 12 avril; A. VIVANTI, "Seduzioni di grandi orizzonti nella provincia di Alessandria", *Il Giornale del Turismo*, Rome, 26 avril; "Pittori alla scoperta di una vallata", *Le Vie d'Italia*, Milan, n. 5, mai, pp. 672-676.

Alexandrie. "V Exposition nationale d'art", Galleria d'Arte, 26 avril - 12 mai.

Critiques: E. ZANZI, "Troppe firme celebri alla Mostra di Alessandria", *Corriere del Popolo*, Gênes, 10 mai.

Cuneo. "L'exposition", le Cercle de 'L Caprissi, mai.

Critiques: MI. RO., "Mostra di E. Peluzzi a 'L Caprissi", *La Vedetta*, Cuneo, 8 mai.

Mondovì-Brà. "Exposition personnelle", Caffè Aragno, 15-24 mai.

Critiques: C. P. "Il Pittore Peluzzi all'Aragno", *Unione Monregalese*, Mondovì, 31 mai.

Tarvisio. "House Painters et les journalistes nationaux", 3-10 août.

Critiques: L. PAOLINI, "Una tendopoli stravagante a Tarvisio. Il segreto del verde dei pini affascina pittori e giornalisti", *Messaggero Veneto*, Udine, 6 août; C. BERTINELLI, "Campeggio di pittori e giornalisti all'estremo confine orientale", *Avvenire d'Italia*, Milan, 6 août; "Una bella iniziativa dell'E. P. T. di Udine. Vita sotto la tenda di pittori e giornalisti", *Gazzetta del Veneto*, 7 août.

Turin. "Mostra personale", Galleria, 3-13 décembre.

Critiques: M. BERNARDI, "Le mostre d'arte della settimana. Peluzzi", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 4 décembre; G. CARLUCCIO, "Peluzzi da Fogliato", *Il Popolo Nuovo*, Turin, 7 décembre; A. ROSSI, "Mostre d'arte. Peluzzi", *La Nuova Stampa*, Turin, 10 dicembre.

Milan. "Mostra del paesaggio tarvisiano", Sala della Stampa, Palazzo Serbelloni, 16-29 décembre.

Critiques: A. MANZANO, "La Mostra a Milano del paesaggio tarvisiano. Una delle voci del caro Friuli portata da trenta pittori italiani", *Messaggero Veneto*, Udine, 20 décembre; E. LAVI., "La quinta mostra d'arte ad Alessandria", *Corriere del Popolo*, Gênes, 21 février.

MORAZZONI, "Come i pittori dell'ottocento e del novecento firmarono i loro quadri", éd. Ceselli, Milan.

1953

Gênes. "Esposizione Regionale d'Arte", Palazzo dell'Accademia, 21 février - 8 mars.

Critiques: A. PO. [A. PODESTÀ], "Genova: La mostra regionale d'arte", *Emporium*, Bergame, vol. CXVII, n. 701, mai, pp. 221-222.

Bologne. "Mostra personale", Galleria "Alla Scaletta", 21 mars - 2 avril.

Milan. "I Pittori di Bardonecchia", Galleria Salvetti, mars.

Critiques: L. B. [L. BORGESE], "Mostre d'Arte", *Corriere della Sera*, Milan, 26 mars.

Alexandrie. "VI Esposizione nazionale d'arte", Galleria d'Arte 1-17 mai.

Turin. "Società Promotrice di Belle Arti. Premio Città di Torino", 3 mai - 29 juin.

Critiques: A. ROSSI, "I Premi Città di Torino", *La Nuova Stampa*, Turin, 3 mai; M. BERNARDI, "Inflazione pittorica al Valentino", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 3 mai.

Monza. "II Premio Città di Monza", Villa Reale, 21 juin - 15 juillet.

Critiques: E. QUADRONE, "I pittori di Bardonecchia provano i brividi dello slittino", *Stampa Sera*, Turin, 29-30 janvier; P. BOLOGNA, "Pennelli e slitte al raduno di Bardonecchia", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 30 janvier.

1954

Tarente. "Pitture e disegni di Eso Peluzzi", Salone dell'Amministrazione Provinciale, 12-25 mai.

Critiques: E. ZANZI, (préface du catalogue); E. ZANZI, "Conférence pour la présentation de l'exposition".

Savone. "Eso Peluzzi" Exposition personnelle, Galleria S. Andrea, 9-21 août.

Critiques: L. PENNONE, (préface du catalogue); "Inaugurata alla S. Andrea la personale di Eso Peluzzi", *Corriere della Liguria*, Gênes, 11 août.

Savone. "Pitture e disegni di Eso Peluzzi", Palazzo Civico, 31 octobre - 15 novembre, E. ZANZI, Texte du catalogue.

1955

Alexandrie. "Eso Peluzzi", Società del Casino, 28 février - 6 mars.

Critiques: "La mostra del pittore Peluzzi", *L'Informatore della Provincia di Alessandria*, Alessandria, 4 mars; "Quadri di Eso Peluzzi alla Società del Casino", *Il Piccolo*, Alessandria, 5 mars.

Turin. "Premio Città di Torino. 112^a Esposizione", Società. La Quadriennale Promotrice delle Belle Arti, 19 mai - 29 juin.

Critiques: M. BERNARDI, "Quadriennale della Promotrice", *La Nuova Stampa*, Turin, 19 mai; L. CARLUCCIO, "La Quadriennale d'Arte", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 19 mai.

Savone. "Exposition personnelle", Galleria Sant'Andrea, 21 - 31 mai.

Critiques: E. ZANZI, catalogue de l'exposition.

Alessandria. "VII Esposizione Nazionale d'Arte Contemporanea", Galleria d'Arte, octobre - novembre.

Critiques: "Inaugurata la Mostra dell'Arte in Vetrina", *L'Informatore della Provincia di Alessandria*, Alessandria, 6 mai.

L. PENNONE, "Due anni alla Sant'Andrea di Savona 1953-1955", éd. Liguria, Gênes.

1956

Gênes. "Mostra personale", Galleria San Matteo, février.

Critiques: A. ANGIOLINI, "La triste e faceta umanità di Peluzzi in cinquanta opere che vanno dagli esordi a oggi", *Il Lavoro Nuovo*, Gênes, 9 février.

Turin. "113^a Esposizione", Società Promotrice di Belle Arti, 10 mai - 29 juin.

Critiques: M. BERNARDI, "Una bella mostra della Promotrice", *La Nuova Stampa*, Turin, 13 mai; L. CARLUCCIO, "Novità buone e cattive alla Mostra della Promotrice", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 13 mai; L. CARLUCCIO, "Il premio Giovanni Bussa per il paesaggio delle Langhe", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 28 avril; L. PENNONE, "Pittori di Cairo Montenotte", *Liguria*, Gênes-Savone, an XXIII n. 1, novembre, pp. 24-26; B. ALTEROCCA, "Problemi e speranze di una zona depressa. Fiera e ospitale, Madre Longa apre ai pittori la casa e il cuore", *Il Popolo Nuovo*, Turin, 18 décembre; H. VOLLMER, "Allgemeines Lexikon der Bildenden. Künstler des Jahrhunderts", Veb E. A. Seemann Verlag, Lipsia.

1957

Turin. "Mostra Nazionale di Belle Arti. 114^a Esposizione", Società per la Promozione delle Belle Arti, 18 mai - 30 juin.

Critiques: M. BERNARDI, "La mostra nazionale della Promotrice. Le opere di 308 artisti tra l'astratto e il concreto", *La Nuova Stampa*, Turin, 18 mai; L. CARLUCCIO, "La Promotrice a Palazzo Chiabrese. Qualunquismo artistico", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 18 mai.

Turin. "Mostra personale", Galleria Fogliato, décembre.

Critiques: A. ROSSI, "Mostre d'arte. Peluzzi", *La Nuova Stampa*, Turin, 10 décembre.

1958

Turin. "Mostra Nazionale di Belle Arti. 115^a Esposizione", Società per la Promozione delle Belle Arti, 15 mai - 29 juin.

Critiques: L. CARLUCCIO, "Alla Promotrice di Belle Arti di Torino. I grandi della pittura in gustose scenografie", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 8 juin.

Gênes. "Mostra personale", Galleria Rotta, 13-24 juin.

Critiques: G. B., "Eso Peluzzi", *Il Lavoro Nuovo*, Gênes 17 juin; G. C. GHIGLIONE, "Una mostra antologica di Eso Peluzzi alla Galleria Rotta", *Il Secolo XIX*, Gênes, 17 juin; G. RIVA, "Pittori italiani: Eso Peluzzi", *Arte Stampa*, Gênes-Savone, an VI, juin, pp. 3-5.

Diano Marina. "Mostra nazionale *Arte in bancarella*", août.

Critiques: G. BENISCELLI, "Incontro tra artisti e pubblico in una originale mostra a Diano Marina", *Il Secolo XIX*, Gênes, 14 août.

Turin. "XI Mostra Autunno di Belle Arti, Piemonte artistico e culturale", 4-26 octobre. Critiques: L. CARLUCCIO, "Panoramiche piemontesi", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 12 octobre.

1959

Turin. "Mostra personale", Piemonte artistico e culturale, 3-15 janvier.

Critiques: L. CARLUCCIO, "Al Piemonte Artistico. Eso Peluzzi", *Gazzetta del Popolo*, Turin 4 janvier; M. BERNARDI, "Mostre d'arte. La vita d'un pittore", *La Stampa*, Turin, 7 janvier; G. C. GHILIONE, "Con Eso Peluzzi espositore a Torino", *Il Secolo XIX*, Gênes, 8 janvier; M. BERNARDI, "La mostra personale di Eso Peluzzi, notes hebdomadaires sur les arts visuels", *Gazzettino del Piemonte*, Turin, 8 janvier.

Turin. "Quadriennale 1959", Società Promotrice delle Belle Arti, 24 mai - 30 juin.

Critiques: M. BERNARDI, "La mostra della Promotrice al Valentino", *La Stampa*, Turin, 24 mai.

Asti. "Vittorio Alfieri, seconda edizione del premio per le arti visive", 6 juin - 30 août.

Critiques: "I premi Vittorio Alfieri per le arti figurative 1959", *La Stampa*, Turin, 13 juin; "Assegnati ad Asti i premi 17. Alfieri per la pittura e il disegno", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 13 juin; U. PAVIA, "Come si dipingeva cinquant'anni fa e come si dipinge ora il ritratto", *Stampa Sera*, Turin, 15 juin; M. LEPORE, "Una mostra del ritratto", *Corriere d'Informazione*, Milan, 17 juin; "Premio Alfieri", *Mezzogiorno d'Oggi*, Naples, juillet 6; "Cagli e Peluzzi, Gran Premio", *La Spezia*, septembre - octobre.

Turin. "III Salone delle Belle Arti", Piemonte artistico e culturale, octobre.

Critiques: M. BERNARDI, "Mostre d'arte. Inizio di stagione", *La Stampa*, Turin, 4 octobre; L. CARLUCCIO, "Terza Mostra d'Autunno", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 4 octobre.

Turin. "117^a Esposizione. Mostra Sociale 1959", Società Promotrice delle Belle Arti, 17 ottobre - 8 novembre.

Critiques: M. BERNARDI, "Rivincita del naturalismo all'esposizione della Promotrice", *La Stampa*, Turin, 18 ottobre; L. CARLUCCIO, "Promotrice in sordina", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 19 ottobre; A. CAMPAGNOLI [édité par], "10 anni d'arte a Torino", Fratelli Pozzo-Salvati-Gros Monti & C', Turin.

1960

Turin. "Esposizione nazionale 1960", Società Promotrice delle Belle Arti, 26 mai - 30 juin.

Critiques: L. CARLUCCIO, "La 118^a Promotrice di Belle Arti", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 26 mai.

Albisola Mare. "Paesaggio di Liguria", Exposition personnelle d'œuvres sélectionnées provenant de collections publiques et privées.

Spotorno. "Premio di Pittura", Bagutta - Spotorno, 1960, juillet.

Critiques: G. C. GHIGLIONE, "Pittori al traguardo di Spotorno", *Il Secolo XIX*, Gênes, 28 juillet.

Turin. "IV Mostra personale d'Autunno delle Belle Arti", Piemonte, arti e cultura, 20 ottobre.

Critiques: L. CARLUCCIO, "Mostre d'arte. IV Mostra", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 4 ottobre.

Savone. "Exposition personnelle", Galleria Sant'Andrea, décembre.

Critiques: G. C. GHILIONE, "Le Mostre d'arte alla Galleria Sant'Andrea", *Il Secolo XIX*, Gênes, 11 décembre; G. C. GHILIONE, "Quarto raduno pittorico nel nome di Rodocanachi", *Il Secolo XIX*, Gênes, 25 septembre; C. DE BENEDETTI, "Opere d'arte alla nuova scuola di Cairo", *Il Secolo XIX*, Gênes, 14. octobre.

Turin. "Turin 1961. Ritratto della città e della regione" [édité par E. CABALLO], Piemonte Artistico e Culturale,.

1961

Turin. "119^a Exposition Nationale", Società Promotrice delle Belle Arti, 10 juin - 10 juillet.

Critiques: M. BERNARDI, "Astratti e figurativi esposti alla Promotrice", *La Stampa*, Turin, 24 juin.

Milan. "XXII Biennale Nazionale d'Arte", Palazzo della Permanente, novembre 1961 - janvier 1962.

G. C. GHILIONE, "Mostre d'arte a Spotorno e piccoli quadri da collezione", *Il Secolo XIX*, Gênes, 24 août.

1962

Turin. "120^a Exposition régionale", Società Promotrice delle Belle Arti, 24 mai - 24 juin.

Critiques: M. BERNARDI, "Ampia retrospettiva di artisti piemontesi nella mostra della Promotrice al Valentino", *La Stampa*, Turin, 24 mai; L. CARLUCCIO, "La centovente-

sima mostra della Società Promotrice", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 25 mai.

A. M. COMANDUCCI, "Dizionario Illustrato dei Pittori, Disegnatori e Incisori Italiani Moderni e Contemporanei", troisième édition de L. Pelandri e L. Semolini, vol. III, L. M. Patuzzi éditeur, Milan, p. 1402.

1963

Albisola Capo. "Pittura ligure degli anni Trenta", Galerie Pescetto, mai.

Albisola Capo. "Exposition personnelle", Galerie Pescetto, 23 juin - 4 juillet. [A. BARILE, texte du 1935, dans le catalogue].

Critiques: C. GRANATA, "Un cenacolo per artisti a Monchiero", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 31 mai; E. CABALLO, "Il Cervino e la sua tavolozza", printworks de A. TALLONE, Alpignano, vol. I e II.

1964

Albisola Capo. "Continuità Figurativa (Pittori Liguri)", Galleria Pescetto, 5-12 juillet [texte du catalogue de T. ALBISOLA].

Savone. "Prima Rassegna della Pittura Ligure", 25 août - 15 septembre [avec une exposition rétrospective de E. Peluzzi].

Critiques: M. DE MICHELI, (préface du catalogue); F. TIGLIO, "Presentazione della mostra antologica di Eso Peluzzi"; S. RIOLFO, "In margine alla prima rassegna della pittura ligure", *Il Letimbro*, Savone, 2 octobre; "Affreschi della cappella dell'Ospizio de l'Opera Noceti, N. S. della Misericordia di Savona", *Il Secolo XIX*, Gênes, 5 novembre.

"Catalogo Nazionale Bolaffi d'Arte Moderna" n. 3, éd. Bolaffi, Turin [et éditions ultérieures 1970, 1977, 1978, 1979].

1965

Cuneo. "Antologica", 'L Caprissi, 5 - 14 novembre.

Critiques: A. GRANDE, "Il testimone Eso Peluzzi", *Persona*, Rome, an VI, n. 7. juillet, pp. 25-26; G. L., "Il pittore del Santuario", *Persona*, Rome, an VI, n. 7, juillet, pp. 26-28; C. GARELLI, "Gli ex voto di Carlo Leone Gallo", éd. Liguria, Savone.

1966

Pinerolo. "IV Mostra Nazionale di Arte Figurativa", Salone Galup, 26 mars - 3 avril.

Critiques: C. CASTELLOTTI, "IV Mostra a Pinerolo di Arte figurativa", *L'Italia*, Turin, 29 janvier; "Si apre oggi a Pinerolo una grande mostra figurativa", *L'Italia*, Turin, 26 mars; C. CASTELLOTTI, "Diecimila i visitatori a Pinerolo della IV Mostra di Arti figurative", *L'Italia*, Turin, 3 avril.

Savone. "Retrospettiva", Santuario, juin - juillet [Avec le texte de E. Peluzzi].

Critiques: I. MOGLIATI, "Ho visto Eso Peluzzi alla Mostra di Santuario", *Il Piccolo*, Alexandrie, 24 août.

Montechiaro d'Acqui. "Mostra delle opere di Eso Peluzzi ispirate a Montechiaro", 11-19 septembre.

Critiques: F. BENZI, (préface du catalogue); E. PELUZZI, Présentation de l'exposition, reporté à l'écrit; C. DE BENEDETTI, "Giusto riconoscimento al pittore Eso Peluzzi", *Il Secolo XIX*, Gênes, 23 septembre; S. FENOGLIO, "Eso Peluzzi" *Provincia Granda*, Cuneo, an XV, n. 2, août, pp. 53-55; M. M. VALSECCHI, "Omaggio alle Langhe", *Il Tempo*, Milan, an XXVIII, n. 42, 19 octobre, p. 79; R. N. "La colombero", éd. Sabatelli, Savone.

1967

Florence. "Arte Moderna in Italia 1915-1935", Palazzo Strozzi, 26 février - 28 mai.

Critiques: M. BERNARDI, "Vent'anni di pittura italiana in una grande mostra a Firenze", *La Stampa*, Turin, 26 février.

Monchiero. "Mostra delle opere di Eso Peluzzi ispirate a Monchiero", 15-29 octobre [avec un texte de Peluzzi].

Milan. "Eso Peluzzi pittore", Galleria Gian Ferrari, 25 novembre - 6 décembre.

Critiques: M. DE MICHELI, (préface du catalogue); D. BUZZATI, "Mostre d'arte. Eso Peluzzi", *Corriere della Sera*, Milan, 1 décembre; M. LEPORE, "Le mostre d'arte a Milano. Eso Peluzzi", *Corriere d'Informazione*, Milan, 6-7 décembre.

1968

Turin. "Il nudo attraverso l'arte", Galleria Carlo Alberto, 5-18 mars [avec un texte de A. GALVANO].

Alba. "Mostra personale", Galleria Galeasso, 23 mars - 5 avril [texte de A. ROSSI].

Savone. "Mostra personale", Galleria Letizia, 8-20 juin.

Alexandrie. "Artisti nostri in rievocazione della fondazione di Alessandria", Galleria La Maggiolina, 9-30 juin.

Turin. "Pittori a Bardonecchia", Salone d'onore della Cassa di Risparmio, 12-19 juin.

Critiques: "Una rassegna a Bardonecchia", *Stampa Sera*, Turin, juin; M. BERNARDI, "I pittori di Bardonecchia", *La Stampa*, Turin, 12 juin; L. CARLUCCIO, "I pittori di Bardonecchia", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 13 juin.

Turin. "Autoritratti di maestri contemporanei", Galleria Carlo Alberto, juin - juillet.

Millesimo. "Omaggio a Eso Peluzzi", Galleria San Gerolamo, 21-31 juillet [texte de C. GARELLI].

Imperia. "Retrospectiva", Civica Galleria d'arte "Il Rondò", 6-20 décembre.

1969

Turin. "La realtà poetica. Otto artisti piemontesi", Galleria Carlo Alberto, 13 février.

Turin. "Tra due miti ('900 Piemontese)", Galleria Fogliato, 15 février - 4 mars.

Critiques: L. CARLUCCIO, "Tra due miti", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 13 mars.

Alexandrie. "Exposition personnelle", Galleria Alessandria, 3-22 mai.

Acqui Terme. "Pittori Piemontesi del Novecento", Galerie Bottega d'Arte, 17-30 mai.

Cairo Montenotte. "Exposition personnelle", Galerie I Portici, 21-31 août.

Critiques: G. LAGORIO, "Le Langhe in Pavese e Fenoglio", *Persona*, Rome, an X, n. 1-2, janvier - février, pp. 81-84; C. MONTICELLI, "Eso Peluzzi", *Platea*, an I, n. 6-7, 29 juillet; N. MURA, "Cronaca delle arti", *Il Corriere del Pomeriggio*, Gênes, 20 octobre; S. RIOLFO MARENGO, "Eso Peluzzi alla Fontana", *Il Nuovo Cittadino*, Gênes, 22 octobre; "Mostra-omaggio per Eso Peluzzi", *Il Secolo XIX*, Gênes, 31 octobre.

"Enciclopedia Universale Seda della Pittura. Moderna", vol. VI, éd. Idaf, Milan.

1970

Gênes. "Exposition personnelle", Galerie Il Salotto, 26 avril - 8 mai.

Critiques: A. M. SECONDINO, "Umanità e poesia del pittore Eso Peluzzi", *Gazzetta del Lunedì*, Gênes, 27 avril; R. VITONE, "Peluzzi: Cara Liguria", *Corriere Mercantile*, Gênes, 27 avril; N. MURA, "Cronaca delle arti", *Corriere del Pomeriggio*, Gênes, 11 mai; C. GRAMAGLIA, "Vetrina d'Arte", *Gazzetta d'Alba*, Alba, 1 avril; "Peluzzi espone a Varazze", *Il Secolo XIX*, Gênes, 26 luglio; L. PENNONE, "Pittura d'oggi in una chiesa antica", *Ponente d'Italia*, Savone, an XVIII, n. 11-12, novembre - décembre, pp. 23-25; M. DE MICHELI, "Peluzzi al Santuario", éd. Sabatelli, Savone.

1971

Savone. "Esposizione delle opere donate dal pittore Eso Peluzzi alle Opere Sociali del Santuario di N. S. della Misericordia", Palazzo Comunale, 24 janvier.

Critiques: F. MAZZOLI, "Eso Peluzzi pittore savonese: arte e pensiero", *Il Lavoro*, Gênes, 1 janvier; C. DE BENEDETTI, "Conferita al pittore Eso Peluzzi la cittadinanza onoraria di Savona", *Il Secolo XIX*, Gênes, 20 janvier; A. DRAGONE, "Peluzzi ci guida al Santuario di Savona", *Stampa Sera*, Turin, 23-24 janvier; M. BEICARDI, "Cittadino di Savona il pittore dei poveri", *La Stampa*, Turin, 24 janvier; "L'arte di Eso Peluzzi onorata dai savonesi", *Il Secolo XIX*, Gênes, 26 janvier; S. RIOLFO MARENGO, "Savona onora la figura e l'opera del pittore Eso Peluzzi", *Il Letimbro*, Savone, janvier.

Solero. "Il 900 Alessandrino", Palazzo Comunale, 17-27 juillet [texte du catalogue de M. VESCOVO].

Bardonecchia. "I Pittori di Bardonecchia", 17-19 septembre [texte du catalogue de A. DRAGONE].

Turin. "133 Pittori e il Cervino", Circolo degli Artisti, 5-18 novembre [texte du catalogue de E. CABALLO].

Florence. "Mostra delle opere donate dagli artisti per la costruzione di una casa per donne cieche", Palazzo Strozzi, 8 décembre - 15 janvier 1972.

1972

Cairo Montenotte. "Exposition personnelle", Galleria Arte e Vita, 12-27 février [texte de G. P. BOEUI].

Critiques: "Storia di Savona nell'arte di Peluzzi", *Il Secolo XIX*, Gênes, 7 novembre; "Savona di ieri e di oggi", *La Stampa*, Turin, 7 novembre; i.p., "Savona: nuovi affreschi per le sale del Comune", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 7 novembre; "Gli affreschi di Eso Peluzzi", *Il Lavoro*, Gênes, 10 novembre; S. RIOLFO MARENGO, "Natale di pittori, di poeti", *Il Lettimbro*, Savone, an LXXXII. n. 49, 16 décembre.

1973

Savone. "La storia di Savona negli affreschi di Eso Peluzzi", Palazzo del Comune, 7-15 janvier [texte de F. TIGLIO].

Critiques: "Rivive la storia negli affreschi di Eso Peluzzi", *Il Lavoro*, Gênes, 3 janvier; "Gli affreschi di Peluzzi", *Il Secolo XIX*, Gênes, 5 janvier; "Oggi l'inaugurazione dell'affresco di Peluzzi", *Il Secolo XIX*, Gênes, 7 janvier; A. DRAGONE, "Il grande affresco di storia savonese", *La Stampa*, Turin, 7 janvier; A. DRAGONE, "In un grandioso affresco tutta la storia di Savona", *Stampa Sera*, Turin, 8 janvier; "Inaugurati gli affreschi di Peluzzi", *La Stampa*, Turin, 9 janvier; "Gli affreschi di Peluzzi in Comune. Ricordano il passato della città", *Il Secolo XIX*, Gênes, 9 janvier; "Gli affreschi di Eso Peluzzi", *Il Lavoro*, Gênes, 10 janvier; "Inaugurati i nuovi affreschi", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 11 janvier; G. F., "Peluzzi, pittore arcaico", *Resine*, Gênes-Savone, n. 4, mars, pp. 104-106; E. BONINO, "Umanità e poesia nella pittura di Eso Peluzzi. Il completamento degli affreschi nella Sala Consiliare del Palazzo di Città", *Savona Economica*, n. 6, juin.

Fossano. "Exposition personnelle", Galleria Floriana, 7-30 juillet.

Albisola. "Il Ritratto «Oggi»", Villa Faraggiana, 20 août - 20 septembre.

Critiques: F. CAMPANELLO, "Il pittore eremita vive nel monastero", *Domenica del Corriere*, Milan, n. 28, 10 juillet, p. 47; "Un pittore e una città (Savona vista da Eso Peluzzi)", documentaire "Momenti del Cinema Italiano Contemporaneo", Savone, 27 juillet - 3 août; E. BONINO, "Umanità e poesia nella pittura di Eso Peluzzi", *Liguria*, Gênes-Savone, anno M., n. 8, août, pp. 21-26.

A. M. COMANDUCCI, "Dizionario illustrato dei Pittori, Disegnatori e Incisori Italiani Moderni e Contemporanei", vol. IV, IV éd. L. Patuzzi, Milan.

1974

Critiques: G. BOZZANO, "Peluzzi rivisitato", *Liguria*, Gênes-Savone, an XII, n. 5-6, mai - juin, pp. 17-18; VIAN, "Breve incontro con Eso Peluzzi", *Corriere Mercantile*, Gênes, 13 septembre.

1975

Turin. "Eso Peluzzi", Galleria La Parisina, février.

Critiques: G. ARPINO, (préface du catalogue); M. BERNARDI, "Il Pittore classico da mezzo secolo", *La Stampa*, Turin, 26 février; A. DRAGONE, "Mostre a Torino", *Stampa Sera*, Turin, 26 février; L. CARLUCCIO, "Mezzo secolo di arte", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 28 février.

Gênes. "I Biennale d'Arte Città di Genova", Accademia Ligustica, mai - juin.

Alba. "Mostra di pastelli, disegni e grafica di Eso Peluzzi", Galleria La Vita, novembre - décembre.

Critiques: "Personale di Peluzzi ad Alba", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 10 décembre; G. ARPINO, "Il pittore di Monchiero", *La Stampa*, Turin, 4 septembre; G. ARPINO, "Viva la leva", *La Stampa*, Turin, 20 novembre; M. DE MICHELI et E. PELUZZI, "Carlo Leone Gallo", éd. Sabatelli, Savone.

1976

Turin. "Eso Peluzzi, nature morte", Galleria Dantesca, 10 novembre - 4 décembre.

Critiques: R. GUASCO, (préface du catalogue); A. DRAGONE, "Peluzzi e i violini", *Stampa Sera*, Turin, 10 novembre; M. ROBIGLIO, "Intimismo di Eso Peluzzi", *Corriere di Torino e Provincia*, Turin, 12 novembre; M. BERNARDI, "A Torino una mostra dell'artista. Elegia per il padre liutaio nei quadri di Eso Peluzzi", *La Stampa*, Turin, 13 novembre; M. BERNARDI, "I colori langaroli di Eso Peluzzi", *La Stampa*, Turin, 2 décembre; R. GUASCO, "Eso Peluzzi alla Dantesca", *Il Platano*, Asti, an I, n. 1, novembre - décembre, pp. 51-52; G. LOMBARDI, "Rocaverano, vacanze nel museo", *La Stampa*, Turin, 22 août; G. ARPINO, "Uomini e zeta", *La Stampa*, Turin, 4 novembre; C. DE BENEDETTI, "Il Futurismo in Liguria", éd. Sabatelli, Savone; A. DRAGONE, "Le arti figurative a Torino 1920-1936. Società e cultura tra sviluppo industriale e capitalismo", éd. Progetto, Turin.

1977

Mondovì Piazza. "Mostra di disegni di Eso Peluzzi", Palazzo della Provincia, 22 avril - 3 mai.

Critiques: "Peluzzi a Mondovì: incontro con il pittore che non alza la voce...", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 21 avril; "Esposti a Mondovì i disegni di Peluzzi", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 23 avril.

Cairo Montenotte. "Exposition rétrospective", Scuola Media G. C. Abba, 10 août - 15 septembre.

Critiques: M. DE MICHELI, (texte dactylographié sur l'exposition); G. ARPINO, "Incanti e realtà di Eso Peluzzi", éd. Edigraf, Rome; "Mostra di pittura del cairese Peluzzi", *Il Secolo XIX*, Gênes, août; L. CARLUCCIO, "Langhe e vecchi violini", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 26 août; A. DRAGONE, "Onorato Eso Peluzzi a Cairo Montenotte", *La Stampa*, Turin, 26 août; G. ARPINO, "Tra colori e violini", *La Stampa*, Turin, 30 août; L. CARLUCCIO, "Arte. Eso Peluzzi", *Panorama*, Milano, an XV, n. 594, 6 septembre, p. 18.

Alba. "Eso Peluzzi. Studi disegni bozzetti e due cartoni ispirati alla Resistenza per l'affresco della Sala Consigliare del Comune di Savona", Sala Fenoglio, 9-23 octobre [texte de M. DE MICHELI].

Critiques: C. GRAMAGLIA, "Appuntamento con gli Artisti e con la Resistenza", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 22 octobre; M. DE MICHELI, "Un affresco sulla Resistenza", *Paesi Tuoi*, Farigliano, 3 novembre; "Come ha lavorato: la tecnica dell'affresco", *Paesi Tuoi*, Farigliano, 3 novembre.

Asti. "Exposition", Galleria La Fornace, 12-27 novembre.

Critiques: S. TARICCO, "Eso Peluzzi alla Fornace", *Astisabato*, Asti, 26 novembre; S. TARICCO, "Eso Peluzzi", *Il Platano*, Asti, novembre - décembre, pp. 45-46.

Gênes. "Peluzzi, Saccorotti, Bassano, De Rosa, Bozzano", Galleria Liguria, décembre.

Critiques: V. CONTI, "Sei nomi: una mostra", *Corriere Mercantile*, Gênes, 10 décembre; G. ARATO, "Liguri di razza", *Il Secolo XIX*, Gênes, 10 décembre; G. BERINGHELI, "Dalla Tradizione", *Il lavoro*, Gênes, 13 décembre; L. BERGAGNA, "La colorita cucina dei Futuristi", *La Stampa*, Turin, 8 février; M. BERNARDI, "900 piemontese", *La Stampa*, Turin, 23 mars; C. DE BENEDETTI, "La stagione figure di Arturo Martini", éd. Sabatelli, Savone; M. BERRA, "30 anni di arte figurativa", *L'Almanacco dell'Arciere 1978*, Cuneo, éd. L'Arciere.

1978

Turin. "Torino tra le due guerre. Le arti figurative", Galleria Civica d'Arte Moderna, mars - juin.

Critiques: R. BOSSAGLIA, "Alla Galleria d'Arte Moderna. Com'era Torino tra le due guerre", *Corriere della Sera*, Milan, 26 février; A. DRAGONE, "Le arti figurative", *Torino tra le due guerre*, catalogue de l'exposition; A. DRAGONE, "Un'arte venata di antifascismo", *La Stampa*, Turin, 17 mars; G. ARPINO, "La lezione inquieta di Marziano Bernardi", *La Stampa*, Turin, 28 août.

1979

Turin. "Eso Peluzzi, Mostra Antologica", Palazzo Chiabrese, 8 mars - 8 avril, [textes du catalogue de M. DE MICHELI, L. CARLUCCIO, G. ARPINO].

Critiques: "Antologica di Peluzzi", *Avvenire*, Milan, 7 mars; "Una mostra antologica del pittore Eso Peluzzi", *L'Unità*, Milan, 7 mars; "Mostra di Peluzzi a Palazzo Chiabrese", *Stampa Sera*, Turin, 7 mars; "Omaggio del Piemonte a Peluzzi", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 7 mars; A. DRAGONE, "In mostra da oggi a Torino cento quadri di Eso Peluzzi. I fantasmi dei violini raccontano", *La Stampa*, Turin, 8 mars; A. DRAGONE, "Peluzzi, pittore di cose semplici", *Stampa Sera*, Turin, 9 mars; "Rassegna di Peluzzi a Palazzo Chiabrese", *L'Unità*, Milan, 18 mars; P. CHIAPATTI, "L'opera di Eso Peluzzi racconta la vita semplice di un uomo discreto", *L'Unità*, Milan, 6 avril; "Peluzzi, successo!", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 8 avril; L. CARLUCCIO, "Arte. Eso Peluzzi", *Panorama*, Milan, an XVII, n. 677/678, 17 avril, p. 21.

Bonassola. "XIV Premio della Fortuna", août.

Critiques: R. RICHETTI, "Un. milione per un quadro", *Gazzetta di Parma*, Parma, 24 août.

Savigliano. "Exposition personnelle", Galleria "Arte 8", 15-30 septembre, [texte de C. MORRA].

Critiques: C. FERRARESI, "Mostre e artisti", *La Stampa*, Turin, 14 settembre; "La freschezza di Eso Peluzzi", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 21 settembre; C. FERRARESI, "Eso Peluzzi pittore-eremita espone nella chiesa sconsacrata a Monchiero", *La Stampa*, Turin, 13 juin; G. LOMBARDI, "Una casa aperta agli amici della Lava", *La Stampa*, Turin, 13 ottobre; G. GROSSO, "Un foulard giallo e tante parole", *La Stampa*, Turin, 16 ottobre; L. BACCOLO, "La pittrice Ferraresi consegna le chiavi della 'Ca dij amis'", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 13 novembre.

"Dizionario degli Artisti Italiani del XX Secolo", vol. I, Bollaffi, Turin, [S. ZATTI, p. 268].

1980

Milan. "Omaggio a Eso Peluzzi", Galleria Trentadue, 29 aprile.

Critiques: G. ARATO, "Omaggio a Peluzzi", *Il Secolo XIX*, Genova, 3 maggio; P. SACCO, "Eso Peluzzi a Milano", *Astisabato*, Asti, 3 maggio; A. SALA, "La forma della musica", *Corriere della Sera*, Milano, 4 maggio; G. M. [G. MASCHERPA], "I violini di Eso Peluzzi", *Avvenire*, Milano, 14 maggio.

Milan. "Exposition Personelle", Salone della Banca Popolare di Milano, 7 mai - 9 juin.

Critiques: "Langhe e violini", *La Repubblica*, Milan, 10 mai; F. GUALDONI, "Arte e Mostre. Rive impossibili", *Il Giorno*, Milan, 14 mai; "Tre artisti per Cuneo", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 6 janvier; M. BERRA, "Omaggio a Cuneo in tre incisioni", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 6 janvier; M. BERRA, "Omaggio a Novello", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 4 septembre; E. CAVALLO [édité par], "Felice Vellan e settant'anni di vita torinese e del Piemonte", éd. Vitalità, Turin; A. DRAGONE, "Le arti visive", *Torino città viva da capitale a metropoli. 1880-1980. Cento anni di vita cittadina*, vol. II, Centro Studi Piemontesi, Turin; L. CARMEL, M. T. FIORIO et C. PIROVANO, "Musei e Gallerie di Milano. Galleria d'Arte Moderna. Collezione Boschi", Electa, Milan; G. FRABETTI [édité par], "Nervi: Galleria d'Arte Moderna e parco Serra", Sagep Editrice, Gênes.

1981

Turin. "Materiali: arte italiana 1920-1940 nelle collezioni", Galleria Civica d'Arte Moderna de Turin, septembre - décembre [textes de L. CARMEL, P. FOSSATI et R. MAGGIO SERRA].

Critiques: "Due doni del pittore Eso Peluzzi", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 13 janvier; A. DRAGONE, "Gradito omaggio dell'artista alle Langhe. Eso Peluzzi dona tre tele a Monchiero e Roccaverano", *La Stampa*, Turin, 18 février; "Catalogo

dell'Arte Moderna Italiana", Giorgio Mondadori & Associati, Milan; D. Pa. Esorro [édité par], Quaderni di Tullio d'Albisola; "Lettere di Fillia a Tullio d'Albisola (1929-1935)", éd. Liguria, Savone; L.I., "I Dipinti della Galleria d'Arte Moderna", Museo Civico, Turin; G. F. BRUNO, "La pittura in Liguria dal 1850 al Divisionismo, Cassa di Risparmio di Genova e Imperia", éd. Stringa, Gênes.

1982

Acqui Terme. "Eso Peluzzi. L'anima delle cose nelle Langhe e nel Monferrato", Galleria Bottega d'Arte, mars.

Critiques: D. LAJOLO, "Eso Peluzzi pittore del sentimento e della speranza (préface du catalogue); Mostra di Peluzzi, un maestro del '900", *L'Ancora*, Acqui Terme, 7 mars; "Peluzzi, Un maestro del '900. Interessante mostra del pittore Peluzzi", *Il Piccolo*, Alexandrie, 10 mars; "Paesaggi e vedute di Peluzzi ad Acqui", *La Stampa*, Turin, 27 mars.

Turin. "Nature morte di Eso Peluzzi", Galleria Dantesca, 30 mars - 24 avril [texte de R. GUASCO].

Crémone. "Eso Peluzzi. Frammenti di violini", Palazzo Comunale, 9-31 octobre [teste de G. ARPINO, L. CARLUCIO et M. DE MICHELI].

Critiques: "Triennale degli strumenti", *Avvenire*, Milan, 19 septembre; E. SANTORO, "Una mostra di frammenti di violini del celebre pittore Eso Peluzzi", *La Provincia di Como*, Côme, 1 octobre; "Violini per il bimillenario", *La Repubblica*, Milan, 5 octobre; "Una rassegna di maestri liutai di tutto il mondo", *Avanti!*, Milano, 8 octobre; "Trecento violini da tutto il mondo", *La Notte*, Milan, 8 octobre; E. SANTORO, "Domani l'inaugurazione della Triennale di liuteria", *La Provincia di Como*, Côme, 8 octobre; A. FOLERRO, "Le dieci giornate del divo violino", *La Repubblica*, Milan, 9 octobre; E. SANTORO, "Aperta la terza Triennale internazionale con la premiazione dei migliori liutai", *La Provincia di Como*, Côme, 10 octobre; "Premiati alla Triennale i migliori fra 300 liutai", *Avvenire*, Milan, 10 octobre; L. SPIAZZI, "Mostre in Italia. Violini e petali di rosa", *Bresciaoggi*, Brescia, 13 octobre; E. SANROITO, "Stupore e ammirazione del pubblico per i sette strumenti di Andrea Amati", *La Provincia di Como*, Côme, 14 octobre; A. VOLTA, "Nella triennale cremonese di liuteria anche gli strumenti su tela di Peluzzi", *La Notte*, Milan, 14 octobre; "Le Mostre. Frammenti di violini sulla tela", *Il Giornale Nuovo*, Milan, 15 octobre; G. PALOSCHI, "Cremona capitale dell'arte liuteria", *La Vita Cattolica*, Cremona, 17 octobre; A. DRAGONE, "I violini di Peluzzi a Cremona", *La Stampa*, Turin, 23 octobre; E. SANTORO, "I frammenti di Peluzzi", *La Provincia di Como*, Côme, 23 octobre; E. MAGLIA, "Frammenti di violino di E. Peluzzi", *La Vita Cattolica*, Cremona, 24 octobre; P. G. SANGIOVANNI, "Rari frammenti di violini", *Il Giorno*, Milan, 24 octobre; A. MISTRANGELO, "Eso Peluzzi, il mondo in frammenti di violini", *Stampa Sera*, Turin, 25 octobre; E. FEZZI, "Il personaggio Eso Peluzzi", *La Provincia di Como*, Côme, 28 octobre; G. MASCHERPA, "I fatti dell'arte. Peluzzi", *Avvenire*, Milan, 5 novembre; G. BARBERO, "Ricordi di vita nei frammenti di violini", *Verso l'Arte*, Cerrina Monferrato, an 7, novembre, pp. 46-47.

Savone. "Nature morte di Eso Peluzzi", Galleria San Michele, novembre.

Critiques: D. LAJOLO, "Taccuino contadino. Anna con le capre", *Corriere della Sera*, Milan, 22 février; D. MOLINARI, "Una mostra del pittore savonese allo Studio Repetto. Tempo, natura, uomo e cose nella pittura di Peluzzi", *GiSette*, Alexandrie, 10 mai; G. CAORSI, "Al Centro culturale Bosca di Candii. Maccari e l'eros", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 4 novembre; M. BERRA, "Eso, i tuoi liuti...", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 23 novembre; P. P., "Faccio, Alchimie braidesi", *Il Nuovo Braidese*, Bra, 3 décembre; C. FERRARESI, "Mostre e artisti", *La Stampa*, Turin, 11 décembre; P. FRAIRE, "Ragioni di speranza", *Il Nuovo Braidese*, Bra, 18 décembre; M. BERRA, "Eso, la pittura come musica", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 22 décembre; A. GALVANO, "Piemonte vero di Eso Peluzzi", *Tuttovacanza*, Turin, an I, n. 8, décembre; R. GUASCO, "Eso Peluzzi, un lungo canto alla vita", *Piemonte Vivo*, Turin, décembre.

1983

Milan. "Il Novecento Italiano 1923/1933", Palazzo della Permanente, 12 janvier - 27 mars [essais de D. FORMAGGIO, R. BOSSAGLIA, A. PICA, R. DE GRADA, C. GIANFERRARI, M. LORANDI et P. MOLA - fiche de A. MORO].

Asti. "Omaggio a Eso Peluzzi", Galleria La Fornace, 9 - 24 avril [texte de R. GUASCO].

Critiques: A. MISTRANGELO, "Personale di Eso Peluzzi ad Asti", *Stampa Sera*, Turin, 11 avril; L. BOSIA, "Omaggio a Eso Peluzzi", *La Stampa*, Turin, 15 avril; S. TARICCO, "Omaggio a Peluzzi alla Fornace", *La Nuova Provincia*, Asti, 20 avril; R. ALLOISIO, "Eso Peluzzi e il paesaggio invernale", *Liguria*, Gênes-Savone, an 50, n. 1-2, janvier - février, pp. 21-25; M. T. AMEDEO, "I Personaggi. Eso Peluzzi. Liguria con nostalgia su quell'etichetta", *Vinvip* 1, mars, pp. 29-30; M. BERRA, "Buon compleanno, Eso: 90 splendidi anni ed una mostra di arte sacra a Monchiero", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 30 septembre; M. PINOTTINI, "Il Piemonte riapre: da Cherchi a Sironi", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 19 octobre; S. RIOLFO MARENGO, "Le due piccole patrie di Eso Peluzzi", *Resine*, Savone, n. 18, octobre - décembre, pp. 17-20.

1984

Gênes. "Omaggio a Eso Peluzzi per i suoi 90 anni", Circolo Nuova Italsider, 10-30 janvier [texte de G. F. BRUNO].

Critiques: M. C. B., "Omaggio a Eso Peluzzi", *Il Secolo XIX*, Gênes, 14 janvier; G. BERINGHELI, "I novant'anni di Eso Peluzzi", *Il Lavoro*, Gênes, 15 janvier; N. MURA, "Ritorno a Genova di Eso Peluzzi", *Gazzetta del Lunedì*, Gênes, 16 janvier; "Eso Peluzzi, antico e moderno", *Corriere Mercantile*, Gênes, 17 janvier.

Savone. "Eso Peluzzi", Palazzo Comunale, 28 janvier - 10 février [teste de G. CALDANZANO et A. ROSSI].

Critiques: I. P., "Torna Peluzzi, interprete delle genti savonesi", *La Stampa*, Turin, 26 janvier; M. NU., "I vecchi d'Eso Peluzzi", *La Stampa*, Turin, 29 janvier; S. BOTTARO, "Da quella fi-

nestra sulla piazza barocca del Santuario”, *Società & Lavoro*, Savone, n. 1, an M, janvier, pp. 5-6; “Arpino domani al Ridotto. Gran folla alla mostra di Eso Peluzzi”, *Il Secolo XIX*, Gênes, 2 février; N. MURA, “Eso Peluzzi, maestro solitario”, *Gazzetta del Lunedì*, Gênes, 6 février; P. CAVA, “Eso Peluzzi e Renata Cuneo giudicati”, *Il Secolo XIX*, Gênes, 9 février; A. DRAGONE, “Dopo la mostra in Municipio, ritorno a Palazzo Pozzobonelli. Peluzzi, pittore delle solitudini da oggi alla Pinacoteca di Savona”, *La Stampa*, Turin, 11 février; F. PARODI, “Omaggio a Eso Peluzzi”, *Il Letimbro*, Savone, an 93, n. 6, 11 février; P. L. SACCO BORRO, “L’operosa giovinezza di Peluzzi”, *Il Gazzettino*, Asti, 6 janvier; “Gli auguri di Pedini e del sindaco per i novant’anni di Eso Peluzzi”, *Il Secolo XIX*, Gênes, 8 janvier; I. P., “L’omaggio di Savona a Peluzzi novantenne”, *La Stampa*, Turin, 8 janvier; G. F., “Un premio offerto da Monchiero al miglior giovane violinista”, *La Stampa*, Turin, 11 janvier; C. FERRARESI, “Mostre e artisti”, *La Stampa*, Turin, 15 janvier; D. MOLINARI, “La schiva ma fondamentale ricerca di Alberto Caffassi”, *La Settimana*, Alexandrie, an 4, 26 janvier; P. P. FACCIO, “L’arte, nel Nuovo Braidese”, *Bra*, 28 janvier; “I novant’anni di Eso Peluzzi”, *Paesi Tuoi*, Farigliano, an 8, n. 183, janvier; “La rivista Resine festeggia Eso Peluzzi”, *Il Letimbro*, Savone, an 93, n.10, 10 mars; G. LAGORIO, “Nel cuore del popolo, nel caldo della casa”, *Jesus*, Milano, an 6, n. 5, mai, pp. 144-145; M. BERRA, “I felici 90 anni di Eso Peluzzi”, *Cuneo Provincia Granda*, Cuneo, an XXXIII, n. 2, août. p. 52; V. ROCCUIERO, “L’arte e la critica in Liguria”, 1933/1983”, *Rivista Liguria*, (cinquantenaire de la revue), éd. Liguria - Sabatelli, Savone.

1985

Varazze. “Presenze artistiche nel savonese”, Palazzo Beato Jacopo, mars - avril.

Venise. “Piemonte anni ottanta. Pittura e scultura”, Ca’ Vendramin Calergi, août [textes de G. BARBERO], exposition itinérante [Turin, Florence, Ferrare, Bergame, Rome, Sassari, Syracuse].

Critiques: A. MISTRANGELO, “I Piemontesi si specchiano nelle acque del Canal Grande”, *Stampa Sera*, Turin, 13 août. Mondovì. “Il collezionismo monregalese in ricordo di Eso Peluzzi”, Convento delle Domenicane, septembre.

Critiques: “La pittura nel ponente”, *Corriere Mercantile*, Gênes, 22 mars; S. BOTTARO, “Eso Peluzzi”, *Liguria*, Gênes-Savone, an 52, n. 4-5, avril - mai; “È scomparso Eso Peluzzi”, *La Repubblica*, Rome, 18 mai; A. DRAGONE, “È morto il pittore Eso Peluzzi. I colori del sogno”, *La Stampa*, Turin, 18 mai; G. NOVELLINI, “Eso Peluzzi ha lasciato per sempre la Langa che aveva tanto amato”, *La Stampa*, Turin, 18 mai; A. MISTRANGELO, “Eso Peluzzi, cantore della natura”, *Stampa Sera*, Turin, 18 mai; R. S., “Morto Peluzzi protagonista della pittura del Ponente”, *Il Secolo XIX*, Gênes, 18 mai; G. ARPINO, “Ricordo di Eso Peluzzi, pittore puro come la forma dei suoi violini. Paganini del pennello”, *Il Giornale*, Mlan, 27 mai; D. MOLINARI, “Una vita nel segno dell’arte. Il grande Eso se n’è andato tra Langhe e Monferrato”, *La Settimana*, Alexandrie, 30 mai; R. CUNEO, “Ai funerali di Eso Peluzzi”, *Il Letimbro*, Savone, n. 2, mai; P. O. GIUSTI, “È

morto Eso Peluzzi: pittore della povera gente”, *Nuova Critica*, an 6, n. 10, janvier - juin, p. 3; R. CUNEO, “In morte di Eso Peluzzi”, *Mater Misericordiae*, Savone, an 75, n. 3-4, mai - août; “Eso Peluzzi”, *Il Giornale dell’Arte*, Turin, n. 24, juin; “Mondovì capitale dell’arte”, *La Stampa*, Turin, 19 septembre; G. GROSSO, “Eso Peluzzi s’innamorò del colle di Monchiero”, *La Stampa*, Turin, 12 octobre; A. MISTRANGELO, “Eso Peluzzi. La stagione della poesia”, *Il Platano*, Asti, pp. 190-192; W. ACCIGLIARO, “Annotazioni in memoria di Eso Peluzzi”, *Alba Pompeia*, Alba, an 6, pp. 101-102.

1986

Après le décès du peintre, la même année, à Monchiero, on organisa une rétrospective célébrative, à l’enseigne de la musique, avec *Primoconcerto*. Cet événement, depuis cette date, sera organisé chaque année pour commémorer Eso Peluzzi chez l’Oratoire dei Disciplinanti.

L’œuvre “Frammenti di violino con uovo” (1978) reportée dans le catalogue de l’exposition fut incluse dans l’exposition du groupe des œuvres itinérantes, “Piemonte anni ‘80, Pittura e Scultura”, sponsorisée par l’administration de la *Regione Piemonte* et organisée par Joan Barbero. Une exposition qui fera tappe à Venise et à Turin en 1985 et à Florence l’année suivante.

Copenhague. “Eso Peluzzi - Bonichi Claudio”, Institut italien de la Culture au Danemark, 6-16 mai [texte de G. GANGI].

Critiques: G. GROSSO, “Violini di Peluzzi a Copenaghen”, *La Stampa*, Turin, 4 mai.

Gênes. “Il Novecento, centro dei Liguri”, 20 mai - 10 juillet [dir. G. MARCENARO].

Turin. “Omaggio a Eso Peluzzi”, Galerie Tuttagrafica, mai - juin [texte de G. VALENTE].

Critiques: G. BORIO, “Raffinata grafica con Madre Matrice”, *Corriere di Torino e Provincia*, Turin, 23 mai; G. BORIO, “Grafica giovanile di Eso Peluzzi”, *Corriere di Torino e Provincia*, Turin, 30 mai; A. MISTRANGELO, “La grafica di Peluzzi in una retrospettiva a un anno della morte”, *Stampa Sera*, Turin, 3 juin; M. CUSINO, “Nel ricordo di Eso Peluzzi”, *Gazzetta del Popolo*, Turin, 7 juin.

Gênes. “Peluzzi, Saccorotti, Saliotti”, galerie Il Capolinea, décembre.

Savone. “Eso Peluzzi”, La salle du Conseil de la Ville, 6 décembre 1986 - 7 janvier 1987 [textes de G. LAGORIO et F. BRUNO].

Critiques: I. P., “Ecco Eso Peluzzi ispirato dal liuto”, *La Stampa*, Turin, 4 décembre; G. GROSSO, “Quel padre liutaio ispirò Eso Peluzzi”, *La Stampa*, Turin, 6 décembre; “L’ultimo Peluzzi legato ai ricordi dei mastri liutai”, *Il Secolo XIX*, Gênes, 9 décembre; S. BOTTARO, “Savona ricorda Eso Peluzzi. In mostra frammenti di violino”, *L’Agenda*, Savone, décembre, p. 16; L. CALDANZANO, S. RIOLFO MARENGO, “Ritratti agli amici”, Savone, éd. Sabatelli.

Florence. “Le Collezioni del Novecento 1915-1945”, Galerie d’Art Moderne de Palazzo Pitti, exposition et catalogue établi par E. SPALLETTI, 30 décembre 1986 - 30 juin 1987.

1987

Turin. "1945-1965. L'arte italiana e straniera nelle collezioni della galleria", Galerie Municipale d'Art Moderne de Turin, Œuvre: "Portrait d'Emilio Zanzi".

Canelli. "Eso Peluzzi: Il Fascino della Semplicità", Galerie La Finestrella, 7-31 mars (textes de L. BOSIA).

Critiques: I.b., "Un po' di Peluzzi a Canelli", *La Stampa*, Turin, 6 mars; U. MONTALDO, "Eso Peluzzi: l'incanto della semplicità", *L'Ancora*, Acqui Terme, 6 mars; P. P. FACCIO, "Retrospectiva di Eso Peluzzi presso la Galleria La Finestrella di Canelli", *Il Braidese*, Bra, 7 mars; V. BOGGIONE, "Canelli ricorda Peluzzi", *Gazzetta d'Alba*, Alba, 11 mars; M. CUSINO, "Senso estetico di Eso Peluzzi", *Il Corriere di Torino e Provincia*, Turin, 13 mars; M. FAUSSONE BOIDO, "Omaggio a Eso Peluzzi", *Gazzetta d'Asti*, Asti, 20 mars.

Turin. "1945-1965. Arte italiana e straniera", Promotrice delle belle arti, Parco del Valentino, juillet - octobre. Exposition et catalogue par P. FOSSATI, R. MAGGIO SERRA, M. ROSCI.

Critiques: S. BOTTARO, "Eso Peluzzi un pittore, un poeta", *La Casana*, Gênes, an XXIX, n. 1, janvier - mars, pp. 16-21; S. BOTTARO, "Interesse dei giovani verso la liuteria", *L'agenda*, Savone, n. 4, février, p. 13; G. NOVELLINI, "Musica e pittura, binomio di successo", *La Stampa*, Turin, 13 ottobre; G. F. BRUNO, "La Pittura fra Ottocento e Novecento", *La pittura a Genova e in Liguria dal Seicento al Primo Novecento*, Gênes, Sage, vol. II.

1988

Asti. "Eso Peluzzi", Galerie Il Platano, 9-28 septembre [texte de M. FAUSSONE BOIDO].

Critiques: M. FAUSSONE BOIDO, "Le vibrazioni stagionali di Eso Peluzzi", *Gazzetta d'Asti*, Asti, 16 septembre.

Gênes. "Pittori in Liguria nell'Ottocento e Novecento", Galerie Il Capolinea, octobre

Critiques: S. BOTTARO, "Eso Peluzzi. La realtà diviene poesia", *Astragalo*, Cuneo, n. 16, mars, pp. 38-39; "Due quadri di Eso Peluzzi alla Civica Pinacoteca", *Il Letimbro*, Savone, n. 20, 27 mai; F. FOLCO, "Uno scempio marginale ed un impegno altrettanto marginale", *Il Letimbro*, Savone, 22 juillet, p. 4.

1989

Pistoia. "500 libri di Mal'Aria pubblicati da Enrico Bugiani. Exposition rétrospective 1960-1989", 22 avril - 16 mai (éd. P. Thèsi).

Savone. "Les Italiens à Paris, 70 testimonianze di 40 artisti italiani tra '800 e '900, Galerie La Navicella, 9 décembre 1989 - 28 février 1990. Œuvre exposée: "Riva della Senna alla Concordia", 1956, huile sur papier.

Critiques: S. BOTTARO, "Saccorotti e Peluzzi attendono una giusta collocazione critica", *Sabazia*, Savone, avril, pp. 33-34; S. BOTTARO, "Martini scolpi, altri raccolse la gloria:

testimonianza di Eso Peluzzi", *Resine*, Savone, n. 41, pp. 58-62, juillet - septembre; B. LUGARO, "I tesori della Pinacoteca che i savonesi ignorano", *Il Secolo XIX*, Gênes, 26 novembre; I. PASTORINO, "Savona ricorda Peluzzi", *La Stampa*, Turin, 12 décembre; A. ZACCO, "Così Peluzzi dipingeva gli umili", *Il Secolo XIX*, Gênes, 17 décembre; L. GALMOZZI, "L'avventurosa traversata. Storia del Premio Bergamo 1939-1942", éd. Il Filo di Arianna, Bergame.

1990

Acqui Terme. "Eso Peluzzi", Palazzo Robellini, 25 août - 30 septembre.

Critiques: P. G. DRAGONE, "Il cronista-cantore di Montechiaro è un pittore da riscoprire" (préface du catalogue); "Mostra di Peluzzi a Palazzo Robellini", *L'Ancora*, Acqui Terme, 29 août; M. F., "Acqui ricorda Eso Peluzzi e Cascella", *La Stampa*, Turin, 1 septembre; A. DRAGONE, "Il ritorno di Peluzzi", *Tuttolibri*, Turin, n. 717, 8 septembre, p. 8; "Un'estate d'arte ad Acqui Terme", *La Stampa*, Turin, 11 septembre; P. LEVI, "L'arte. La solitudine delle Langhe", *La Repubblica*, Turin, 15 septembre; P. LEVI, "Escono dall'ombra i paesaggi langaroli del solitario Peluzzi", *La Repubblica*, Turin, 27 septembre; B. ROMBI, "Gli incisori liguri", *Liguria*, Gênes-Savone, an 57, n. 1, janvier, p. 22.

1991

Albisola mare. "Eso Peluzzi Disegni", Circolo degli artisti, 5 octobre - 3 novembre.

Mondovì. "Eso Peluzzi. Disegni e dipinti", 7-22 décembre [textes du catalogue de E. BILLO].

Critiques: S. RIOLFO MARENGO, "Eso Peluzzi: pittore di armonie sonore", *Erasmus*, Milan, an 3, n. 12, mars - avril, pp. 56-57; G. BOZZANO, "La figura e le opere di Eso Peluzzi", *L'agenda*, Savone, an VI, n. 25, octobre, pp. 16-17; A. MISTRANGELO, "La pittura nella collezione della Regione", *Il Patrimonio d'arte della regione Piemonte*, Turin; G. BERINGHELLI (établi par), "Dizionario degli artisti liguri", Gênes, éd. De Ferraro.

1992

Dogliani. "Arpino e Peluzzi, Poesie e colori di Langa" avec la collaboration de la bibliothèque municipale L. Einaudi, Cantina Medioevale del Convento dei Carmelitani, mai - juin 1992 [présentation de U. ROELLO].

Critiques: V. P., "Il convento carmelitano ospita poesie e colori di Langa", *La Stampa*, Turin, 17 mai; "Arte in Langa", *La Stampa*, Turin, 22 mai; "Arpino e Peluzzi, Dogliani e la sua Langa", *La Vedetta*, Cuneo, n. 5, mai; S. BOTTARO, "In margine alla mostra Arpino e Peluzzi. Poesia e colori di Langa", *Resine*, Savone, NS, n. 51, I trim., pp. 76-78; W. ACIGLIARO, "Peluzzi ed Arpino: contributi tra pittura e poesia", *Alba Pompeia*, Alba, an XIII, F. II, II sem., pp. 105-106.

Turin. "Venticinque opere del patrimonio artistico della Regione Piemonte e del Consiglio Regionale", 2 juillet - 12 septembre (exposition organisée par A. MISTRANGELO).

Critiques: P. C. SANTINI, R. DE GRADA, A. DEL GUER-
CIO, M. DE MICHELI, A. DRAGONE, D. MARAN-
GON, B. TOSCANO, A. TROMBADORI, M.
VENTUROLI, "Pittura in Italia. Il ventesimo secolo / 1900-
1945", tomes I e II, Milan, éd. Electa; Università Internazio-
nale dell'Arte, "Arte in Italia 1935-1955", Florence, éd. Ifir.

1993

Critiques: G. MARTINO, "Arpino et Peluzzi. Poesie e colori
di Langa", *Rassegna*, Cuneo, n. 41, mars, p. 98; G. COSTA,
"Non solo antico nelle collezioni d'arte della Banca CA-
RIGE", *La Casana*, Gênes, n. 4, septembre - décembre, pp.
46-51; M. LORANDI, F. REA, C. TELLINI PERINA, "Pre-
mio Bergamo 1939-1942. Documents, lettres, biographies",
Milan, éd. Electa; L. et M. GALLO PECCA, "L'avventura
artistica di Albisola. 1920-1090", Savone, éd. Liguria; D.
PIAZZA, "La decorazione del Palazzo Comunale di Savona
e il dibattito sulla pittura murale", *Atti e Memorie della Società
Savonese di Storia Patria*, Savone, Nuova Serie, vol. XXIX, pp.
187-198.

1994

Gênes. "Liguria e Arte. Pittori dal 1900 al 1940", Palazzo Du-
cale, 24 février - 23 mars. (catalogue G. PAGANELLI et T.
PELIZZA); œuvre publiée: "Il Santuario di Savona", 1930.

Gênes. "XX Mostra Pittori e Scultori Liguri fra Ottocento e
Novecento", galerie Arte Casa, octobre.

Canelli. "Eso Peluzzi", galerie La Finestrella.

Critiques: A. MISTRANGELO, "Eso Peluzzi. Realtà e poesia
delle immagini", catalogue.

Barolo. Exposition anthologique "Eso Peluzzi 1894-1985: un
pittore dentro e fuori il '900", Château Falletti, Barolo, à l'oc-
casion du centenaire de la naissance du peintre et en collabo-
ration avec la Région Piémont, 20 novembre - 31 décembre
(M. FAGIOLO DELL'ARCO, catalogue, éd. Allemandi).

Critiques: P. LEVI, "Eso Peluzzi", *La Repubblica*, Turin, 27
novembre; M. ROSCI, "Nel Castello di Barolo, un confronto
tra espressionismo e modernità. Dalla Berlino di Lucien
Freud alle Langhe di Eso Peluzzi", *La Stampa*, Turin, 5 dé-
cembre.

C. ALLASIA, "Le nevi e i violini di Eso", *La Repubblica*,
Turin, 23 décembre; A. GELARDINO, "La pittura Piemon-
tese del Novecento", I. E. P. *Gli amici del moscato*, Asti, an
17, novembre; M. L. CAZZULLO, Thèse de Maîtrise, Rap-
porteur: Prof. P. Dragone, Université des Études de Turin, de-
partement de Lettres et Philosophie, année académique
1993/1994; G. COSTA, "Pittori liguri dell'Ottocento e del
primo Novecento Italiano. Opere e mercato di pittori e scul-
tori 1900-1945", Milan, éd. Fenice, 2000.

1995

Savone. "Omaggio a Eso Peluzzi", Chambre du Conseil. Ita-
lie. À l'occasion du centenaire de la naissance et de la première
année de sa mort, mai - juin.

Canelli. "Eso Peluzzi, Realtà e poesia delle immagini", galerie
La Finestrella [textes du catalogue de A. MISTRANGELO
et F. SOTTOMANO], juin.

Gênes. "Realtà e magia del Novecento Italiano in Liguria",
Palazzo Ducale, 15 juin - 16 juillet. Œuvres exposées: "Neve
a Montechiaro d'Acqui" (1926), "Contadina delle Langhe"
(1926), "Polenta e Latte" (1926), "Ponte di San Bernardo"
(1928), "Paesaggio Ligure" (1930), "Figli di Pescatori"
(1930), "Scolari di Campagna" (1932).

Gênes. "Presenze Liguri alle Biennali di Venezia, 1895-1995",
Palazzo Ducale, 14 octobre - 26 novembre. Œuvres exposées:
"Suonatori di Prunetto", "Paesaggio Invernale", "A Denice
d'Acqui", "Maschere di Paese".

Critiques: "Oggi Savone ricorda l'artista Eso Peluzzi", *La
Stampa*, Savone, 13 mai; S. GODANI, "Ricordo di Eso Pe-
luzzi Pittore Attuale", *Il Secolo XIX*, Savone, 13 mai.

Catalogue établi par T. PELIZZA et G. PAGANELLI, textes
de R. BOSSAGLIA, M. FOCHESATI, G. PAGANELLI, T.
PELIZZA; "Eso, dal mitologico nome", *Il Piccolo*, Alessandria,
27 septembre; S. MIRAVALLE, "Casa Vietti, nella cantine Re
Barolo si veste d'arte", *La Stampa*, Turin, 25 octobre.

1997

Carcare. "Pittori del Savonese nella prima metà del nove-
cento", Villa Barilli [catalogue de l'exposition établi par G.
CASTELLANO et G. BUSCAGLIA], œuvres publiées:
"Neve del Tramonto", "Paesaggio Alpino", "Selvaggina a San-
tuario", 20 décembre 1997 - 11 janvier 1998.

1998

Alba. "Le Langhe e i loro pittori. Da Cabutti a Pinot Gallizio
e oltre", Fondation Ferrero, 3 octobre - 15 novembre. Œuvre
exposées: "Frutta e Paesaggio", (1947), "Paesaggio invernale"
(1952), "Neve in giardino (Monchiero)" (1952), "Paesaggio"
(1967).

Critiques: E. BELLINI, "Pittori Piemontesi dell'Ottocento e
del primo Novecento", éd. Libreria Piemontese, Turin.

A. DRAGONE, "Le Langhe e i loro pittori, da Cabutti a
Pinot Gallizio e oltre"; "Eso Peluzzi nelle collezioni Braidesi",
catalogue, Bra.

1999

Cuneo. "Dipinti, sculture e grafica dell'Ottocento e del No-
vecento, Civiche collezioni d'arte a Cuneo", catalogue de l'ex-
position établi par C. CONTI, éd. Il Portichetto.

2000

Gênes. "Il Giardino incantato", Musée de l'Académie des
Beaux-Arts, 24 novembre 2000 - 20 janvier 2001, G.
BRUNO, catalogue de l'exposition. Œuvre publiées: "Case
a Varigotti" (1920), "Varigotti" (1920), "Spiaggia a Varigotti"
(1924), "Interno di paese: Varigotti" (1924), "Paesaggio di
Varigotti" (1929), "Spiaggia a Varigotti" (1929).

Critiques: M. MIMITA LAMBERTI, "Lionello Venturi e la pittura a Torino 1919-1931", Fondation CRT, Turin.

2001

Acqui Terme. "Dal Visionario all'Informale, visionarietà e geometria in Piemonte dal 1880 al 1960", Palazzo Saracco, 15 juillet - 9 septembre. Exposition organisée par M. VAL-LORA, assisté par un comité scientifique (P. G. CASTAGNOLI, M. GUGLIELMINETTI, M. MIMITA LAMBERTI). Œuvres publiées: "Ritratto di Pietro Morando" (1925), "Cimitero di Montechiaro" (1960), propriété de la ville d'Acqui Terme.

2003

Bra. "Il paesaggio nelle collezioni braidesi", Fondation Cassa di Risparmio di Bra, 8 septembre - 3 octobre. Œuvre exposée: "Primavera".

Critiques: M. BRIZIO PACOTTO, "Il paesaggio nelle collezioni braidesi", catalogue, 8 septembre - 3 octobre 2003.

Gênes. "Eso Peluzzi - disegni, incisioni", galerie Il Basilisco, 13 février - 9 mars.

Gênes. "La pittura di paesaggio in Liguria 1900-1940", galerie Il Poliedro, 2 octobre - 15 novembre. Œuvres publiées: "Bosco", "Verso Noli", "Casa a Varigotti", "Casa del Pittore in Valle", "Campagna di Monchiero", "Marina a Varigotti", "Canicola".

Critiques: G. COSTA et F. DIOLI, "Liguria, Pittori tra '800 e '900", éd. Ggallery, Gênes 2003.

2005

Vingt ans après sa mort, entre le mois de juin et juillet, il y a eu en Italie une série de manifestations comprenant des expositions et des événements culturels afin de célébrer et renouveler la mémoire de l'artiste.

Critiques: i. p., "Un museo per Eso Peluzzi" *La Stampa*, Turin, 29 octobre.

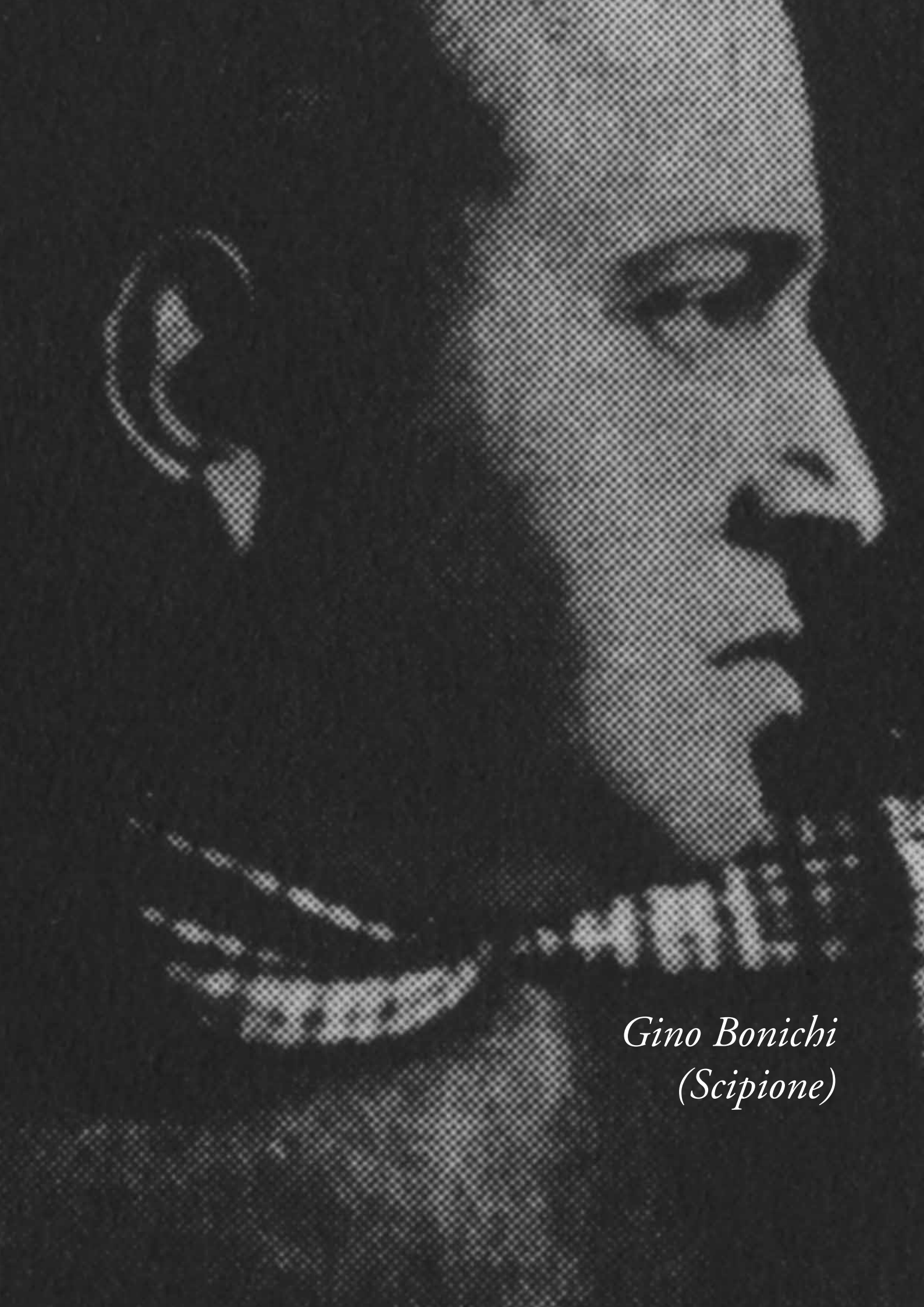
2008

Le 28 juin, au Sanctuaire de Savone, s'est déroulée la manifestation "Notte per Eso": le concert de l'ensemble de chambre de l'Orchestre Symphonique de Savone a été suivi par l'inauguration de l'exposition permanente "Eso Peluzzi". En cette occasion, il y a eu aussi la présentation du livre "Eso Peluzzi a Santuario, il paese dell'anima", édité par Franco Dante Tiglio, contenant toutes les œuvres exposées.

Critiques: I. PASTORINO "Il Santuario, memore di Peluzzi - Un catalogo con le opere del Maestro - Grande orchestra sul sagrato", *La Stampa*, Turin, 10 juin; I. PASTORINO, "Sala Peluzzi, tra arte e impegno sociale", *La Stampa*, Turin, 19 juin; S. GODANI, "Il santuario per sempre casa di Eso Peluzzi", *La Stampa*, Turin, 27 juin; I. PASTORINO, "Una piazza dal volto inedito per il concerto. Mantenuta la promessa fatta a Peluzzi", *La Stampa*, Turin, 28 juin; I. PASTORINO, "Notte di Eso. Il Santuario si accende in onore di Eso Peluzzi" *La Stampa*, Turin, 28 juin; R. DI NOIA, "Eso Peluzzi, tributo ad un Artista", *Il Secolo XIX*, Gênes, 28 juin; e.b. "Il Museo Peluzzi diventa realtà", *La Stampa*, Savone, 29 juin; I. PASTORINO, "La Notte per Eso rivela un nuovo Santuario", Reportage, *La Stampa*, Savone, 30 juin; "Nuovo Spazio Culturale dedicato a Peluzzi", *La Stampa*, Savone, 30 juin; S. GODANI, "Eso Peluzzi, dalle trincee al Santuario" *La Stampa*, Turin, 1 juillet; "La Sala Eso Peluzzi: L'anima e il paesaggio del Santuario", *L'Agenda - Terza Pagina*, Gênes, juillet; "Eso Peluzzi Al Santuario", *La Stampa*, Turin, 17 juillet; "Paesaggi e volti di casa nostra", *Il Secolo XIX*, Gênes, 30 juillet; A. M. FALDINI, "Il Santuario riabbraccia Eso Peluzzi", *Il Letimbro*, Savone, août.

2011

Monchiero. Le premier mai, l'Association "Eso Peluzzi", en collaboration avec Marachellagroup, a inauguré le Musée "Eso Peluzzi" et un centre d'études, à l'intérieur de l'Oratoire de Disciplinanti, où le maître avait son atelier. Le musée accueille un patrimoine de travaux, de mobilier et de documents fournis par la famille.



Gino Bonichi
(Scipione)

Biographie

Gino Bonichi, né à Macerata en 1904, adopte le pseudonyme de Scipione. La parabole du peintre Scipione dure à peine quatre ans, de 1929 à 1933, l'année où il est emporté par la tuberculose à l'âge de 29 ans. Quatre ferventes années de visions, de rêves, de prophéties, de figures ectoplasmiques et de paysages romains revisités avec une palette aux couleurs sombres et intenses - surtout le rouge sang, qui est devenue à la fois un modèle et une légende.

Un petit nombre d'œuvres magnifiques qui transmet au public l'univers du peintre: la passion de la recherche expressive, la lutte contre la maladie et le sentiment du caractère inéluctable de la mort. Scipione est la personnalité la plus impétueuse du groupe, appelé par Roberto Longhi l'«École de la Via Cavour», qu'il forme avec Mario Mafai, la femme de celui-ci, Antonietta Raphael, et quelques autres artistes; et c'est aussi le plus décidé, lorsqu'il s'oppose au langage élevé de la peinture du début du XXe siècle et crée des œuvres visionnaires et expressionnistes évoquant (de loin) la peinture de Van Gogh, de Munch et d'Ensor. *Le Portrait du Cardinal*

Doyen, datant de 1930, est le tableau qui caractérise avec scandale mais aussi avec succès la première et unique participation de Scipione à la Biennale de Venise. L'Église, la religiosité et la décadence sont au centre de nombreux tableaux de Gino Bonichi, qui réinvente avec un regard fiévreux des monuments et des vues de la ville: en 1930, il peint également *La Rue qui mène à Saint-Pierre*, aux signes concis et aux couleurs enflammées, et l'apocalyptique *Place Navone* peuplée de fantômes de pierre, qui est exposée au Casino dei Principi. Et puis *La Pieuvre* (*Les mollusques, Pierina est arrivée dans une grande ville*) de 1929, avec ces anguilles noires engluées dans le rouge et entortillées autour de la tête de Pierina; l'*Autoportrait*, qui révèle déjà tous les signes de la maladie qui l'emportera quelques années plus tard; l'encre aquarellée du *Portrait d'Ungaretti*, lequel fréquente souvent l'atelier de la Via Cavour, et une œuvre raffinée, le *Portrait de jeune fille*; *Le réveil de la blonde sirène*, métaphore transparente de la luxure inspirée par un rêve d'Antonietta Raphael Mafai, est une œuvre rarement exposée.

Bibliographie

(Francesca Romana Morelli)

1925

Rome. "III Biennale Romana. Esposizione Internazionale di Belle Arti", Palais des Expositions, mars - juin.

1927

Rome. "Mostra collettiva", Casa d'arte Bragaglia.

1928

Rome. "Bandinelli, Ceracchini, Di Cocco, Frateili, Mafai, Scipione, A. Spadini, Vanuccini, Fondi", Convegno di Roma, Palazzo Doria, janvier.

Critiques: C. PAVOLINI, s.y., *Il Tevere*, Rome, 23 janvier; C. E. OPPO, s.t., *La Tribuna*, Rome, 27 janvier; M. BIANCALE, s.t., *Il Popolo di Roma*, Rome, 9 février.

Rome. "Prima mostra del sindacato laziale fascista degli artisti", Palais des Expositions, mars - mai.

Critiques: C. P., s.t., *L'Ambrosiano*, Milan, 4 avril; R. LONGHI, s.t., *L'Italia Letteraria*, Rome, 7-14 avril; C. PAVOLINI, s.t., *Il Tevere*, Rome, 18 avril.

Rome. "Collettiva romana", Casa d'arte Bragaglia, Rome, fin mai.

Rome. "Esposizione marittima d'arte", Palais des Expositions, octobre - novembre.

Critiques: C. PAVOLINI, s.t., *Il Tevere*, Rome, 19 novembre.

1930

Rome. "Prima Mostra Nazionale dell'Animale nell'Arte", Palais des Expositions du Jardin Zoologique, mars - avril.

Critiques: C. PAVOLINI, s.t., *Rassegna dell'Istruzione Artistica*, Urbino, mars; C. PAVOLINI, s.t., *Il Tevere*, Rome.

Rome. "Seconda mostra del sindacato laziale fascista degli artisti", Palais des Expositions, avril.

Critiques: M. BIANCALE, s.t., *Il Popolo di Roma*, Rome, 25 février; M. BIANCALE, s.t., *Il Popolo di Roma*, Rome, 5 mars; C. PAVOLINI, s.t., *Il Tevere*, Rome, 26 mars; A. NEPPI, s.t., *Il Lavoro Fascista*, Rome, 30 mars; A. MARAINI, s.t., *Dedalo*, Milan-Rome, avril; A. BARRERA, s.t., *Rassegna dell'Istruzione Artistica*, Urbino, avril; L. DE LIBERO, s.t., *Belvedere*, Milan, avril.

Venise. "XVII Exposition Biennale Internationale d'Art", mai - septembre.

Critiques: V. COSTANTINI, s.t., *L'Italia Letteraria*, Rome, 18 mai; C. PAVOLINI, *Il Tevere*, Rome, 20 mai; G. PENSA-BENE, *Poligono*, Milan, mai; U. NEBBIA, "XVII Esposizione Internazionale d'Arte", Venise, Anonima editrice d'Arte; L. VENTURI, *Belvedere*, Milan, mai - juin; G. USEL-

LINI, *L'Arca*, Milan, mai - juin; O. AMATO, Milan-Rome, décembre.

Rome. "Scipione e Mafai", Galleria di Roma, 8-27 novembre.

Critiques: C. E. OPPO, *La Tribuna*, Rome, 13 novembre; P. M. BARDI, *L'Ambrosiano*, Milan, 13 novembre; A. NEPPI, *Il Lavoro Fascista*, Rome, 15 novembre; A. FRANCINI, *L'Italia Letteraria*, Rome, 2-16 novembre; C. PAVOLINI, *Il Tevere*, Rome, 17 novembre; T. BIGNOZZI, *Rassegna dell'Istruzione Artistica*, Urbino, décembre; P. M. BARDI, *Belvedere*, Milan, novembre - décembre; F. Trombadori, *Gente Nostra*, Rome, novembre.

1931

Rome. "1ère Quadriennial National d'Art", Palais des Expositions, janvier - juin.

Critiques: C. TRIDENTI, *Il Giornale d'Italia*, Rome, 6 janvier; G. USELLINI, *L'Arca*, Milan, janvier; N. BERTOCCHI, *L'Italia Letteraria*, Rome, 22 février; C. CARRÀ, *L'Ambrosiano*, Milan, 25 février; P. M. BARDI, *Il Popolo di Brescia*, Brescia, 25 mars; A. LANCELOTI, "La Prima Quadriennale d'Arte Nazionale", éd. Pinci, Rome, pp. 18-151; R. PALLUCCHINI, "Note alla Quadriennale romana", Turin; V. GUZZI, "Pittura Italiana Contemporanea", éd. Bestetti e Tumminelli, Milan-Rome, p. 60.

Baltimore. "Exhibition of Contemporary Italian Paintings", Museum of Art, 4 novembre - 15 décembre.

1932

Paris. "22 Artistes Italiens Modernes", Galerie Georges Bernheim, 4-19 mars.

Critiques: C. E. OPPO, "Situazione dei giovani artisti di Roma", *La Tribuna*, Rome, 5 mars; C. E. OPPO, "Giovani artisti alla mostra laziale", *La Tribuna*, Rome, 24 avril.

1933

Nécrologies: C. E. OPPO, *La Tribuna*, Rome, 17 novembre; A. MEZIO, *Quadrievio*, Rome 19 novembre; *Giornale d'Italia*, Rome, 14 novembre; *Il Tevere*, Rome 13 novembre; A. NEPPI, *Il Lavoro Fascista*, Rome, 19 novembre; E. FALQUI, M. MAFAI, C. E. OPPO, A. NEPPI, G. BELLONCI, C. PAVOLINI, M. BIANCALE, *L'Italia Letteraria*, Rome, 19 novembre; G. C. MARCHESINI, *Corriere Padano*, Ferrare, 23 novembre; R. GUTTUSO, *L'Ora*, Palerme, 28 novembre; M. M. LAZZARO, *Il Popolo di Sicilia*, Catania, 29 novembre; *Il Tevere*, Rome, 18 novembre.

1934

Critiques: L. PASQUINI, "Vita breve di Scipione, pittore romano", *Corriere Padano*, Ferrare, 28 janvier; R. ORLANDO,

"Scipione", *Ottobre*, Rome, 21 février; A. MEZIO, "Quadri di Scipione vendonsi", *Quadrivio*, Rome, 25 février; L. PA-SQUINI, "Scipione, pittore romano", *Il Piccolo*, Rome, 17 mars; A. MEZIO, "L'ultimo faune", *Il Tevere*, Rome, 28 mars.

"Scipione, Inediti", *L'Italia Letteraria*, Rome, 4 mars.

1935

Rome. "II Quadriennale Nazionale d'Art", Palais des Expositions, février - juillet (C. E. OPPO, texte du catalogue).

Critiques: D. BONARDI, *La Sera*, Milan, 5 février; E. MASELLI, *L'Italia Letteraria*, Rome, 9 février; A. DEL MASSA, *La Nazione*, Florence, 13 février; L. SINISGALLI, *L'Italia Letteraria*, Rome, 16 février; E. ZANZI, *La Gazzetta del Popolo*, Turin, 16 février; G. MARCHIORI, *Corriere Padano*, Ferrare, 18 février; U. NEBBIA, *Emporium*, Bergame, février; I. CREMONA, *L'Era Nostra*, Rome, février; G. PENSABENE, *Quadrivio*, Rome, 3 mars; A. NEPPI, *Il Lavoro Fascista*, Roma, 8 mars; *Quadrante*, Milan, février; R. STRINATI, *Il regime fascista*, Rome, 13 mars; A. BECCARIA, *Quadrivio*, Rome, 17 mars; E. MASELLI, *L'Italia Letteraria*, Rom, 30 mars; E. CECCHI, *Circoli*, Rome, mars; L. DE LIBERO, *Broletto*, Côme, mars; CANDIDO et ELISEO, *Quadrivio*, Rome, 14 avril; B. BECCA, *Augustea*, Rome, 15 avril; M. TINTI, *Il Giornale di Genova*, Gênes, 16 avril; N. BERTOCCHI, *Il Frontespizio*, Florence, avril; E. VITTORINI, *Il Bargello*, Florence, 12 mai; W. GEORGE, *La Revue Hebdomadaire*, Paris, 4 mai; V. ORAZI, *Provincia di Como*, Côme, 13 juin; L. FLORENTIN, *Suisse*, Genève, 6 août; F. ALESSANDRINI, *Stadium*, Rome, février; F. CALLARI, "II Quadriennale d'Arte Nazionale", Ed. di Conquiste, Rome, pp. 145-155; N. BERTOCCHI, *Il Frontespizio*, Florence, juillet; A. MEZIO, "Per un catalogo dei disegni e dei quadri di Scipione", *Quadrivio*, Rome, 23 juin; A. MEZIO, "Il pittore dagli occhi cerulei", *Quadrivio*, Rome, 30 juin; L. VITALI, "Scipione Bonichi", *Domus*, Milan, juin; A. MEZIO, "I giorni belli di Scipione", *Il Rubicone*, Rimini, juin; G. UNGARETTI, "Caratteri dell'arte moderna", à l'intérieur du catalogue; G. JANNI, Galerie Della Cometa, Rome, mai - juin; L. SINISGALLI, "Visita a Scipione", *L'Eco del Mondo*, Rome, 27 juillet; F. CALLARI, "Artisti da vicino: l'arte di Gino Bonichi", *Corriere Padano*, Ferrare, 15 août; A. MEZIO, "Scipione Bonichi pittore romano", *Meridiani*, Bologne, septembre; G. E. MOTTINI, "Storia dell'Arte Italiana dalle origini ai giorni nostri", Milan.

"Scipione, Inediti", *Circoli*, Rome, mars (édité par E. FALQUI).

1936

Critiques: L. SINISGALLI, "Scipione", *Il Frontespizio*, Florence, mai; E. SCHNEIDER, *Dans Rome vivante*, Paris.

1937

Rome. "Antologia del disegno a Roma", Galerie Della Cometa, janvier.

Critiques: G. PENSABENE, *Quadrivio*, Rome, 17 janvier; C. L. RAGGHIANI, "Due pitture di Scipione", *La Ruota*,

Rome, avril - mai; L. BARTOLINI, "L'amatore d'arte", *Quadrivio*, Rome, 6 juin.

1938

Milan. "Giuseppe Cesetti, Aligi Sassu, Scipione, Fiorenzo Tornea, Giuseppe Viviana", Galerie Barbaroux, octobre - novembre.

Critiques: G. Gorgerino, *L'Ambrosiano*, Milan, 28 septembre; C. CARRÀ, *L'Ambrosiano*, Milan, 19 octobre; L. NICASTRO, *Il Resto del Carlino*, Bologne, 27 octobre; L. SINISGALLI, "Scipione", *L'Ambrosiano*, Milan, 12 octobre; L. SINISGALLI, "Ricordo di Scipione", *Meridiano di Roma*, Rome, 14 novembre; G. BREDDO, "Scipione pittore", *Il Bo*, Padoue, 30 novembre; I. CREMONA, "Lettura di Oppo", *Il Selvaggio*, Rome, 15 novembre; A. MEZIO, "Scipione, pittore romano", *Domus*, Milan, décembre; L. SINISGALLI, "Scipione", *Quattro artisti*, éd. della Colomba, Milan, pp. 29-34; V. GUZZI, "Scipione (Gino Bonichi)", *Enciclopedia di Scienze, Lettere e Arti*, Appendice, Rome; C. E. OPPO, *Forme e colori nel mondo*, éd. Carabba, Lanciano, pp. 317-323; A. PAVOLINI et G. PONTI, *Le arti in Italia*, Milan; SCIPIONE, "Le civette gridano", introduction de E. FALQUI, éd. Scheiwiller, Milan; A. GATTO, *Il Bargello*, Florence, 22 mai; R. JACOBBI, *Letteratura*, Florence, juillet; C. BETOCCHI, *Il Frontespizio*, Florence, août; M. SPINELLA, *Meridiano di Roma*, Rome, 4 septembre; G. SUSINI, *Quadrivio*, Rome, 9 octobre.

1939

New York. "Exhibition of Italian Contemporary Art", Italian Pavillon of the New York World's Fair.

Critiques: R. GUTTUSO, "L'Internazionale dei mediocri", *Il Selvaggio*, Rome, 31 juillet; G. MARCHIORI, "Scipione", *Corrente*, Milan, 31 octobre; G. VIGORELLI, "Documenti di Scipione", *L'Italia*, Milan, 18 janvier; A. M. BRIZIO, "Ottocento e Novecento", éd. Utet, Turin; G. MARCHIORI, "Scipione", éd. Hoepli, Milan; L. DE LIBERO, *Panorama*, Rome, 12 novembre; C. BELL, *Corriere Padano*, Ferrare, 22 octobre; U. SILVA, *Corriere Padano*, Ferrare, 12 novembre.

1940

Critiques: V. COSTANTINI, "L'anima e l'arte di Scipione", *La Sera*, Milan, 8 janvier; A. PODESTÀ, "La vita e l'arte di Scipione", *Il Secolo XIX*, Gênes, 7 janvier; "Telemaco, Appunti sulla pittura", *Il Selvaggio*, Rome, 15 janvier; R. FRANCHI, "Scipione", *Letteratura*, Florence, janvier; A. TROMBADORI, "Su Orfeo Tamburi", *Il Selvaggio*, Rome, 31 mai; R. GUTTUSO, "Scuola di Roma", *Il Selvaggio*, Rome, 31 mai; R. PALLUCCHINI, "Scipione, Le Arti", Rome, octobre - novembre; T. SCIALOJA, "Dialogo triste", *Il Selvaggio*, Rome, 31 décembre; G. VISENTINI, "Il demone di Scipione", *Il Popolo di Roma*, Rome, 15 décembre; V. E. BARBAROUX, G. GIANI, "Arte Italiana Contemporanea", introduction de M. BONTEMPELLI, éd. Grafico S.A., Milan.

1941

Milan. "Scipione, Exposition Posthume par le Centre d'Action pour les Arts", Regia Pinacoteca di Brera, 8-23 mars, édité par A. Santangelo.

A. SANTANGELO, "Scipione, cinque tricromie raccolte dal Centro di Azione per le Arti in Occasione della Mostra Postuma nelle sale della Pinacoteca di Brera", éd. Corrente, Milan.

Critiques: G. A. DELL'ACQUA, *Stile*, Milan, mars; A. L. PACCHIONI, *Domus*, Milan, mars; P. FEROLDI, *Il Popolo di Brescia*, Brescia, 27 mars; G. VERONESI, *Il Domani*, Milan, 12 avril; E. MASTROLONARDO, *Meridiano di Roma*, Rome, 13 avril; G. PIOVENE, *Primato*, Rome, 15 avril; A. GALVANO, *Le Arti*, Rome, avril - mai; R. GUTTUSO, *Primato*, Rome, avril - mai - juin - août.

Rome. "La collezione Cardazzo", Galerie de Rome, avril.

Critiques: A. TROMBADORI, *Primato*, Rome, 1 mai.

Cortina d'Ampezzo. "I mostra della collezioni d'arte contemporanea", 10-31 août.

G. PACCHIONI, "Scipione", *Punto*, Bergame, janvier; "G. Mucchi, G. Ponti, G. Rosi, L. Serra, O. Tamburi, G. Testori, M. Valsecchi - Omaggio a Scipione", *Pattuglia*, Forlì, juin; A. L. PACCHIONI, "Scipione", *Domus*, Milan, août; G. P. GIANI, "Pittori Italiani Contemporanei", Milan; U. NEBBIA, "La pittura del Novecento", Società Editrice Libreria, Milan.

SCIPIONE, "Il Greco", *Primato*, Rome, 1 décembre.

1942

Rome. "LI- LII Mostra della Galleria di Roma con opere della Collezione dell'avv. R. Valdameri", 27 janvier - 28 février.

Milan. "Disegni inediti di Scipione", Galerie Della Spiga, 28 mars - 12 avril.

Critiques: M. VALSECCHI, *Libro e moschetto*, 2 mai; R. DE GRADA, *Emporium*, Bergame, mai; S. BINI, *Stile*, Milan, juin; M. DE MICHELI, "Scipione", *Fascio*, Milano, 4 avril; G. GIANI, "Pittori Italiani Contemporanei", éd. Della Conchiglia, Milan; G. PIOVENE, "La raccolta Ferodi", Milan; G. VISENTINI, "Gusti esagerati", Florence, pp. 69-72; SINISGALLI, "Disegni di Scipione: I dodici mesi", éd. Del Cavallino, Venise.

Critiques: D. MENICHINI, *Fiamma*, Parme, 2 août. SCIPIONE "Carte segrete", édité par di E. Falqui, éd. Di Corrente, Milan; E. FALQUI, "Scipione, Pagine di diario", *Documento*, Rome, février.

1943

Rome. "Collettiva di artisti romani", Galleria dello Zodiaco, avril.

Critiques: MAZZAFIONDA (V. Guzzi), *Primato*, 15 mai; G. DE ROSA, *Corriere Adriatico*, Ancône, 27 avril; G. VICENTINI, *Il Popolo di Roma*, Rome, 13 avril; A. FRANCHINI, *La Tribuna*, Rome, 14 avril.

Florence. "Scipione - Mafai", Galerie Il Ponte, avril - juin.

Critiques: M. MASCIOTTA, *Emporium*, Bergame, juillet; A. DEL MASSA, *La Nazione*, Florence, 28 juin.

D. MENICHINI, "Pretesto per Scipione", *Fiamma*, Parme, 22 mars; *Parallelo*, n. 2, Rome, été; A. SANTANGELO, "Mario Mafai", *Emporium*, Bergame, avril; G. TESTORI, P. VIARDO, "Scipione", *Pattuglia*, Forlì, mai - juin; L. ANCESCHI, "Antologia dei critici nuovi", Milan; "SCIPIONE, Carte segrete", édité par E. FALQUI, éd. Vallecchi, Florence.

1944

Rome. "25 artistes du Siècle", Galleria del Secolo, 9 novembre - 15 décembre.

Rome. "Exposition d'Art Contemporain", Galleria Nazionale d'Arte Moderna.

M. CARLETTI, "Scipione", *Domus*, Milan, décembre; L. SINISGALLI, "Furor Mathematicus", Rome; A. PARRONCHI, "Nomi della pittura italiana contemporanea", éd. Arnaud, Florence, pp. 63-67; G. MARCHIORI, "Disegni di Scipione", éd. Istituto d'Arti Grafiche, Bergame.

1945

Rome. "Artisti romani", Galleria dello Zodiaco, mai - juin.

Critiques: P. BUCARELLI, *L'Indipendente*, Rome, 2 juillet; F. BELLONZI, *La domenica*, Rome, 3 juin; M. FRANCINI, *La Tribuna*; G. V., *Risorgimento liberale*, Rome, 30 mai; E. F., *Il Popolo*, Rome, 2 juin; M. BIANCALE, *Ricostruzione*, Rome, 7 juin; N. CIARLETTA, *Il Risveglio*, Rome, 13 juin.

Rome. "Collettiva", Galerie Il Ritrovo, décembre.

Critiques: F. BELLONZI, *Domenica*, 9 décembre.

Venise. "Scipione, dipinti e disegni della collezione Cardano". Sessantunesima mostra della Galleria del Cavallino (texte de U. APOLLONIO).

A. TROMBADORI, "Mafai dal '28 a oggi", *L'Unità*, Rome, 9 décembre; L. SINISGALLI, "Scipione", *Aretusa*, Rome, septembre; R. CARRIERI, "Il disegno italiano contemporaneo", éd. Toninelli, Milan, p. 34; C. CARRÀ, "Il rinnovamento delle arti in Italia", Milan; M. VENTUROLI, "Interviste di frodo", éd. Sandron, Rome, pp. 15-16, 102.

1946

Trieste. "Mostra di pittura moderna", mars.

Critiques: N. PERIZZI, *Mondo Unito*, Trieste, 4 mars; R. M. *La Voce Libera*, Trieste, 5 mars.

E. FALQUI, "Vita e leggenda di Scipione", *Le tre arti*, Milan, mars - avril; D. VALERI, "Scipione", *Corriere della Sera*, Milan, 4 juillet; A. M., "L'arte del pittore Scipione", *Rivista dei laghi*, 30 septembre; F. BELLONZI, "Cammini dell'arte", éd. Danesi, Rome, p. 110; M. MASCIOTTA, "Scipione, Arte italiana del nostro tempo", édité par S. Cairola, Istituto d'Arti Grafiche, Bergame, pp. 88-89; U. NEBBIA, "La pittura del Novecento", éd. Società Libreria, Milan (IIème édi-

tion renouvelée), pp. 263, 286; P. ZUFFI, R. CARRIERI, L. DE LIBERO, G. DI SAN LAZZARO; G. MARCHIORI, "Pittura Moderna Italiana", *Stampe Nuove*, Trieste, p. 41.

1947

Chaux-de-Fonds. "Exposition de Peinture Italienne Moderne", Musée des Beaux-Arts, 1-23 février.

C. BRANDI, "Europeismo e autonomia di culture nelle pitture moderne italiane", *L'Immagine*, Rome, mai.

1948

Rome. "10 Disegnatori a Roma", Galerie Il Cortile, 19 février - 3 mars.

Madrid. "Mostra d'Arte Moderna Italiana", mai.

Venise. "XXIV Biennale", juin - septembre (texte de C. MALTESE).

Critiques: C. MALTESE, "La XXIV Biennale di Venezia", Istituto Italiano d'Arti Grafiche, Bergamo; L. BARTOLINI, "Il fallimento della pittura" (Lettere dalla Biennale), Ascoli Piceno.

Macerata. "Scipione", Pinacoteca Comunale, 12 - 26 décembre (texte de M. Rivosecchi).

Critiques: ARGO, *IL Lavoro Nuovo*, Gênes, 23 décembre; *Messaggero Veneto*, Udine, 17 décembre; G. MARCHIORI, "Scipione", *Camene*, Catania, juillet; C. MALTESE, "Scipione", *Emporium*, Bergamo, juillet - août; C. MALTESE, "Presentazione di alcuni inediti di Scipione", *Emporium*, Bergamo, novembre; C. MALTESE, "Mafai da oltre vent'anni guida la famosa Scuola Romana", *L'Unità*, Rome, 15 mars; L. SINISGALLI, "Preistoria di Scipione", *Il Mattino del Popolo*, Venise, 1 septembre, *Voce Adriatica*, Ancône, 14 septembre; L. VENTURI, "Pittura Contemporanea", éd. Hoepli, Milan.

1949

Catania-Palermo. "Exposition d'Art Italien Contemporain", janvier - février.

New York. "Twentieth Century Italian Art", The Museum of Modern Art (texte de J. T. SOBY).

Venise. "Exposition de Peinture Italienne Contemporaine", Exposition Collective, Galerie Sandri, février.

Critiques: S. B., *Il Gazzettino*, Venise, 1 février.

Le Caire. "Exposition de Peinture Moderne Italienne", Palais Ismail Pacha, février - mars.

Rome. "Disegni di Scipione", Galleria dello Zodiaco, février - mars.

Critiques: *Il Tempo*, Rome, 23 février; N. BERTOCCHI, "Piazza Navona", *Arte Mediterranea*, Rome, juillet - août; N. CIARLETTA, "Scipione e lo scipionismo", *Alfabeto*, Rome, 15 - 31 décembre; S. BOTTARI, "Storia di un autoritratto di Scipione", *Il Mondo*, Rome, 17 décembre et *Sicilorum Gymnasium*, juillet - décembre; L. SINISGALLI, "I quadri di Scipione", *Alfabeto*, Rome, 15-31 décembre; L. SINISGALLI,

"La luce tenebrosa di Scipione", *Pittori di ieri e di oggi*, Milan; C. E. OPPO, "Album di Scipione", *Giorni*, Rome, 27 novembre; A. VALENTINI, C. MALTESE, "Omaggio a Scipione", *La Rassegna Marchigiana*, Ancône, janvier - février; C. MALTESE, "Un'aggiunta al catalogo di Scipione", *Emporium*, Bergamo, décembre; A. ENTITÀ "Luigi Bonichi detto Scipione", *Giornale dell'Isola*, Catania, 17 décembre; R. CARRIERI, *Forme*, Milan; L. DE LIBERO, Mafai, éd. De Luca, Rome.

1950

Rome. "Disegni di Scipione", Galleria dello Zodiaco, février.

Critiques: V. GUZZI, *Il Tempo*, Rome, 23 février; A. CASADIO, *La settimana Incom*, Rome, février; N. CIARLETTA, *Pomeriggio*, Bologne, 28 février; M. VENTUROLI, *Paese Sera*, Rome, 23 février.

Milan. "Opere di Scipione", Galerie L'Annunciata, 25 mars - 7 avril.

Critiques: M. VALSECCHI, *Oggi*, Milan, 13 avril; G. MARUSSI, *La Fiera Letteraria*, Rome, 23 avril.

Losanne. "Quarante Ans d'Art Italien", Musée Cantonal des Beaux-Arts, 15 février - 15 mars.

Paris. "Exposition d'Art Moderne Italien", Musée National d'Art Moderne, mai - juin.

Bruxelles. "Art Italien Contemporain", Palais de Beaux-Arts.

Critiques: L. VENTURI, *Les Beaux-Arts*, Bruxelles, numéro spécial (479).

Amsterdam. "Figuren uit de italiaanse kunst na 1910", Stedelijk Museum.

L. SINISGALLI, "Scipione", *Alfabeto*, Rome, 15-31 mars; L. SINISGALLI, "Scipione, quadri e nature morte", *Alfabeto*, Rome, 30 juin; L. SINISGALLI, "Scipione", *Alfabeto*, Rome, 15-31 août; S. GIANNELLI, "Scipione", *Le carte parlanti*, Florence; G. MARUSSI, "La scuola romana", *La Fiera Letteraria*, Rome, 3 octobre; R. MELLI, "Scipione non è il capo famiglia", *La Fiera Letteraria*, Rome, 10 octobre; U. APOLLONIO, "Pittura italiana moderna", éd. Affezi, Venise, pp. 123-132; R. CARRIERI, "Pittura e scultura d'avanguardia in Italia 1890-1950", Milan; G. MARCHIORI, *Pittura moderna in Europa*, Venise; G. UNGARETTI, "Pittori italiani contemporanei", éd. Cappelli, Bologne; L. SINISGALLI, "Furor Mathematicus", éd. Mondadori, Milan, pp. 229-250; L. VITALI, "Preferenze", Milan.

1951

A. VALENTINI, "Scipione poeta", *Voce Adriatica*, Ancône, 15 mai; R. M. DE ANGELIS, "La cortigiana di Scipione", *Il Tempo di Milano*, 23 juin.

1952

Vicenza. "Disegni inediti di Scipione", Galerie Del Calibano, à partir du 9 novembre.

Critiques: *L'Avvenire d'Italia*, Bologne, 28 novembre; L. M., *Il Giorno di Vicenza*, 25 novembre.

V. PRATOLINI, "Il volto di Roma", *Vie Nuove*, Rome, 25 mai; V. MARTINELLI, "Raphaél Mafai", *Commentari*, Rome, octobre - décembre.

1953

Stockholm. "Oslo, Helsinki, Exposition d'Art Italien dans les pays du nord" (édité par la Biennale de Venise).

Palerme. "Disegni di Scipione", Galerie L. e A., février.

Critiques: C. BATTAGLIA, *Il Giornale di Sicilia*, Palerme, 25 février; M. POMA, *L'Ora*, Palerme, 25 février; C. D., *Ultimissime*, Catania, 7 mars; M. VENTUROLI, *Paese Sera*, Rome, 13 avril.

E. FALQUI, "Vita dolorosa del pittore Scipione", *L'Illustrazione Italiana*, Rome, novembre; E. FALQUI, R. M. DE ANGELIS, "Nel ventesimo anniversario della morte di Scipione", *La Fiera Letteraria*, Rome, 6 décembre; M. VALSECCHI, "Vide gli angeli nel cielo di Roma", *Tempo Illustrato*, Milan, 26 novembre; C. REFICE, "Scipione", *Paese Sera*, Rome, 16 décembre; P. RIGA, Scipione, *Mondo Operaio*, Rome, 18 octobre; S. A., "Quando i pittori scoprono oppure ignorano il proprio volto", *Giovedì*, Rome, 6 août.

1954

Rome. "Mostra di Scipione", Galerie Nationale d'Art Moderne, avril (édité par P. Bucarelli).

Critiques: G. SCIORTINO, *La Sicilia*, Catania, 4 mars; V. GUZZI, *Il Tempo*, Rome, 14 avril; C. LAURENZI, *Corriere della Sera*, Milan, 14 avril; L. Budigna, *La Settimana Incom*, Rome, 24 avril; P. SCARPA, *Il Messaggero*, Rome, 26 avril; M. VALSECCHI, *Il Tempo*, Milan, 29 avril; E. FRANCA, *Notiziario d'Arte*, Rome, avril; V. MARIANI, *Idea*, Rome, 16 mai; P. BUCARELLI, *La Fiera Letteraria*, Rome, 20 juin; N. PONENTE, *Letteratura*, Rome, mars - juin; C. MALTESE, *Rassegna del Lazio*, Rome, octobre - décembre; B. B., *Momento Sera*, Rome, 4 avril; A. FORNARI, *Orizzonti*, Rome, 25 avril; F. MIELE, *Giustizia*, Rome, 23 avril; MELOS, *Attualità*, Rome, 15 avril; P. PERMOLI, *La Voce Repubblicana*, Rome, 23 janvier; M. VENTUROLI, *Paese Sera*, Rome, 13 avril; M. BIANCALE, *Momento-Sera*, Rome, 16 avril; L. FARINA MOSCHINI, *Il Giornale*, Rome, 20 avril; C. REFICE, "Omaggio a Scipione", *Rassegna di cultura e vita scolastica*, Rome, février; G. SALVINI, "Guida all'arte moderna", Florence; M. MAFAI, *Pittura d'oggi*, éd. Vallecchi, Florence; M. MAFAI, "I Ricordi", *Pittori che scrivono*, édité par di L. Sinisgalli, éd. Della Meridiana, Milan.

1955

Madrid. "Esposición de Arte Italiano Contemporaneo" Palacio del Retiro, mai - juin (texte de P. BUCARELLI) puis itinérante dans les Musées de San Sebastian (juillet), Toulon (septembre), Marseille (octobre).

Critiques: M. MAFAI, "La pittura del 1929", *Il Contemporaneo*, Rome, 1 mai; C. REFICE, "Ricordo di Scipione", *Alfabeto*, Rome, 15 octobre; G. C. ARGAN, "Studi e Note", Rome; R. CARRIERI, "Avant-garde painting and sculpture in Italy", éd. Domus, Milan, pp. 223-232.

1956

Turin. "Maestri italiani dell'arte contemporanea", Galerie La Bussola, novembre.

Critiques: G. PEIRCE, "Le bombe della pittura", *Il Borghese*, Milan, 17 août; G. BALLO, "Pittori italiani dal Futurismo a oggi", Rome; P. BUCARELLI, "La pittura di Scipione", *Scritti di Storia dell'arte in onore*, LIONELLO VENTURI, vol. II, éd. De Luca, Rome; B. DEGENHART, "Italienische Zeichner der Gegenwart", Berlin; E. LAVAGNINO, "L'arte moderna dai neoclassici ai contemporanei", éd. Utet, Turin; L. VENTURI, "Saggi di critica", éd. Bocca, Rome; L. VENTURI, "Arte moderna", éd. Bocca, Rome.

1957

Turin. "La pittura italiana fino alla seconda guerra", Galerie La Bussola, du 27 avril.

Munich. "Arte Italiana dal 1910 a oggi", Haus der Kunst.

L. VENTURI, "Mario Mafai", *Commentari*, Rome, janvier - mars; G. BACCHETTI, "Poesia continua di Scipione", *Galleria*, Caltanissetta, juillet; M. F. "Scipione", *L'Annunciata*, Milan, novembre; F. BELLONZI, "L'arte nel secolo della tecnica", Ed. De Luca, Rome.

1958

Bruxelles. "Exposition universelle", édition internationale.

B. ROMANI, "Uno Scipione e uno Chagall nel negozio di un rigattiere moscovita", *Il Messaggero*, Rome, 3 juillet; L. MANAPACE, "Venticinque anni fa moriva uno dei maggiori pittori moderni", *Alto Adige*, Bolzano, 2 décembre; G. MAZZARIOL, "Pittura italiana contemporanea", Bergamo; R. MODESTI, "Pittura italiana contemporanea", Milan; N. PONENTE, "Saggi e profili", éd. De Luca, Rome.

1959

Rome. "VIII Quadriennale - La Jeune École Romaine de 1930 à 1945", Palais des Expositions, décembre 1959 - avril 1960 (texte de G. CASTELFRANCO).

Critiques: V. GUZZI, *Il Tempo*, Rome, 8 janvier.

Turin. "Chefs-d'œuvre de l'art moderne dans des collections privées", Galerie Civique d'Art Moderne, Turin.

Asti. "Prix Vittorio Alfieri pour les arts visuels".

Critiques: L. BUDIGNA, "Scipione", *Settimana Incom*, Milan, 3 octobre; L. TRUCCHI, "Sesso e devozione", *Corriere mercantile*, Gênes, 11 décembre; D. FORMAGGIO, "Dizionario della pittura moderna", Milan.

1960

Ferrare. "Exposition: Renouveau de l'art en Italie de 1930 à 1945", Casa Romei, juin - septembre (texte de V. GUZZI).

Turin. "Disegni italiani", Galerie Galatea, 12-25 mars.

R. GIANI, "Torna Scipione", *Il Giornale di Sicilia*, Palerme, 7 décembre; A. DRAGONE, "Raphaël e la Scuola Romana", *Stampa Sera*, Turin 4-5 octobre; G. CASTELFRANCO, D. DURBÉ, "La scuola romana dal 1930 al 1945", éd. De Luca, Rome;

MALTESE, "Storia dell'Arte Italiana 1785-1943", éd. Einaudi, Turin, pp. 365-389; R. LONGHI, N. PONENTE, G. BALLO, L. BIGIARETTI, A. SANTANGELO, RAPHAËL, *Bollettino della Galleria La Nuova Pesa*, Rome, octobre - novembre; G. B. ANGIOLETTI, "I grandi ospiti", éd. Sansoni, Firenze; M. BORGHI, "Da Mancini a Scipione", éd. Rivista delle Province, Rome, pp. 101-108; G. MARCHIORI, "Arte e artisti d'avanguardia in Italia (1910-1950)" éd. Comunità, Milan, pp. 209-219; V. MARTINELLI, "Antonietta Raphaël Mafai", éd. De Luca, Rome; L. BUDIGNA, "Scipione", éd. Ras., Milan.

1961

Turin. "Da Boldini a Pollock", édité par F. RUSSOLI, L. CARLUCCIO, G. RUSSOLI, M. VALSECCHI, M. TAPIÉ DE CELEYRAN, T. D'ALBISOLA.

Turin. "Exposition des régions", pavillon des Marches.

Turin. "La figure dans l'art contemporain", Galerie La Busola.

P. STUDIATI BERNI, "Cardinal Decano", *Notiziario d'Arte*; L. BORTOLON, "Dipinse una Roma piena di misteri", *Grazia*, Milan, 9 juillet; M. BIANCALE, "Arte Italiana Ottocento - Novecento", éd. Primato, Rome, tome II, pp. 431-433.

1962

RICCI, "Gino Bonichi", *Voce del Sud*, Lecce, 21 avril; L. CARLUCCIO, "Il collezionista d'arte moderna", Ed. Bolaffi, Turin.

1963

Biella. "Exposition de Scipione", Centre International pour les Arts Visuels, 27 novembre - 20 décembre (texte de G. MARUSSI).

Critiques: A. DRAGONE, *Stampa Sera*, Turin, 27 novembre; M. BERNARDI, *La Stampa*, Turin, 30 novembre; P. RIZZI, *Il Gazzettino*, Venise, 5 décembre; L. BUDIGNA, *Settimana Incom*, Milan, 8 décembre; G. MASCHERPA, *Gente*, Milan 12 décembre; E. FEZZI, *Le Arti*, Milan, janvier 1964; R. M. DE ANGELIS, "Scipione pittore romano", *La Nuova Antologia*, Rome, juin; R. M. DE ANGELIS, "Le donne di Scipione", *Il Tempo*, Rome, 5 juillet; F. BELLONZI, "Pittura italiana, Il Novecento", Milan; L. CARLUCCIO, "Il collezionista d'arte moderna", éd. Bolaffi, Turin; A. TROMBADORI, "La Scuola romana ieri e oggi", *Notiziario della Galleria La Nuova Pesa*, Rome, n. 13, 12 février (voir aussi *Notiziario* n. 14, 14 mars).

1964

Rome. "La Scuola Romana", Galerie La Barcaccia, avril (texte de R. LUCCHESI).

Critiques: A. TROMBADORI, *Notiziario della Galleria La Nuova Pesa*, Rome, n. 24, avril (catalogue de l'exposition édité par A. ZIVERI).

Naples-Zurich-Rotterdam. "La natura morta italiana".

Turin. "Motivi d'arte contemporanea", Galerie Narciso, 15 février - 18 mars;

Critiques: R. M. DE ANGELIS, "La Roma di Scipione", *Capitolium*, Rome, janvier; M. FAGIOLO, "Scipione", *Il Piccolo*, Trieste, 25 avril; R. IVI. DE ANGELIS, "Le carte segrete di Scipione", *L'Osservatore Romano*, Rome, 4 avril; G. C. ARGAN, "Mafai", Catalogo, Galerie L'Attico, Rome; G. BALLO, "La linea dell'arte italiana dal Simbolismo alle opere moltiplicate", éd. Mediterranee, Rome; G. SCIORTINO, "Crepuscolo dell'astrattismo", Rome.

1965

Milan. "Exposition célébrative", Galerie L'Annunciata, janvier.

Arezzo. "Mitologie del Nostro Tempo", Galleria Comunale d'Arte Contemporanea, 19 mai - 13 juin (texte de L. CARLUCCIO).

Critiques: N. MANCINI, "Gino Bonichi, Voce Adriatica", Ancône, 23 mars; N. MINUZZO, "Gli spettri erranti di Scipione", M. MAZZACURATI, L. DE LIBERO, L. SINISGALLI, E. FALQUI, A. GATTO, A. RAPHAËL, *L'Europeo*, Milan, 6 juin; M. VENTUROLI, "Personaggi e vicende dell'arte moderna", éd. Nistri-Lischi, Pise; D. PURIFICATO, "I colori di Roma", éd. Adriatica, Bari, pp. 5-15; A. BOVERO, "Archivi dei sei pittori di Torino", éd. De Luca, Rome.

1966

Turin. "La Figura", Galerie Narciso, 14 mai - 16 juin.

Rome. "Roma dipinta", Galerie Astrolabio, 22 octobre - 12 novembre.

Ville de Mexico. "Art Italien Contemporain", Musée D'art Moderne.

Critiques: L. TEMPESTA, "Ricordo di Scipione e Mafai", *Messaggero Veneto*, Udine, 27 mai; E. F. ACCROCCA, "Scipione a Mezzaluna", *La Gazzetta del Mezzogiorno*, Bari, 6 juin; G. MARUSSI, "Scipione e la Scuola Romana", *Le Arti*, Milan, janvier; G. BRIGANTI, "I disegni di Mafai", *L'Espresso*, Rome, 8 mai

1967

Florence. "Art Moderne en Italie 1915-1935", Palazzo Strozzi, 26 février - 28 mai.

Turin. "Le Muse inquietanti, maestri del Surrealismo", Galerie d'Art Moderne, édité par L. CARLUCCIO, texte de L. MALLÈ.

Guatemala, Honduras, El Salvador, Nicaragua, Costa-Rica. "Arte Italiano Contemporaneo", juin - décembre.

Turin. "Capolavori per Natale", Galerie La Bussola, à partir du 2 décembre.

Critiques: S. M. SERGIO, "Ricordo di Gino Bonichi detto Scipione", *Napoli Notte*, Naples, 27 janvier; M. CARRÀ, "Tra le due guerre: il rapporto di cultura e libertà", *L'Arte Moderna*, vol. IX, éd. Fratelli Fabbri, Milan; V. MARTINELLI, "Scipione e Renato Mazzacurati pittore, (con dodici lettere inedite)", *Studi di Storia dell'Arte in onore di V. Viale*, Turin; V. MARTINELLI, "Mario Mafai", éd. De Luca, Rome; R. NEGRI, "Tra le due guerre: la libertà espressiva nella conquista del verso", *L'Arte Moderna*, vol. X, Milan; F. RUSSOLI, "L'arte europea tra il 1930 e il 1945: problemi, ricerche, proposte", *L'Arte Moderna*, vol. XII, éd. Fratelli Fabbri, Milan; L. SINISGALLI, "Furor Mathematicus", Gênes; L. SINISGALLI, "I martedì colorati", Milan.

1968

Rome. "Scipione, Mafai, Stradone", Galerie Senior, à partir du 18 mai.

Critiques: V. GUZZI, *Il Tempo*, Rome, 26 juin.

Milan. "50 dipinti di una collezione privata", Libreria Rizzoli, 5 mai.

Bochum. "Italienische Kunst des XX Jahrhunderts".

Critiques: C. GIANFERRARI, "Note di pittura contemporanea. La Scuola romana", *Enotria*, Milan, avril; L. MALLÈ, "I dipinti della Galleria d'Arte Moderna", Catalogue de la Galerie Civique d'Art Moderne, Turin.

1969

Critiques: PASSONI, "Ha dato un'impronta alla Scuola romana", *Avanti*, Milan, 13 février; R. De GRADA, "La pittura di Mafai", Roma; G. SANGIORGI, V. MARTINELLI, J. RECUPERO, L. VELANI, "Mafai, catalogue de l'exposition", éd. De Luca, Rome (avec une anthologie d'écrits par Mafai).

1970

Florence. "II Biennale Internationale d'Art Graphique", Palazzo Strozzi, édité par M. MASCIOTTA.

Critiques: C. ARGAN, "Storia dell'arte moderna", éd. Sansoni, Florence.

1971

Cortina d'Ampezzo. "Rassegna di maestri contemporanei", Galleria d'arte Medea, 30 juillet - 1 septembre.

Critiques: SIMONGINI, "Scipione pittore di Roma", entretien avec Antonietta Raphaél, *Vita*, Rome, 20 novembre; C. L. RAGGHianti, "Antonietta Raphaél - Mario Mafai", Galerie Menghelli, Florence; M. "La Collezione Astaldi", éd. De Luca, Rome.

1972

Rome. "X Quadriennial National D'art", Palais des Expositions, 16 novembre - 31 décembre (texte de V. GUZZI).

Critiques: A. ADVERSI, "Storia di Macerata. Biografie di uomini illustri", vol. II, Macerata.

1973

Critiques: C. VIVALDI, "Le vicende romane dell'arte moderna", *Capitolium*, Rome, avril - mai; L. TALLARICO, "L'ultimo romantico", *Il Secolo*, Rome, 13 mars.

1974

Cortina d'Ampezzo. "Les Maîtres Italiens", Galleria d'Arte Medea, 29 juillet - 1 septembre.

Critiques: C. ARGAN, "Scipione", *Consuntivi e proposte*, Ancone.

1975

Milan. "La ricerca dell'identità", (édité par G. BRUNO), Palazzo Reale.

Milan. "Cinquant'anni di pittura della collezione Boschi Di Stefano", édité par M. PRECERUTTI GARDERI, Palazzo Reale.

Critiques: S. BRANZI, "Il pittore che riaprì il barocco", *Il Giornale* Milan, 5 septembre.

1976

Critiques: G. APPELLA, "Raphaél, Disegni 1928-1974", éd. Scheiwiller, Milan; V. GOZZI, "Ritratti dal vero di artisti moderni", Rome; F. TEMPESTI, "Arte dell'Italia fascista", éd. Feltrinelli, Milan.

1977

Genève. "Du futurisme au spatialisme", Musée Rath, 7 octobre - 15 janvier.

1978

Critiques: G. BRUNO, "Eros e thanatos", Milan; L. GUASCO, S. NICOLOSI, R. NICOLOSI, M. M. LAZZARO, éd. Tringale, Catania.

1979

Todi. "Scipione Mafai Raphaél, nella collezione A. Della Ragione del Comune di Firenze e in collezioni private".

Critiques: "Letteratura arte. Miti del '900", édité par Z. BIRROLI, Milan, Pavillion d'Art Contemporain.

1980

Bologne. "La Metafisica: gli Anni Venti", Galerie d'Art Moderne, mai - août (texte de A. BORGOGELLI).

Madrid. "Les Maîtres Italiens du XXe Siècle", Musée National.

Critiques: P. MANDELLI, "Un quadro di Scipione nella storia di Cronache", *Analisi*, Bologne, 15 juin; A. VALENTINI, "Scipione poeta", *Piceno*, Ascoli Piceno, juin; Z. BIROLI, "Un problème de points", catalogue, *Les Realismes 1919/1939*, Centre Georges Pompidou, Paris 17 décembre 1980 - 20 avril 1981; G. ARMELLINI, "Le immagini del Fascismo nelle arti figurative", Milan; L. CAMEL, M. T. FIORIO, C. PIROVANO, "Musei e Gallerie di Villano. Galleria d'Arte Moderna. Collezione Boschi", éd. Eletta, Milan.

1981

Reggio Emilia. "Le Dessin Italien", Galerie La Scaletta.

Milan. "Mito e realtà nell'arte italiana del '900", Galerie Philippe Daverio, à partir du 10 mars (texte de P. BALDACCI).

Turin. "Materiali: Arte Italiana 1820-1940 nelle collezioni della Galleria Civica d'Arte Moderna di Torino", Galerie Cívique d'Art Moderne, septembre - décembre (édité par L. CAMEL).

Critiques: C. BELLI, "Arte Italiana tra le due guerre", dans *Musica italiana del primo Novecento. Le generazioni dell'80*, Florence; L. DE LIBERO, "Rome 1935", éd. Della Cometa, Rome; G. A. DELL'ACQUA, "La donazione Emilio e Maria Jesi", Milan.

1982

Milan. "Una collezione di disegni italiani del '900", Galerie Philippe Daverio.

Critiques: P. LEVI, *Europeo*, 15 novembre.

Milan. "Disegno italiano tra impressionismo e ironia critica", Galerie Il Mappamondo (texte de L. CAVALLI).

Rome. "Roma-amor", Galerie L'Attico, Esse Arte (texte de C. BRANDI).

Milan. "Gli Anni Trenta", Comune di Milano, janvier - avril (édité par R. BARILLI, texte de G. ARMELLINI, A. BORGOGELLI).

Tokio. "Cent ans d'art italien moderne, 1880-1980", avril - octobre.

Critiques: P. FOSSATI, "Pittura e scultura fra le due guerre", *Storia dell'Arte Italiana, Il Novecento*, éd. Einaudi, Turin; "Scipione, Carte Segrete", édité par A. ROSSELLI, note de P. FOSSATI, éd. Einaudi, Turin.

Critiques: M. BONUOMO, *Il Mattino*, Naples, 17 juillet; F. PORTINARI, *L'Unità*, Rome, 21 juillet; G. RABONI, *Il Messaggero*, Rome, 28 juillet; A. SALA, *Corriere della Sera*, Milan, 8 août; L. TRUCCHI, *Il Giornale*, Milan, 10 septembre; A. BARICCO, *Bergamo Oggi*, Bergame, 21 septembre; F. D'AMICO, *La Repubblica*, Rome, 22 septembre.

1983

Rome. "La Scuola Romana", Galerie Cembalo Borghese, avril (texte de M. FAGIOLO).

Critiques: F. SIMONGINI, *Il Tempo*, Rome, 26 avril; E. BILARDELLO, *Corriere della Sera*, Milan, 27 avril; B. RIC-

CIO, *L'Espresso*, Milan, 1 mai; M. VENTUROLI, *Il Giornale dell'arte*, Turin, mai; L. SCIASCIA, *Corriere della Sera*, Milan, 5 mai; F. BELLONZI, *Il Tempo*, Rome, mai; V. APULEO, *Il Messaggero*, Rome, 9 mai; A. TROMBADORI, *Europeo*, Milan, 14 mai; C. AUGIAS, *Panorama*, Milan, 16 mai; F. D'AMICO, *La Repubblica*, Rome, 18 mai; S. ORIENTI, *Il Popolo*, Rome, 20 mai; L. TRUCCHI, *Il Giornale*, Rome, 24 mai; D. MICACCHI, *L'Unità*, Rome, 25 mai; P. POGGIO, *Gente*, Milan 27 mai; M. BUONUOMO, *Il Mattino*, Naples, mai; G. C. ARGAN, *L'Espresso*, Milan, 19 juin; R. LUCHESE, *La Nuova Rivista Europea*, Milan, mai; P. PALMA, *L'Umanità*, Rome, 2 juin; G. DI GENOVA, *L'Umanità*, Rome, 1 juillet.

Modène. "Disegno Italiano tra le due guerre", (édité par P. FOSSATI).

Sasso Marconi. "Il Paesaggio Italiano dalla Secessione ai nostri giorni", Galerie La Casa dell'Arte, octobre.

Milan. "Una collezione di disegni italiani del '900", Galerie Philippe Daverio, novembre.

Milan. "Devozione al disegno" (édité par O. PATANI), Stanza del Borgo.

V. VETTORI, "Ottobre con Scipione", *L'Osservatore Romano*, Cité du Vatican, 21 octobre; G. DALLA CHIESA, "Scipione cinquant'anni dopo", *Avanti*, Rome, 3 novembre; F. BELLONZI, "Il romanticismo di Scipione", *Il Tempo*, Rome, 9 novembre; G. TESTORI, "Il peccato e la morte nella Roma di Scipione", *Corriere della Sera*, Milan, 9 novembre; G. MASCHERPA, "Scipione", Palazzo Ricci a Macerata, éd. Carima, Macerata.

1984

Milan. "Roma tra espressionismo barocco e pittura tonale 1929/1943" (catalogue édité par P. DAVERIO, M. FAGIOLO, N. VESPIGNANI, textes de P. BALDACCI V. RIVOCSECCI, M. BOLLA), Galleria Milano, décembre - janvier.

Reggio Emilia. "Dessin Italien", n. 4, édité par G. CHIERICI, Galerie La Scaletta.

G. APPELLA, "Scipione 306 disegni", éd. Della Cometa, Rome.

Critiques: L. LAMBERTINI, *Il Giornale Nuovo*, Rome, 22 juillet; V. BRAMANTI, *L'Unità*, Rome, 1 septembre; G. MASTRANGELI, *L'Ora*, Palerme, 10 septembre; G. BONAVIRI, *L'Osservatore Romano*, Rome, 14 septembre; S. ORIENTI, *Il Popolo*, Rome, 17 septembre; F. D'AMICO, *La Repubblica*, Rome, 15 septembre; C. BELLI, *Il Tempo*, Rome, 8 octobre.

1985

Milan. "Disegni di Scipione", (édité par G. APPELLA), 13 février - 25 mars; Rome. Accademia Nazionale di S. Luca, mai.

Milan. "Corrente", (édité par R. DE GRADA), Palazzo Reale.

Rieti. "Generazione primo decennio", (édité par G. DI GENOVA, texte de F. BELLONZI), Palais Épiscopal, 14 avril - 19 mai.

Macerata. "Scipione", édité par G. APPELLA, C. MAZZENGA, M. FAGIOLO, V. RIVOSECCHI, A. TROMBADORI, Palais Ricci, 6 juillet - 15 septembre.

M. POLVERARI, *Il resto del Carlino*, Bologne, 5 juillet; L. Del GOBBO, *Il Messaggero*, Rome, 6 juillet; E. DALLA NOCE, *Il Sole 24 ore*, Rome 7-8 juillet; M. VENTUROLI, *Il Giornale dell'Arte*, Turin, juillet - août; G. C. ARGAN, *Mille 999 Marche*, 2^e quad.; V. ELETTI, *La Repubblica*, Rome, 1 juillet; F. VINCITORIO, *La Stampa*, Turin, 13 juillet; V. BONIFAZI, *Il Resto del Carlino*, Bologne, 13 juillet; L. ISNARDI, *Qui notizie*, 15 juillet; F. D'AMICO, *La Repubblica*, Rome, 13 juillet; L. TRUCCHI, *Il Giornale*, Rome, 14 juillet; M. POLVERARI, *Il resto del Carlino*, Bologne, 14 juillet; P. Balmas, *Paese Sera*, Rome, 15 juillet; F. VINCITORIO, *La Stampa*, Turin, 16 juillet; E. POUCHARD, *L'Umanità*, Rome, 18 juillet; G. DA VIÀ, *L'Osservatore Romano*, Rome, 21 juillet; G. CIALINI, *La Nazione*, Florence, 23 juillet; G. GIUFFRÈ, *La Discussione*, Rome, 22 juillet; V. APULEO, *Il Messaggero*, Rome, 27 juillet; M. CAMMARATA, *Il Piccolo*, Trieste, 27 juillet; R. BARRILLI, *L'Espresso*, Milan, 28 juillet; C. STRINATI, *Il Manifesto*, Rome, 28-29 juillet; A. LIBRANTI, *Il Rugantino*, Rome, 30 juillet; C. LELY, *L'Ora*, Palerme, 1 août; S. ORIENTI, *Il Popolo*, Rome, 1 août; M. BODINO, *Epoca*, Milan, 2 août; D. TROMBADORI, *Rinascita*, Rome, 3 août; L. MAFFEI, *Gazzetta di Parma*, Parme, 3 août; V. SGARBI, *Europeo*, Milan, 3 août; A. C. QUINTAVALLE, *Panorama*, Milan, 4 août; S. GRASSO, *Oggi*, Milan, août; C. SPADONI, *Il resto del Carlino*, Bologne, 8 août; L. SEGRETTO, *Corriere del Ticino*, 10 août; M. CAMMARATA, *Alto Adige*, Bolzano, 11 août; D. MICACCHI, *L'Unità*, Rome, 13 août; F. SIMONGINI, *Il Tempo*, Rome, 18 août; F. PASSONI, *Il Gazzettino*, Venise, 19 août; S. GUARINO, *Avanti*, Rome, 23 août; V. SCHEIWILLER, *Il Sole 24 ore*, 8-9 septembre; F. DE SANTI, *Bergamo oggi*, Bergame, 24 août; C. F. CADI, *Gazzetta Ticinese*, 6 septembre; E. FABIANI, *Gente*, Milan, 13 septembre; F. ZOCCOLI, *Il resto del Carlino*, Bologne, 18 septembre; V. TRUBBIANI, *Oggi domani*, octobre; G. ANTONUCCI, *L'Opinione*, 1 octobre; G. APPELLA, *Il carabiniere*, octobre.

M. FAGIOLO, V. RIVOSECCHI, "Scipione Vita e opere", Catalogo *Scipione*, Palais Ricci, Macerata, éd. De Luca, Roma; D. MOROSINI, "L'Arte degli anni difficili 1929-1944", Editori Riuniti, Rome.

1986

Milan. "Disegni della Scuola Romana", Galleria Daverio (Texte de O. PATANI).

Turin. "Programma", (édité par M. FAGIOLO), Studio Scuola Romana, novembre.

Milan. "Una collezione di disegni", Galerie Daverio, mars.

Critiques: V. RIVOSECCHI, A. TROMBADORI, "Roma appena ieri", éd. Newton Compton, Rome; M. FAGIOLO,

V. RIVOSECCHI, "Mafai", éd. De Luca, Rome; C. BERTELLI, G. BRIGANTI, A. GIULIANO, "Storia dell'Arte Italiana", p. 650, éd. Electa - Bruno Mondadori, Milan.

1987

Turin. "I volti della Scuola Romana", (édité par G. AUDOLI, texte de V. SGARBI), Studio Scuola Romana, janvier.

Turin. "Natura morta", (édité par M. FAGIOLO, textes de M. FAGIOLO et de M. ROSCI), Studio Scuola Romana, mai.

New York. "Scuola Romana, Romantic Expressionism in Rome 1930-1945", Philippe Daverio Gallery, mai.

Turin. "Il corpo, Studio Scuola Romana" (texte de E. SICILIANO), novembre.

Critiques: "Galleria Nazionale d'Arte Moderna, Collezioni del XX secolo. Il primo Novecento", éd. Centro Di, Florence; M. FAGIOLO, "Scuola Romana", (avec la collaboration de V. RIVOSECCHI, texte de A. TROMBADORI), éd. De Luca, Rome.

1988

"Scipione vita e opere" M. FAGIOLO DELL'ARCO, V. RIVOSECCHI, avec la collaboration de F. R. MORELLI, C. MARCONI, Archivio della Scuola Romana - Studio Scuola Romana, Torino, éd. Umberto Allemandi & C., Turin, juin.

1997

G. BONASEGALE (édité par), "I Catalogue Général de la Galerie Municipale de l'Art Moderne et Contemporain", éd. De Luca, Rome, 1997.

"École romaine. 1925-1945", exposition éditée par B. RIOTTO EL-HABIB, N. VESPIGNANI, C. TERENCE, Paris, Pavillon des Arts, 24 octobre 1997 - 25 janvier 1998, Paris Musées, Paris.

S. PINTO, G. PIANTONI (édité par), "Le guide dei musei SACS. Galleria Nazionale d'Arte Moderna", Umberto Allemandi & C., Turin (avec la collaboration de S. FREZZOTTI, B. TOMASSI).

1998

R. RUSCIO, "L'Archivio Renato Marino Mazzacurati nei Musei Civici di Reggio Emilia", éd. Diabasis, Reggio Emilia.

2000

L. LIBERO, "Febbre di colori", catalogue de l'exposition édité par F. R. MORELLI et V. RIVOSECCHI, Rome, Archives de l'École Romaine, novembre - janvier 2001, Istituto Grafico Editoriale Romano; C. E. OPPO, "Scritti di critica e di politica dell'arte 1915-1943", édité par la Fondation de la Quadriennale, éd. De Luca, Rome (textes de L. TRUCCHI, C. BO, F. DE SANTI).

2002

M. FAGIOLO DELL'ARCO, V. RIVOSECCHI, "La Scuola romana nel Novecento. Una collezione privata. Collezione Claudio e Elena Cerasi", éd. Skira, Genève-Milan.

2003

"La Scuola romana nel Novecento. Una collezione privata. Collezione Claudio e Elena Cerasi", catalogue et exposition édités par V. RIVOSECCHI, Rome, Chiostro del Bramante, 24 février - 20 mars 2003, éd. Skira.

2004

"Mario Mafai 1902-1963. Una calma febbre di colori", catalogue de l'exposition édité par G. APPELLA, F. D'AMICO, N. VESPIGNANI, T. CLAUDIA, Rome, Palazzo Venezia, 7 décembre 2004 - 27 février 2005, Skira, Genève-Milan.

2006

"A carte scoperte. 23 anni di Archivio della Scuola romana (1983-2006)", catalogue de l'exposition édité par F. R. MORELLI, V. RIVOSECCHI, Rome, Musei di Villa Torlonia (Casino dei Principi), 23 décembre 2006 - 25 février 2007. Avec la collaboration scientifique de I. MONTESI, P. IPPOLITI, I. PANSINO.

C. F. CARLI, "La grande Quadriennale 1935. La nuova arte italiana", éd. Electa, Milan.

2007

"Scipione 1904-1933", catalogue de l'exposition édité par N. VESPIGNANI et C. TERENCE, Rome, Musées de Villa Torlonia (Casino dei Principi), 7 septembre 2007 - 6 janvier 2008, éd. Palombi, Rome.

2008

"Scuola romana. Artisti a Roma tra le due guerre", catalogue de l'exposition itinérante dans les Pays de l'Est, édité par F. R. MORELLI, Tirana, Musée d'Art Moderne, 9 avril - 10 mai, à Belgrade, Institut Italien de la Culture, 17 mai - 17 juin; Fiume, Musée d'Art Moderne et Contemporain - Salon, mai - juillet; Bucarest, Musée National d'Art de la Roumanie, 15 septembre - 15 octobre; Rome, Musée de la Villa Torlonia (Casino Dei Principi), 1 novembre 2008 - 11 janvier 2009 (sponsorisé par le Ministère des Affaires étrangères et la Ville de Rome, en collaboration avec les amis de la Villa Strohl-Fern).

"Il segno marchigiano nell'arte del Novecento. Scipione, Licini, Cucchi", catalogue de l'exposition édité par F. R. MORELLI, F. PIRANI, L. PRATESI, Pesaro, Centro Arti Visive Pescheria, éd. Skira, Milan.

Venise. "Carlo Cardazzo, Una Nuova Visione dell'Arte", catalogue et exposition édités par L. M. BARBERO, Collection Peggy Guggenheim, 1 novembre 2008 - 9 février 2009, éd. Mondadori - Electa, Milan.

2009

Rome. "Palma Bucarelli. Il Museo come Avanguardia", catalogue de l'exposition édité par M. MARGOZZI, Galerie Nationale d'Art Moderne, 26 juin - 1 novembre, éd. Electa, Milan.

2011

Rome. "Luoghi - Figure - Nature morte. Opere della Galleria Moderna di Roma Capitale", catalogue de l'exposition édité par M. E. TITTONI, M. CATALANO, F. PIRANI, C. VIRNO, Galleria Moderna di Roma Capitale, éd. De Luca, Rome, 19 novembre 2011 - 15 avril 2012.

A black and white photograph featuring a man in the foreground, wearing a dark t-shirt and a wristwatch, holding a classical marble bust of a woman's head. He is positioned in front of a large, classical painting that depicts a nude female figure. The man's face is partially visible behind the bust. The scene is set in what appears to be a museum or gallery, with a wooden railing and some small objects visible in the lower foreground.

Claudio Bonichi

Biographie

Neveu de Gino Bonichi et d'Eso Peluzzi, aïeul paternel, Claudio naît à Novi Ligure en 1943. En 1964, il inaugure sa première exposition personnelle, qui sera suivie par des rétrospectives importantes en Italie, en Espagne, en Hollande, au Danemark, en Allemagne, au Japon, au Canada, en France et en Belgique. En 1980, à Milan, Claudio Bonichi expose à Milan auprès de la Galerie 32 dirigée par Alfredo Paglione: de cela une collaboration qui durera plus de vingt ans.

On rappelle, parmi ses expositions les plus récentes: *La vita è sogno* (Galerie Appiani Arte 32, Milan, 1999), *El Teatro de la Memoria* (Galerie Juan Gris, Madrid, 2002), *Natures Mortes* (Galerie Artur Ramon, Barcelone, 2002). De 2003 à 2004, il expose au Brésil dans des galeries et dans des musées à São Paulo, Belo Horizonte, Santo André et Fortaleza. 2005 est l'année de l'exposition et du livre *Renata e lo Specchio* en collaboration avec

l'écrivain catalan, Baltasar Porcel, (Galerie Tricromia, Rome) et *L'Araba Fenice* (Galerie Lo Spazio, Brescia, présentation de F. De Santi).

En 2006, pour le centième anniversaire de la naissance de Luchino Visconti, il réalise l'exposition *La Casa dei Giochi* (Fondation la Colombaia, Ischia) et *Renata ante el Mirall* (Galerie Toc'D'Art, Barcelone). Toujours en 2006, pour le Ministère des Affaires étrangères, il participe à l'exposition itinérante *MYTHOS* (Athènes, Chypre, Tirana, Montecarlo). Rappelons également: *Oltre l'oggetto* (Musée Michetti, 2007); *Visconti e il Contemporaneo* (Maschio Angioino, Naples, 2008); *L'essenza invisibile* (Musée National du Palais Lanfranchi, Matera, 2009); *Il viaggio metafisico* (Complesso monumentale Santa Maria del Rifugio di Cava dei Tirreni, Salerne, 2010) *La donna pesce* (Musée de Palazzo De Lieto, Maratea, 2012).

Bibliographie

(Bernadeth Ortigues)

1964

F. BELLONZI, C. BONICHI, catalogue de l'exposition, "Dipinti e incisioni di Claudio Bonichi", Galerie Sant'Andrea, Savone, 18-28 janvier.

C. D. B. (C. De Benedetti), "Consensi a Savona per la mostra di un pittore ventenne alla Sant'Andrea", *Il Secolo XIX*, Gênes, 23 janvier.

C. PIACENZA, "Un pittore alla Sant'Andrea", *Il Letimbro*, Savone, 24 janvier.

V. FANTUZZI, "Claudio Bonichi", *L'Italia Letteraria*, Rome, février.

N. MURA, "A Savona la prima personale di Claudio Bonichi", *Corriere del Pomeriggio*, Gênes, 3 février.

"Claudio Bonichi espone a Savona", *Il Giornale d'Italia*, Rome, 8-9 février.

"Pittori premiati a Cairo", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 11 septembre.

S. ANDREANI, catalogue de l'exposition, "Claudio Bonichi dipinti e incisioni", Galerie Azienda Autonoma di Soggiorno, Bardonecchia, Turin, 20 décembre 1964 - 6 janvier 1965.

1965

"Una importante mostra del pittore Claudio Bonichi", *Alta Val Bormida*, Savone, 18 décembre.

1966

M. VESCOVO, catalogue de l'exposition "Claudio Bonichi", Sala Faro, Valenza, 9-18 juillet.

C. BONICHI, présentation de l'exposition, "12 incisioni dei Vangeli secondo Matteo, Marco, Luca, Giovanni", Antico Oratorio, Monchiero, Cuneo, 11 décembre.

"Avvenimento artistico al Santuario", *La Voce della Madonna*, Monchiero, Cuneo, décembre.

1967

S. ANDREANI, "7 Paure", 7 gravures de Claudio Bonichi, 7 poèmes de Stefano Andreani, édition de 70 exemplaires, imprimeur Oreste Bruno, Dogliani, Cuneo, juillet.

C. BAUDELAIRE, "Fusées", édition de 70 exemplaires avec 8 linogravures de Claudio Bonichi, imprimées à la main par Oreste Bruno, Dogliani, Cuneo, novembre.

1968

"I nuovi affreschi di Bonichi a Ceriale", *Il Secolo XIX*, Gênes, 19 juillet.

E. PELUZZI, F. BELLONZI, présentation de l'exposition: "Claudio Bonichi", Galerie I Portici, Cairo Montenotte, 18 - 28 septembre.

1969

V. FANTUZZI, "Avevo fame ma non mi hai sfamato", *Mondo Domani*, Rome, juin.

1970

A. BELDÌ, "Le tavole incantate", introduction de L. CARLUCCIO, avec 13 gravures et 12 écussons de Claudio Bonichi, éd. Fògola, Turin, 7 avril.

M. BERNARDI, "Le tavole incantate", *La Stampa*, Turin, 10 avril.

A. DRAGONE, *Stampa Sera*, Turin, 11 avril.

C. BONICHI, présentation de l'exposition, "Claudio Bonichi, Children's Corner", Galerie San Giorgio, Portofino, Gênes, septembre.

L. PENNONE, "Pittura d'oggi in una chiesa antica", *Ponente d'Italia*, Savone, novembre - décembre.

1971

A. DRAGONE édité par, "I pittori di Bardonecchia", Bardonecchia, 17-19 septembre.

1972

A. GATTO, "Inchiostri da favola", présentation aux gravures pour la comptine "Il grillo e la formica" (restée inédite).

1975

C. BONICHI, présentation de l'exposition, "Claudio Bonichi", Galerie Municipale d'Art Moderne, Imperia, automne.

J. STAROBINSKI, présentation du livre: "Candide" di F. M. Voltaire, gravures sur bois par Claudio Bonichi, éd. Fògola, Turin, décembre.

R. GUASCO, présentation de l'exposition: "Claudio Bonichi. Candido ou L'Optimisme", Galleria Dantesca, Turin, 16 décembre - 24 janvier 1976.

L. CARLUCCIO, *Gazzetta del Popolo*, Turin, 24 décembre.

M. BERNARDI, "Voltaire da vedere", *La Stampa*, Turin, 27 décembre.

1976

A. DRAGONE, "Stampa Sera", 3 janvier.

1978

M. FRANCESCHETTI, "Impressioni per i quadri di Claudio Bonichi", poème, novembre.

R. GUASCO, catalogue de l'exposition: "Claudio Bonichi", Galerie Dantesca, Turin, 15 novembre - 10 décembre.

"L'arte di Claudio Bonichi", *RAI*, 22 novembre.

L. CARLUCCIO, "Claudio Bonichi", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 25 novembre.

P. VALERI, "Incontro con Claudio Bonichi amico pittore", poème, décembre.

A. DRAGONE, "Nelle gallerie torinesi", *La Stampa*, Turin, 1 décembre;

L. CARLUCCIO, "Panorama ha scelto: Claudio Bonichi", *Panorama*, éd. Mondadori, Milan, 5 décembre.

1979

"Il disegno in Italia oggi", *Il Giornale di Reggio Emilia*, Reggio Emilia, 2 janvier.

"Il disegno in Italia oggi", *L'Unità*, Rome, 2 janvier.

"Il disegno in Italia oggi", *Il Resto del Carlino*, Bologne, 2 janvier.

P. C. SANTINI, catalogue de l'exposition "Il disegno in Italia oggi", Théâtre Municipal, Reggio Emilia, 6-31 janvier.

G. R., "Un tenero amore del foglio", *Il Resto del Carlino*, Bologne, 11 janvier.

G. CAVAZZINI, "Profonda verità del disegno", *Gazzetta di Parma*, Parme, 12 janvier.

"Il disegno in Italia oggi", *Avvenire*, Milan.

C. BONICHI, présentation de l'exposition. "Claudio Bonichi" Galerie Linea, Cuneo, 29 mars - 20 avril.

M. DE MICHELI, G. SEVESO, catalogue de l'exposition, "Festa Nazionale dell'Unità", Castello Sforzesco, Milan, été.

L. CARLUCCIO, catalogue de l'exposition: "Il figurativo alle soglie degli anni '80", Palazzo Cariatì, Naples, 25 octobre - 7 novembre.

1980

A. SALA, catalogue de l'exposition: "Claudio Bonichi", Galleria Trentadue, Milan, 22 mai - 18 octobre.

A. T. GALIMBERTI, "Finalmente a Milano i sogni di Bonichi", *Corriere d'Informazione*, Milan, 30 mai.

M. MILANI, "Claudio Bonichi", *Prospettive d'Arte*, Milan, été.

A. SALA, "Claudio Bonichi cattura la realtà", *La Gazzetta delle Arti*, Venise, juin.

L. BIANCO, "Li consuma anche la luna", *Open Art*, Milan, 6 juin.

A. SCHIAVO, "Da vedere a Milano", *La Provincia*, Côme, 7 juin.

G. CAVAZZINI, "La voce delicata di Claudio Bonichi", *La Gazzetta di Parma*, Parme, 20 juin.

L. BORTOLON, "I viaggi metafisici del giovane Bonichi", *Grazia*, Milan, 22 juin.

L. CARLUCCIO, "Mostra Omaggio al Maestro Virgilio Guidi", Vaiano, 28 juin - 13 juillet.

G. CHIESA, "Claudio Bonichi", *D'Ars*, Milan, 1 juillet.

M. MONTEVERDI, "Giromonte", *Articultura*, Milan, juillet.

G. SOAVI, "Una Leda smisurata con fetta d'anguria", *Il Giornale*, Milan, 4 juillet.

G. ROSATO, "I viaggi da fermo di Claudio Bonichi", *Questarte*, Pescara, 6 juillet.

P. LEVI, "I figli dei grandi vecchi", *L'Europeo*, Milan, 8 juillet.

D. VILLANI, "Mostre d'arte a Milano", *Libertà*, Piacenza, 5 août.

"Personale di Claudio Bonichi", *Bolaffi Arte*, Turin, octobre.

D. VILLANI, "Galleria 32 - Claudio Bonichi", *Parliamoci*, Milan, octobre.

A. SALA, catalogue de l'exposition: "Claudio Bonichi", Banca Popolare di Milano, "Sìège de Rome", Rome, 14 octobre - 10 novembre.

C. FERRARI, "Claudio Bonichi alla scoperta di Voltaire", *Esopo*, n. 8, Milan, Décembre.

1981

O. SOIATTI, "Tempo Sensibile", *Milano*, Milan, janvier.

H. REDEKER, version hollandaise du catalogue de l'exposition: "Claudio Bonichi", Forni Galleria d'Arte, Amsterdam, 14 février - 12 mars.

G. MASCHERPA, version italienne du catalogue de l'exposition: "Claudio Bonichi", Forni Galleria d'Arte, Amsterdam, 14 février - 12 mars.

B. TADEMA SPORRY, "Claudio Bonichi toot gevoel voor compositie", *Haarlem Dagblad*, Amsterdam, 18 février.

M. VISSER, "Claudio Bonichi", *Financieel Dagblad*, Amsterdam, 27 février.

H. REDEKER, "Het Neederlands debuut van Claudio Bonichi", *Kunstbeeld*, Amsterdam, mars.

"IV Biennal de Arte", catalogue de l'exposition, Medellin, Colombie, 15 mai - 4 juillet.

C. BONICHI, "Intorno a Vittorio Alfieri", catalogue de l'exposition, Galerie La Fornace, Asti, 16-31 mai.

L. CARLUCCIO, catalogue du "X Premio Lubiam - Guttuso e i giovani", Sabbioneta, 7-28 juin.

"Domani chiude a Sabbioneta il X Premio Lubian", *Gazzetta di Mantova*, Mantua, 27 juin.

"Premio Lubiam", *Avvenire*, Milan.

"Il Bisonte Edizioni d'Arte Grafica: Bonichi", *Gallerie del Club*, Pienza, Siena, septembre.

G. MASCHERPA, présentation de l'exposition: "Ipotesi per un'arte religiosa oggi", in "Il Biennale d'Arte Sacra Contemporanea", Théâtre Municipal, Reggio Emilia, 4 octobre - 1 novembre.

P. LEVI, "C'è un cavalletto che corre al galoppo", *Capital*, Milan, 9 octobre.

L. CARLUCCIO, catalogue de l'exposition, "I vincitori del X Premio Lubiam", Galleria Prima, Milan, 5-28 novembre.

G. MASCHERPA, "Claudio Bonichi. La pittura figurativa colta", Galleria Prima, *News*, Milan, novembre.

I. A. CHIUSANO, "Le Notti della Verna", Fogola éditeur, Turin, avec des dessins de Claudio Bonichi.

1982

G. MASCHERPA, catalogue de l'exposition, "Religiosità nell'arte, colore nel silenzio", Église de Corso Italia, Milan, à partir du 6 avril.

"Claudio Bonichi", catalogue de l'exposition, Madison Gallery, Toronto, Canada, 6-26 mai.

"Il disegno Italiano", éd. La Scaletta, Reggio Emilia.

N. DE GIOVANNI, S.t., *L'Osservatore Politico e Letterario*, mai.

"Claudio Bonichi", *La Repubblica*, Rome, 7 mai.

E. PETRI, catalogue de l'exposition "Claudio Bonichi", Galerie Il Gabbiano, Rome, 11 mai-12 juin.

R. LUCCHESI, "Claudio Bonichi", *La Vernice*, Venise, mai.

A. TROMBADORI, "Quel pittore ha due bravi zii", *Europeo*, Milan, 22 mai.

D. GUZZI, "Quattro pittori figurativi", *L'Umanità*, 29 mai.

D. MICACCHI, "Piccole, grandi cose della nostra vita", *L'Unità*, Rome, 5 juin.

V. FANTUZZI, "Claudio Bonichi, 'L'Osservatore Romano'", Rome, 16 juin.

R. CIVELLO, s.t., *Il Secolo d'Italia*, Rome, 3 juillet.

A. SALA, catalogue de l'exposition, "Una donna", Castel Ivano, Ivano Fracena, 4 juillet-18 août.

C. BONICHI, A. SALA, R. CARRIERI, catalogue de l'exposition, "Claudio Bonichi - olii, incisioni, acquarelli", Galerie Il Capricorno, Bormio, 10 juillet - 12 août,

(soixante-cinq exemplaires du catalogue plus XXV h. c. sont accompagnés d'une gravure originale de l'artiste).

G. MASCHERPA, catalogue de l'exposition "Mostra omaggio degli artisti italiani al Volto Santo di Lucca", Église Monumental de Saint-Christophe, Lucca, 18 septembre - 10 octobre.

D. G., "Claudio Bonichi", *Terz'Occhio*, Bologne, septembre - décembre.

G. ARPINO, épigramme "Per Claudio Bonichi", 14 octobre.

A. SALA, présentation de l'exposition, "Giovani Pittori Scultori Italiani", Rotonda di via Besana, Milan, 29 octobre - 12 décembre.

M. PONTE, "Gioielli e quadri tornano a casa De Benedetti", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 25 novembre.

G. BONINI, catalogue de l'exposition, "Claudio Bonichi", Galleria Trentadue, Milan, 26 novembre - 31 décembre, avec un épigramme de G. ARPINO.

M. MONTEVERDI, "Giromonte", *Articultura*, Milan, décembre.

G. POLITI, *Flash Gallerie*, Milan, décembre.

R. PICCICHÉ, "Fino a 45 anni il sole sorge ancora", *L'Ordine*, Côme, 1 décembre.

L. BORTOLON, "Quarantun artisti 'giovani' presentati da cinque critici", *Grazia*, Milan, 5 décembre.

G. MASCHERPA, "Contestando i quadri e le sculture - gli artisti allestiscono uno spettacolo", *Avvenire*, Milan, 18 décembre.

S. GIANNATTASIO, "Fascino dell'onirico e la notte del Mundial", *Avanti!*, Milan, 21 décembre.

R. CARRIERI, "La cicala e la rosa", avec 15 gravures de C. Bonichi, Appiani Arte Trentadue, Milan.

G. GANGI, "Romanzo", avec 11 témoignages de Claudio Bonichi, éd. Fògola, Turin.

1983

E. PETRI, catalogue de l'exposition "Claudio Bonichi", Forni, Galerie d'Art, Bologne, à partir du 29 janvier.

"Bonichi enigmi irrisolti", *Il Resto del Carlino*, Bologne.

M. MONTEVERDI, "Claudio Bonichi Galleria Trentadue", *Articultura*, Milan, février.

M. DE MICHELI, "Il mondo misterioso e sensibile di Claudio Bonichi", catalogue de l'exposition: "Claudio Bonichi", Galerie La Bussola, Turin, à partir du 9 mars.

R. GUASCO, "La maschera triangolare" catalogue de l'exposition: "Claudio Bonichi pastelli sanguigne carboncini", Galleria d'Arte Dantesca, Turin, 9 mars - 9 avril.

A. DRAGONE, "Maschere e figure di Claudio Bonichi", *La Stampa*, Turin.

R. MODESTI, "Giovani pittori e scultori italiani", *Notizie d'Arte*, Milan, janvier - février.

R. PICCICHÉ, "Claudio Bonichi, Il mondo dietro la mela", *L'Ordine*, Côme, 12 janvier, (entrevue avec Claudio Bonichi).

D. VILLANI, "Quadrante milanese", *Arterama*, Milan, février.

P. LEVI, "Il mercato dell'arte. Le belle forme discioglie dai veli...", *AD*, Milan, mars.

M. DE MICHELI, catalogue de "Expo Arte", Foire du Levant, Bari, 22-27 mars.

M. PINOTTINI, "Dal giacobinismo di Bonichi a Gigi Chessa", *Gazzetta del Popolo*, Turin, 23 mars.

G. CAVALLO, "Torin'Arte. Il mistero di Bonichi", *Torino 23 più*, Turin, avril.

N. DE GIOVANNI, "Il Romanzo di Gangi", *L'Osservatore politico e letterario*, mai.

R. PERROUD, "Les mystères de Rome, et ceux du 'Romanzo' de Gaetano Gangi", *Les langues néolatines*, n. 247.

R. PICCICHÉ, "Oltre la cortina del fumo negli occhi", *L'Ordine*, Côme, 6 mai (Entrevue avec M. De Micheli).

S. ORIGLIA, "Dal taccuino di un lettore", *Il Domani*, Palermo, 9 juin.

R. CIVELLO, "Il Romanzo di Gaetano Gangi", *Il Secolo d'Italia*, Rome, 3 juillet.

"Claudio Bonichi. Galleria Il Gabbiano", *Terz'Occhio*, Bologne, septembre - décembre.

M. PENELOPE, présentation "IX Esposizione Nazionale di Pittura", Pistoia, via degli Orafi, 24 septembre - 2 octobre.

"Il Bisonte, litografie e incisioni originali", *Bisonte Stamperia d'Arte Grafica*, Florence, catalogue de Il Bisonte Galleria d'Arte.

1984

"Il disegno italiano", éd. La Scaletta, Reggio Emilia.

P. C. SANTINI, présentation de l'exposition: Claudio Bonichi", Galerie Comunale d'Art Contemporain de Arezzo, église de Sant'Ignazio, 5-25 février.

"Personale di Claudio Bonichi a Sant'Ignazio", *Notiziario Turistico*, anno IX, n. 92, 1 février.

G. BARBERO, "Bonichi ad Arezzo", *Bergamo Oggi*, Bergamo, 13 février.

P. C. SANTINI, "Claudio Bonichi", Galerie Blue Chips, Lucca, à partir du 9 mars.

P. C. SANTINI, catalogue de l'exposition: "Claudio Bonichi", Galerie Michaud, Florence, 10-31 mai.

"Claudio Bonichi, disegni, guazzi, pastelli", catalogue de l'exposition, Galerie Il Bisonte, Florence, 18- 31 mai.

P. C. SANTINI, "Claudio Bonichi tra immaginazione e memoria", *La Vernice*, Venise, mai - juin.

T. PALOSCIA, "Il gran gioco di Bonichi", *La Nazione*, Florence, 9 juin.

P. LEVI, "Quanto rende il surreale", *Capital*, Milan, juillet.

M. DE MICHELI, présentation de l'exposition, "12 artisti a Villa Groppallo", Centre Culturel de Villa Groppallo, Vado Ligure, 28 juillet - 18 août.

"Claudio Bonichi", *ABC*, Madrid, 7 octobre.

J. DE CASTRO ARINES, "Claudio Bonichi", catalogue de l'exposition, Rayuela Galeria de Arte, Madrid, à partir du 13 novembre.

J. DE CASTRO ARINES, "Bonichi y su' poesia de la realidad", E. PETRI, "Informe del contemplador", M. DE MICHELI, "El mundo misterioso y sensible de Claudio Bonichi", en: "Dossier Claudio Bonichi", *Gaudalimar*, Madrid, novembre.

J. PEREZ-GUERRA, "La realidad se hace enigma, símbolo y magia", *Cinco Dias*, Madrid, 20 novembre.

C. GARCIA-OSUNA, "Claudio Bonichi: del sosiego y sus formas", *Ya Dominical*, Madrid, 25 novembre.

A. M. GUASCH, "Dos maneras distintas de entender la realidad: Claudio Bonichi y Adrià Pina", *Liberación*, Madrid, 29 novembre.

1985

P. FIORI, "Cosmobilia el infierno nuclear", *Guadalimar*, Madrid, 17 février.

F. DE SANTI, catalogue de l'exposition "Disegni e pastelli di Claudio Bonichi", Galleria Trentadue, Milan, à partir du 8 mars.

F. DE SANTI, "Visti da vicino", *Bergamo Oggi*, Bergame, 10 mars.

"Claudio Bonichi", catalogue de l'exposition, Galerie Levy, Amburgo, 6 - 31 mai.

"Galerie Levy: Claudio Bonichi", *Hamburg Kulturell*, Hambourg, mai.

D. VILLANI, "Mostre d'arte a Milano", Claudio Bonichi, *Libertà*, Piacenza, 11 mai.

G. BARBERA, catalogue de l'exposition itinérante, "Piemonte anni '80": Venise (Ca' Vendramin Calergi), Turin, Ferrare, Bergame, Rome, Sassari, Syracuse, Paris (Grand Palais).

P. LEVI, "Concertino per pittore e violoncello", *Il Sole 24 Ore*, Milan, 30 septembre.

M. DE MICHELI, catalogue de l'exposition "Premio per giovani incisori - Antonio Ruggero Giorni", Prémium San Benedetto Po, octobre.

P. LEVI, catalogue de l'exposition "Claudio Bonichi", Galleria Davico, Turin, 11 octobre - 3 novembre.

V. BOTTINO, "I sogni tattili di Claudio Bonichi", *La Stampa*, Turin, 18 octobre.

A. MISTRANGELO, "Bonichi alla Davico", *Stampa Sera*, Turin, 22 octobre.

Mv. M., "Rigore metafisico di Claudio Bonichi", *Famiglia Cristiana*, Alba, 30 octobre.

1986

"Vertigine metafisica", "Rassegna Clinico-scientifica", Milan, janvier - février.

G. BONINI, V. SGARBI, catalogue de l'exposition "Vertigine Metafisica", Galleria Trentadue, Milan, à partir du 25 février.

C. MALBERTI, "Quella febbre che divora spazi e realtà", *Il Sole 24 Ore*, Milan, 2 mars.

E. PONTIGGIA, "Sogni illustrati", *Il Giornale*, Milan, 3 mars.

"Vertigine metafisica", *L'Espresso*, Rome, 16 mars.

M. DE STASIO, "Vertigine della metafisica", *L'Umanità*, Rome, 20 mars.

A. SALA, "Un Panorama di tendenze. 40 pittori scelti da 40 critici", Castel S. Angelo, Rome, 12 avril - 12 mai.

G. A. TADOLINI, "Claudio Bonichi", *Leadership's*, Milan, avril.

G. DILLON, catalogue de l'exposition "Il Bisonte, una stamperia d'Arte a Firenze, (1959 - 1982)", Florence, Cabinet des Dessins et des Estampes de la Galerie des Uffizi.

F. DE SANTI, "La Rassegna: Vertigine metafisica", *Verso l'Arte*, Cerrina Monferrato, mai.

C. N. TROVATO, "Vertigine metafisica. Alla Galleria 32 di Milano: opere di otto pittori", *Gazzetta Ticinese*, Lugano, 6 mai.

G. GANGI, catalogue de l'exposition "Claudio Bonichi / Eso Peluzzi", Institut Italien de la Culture au Danemark, Copenhague, 6-16 mai.

"Italiensk kunst på Gjøringsvej", *Villdoyeme*, Copenhague, 14 mai.

"Gran festa dell'Arte da Emilia con le 'Ginestre d'oro' 1986", *Corriere Adriatico*, Ancône, 31 mai.

C. MALBERTI, présentation de l'exposition "Natura Morta Oggi", Galerie Turelli, Pistoia, 11 juin-25 octobre.

P. C. SANTINI, catalogue de "Flos, Rassegna d'Arte Contemporanea", in "XVIII Biennale del Fiore", Conservatorio di San Michele, Pescia, 28 juin - 10 septembre.

P. LEVI, "Più è morta più è vivace", *Europeo*, Milano, septembre.

N. ORENCO, catalogue de l'exposition "Quando si possiede il dono della poesia", Galleria Davico, Turin, 29 septembre - 18 octobre.

P. LEVI, catalogue de l'exposition "Un punto nel Mediterraneo, Sciacca, qualità di segni e di colori", Palazzo F. Scaglione, Sciacca, 25 octobre - 25 novembre.

P. C. SANTINI, "Una casa/ una famiglia", avec 8 aquarelles de Claudio Bonichi, Officine Grafiche Lucchesi, Lucca. Les 120 premiers exemplaires contiennent une linogravure originale.

1987

M. DE MICHELI, catalogue de l'exposition "Claudio Bonichi", Galerie La Tavolozza, Palerme, février.

M. FAGIOLO DELL'ARCO, "Claudio Bonichi, l'enigma della metempsicosi", dans catalogue de l'exposition "Claudio Bonichi", Palma di Maiorca, Sala Pelaires, 3-31 mars.

M. FAGIOLO DELL'ARCO, catalogue de l'exposition "Claudio Bonichi", Galleria Trentadue, Milan, 31 mars - 3 mai.

G. A. TADOLINI, "A Milano: Claudio Bonichi", *Hotel Notizie*, Milan, mai.

L. CARLUCCIO, "Claudio Bonichi", *Art in Italy*, Milan, mai.

M. FAGIOLO DELL'ARCO, catalogue de l'exposition "Bonichi", Galleria Metastasio, Prato, mars - avril.

A. QUATTORDIO, "A qualcuno piace astratta", *Vogue Sposa*, Milan, mars - mai.

F. ABBIATI, "Ecco il disegnatore di mille silenzi", *Il Giorno*, Milan, 28 mars.

"Bonichi", *Arte Mondadori*, Milan, avril.

R. MODESTI, "Due scelte della Galleria Trentadue", *MT Medical Top*, avril.

G. SOAVI, "Bella per sempre", *Il Giornale*, Milan, 12 avril.

L. BORTOLON, "Patafisica e Irrealtà: Spoldi e Bonichi", *Grazia*, Milan, 12 avril.

P. PEDUZZI, "Le gallerie", *Il Giornale dell'Arte*, U. Allemandi Editore, Turin, 16 avril.

"Galleria Trentadue", *Il Corriere della Sera*, Milan, 17 avril.

A. BOLOGNA, "Rari navigatori solitari", *Il Sole 24 Ore*, Milan, 19 avril.

F. DE SANTI, "L'angoscia del tempo", *Il Giornale di Bergamo*, Bergamo, 21 avril.

"Claudio Bonichi", *La Repubblica*, Rome, 23 avril.

G. MASCHERPA, "Panorama di mostre da Ajmone a Bonichi, Bertocchi e Soutine", *Avvenire*, Milan, 24 avril.

Mv. M., "Vite silenziose di Claudio Bonichi", *Famiglia Cristiana*, Alba, 29 avril.

A. QUATTORDIO, "Claudio Bonichi", *Flash Art*, Milan, mai - juin.

P. LEVI, "Questo artista ci va a Fagiolo", *Europeo*, Milan, 9 mai.

S. R. MARENGO, "Osserva e lavora", *Il Sole 24 Ore*, Milan, 10 mai.

P. A. CASATI, catalogue de l'exposition, "Claudio Bonichi", galerie Cromantica, Cerialle, à partir du 25 juin.

V. SGARBI, catalogue de l'exposition (éd. Mazzotta, Milan) "La natura morta", Castello Estense, Mesola, 2 août - 15 octobre.

G. GANGI, "Le radici de 'Le stagioni', commedia scritta all'aperto", *Idea*, Rome, octobre.

1988

M. FAGIOLO DELL'ARCO, catalogue de l'exposition "Claudio Bonichi", Galerie Mercurio, Biella, février.

L. SPINA, "Bonichi figure senza contesto", *Baita*, Biella, 18 février.

B. POZZATO, "Claudio Bonichi alla Mercurio: Il poeta del 'Tempo Sospeso'", *Eco di Biella*, Biella, 22 février.

P. C. SANTINI, catalogue de l'exposition "Homo Ludens", Palazzo Paolina, Viareggio 6-20 février.

C. MALBERTI, (édité par) "Natura morta contemporanea", avec un texte critique de V. SGARBI, Fabbri Editori, Milan.

G. CAVALLO, "Claudio Bonichi", *Eur Art*, Turin, mars.

A. FIZ, "Realismo lirico", *Il Sole 24 Ore*, Milan, 19 juin.

P. LEVI, "Come natura crea", *Europeo*, Milan, 24 juin.

M. FAGIOLO DELL'ARCO, catalogue de l'exposition "Claudio Bonichi", office de tourisme autonome, Marina di Massa, 16- 28 juillet.

B. PORCEL, catalogue de l'exposition "Bonichi", Son Servera (Mallorca), Galeria Sa Pleta Freda, 6-31 août.

C. SERRA, "El pintor italiano inauguró exposición en la Galería 'Sa Pleta Freda'", "Ultima Hora", Palma di Mallorca, 11 août (entrevue avec l'artiste).

C. SERRA, "Claudio Bonichi: 'En mi pintura hablo de las angustias y miedos del hombre'", *Ultima Hora*, Mallorca, 11 août.

B. D., "Claudio Bonichi: jugando a recordar", *Guía de Mallorca*, Mallorca, 19 août.

P. LEVI, "Il tocco dei pittori contemporanei risveglia la natura morta", *Capital*, Milan, août.

P. LEVI, "Cavalletti al galoppo", *Capital*, Milan, septembre.

L. BALDRIGHI, "Nella tabella gli artisti più noti presenti nelle maggiori gallerie milanesi", *La Notte*, Milan, 30 septembre.

M. FAGIOLO DELL'ARCO, catalogue de l'exposition "Claudio Bonichi", Galerie Il Platano, Asti, 1-20 octobre.

"Claudio Bonichi espone al Platano", "Gazzetta di Asti", *Asti*, 1 octobre.

M. FAUSSONE BOIDO, "Claudio Bonichi l'Universo in un cristallo", *Asti*, octobre.

"Il silenzio di Claudio Bonichi", *La Stampa*, Turin, octobre.

"Fiori, frutti ed oggetti di un nipote d'arte", *La Provincia*, Asti, 5 octobre.

B. PORCEL, catalogue de l'exposition "Claudio Bonichi", Rayuela Galería de Arte, Madrid 10 novembre - 10 décembre.

"Claudio Bonichi", *El Mueble*, Barcelone, novembre.

N. I. B., "Claudio Bonichi", *Artes Plásticas* 88, Madrid, novembre.

B. PORCEL, "Claudio Bonichi: al alba", *Guadalimar*, Madrid, novembre.

J. M., "Inauguró ayer su segunda exposición en Madrid. Bonichi, un pintor de cuidada precisión cromática", *ya*, Madrid, 11 novembre.

G. SELVAGGI, "Un italiano a Madrid: Bonichi con successo alla Galleria Rayuela", *Il Giornale d'Italia*, Rome, 13 novembre.

P. JIMENEZ, "Claudio Bonichi: a vueltas con el clasicismo", *El punto de las Artes*, Madrid, 18 novembre.

"Claudio Bonichi", *ABC*, Madrid, 1 décembre.

1989

A. SALA, "Ritorno al Salon: ora Milano è una città da vedere", *Il Corriere della sera*, Milan, 18 juin.

1990

"Arte in Permanente", catalogue de l'exposition, Palais de la Permanente, Milan, février - mars.

C. F. C., "Sarà C. Bonichi a dipingere i drappi", *La Stampa*, Turin, 6 février.

"Dipingerà i due drappi. È C. Bonichi il pittore del Palio '90", *La Provincia*, Asti, 14 février.

G. SELVAGGI, catalogue de l'exposition "L'Arte per l'Eco-logia", Galerie Ca' d'Oro, Rome, février.

G. SELVAGGI, "Per ripulire il pianeta anche quadri e sculture", *Il Giornale d'Italia*, Rome, 22 mars.

"Le mostre: Claudio Bonichi", *Corriere Partenopeo*, Naples, mars.

"Due mostre di Claudio Bonichi", "Proposte", mars - avril.

V. CHIARI, "I espera Campesino", catalogue de l'exposition, Palazzina Mangoni, Fiesole, mai.

A. DEL GUERCIO, "Pittori oggi - i 200 (de 25 catalogues de art moderne italien)", éd. Mondadori, Milan.

S. DELL'ORSO, "Due corpose mostre di Bonichi", *TuttoMilano*, 5 avril.

E. COSTANTINO, "Appiani 32 e Galleria Jannone: Bonichi", *Proposte*, 6 avril.

M. FAGIOLO DELL'ARCO, catalogue de l'exposition, "Claudio Bonichi pittore" (U. Allemandi Editore, Turin), Galleria Appiani Arte Trentadue, Milan, 6 avril - 20 mai.

M. FAGIOLO DELL'ARCO, catalogue de l'exposition "Disegni e Acquarelli di Claudio Bonichi", Galleria Antonia Jannone, Milan, 6 avril - 20 mai.

"Claudio Bonichi", *TuttoMilano*, *Corriere della sera*, Milan, 12 avril.

"Milano, Bonichi, Galleria Appiani Arte e Jannone", *Terzapa-gina*, Bergamo, avril.

"Milano. Due mostre di C. Bonichi", *Gazzetta delle Arti*, Turin, avril.

T. MARTUCCI, "Bonichi. Appiani Arte 32/Galleria32", *Artecultura*, Milan, avril.

"Bonichi il poeta dell'attesa", *Gran Milan*, Milan, avril.

"Gallerie Italiane: Appiani 32 mostra: C. Bonichi", *Punto d'Incontro*, Lanciano, avril - mai.

F. C., "In Municipio. L'antica stima del Palio. Un nudo di Bonichi", *La Stampa*, Turin, 20 avril.

"Opera del pittore Bonichi. Giunti ad Asti da Roma i due drappi del Palio", *Gazzetta*, Asti, 20 avril.

F. TEDESCHI, "Intima malizia", *Il Giornale*, Milan, 22 avril.

"Festeggiamenti Patronali di S. Secondo 90", Asti, 28 avril.

V. MA., "Ieri la stima dei drappi di C. Bonichi. Se il palio è nudo. Curiosità e pareri diversi", *La Stampa*, Turin, 29 avril.

L. SERRAVALLI, "NEOMANIERISMO. Il pittore dell'attesa e del silenzio. A Milano una grande mostra di C. Bonichi, figlio dello Scipione che si spese ad Arco", *Alto Adige*, Bolzano, 29 avril.

I. SIBONI, "Andar per mostre", "Il Cittadino", Lodi, 29 avril.

"Palio 'troppo nudo' e vessilli assenti?", *La Nuova Provincia*, Asti, 2 mai.

L. NOVARA, "Il Palio che svela il sesso degli angeli", *Gazzetta di Asti*, Asti, 4 mai.

S. RIVETTI, "Palio a seno nudo: 'Un Angelo di Guerra' spiega Bonichi", *Gazzetta di Asti*, Asti, 4 mai.

P. LEVI, "Un pittore festeggiato", *Europeo*, Milan, 12 mai.

C. N. TROVATO, "Mostre d'arte al di là del confine: Busto Arsizio e Milano le capitali", *Gazzetta Ticinese*, Lugano, 13 mai.

G. BONINI, "Sospese in un magico incanto. Le opere di Claudio Bonichi, in mostra alla Galleria Appiani Arte Trentadue", *Gran Milan*, Milan, juin.

"Bonichi Pittore. Pittore di raffinate e inconsuete memorie", *Arcadia News*, mai - juin.

M. DE STASIO, "Claudio Bonichi pittore del doppio e della ambiguità", *Arte In*, Venise Mestre, juin.

M. FAGIOLO DELL'ARCO, "Un passo nel sogno di Bonichi. Montaggio vero di cose immaginate", *Prospettive d'Arte*, mai - août, Milan.

F. PICCININI, "L'universo è un nudo di donna", *Bolero*, Milan, 1 août.

"Asti è in pieno clima del Palio", *La Sesia*, Asti, 28 août.

"Ad Asti cresce la febbre per il Palio che verrà", *Il Giorno*, Milan, 29 août.

"Asti: emozioni e spettacolo in Palio", in *Giornale di Brescia*, Brescia, 6 settembre.

F. C., "Fantoni e De Benedetti nella tribuna dei Vip", *La Stampa*, Turin, 7 settembre.

M. MANDELLI, "Palio di Asti. Un tradizionale appuntamento pieno di emozioni", *Corriere di Sesto*, 8 settembre.

"Moderno il drappo, antiche le origini", *Famiglia Cristiana*, Alba, 12 settembre.

"Il drappo, la pista, il mossiere. Novità e conferme del Palio", *Vita Monferrina*, 13 settembre.

A. GAMBA, "L'audacia di un drappo. La bella opera di Bo-

nichi si discosta dall'iconografia tradizionale", *La Provincia*, Asti, settembre.

A. BRIGNOLO, "Intervista al pittore novese C. Bonichi. L'artista del drappo", *La Stampa*, Turin, 14 settembre.

"Domani C. Bonichi, pittore del Palio 1990 in mostra al Platano", *Gazzettino e Corriere Nuovo*, Asti, 14 settembre.

M. FAUSSONE BOIDO, "Galleria 'Il Platano' C. Bonichi, pittore del Palio 1990", *Gazzetta d'Asti*, Asti, 14 settembre.

M. FAGIOLO DELL'ARCO, catalogue de l'exposition, "Claudio Bonichi", Galerie Il Platano, Asti, 15 septembre - 4 octobre.

S. MIRAVALLE, "Amatissimo Palio", *La Stampa*, Turin, 15 settembre.

"Asti, la voglia di vincere", *Cavalli & Corse*, 16 settembre.

"E' ancora festa nel Rione Tre T", *La Stampa*, Turin, 22 settembre.

F. CAVAGNINO, "Festa per tremila al Tanaro", *La Stampa*, Turin, 22 settembre.

S. RIVETTI, "Galleria 'Il Platano' di Asti. Delicate narrazioni di C. Bonichi", *Corriere di Torino e della Provincia*, Turin, 28 settembre.

Biennale dell'Arte Moderna, Turin. Catalogue de l'exposition, 8 - 12 novembre.

M. FAGIOLO DELL'ARCO, catalogue de l'exposition "Claudio Bonichi", Galerie Goethe, Bolzano, 16 novembre - 3 décembre.

1991

M. FAGIOLO DELL'ARCO, "Il luogo e la sua predestinazione", catalogue de l'exposition "Claudio Bonichi", Galleria Davico, Turin, 16 février - 12 mars.

"Galleria Davico. C. Bonichi", *Dossier Casa*, février.

B. ZANCAN, "L'occhio di Bonichi. Alla Davico fiori e nudi con qualcosa in più", *La Stampa*, Turin, 1 février.

G. FERRO, "Galleria Davico. Afflati intimisti di C. Bonichi", *Corriere di Torino e della Provincia*, Turin, 22 février.

A. MISTRANGELO, "Nelle rose appassite di Bonichi la lirica quotidianità delle cose", *Stampa Sera*, Turin, 26 février.

F. PICCININI, "Il servizio militare nel ricordo dei Maestri contemporanei. A colloquio con C. Bonichi. La sottile magia del silenzio", *Quadrante*, Rome, 28 février.

E. FABIANI, "Sensualità e Memoria", *Arte Mondadori*, Milan, (entrevue avec l'artiste), mars.

M. FAGIOLO DELL'ARCO, présentation de l'exposition "Disegni e acquarelli di Claudio Bonichi", Galleria Devoto, Gênes, à partir du 2 mars.

A. DRAGONE, "Tenere nature morte e paesaggi mentali", *La Stampa*, Turin, 2 mars.

P. LEVI, "Quella luce visionaria. C. Bonichi alla Galleria Davico", *La Repubblica*, Rome, 5 mars.

S. I. A. C. Salone Internazionale Arte Contemporanea, Florence, 26 - 30 settembre.

R. BOSSAGLIA, M. DE MICHELI, G. SEVESO, catalogue de l'exposition "Autoritratto d'artista", Galleria Ciovasso, Milan, 10 octobre - 5 novembre.

M. FAGIOLO DELL'ARCO, "Claudio Bonichi", Centro Culturale I.L.V.A., Tarente.

Arte Università Cattolica Aula Leone XIII, 1^a Mostra Mercato, catalogue de l'exposition, Università Cattolica, Milan, 7 - 15 décembre.

G. QUATRIGLIO, "Intervista a C. Bonichi che domani espone alla Galleria La Tavolozza. Inquietanti maschere nude", *Giornale di Sicilia*, Palermo, 13 décembre.

G. GIORDANO, catalogue de l'exposition "Claudio Bonichi", Galerie La Tavolozza, Palermo, 14 décembre 1991 - 15 janvier 1992.

1992

M. PETTINAU VESCINA, catalogue de l'exposition "Claudio Bonichi", Galerie Il Tempietto, Brindisi, 18-31 janvier.

"Brindisi - C. Bonichi - Il Tempietto sino al 31.1. Opere recenti", *Corriere della Sera*, Milan, 19 janvier.

"Si inaugura oggi la personale al 'Tempietto'. Le tele di Bonichi tra sogni e sirene", *Quotidiano di Brindisi*, Brindisi, 18 janvier.

A. ORLANDO, "Le opere di Bonichi esposte alla Galleria Il Tempietto di Brindisi", *Quotidiano di Brindisi*, Brindisi, 23 janvier.

A. CELLA, "C. Bonichi, Venire a contatto con un pittore", *Next*, hiver - printemps.

D. GUZZI, catalogue de l'exposition "Pittura di figura", Galleria dei Greci, Rome, 5 mars - 11 avril.

E. SICILIANO, catalogue de l'exposition "Claudio Bonichi", Galerie Il Gabbiano, Rome, 2 avril - 2 mai.

RAI, TG 1 "Primissima".

E. GALLIAN, "C. Bonichi, Galleria Il Gabbiano", *L'Unità*, Rome, 27 mars.

M. DE CANDIA, "Claudio Bonichi", *La Repubblica*, Rome, 2 avril.

S. GRASSO, "Bonichi: dipingo, ma con taglio cinematografico", *Corriere della Sera*, Milan, 5 avril.

"Mostre. Il Gabbiano", *Italia Oggi*, Milan, 5 avril.

L. PRATESI, "Claudio Bonichi", *La Repubblica*, Rome, 9 avril.

E. BILARDELLO, "Maschere e corpi ideati da C. Bonichi", *Corriere della Sera*, Rome, 11 avril.

M. SCAPARRO, M. URSINO, catalogo della mostra, "Don Chisciotte della Mancia", Théâtre Lope de Vega, Séville, 21-29 avril.

L. DE BONIS, "Bonichi: un pittore rinascimentale sulle orme del Goya", *Romadodici*, Rome, mai.

"Le Gallerie. Roma", *Il Giornale dell'Arte*, U. Allemandi Editore, Turin, mai.

M. DI CAPUA, "I teatri di Bonichi", "Il Giornale", Milan, 3 mai.

G. SELVAGGI, "Alla Galleria 'Il Gabbiano', il nuovo ed attuale Figurativo Astratto: il corpo in fiore e l'opposto nei quadri di C. Bonichi", *Il Giornale d'Italia*, Rome, 4 mai.

M. T. BENEDETTI, "La mostra di C. Bonichi. Sedici olii degli ultimi anni al Gabbiano. Un artista enigmatico tra nudi e maschere", *Il Tempo*, Rome, 22 mai.

E. SICILIANO, présentation de l'exposition "Claudio Bonichi", Forni Galerie d'Art, Bologne, 23 mai - 13 juin.

V. FANTUZZI, "Claudio Bonichi", *Civiltà cattolica*, Rome, 16 juin.

P. LEVI, "Nature morte in un mercato vivo", *A Tavola*, Milan, juin.

Catalogue de l'exposition "Claudio Bonichi fiori del mattino", Galleria Susanna Orlando, Forte dei Marmi, à partir du 4 juillet.

"Il Mare", catalogue de l'exposition, Galleria Lo Spazio, Mol-fetta, 19 juillet - 20 août.

P. C. SANTINI, catalogue de l'exposition "Il Mare", Galleria Bottega d'Arte Excelsior, Marina di Massa, à partir du 1 août.

R. TABOZZI, "Il giardino delle muse", in *Country Class*, Milan, hiver 1992-1993.

L. PRADA, "Il magistero di Depero e i fichi di Bonichi", *Corriere della Sera*, Milan, 20 décembre.

Catalogue de l'exposition "Autoritratto d'Artista". 72 artisti per il ventennale della Galleria d'Arte Ciovasso di Milano", Valenza, 12 décembre 1992 - 10 janvier 1993.

1993

Bologne, Artefiera '93, "Claudio Bonichi", catalogue de la Foire, janvier.

"Anteprima 93", catalogue de l'exposition, Milan, église de San Carpoforo, Milan.

"Claudio Bonichi", catalogue de l'exposition, Galerie Turelli, Pistoia, février.

"Claudio Bonichi", catalogue de l'exposition, Galerie Mercurio, Biella, mars.

P. C. SANTINI, catalogue de l'exposition "Claudio Bonichi", Galerie La Quercia d'Oro, Aulla, 27 juin - 23 juillet.

Catalogue de l'exposition "Proposte per il collezionista", Galleria Il Cenacolo, Piacenza, 2-6 juillet.

L. PRADA, "Carapezza: contando, con le lacrime agli occhi", *Corriere della Sera*, 11 juillet.

"Claudio Bonichi", catalogue de l'exposition, Galleria Susanna Orlando, Forte dei Marmi, juillet - août.

C. GIZZI, sous la direction de, catalogue de l'exposition consacrée à Fortunato Bellonzi, la maison de Dante dans les Abruzzes, Torre de' Passeri, Pescara, septembre.

J. FERRARA, "Un Museo per Bellonzi dentro la Casa di Dante", *Abruzzo*, Pescara, settembre.

F. PICCININI, "Un omaggio al valore. Il pittore Claudio Bonichi dedica un'opera ai nostri militari morti in Somalia", *Quadrante*, Rome, ottobre.

A. MISTRANGELO, catalogue de l'exposition "Claudio Bonichi", Galleria Fògola, Turin, 4-25 novembre.

"Anteprima '93", église de San Carpofofo, Milan, 4-8 novembre.

M. FAGIOLO DELL'ARCO, catalogue de l'exposition "Claudio Bonichi", Galerie Schreiber, Brescia, 13 novembre - 4 décembre.

M. DE MICHELI, G. SEVESO, catalogue de l'exposition "Trent'anni di arte per immagini a Milano", Galerie Appiani Arte Trentadue, Milan, 30 novembre 1993 - 20 janvier 1994.

Catalogue de la "XXXII Biennale Nazionale d'Art Città di Milano", Palazzo della Permanente, Milan, 8 décembre 1993 - 9 janvier 1994.

G. AVOGADRO, "Collettiva per un compleanno. Trenta-quattro dipinti di affermati artisti", *Il Giorno*, Milan, 8 décembre.

G. GANGI, "Con Claudio Bonichi alla Galleria Dantesca", *Scena Illustrata*, Turin, décembre.

1994

F. GUALDONI, catalogue de l'exposition "Proposta per una collezione", Galerie Il Cenacolo, Piacenza, 5 février - 3 mars.

G. GIORDANO, catalogue de l'exposition "Viaggio dentro il giardino", Galleria Il Sagittario, Messine, 19 février - 12 mars.

MONS. CRIVELLI, catalogue de l'exposition "Arte in San Simpliciano", Basilique de S. Simpliciano, Milan, 22 mai - 5 juin.

"Le tele inquietanti di Claudio Bonichi", *Porto Franco*, n. 21, Tarente, juillet - septembre

F. DE SANTI, catalogue du "XXVII Premio Vasto, L'Arte italiana nell'ultimo mezzo secolo: dall'Arte Neo-Concreta all'Iperrealismo", Vasto, 27 juillet - 4 septembre.

P. LEVI, "Le Tavolozze di Narciso. Storie di artisti del nostro tempo", éd. Mondadori, Milan, septembre.

F. GUALDONI, catalogue du "XXXIV Premio Suzzara", Galleria Civica d'Arte Moderna, Suzzara, 18 septembre - 16 octobre.

M. VESCOVO, catalogue de l'exposition "Artissima", Lingotto, Turin, 30 septembre - 3 octobre.

Catalogue de l'exposition "XXXII Collettiva d'autunno", Galleria Mercurio, Biella, 20 octobre - 30 novembre,

E. CASCIARO, catalogue de l'exposition "Trenta per Trenta", Galerie Goethe, Bolzano, 25 novembre.

G. GIORDANO, "Milano: Galleria Appiani Arte 32, Claudio Bonichi", *Archivio*, Mantua, novembre.

M. MICOZZI, "Le immagini degli individui di Bonichi nella trasformazione fisico-psicologica e nel camuffamento sociale", *Punto d'Incontro*, Chieti, novembre - décembre.

M. DI CAPUA, "Le stanze della pittura", catalogue de l'exposition, "Dipinti 1990-1994", Galleria Appiani Arte Trentadue, Milan, 1 décembre 1994 - 7 janvier 1995.

"Claudio Bonichi", *FIRMA SEES*, Rome, mars.

S. DELL'ORSO, "Pittura russa del '900", *La Voce*, Milan, 1 décembre.

S. LOTTO, "Donne del mito e nature morte. L'Universo bifronte di Claudio Bonichi", *La Notte*, Milan, 3 décembre.

A. MASOERO, "Piccole vanità da Caravaggio. Claudio Bonichi", *Mondo Economico*, Milan, 24 décembre.

1995

"Claudio Bonichi", *Il Giornale dell'Arte*, U. Allemandi Editore, Turin, janvier.

S. GIACOMONI, "Bonichi, arte domestica", *La Repubblica*, Rome, 6 janvier.

R. CIVELLO, "Bonichi, il Teatro Fantastico", *Il Secolo d'Italia*, Rome, 8 janvier.

M. CORGNATI, "Milano, fino al 7/1 sono esposti alla Appiani Arte 32", *Spazio Casa*, Milan, janvier.

T. MARTUCCI, "Bonichi", *Articultura*, Milan, janvier.

P. LEVI, "Che bell'aria metafisica", *L'Europeo*, Milan.

A. LIPPO, "Le soffici cromie di Claudio Bonichi", *Puglia*, 27 janvier.

G. SEVESO, "Lo sguardo narrante", catalogue de l'exposition, Galleria Comunale Palazzo del Ridotto, Cesena, 7-29 janvier.

Artefiera '95, catalogue de l'exposition, Bologne, 26-30 janvier.

F. PICCININI, "Claudio Bonichi: il bello è guasto?", *Al sole del Monte Bianco*, Aoste, 10 février.

L. DAGO, "Un'arte tutta da vedere", *Gioia*, Rusconi, Milan, 20 février.

E. et S. DI CARLO, "Bonichi: il poeta dell'attesa", *Abruzzo AZ 60*, L'Aquila, mars.

A. CELLA, "Claudio Bonichi - Appiani Arte Trentadue", *Next*, printemps-été.

B. PORCEL, "La veu i les veus de Claudio Bonichi" e M. PASQUALI, "Reflejos de vida", "Claudio Bonichi", catalogue de l'exposition, Galería Trama, Sala Pares, Barcelone, 2-25 mai.

P. FIORI, "El ritual de la memoria de Bonichi", *Guadalimar*, Madrid, avril - mai.

M. CORGNATI, "Dal 2 maggio Claudio Bonichi alla Galleria Trama - Sala Pares di Barcellona. 'Ossessione'", *Arte In*, Venise, avril.

B. PORCEL, "Ben Jelloun y Bonichi", *La Vanguardia*, Barcelone, 5 mai.

"Claudio Bonichi dipinti e acquarelli", catalogue de l'exposition, Bottega del pittore, Arcumeggia, 22 juillet - 27 août.

"Arcumeggia, nuova mostra alla Bottega del Pittore", *La Prealpina*, 22 juillet.

L. RUFFINI, "Arcumeggia. Bonichi alla Bottega del pittore e arte live nelle vie", *Il Corriere del Verbano*, 2 août.

L. RUFFINI, "Der Maler stellt im Ffreskendorf Arcumeggia aus", *Zeitung*, Canton Ticino, Zurich, Luzern, 5 août.

"Claudio Bonichi olii e acquarelli", catalogue de l'exposition, Galleria Olga, Seregno, 7-29 octobre.

P. MACCHI, C. PIROVANO, catalogue de l'exposition "Loreto 95 VII Centenario Lauretano. Artisti Contemporanei per il VII anniversario Lauretano", Palazzo Apostolico, Loreto, 14 octobre - 10 novembre, (éd. ELECTA).

"Artisti contemporanei al VII Centenario Lauretano, *Abruzzo nel mondo*, octobre.

M. G. GIBELLI, "La Santa Casa nel volo degli artisti di oggi", *Famiglia Cristiana*, Alba, octobre.

G. MONTALTO, "Il caleidoscopio del cielo", *Avvenire*, Milan, 14 octobre.

G. GIORDANO, catalogue de l'exposition "Il mito di Colapesce", Galleria Il Sagittario, Messine, 22 octobre- 12 novembre.

G. QUATRIGLIO, "25 artisti affascinati dalla leggenda di Colapesce", *Giornale di Sicilia*, Palerme, 23 octobre.

E. PALMIERI, "Magnificat contemporaneo", *Jesus*, Alba, décembre.

G. TUNDO, "Claudio Bonichi. L'illusione, l'immagine e la metamorfosi", *Arte & Cronaca*, Lecce, n. 38.

G. GIORDANO, catalogue de l'exposition "Claudio Bonichi", Galleria Il Platano, Asti, décembre.

R. MELOTTI, A. GAGGIANO, catalogue de l'exposition "Arte e Scienza in Pediatria", Galleria Melotti, Ferrare, décembre.

G. ROSSINO, catalogue de l'exposition Da Pirandello a Quetglas, Galerie L'Androne, Scicli, décembre.

A. NEGRI, M. PASQUALI, C. A. SUGHI, E. TADINI, catalogue du "XXXV Premio *Il lavoro nell'arte*", Galleria Civica d'Arte Moderna, Suzzara.

C. GIZZI, L. STROZZIERI, catalogue de l'exposition collective dédié à Fortunato Bellonzi, Casa di Dante in Abruzzo, Torre de' Passeri, Pescara.

1996

"L'Arte fa buona la sanità", *Il Giornale dell'Arte*, U. Allemandi Editore, Turin, janvier.

Artefiera, '96, Bologne, catalogue de la Foire 25-29 janvier.

F. PASSONI, "A Loreto nella sede del Museo Pinacoteca", *Articultura*, février.

F. PASSONI, "Una nuova Pinacoteca nella Casa di Dante in Abruzzo a Torre de' Passeri", *Articultura*, février.

G. SANTARELLI, "La semplice casa", *Il Messaggio della Santa Casa*, Loreto, mars.

"Bodegon Contemporaneo", catalogue de l'exposition, Rayuela Galeria de Arte, Madrid, 8 mars - 26 avril,

P. NIFOSI, catalogue de l'exposition "Bianco e Nero", Galerie L'Androne, Scicli, 29 mai - 30 avril.

J. CERESOLI, "Claudio Bonichi le tele degli inganni", *Kos*, Europa Scienze Umane Editrice, Milan, avril.

N. MICIELI, T. PALOSCIA, catalogue de l'exposition "Pucciniana", Palazzo Ducale, Lucca, 19 mai - 10 juin.

M. DE MICHELI, "El mundo misterioso y sensible de CLAUDIO BONICHI", G. GIORDANO, "El Destino es como la Ola del Mar que nos Arrastra", B. PORCEL, "Anos, Frutas y Lunas con Claudio Bonichi", M. PASQUALI, "Reflejos de Vida", M. FAGIOLO DELL'ARCO, "CLAUDIO BONICHI: El Enigma de la Metempsicosis", in "Dossier CLAUDIO BONICHI", *Guadalimar*, juin - septembre, Madrid.

G. TADOLINI, "Claudio Bonichi pittore e poeta del silenzio", *Quality Travel*, Milan, juin - septembre.

"CLAUDIO BONICHI", *Il Giornale dell'Arte*, U. Allemandi Editore, Turin, juin.

B. PORCEL, catalogue de l'exposition "Anys, fruites i llunes amb Claudio Bonichi", Sala Pelaires, Palma de Mallorca, 6-30 juin.

"Imágenes metafísicas de Bonichi", *Ultima Hora*, 6 juin.

"Claudio Bonichi inaugura en la sala Pelaires", *El día del mundo*, Mallorca, 6 juin.

M. VICENS, "La obsesión por la realidad de Bonichi, en la Sala Pelaires", *Balears*, Palma de Mallorca, 6 juin.

B. P., "Inaugura a la galería Pelaires", *Balears*, Palma de Mallorca, 6 juin.

B. P., "El pintor italià Claudio Bonichi va inaugurar ahir a la galería Pelaires", *Balears*, Palma de Mallorca, 7 juin.

"El pintor italiano Bonichi inauguró ayer en la galería Pelaires", *Ultima Hora*, Barcelone, 7 juin.

B. PORCEL, "Anys, fruit i llunes amb Claudio Bonichi", *Balears*, Palma de Mallorca, 8 juin.

A. TORRENS, "Porcel dio ayer una charla sobre *La mediterránea*", *Ultima Hora*, Palma de Mallorca, 11 juin.

B. PORCEL, "El hermoso verano", *La Vanguardia*, Barcelona, 14 juin.

F. MIRALLES, "Un canto al silencio, a los valores inmutables", *La Vanguardia*, Barcelona, 21 juin.

G. A. TADOLINI, "Claudio Bonichi pittore e poeta del silenzio", *Quality travel*, juillet.

"Claudio Bonichi", *Guadalimar*, Madrid, juillet - septembre.

A. MISTRANGELO, catalogue de l'exposition "Chiare, fresche, dolci acque...?", Galleria Davico, Turin, 7 juin - 6 juillet.

"Chiare, fresche, dolci acque...", *La Repubblica*, Rome, 26 juillet.

M. PANCERA, "Claudio Bonichi", catalogue de l'exposition, Galleria Il Cenacolo, Piacenza, 7 octobre - 5 novembre.

E. CONCAROTTO, "La realtà e i simboli nei quadri di Bonichi", *Libertà*, Piacenza, 16 ottobre.

L. FENGA, édité par, A. SANSA, préface du volume "EROTICA" de Adriano Guerrini, éd. San Marco dei Giustiniani, Gênes, novembre, (avec "Amores" une gravure de Claudio Bonichi).

AUTORI VARI, "10 Acqueforti per 10 ricette", avec gravures originales, édition privée.

"Claudio Bonichi", "L'Arte Contemporanea dal secondo dopoguerra ad oggi", *Mondadori*, Milan.

1997

D. MONTALTO, "Monza, in mostra le 'nature silenti' di Claudio Bonichi", *Avvenire*, Milan, 16 janvier.

G. SOAVI, C. MALBERTI, catalogue de l'exposition, "Claudio Bonichi. Il Teatro della Natura", Galleria Marieschi, Monza, 18 janvier - 5 avril.

"Claudio Bonichi. 'Il Teatro della Natura'", *Archivio delle arti*, Mantua, janvier.

R. TABOZZI, "La forza dei fiori", "Arte Mondadori", Milan, janvier.

G. SOAVI, "Il teatro della natura nella pittura di Claudio Bonichi", *PORTO FRANCO*, Tarente, janvier - mars.

M. VITIELLO, "Claudio Bonichi alla Galleria Marieschi di Monza", *Il Globo*, Milan, 18 janvier.

S. GRASSO, "E Bonichi dà la parola alla natura morta", *Corriere della Sera*, Milan, 20 janvier.

E. BENEDETTI, "Bonichi a Monza: tra metafisica, sensualità ed il racconto della natura palpitante", *STILE*, Milan.

"Galleria Marieschi. Monza", *Corriere Partenopeo*, Naples, janvier.

"Claudio Bonichi", *TERZAPAGINA*, Milan, janvier - février.

M. VESCOVO, "MONZA. Nature Morte", *La Stampa*, Turin, 27 janvier.

S. DELL'ORSO, "Nature morte di Claudio Bonichi. Un fiore, un monologo", *Tutto Milano. La Repubblica*, Milan, 30 janvier.

G. SOAVI, "CLAUDIO BONICHI. Il Teatro della Natura", *Archivio delle Arti*, Mantua, février.

M. E. CALDIROLA, "Il Teatro della Natura", *The Lion*, Varese, février.

L. BALDRIGHI, "Natura a regola d'arte", *Il Giornale*, Milan, 26 février.

I. BINI, "Il Gran Teatro di Bonichi. Una carriera in 60 dipinti", *Arte Mondadori*, Milan, mars.

G. SOAVI, C. MALBERTI, catalogue de l'exposition, "Il Teatro della Natura", Galleria Turelli, Pistoia.

M. DI CAPUA, catalogue de l'exposition, "D'après. 12 pittori sui 'Vespri Siciliani' di Francesco Hayez", Foyer du Théâtre Argentina, Rome, avril.

G. SOAVI e C. MALBERTI, catalogue de l'exposition, "Il Teatro della Natura", 18 mai - 30 juin, Madrid, Rayuela Galería de Arte.

"Appiani Arte Trentadue. Claudio Bonichi, Il teatro della Natura", *Stile*, Milan, mai.

F. MIRALLES, "Claudio Bonichi. Un canto al silencio, a los valores inmutables", *Guadalimar*, Madrid, avril - mai.

M. VICENS, "Sin Luz el Arte No Existiría", *Guadalimar*, Madrid, avril - mai.

J. H. MIRANDA, "La esencialidad de Claudio Bonichi", *El Punto de las Artes*, Madrid, 23 mai.

C. L., "En la Galería Rayuela...", *El punto de las Artes*, Madrid, 30 mai.

C. G. OSUNA, "Claudio Bonichi y el alma de las cosas", *ABC*, Madrid, 13 juin.

"Breves", *ABC*, Madrid, 17 juin.

"Roban un cuadro de Bonichi en la galería Rayuela", *El Punto de las Artes*, Madrid, juin.

"Claudio Bonichi. 'Il teatro della Natura'", *El Periodico del Arte*, Madrid, juin.

N. MICIELI, présentation de l'exposition, "Le figure delle Passioni", Villa Pacchioni, Santa Croce sull'Arno.

"Notizie dal mondo dell'arte", *PORTOFRANCO*, Tarente, juillet - septembre.

"La lunga estate dello Studio Appiani Arte Trentadue", *Abruzzo AZ 60*, L'Aquila, été.

E. DI MARTINO catalogue de l'exposition, "Figure inquiete", Vasto, XXX Premio Vasto, 19 juillet - 31 août.

G. CATANIA, "Le 'figure inquiete' al XXX premio Vasto 1997", "Punto d'incontro", Lanciano, septembre - décembre.

F. DE SANTI, catalogue de l'exposition, "Gli archetipi immaginari nell'arte contemporanea", Francavilla al Mare, Palazzo San Domenico, 49^e édition Prix Michetti, 2 août - 14 septembre.

E. DI CARLO, "Il Nord batte il Mezzogiorno al 49^e Premio Michetti", *Abruzzo AZ 60*, L'Aquila, octobre.

G. DE MARSANICH, M. DI CAPUA, catalogue de l'exposition, "I Buddenbrook e Roma, Cento anni 1897-1997. Sedici carte di artisti contemporanei", Galleria Don Chisciotte, Rome, novembre.

A. SPAGNUOLO, "Tavole di Rorschach", "Lire Mille", Tarente, (in copertina "Concerto all'alba" di C. Bonichi), octobre - décembre.

E. FABIANI, C. MALBERTI, catalogue de l'exposition, "Milano 1956-1966 dal Realismo al Realismo Esistenziale", Galleria Marieschi, Monza.

"Fatamorgana, la leggenda in pittura al Sagittario", *Centonove*, Messine, 19 décembre.

"La Fata Morgana vista dagli artisti de 'Il Sagittario'", *Corriere del Mezzogiorno*, Messine, 19 décembre.

A. FRAGALE, G. A. GARCIA, G. GIORDANO, catalogue de l'exposition, "Fata Morgana. Il Mito in pittura", Messine, Galerie Il Sagittario, 20 décembre 1997 - 13 janvier 1998.

1998

M. T. PRESTIGIACOMO, "Il Mito di Fata Morgana", *Il Corriere del Mezzogiorno*, Messine, 7 janvier.

M. T. PRESTIGIACOMO, "Mito e Natura visti dai grandi Maestri", *Corriere del Mezzogiorno*, Messine, 17 janvier.

"La Trentadue informa", *Archivio delle Arti*, Mantua, juillet.

L. BARBERA, "Fata Morgana, Mito e Prodigio estetico", *Gazzetta del Sud*, 31 janvier.

A. FIZ, catalogue de l'exposition, "Claudio Bonichi, Imper-scrutabile", Galerie Susanna Orlando, Forte dei Marmi, à partir du 25 juillet.

G. BRUNO, catalogue de l'exposition, "Nel segno dell'immagine. 100 opere di 85 artisti dal 1960 ad oggi", Museo d'Arte dello Splendore, Giulianova, à partir du 4 octobre.

ARC. P. MACCHI, "Lettere pastorali ed Omelie", Tecno Stampa, Loreto, novembre, ("Un chant nouveau", aquarelle par C. Bonichi).

1999

M. VALLORA, C. BONICHI, "Claudio Bonichi. La vita è sogno", éd. Skirà, Milan, à l'exposition "Claudio Bonichi. Opere recenti", Galerie Appiani Arte Trentadue, Milan, 26 janvier - 13 mars.

Galleria d'Arte Appiani Trentadue, communiqué de presse, Milan, janvier, "Claudio Bonichi opere recenti".

"Claudio Bonichi. Opere recenti", *Archivio delle arti*, Mantua, janvier.

S. GRASSO, "Appiani Arte Trentadue/ Claudio Bonichi", *Il Corriere della Sera*, Milan, 25 janvier.

S. et E. DI CARLO, "Il ritorno di Claudio Bonichi", *Abruzzo AZ 60*, L'Aquila, janvier.

"Claudio Bonichi: La Pittura del silenzio", "PROGRESS", Milan, janvier.

"Claudio Bonichi", *Eco d'Arte Moderna*, Milan, janvier - février.

"Claudio Bonichi", *Il Giornale*, Milan, 26 janvier.

"Mostre: Claudio Bonichi espone alla Galleria Appiani di Milano", *Giornale di Sicilia*, Palerme, 26 janvier.

G. WALCH, "Lo strano sguardo della mela", *Il Giorno*, Milan, 27 janvier.

S. MANGANELLI, "Iniziativa a Milano", *Eco D'Arte Moderna*, Florence, janvier - février.

F. CARDEA, "Lo splendore di una nuova collezione in Abruzzo", *ARTE Mondadori*, Milan, février.

F. ARENSI. "Mostra del pittore Claudio Bonichi", *Il Sole delle Alpi*, février.

M. VALLORA, "Claudio Bonichi. La vita è sogno", *Archivio delle Arti*, Mantua, février.

F. BUZIO NEGRI, "Le opere recenti di Claudio Bonichi", *Varese Mese*, Varese, février.

"Appiani Arte Trentadue. Claudio Bonichi", *La Provincia*, Côme, 23 février.

"Milano", "ARTE in", Venise-Mestre, février - mars.

T. MARTUCCI, "CLAUDIO BONICHI il perlaceo spazio della pittura", *ARTECULTURA*, Milan, mars.

"Galleria Appiani", *A GUEST IN MILAN*, Milano, "Art exhibitions", mars.

"Angeli", *Rome*, 3 mars.

"Novità in libreria: MARCO VALLORA, Claudio Bonichi, Skirà, p. 88", *Giornale di Sicilia*, Palerme, 4 mars.

N. PALLINI, "Il pittore delle Nature Vive", *Gioia*, Milan, 6 mars.

C. N. TROVATO, "Vite silenziose raccontate da Claudio Bonichi", *Piccolo del lunedì*, Trieste, 29 mars.

MARCO VALLORA, "Claudio Bonichi", *Portofranco*, Tarrente, mars.

F. ARENSI, "Accenno di donna", *La Padania*, Milan.

A. GARAVAGLIA, "Opere di Claudio Bonichi in mostra a Milano", *Arte Incontro*, 1 avril.

M. FAGIOLO DELL'ARCO, Milan, Galleria Appiani Arte Trentadue, 29 avril - 30 juin, "Elogio della Bellezza /1. De Metaphisica.", (Catalogue de l'exposition, éd. Skirà).

"Milano: '2000. Elogio della Bellezza' fino al 30 giugno 2000.", *L'Eco della Stampa*, Milan, 21 avril.

"Cos'è ormai la Bellezza?", *Media suppl. Unità*, Rome, 26 avril.

R. GOBBI, "Elogio della Beltà", *Sette. Il Corriere della Sera*, Milan, 28 avril.

M. GARZONIO, "La stanza del pictor", *Vivi Milano, suppl. de Il Corriere della Sera*, Milan, 28 avril.

G. WALCH, "La 'Bellezza' nel Terzo Millennio", *Punto d'incontro*, Lanciano, janvier - juin.

G. WALCH, "La 'Bellezza' nel terzo Millennio", *Il Giorno*, Milan, 29 avril.

S. GRASSO, "Appiani Arte Trentadue/ De Metaphisica", *Il Corriere della Sera*, Milan, 29 avril.

"2000. Elogio della Bellezza/1 De Mataphisica", *Il Giornale*, Milan, 29 avril.

A. BESIO, "2001, Elogio della Bellezza. Nove artisti 'metafisici' allo Studio Appiani", *La Repubblica*, Rome, 29 avril.

S. DELL'ORSO, "La Galleria Appiani Trentadue: un anno di bellezza", *La Repubblica*, Milan, 29 avril.

A. BRIGANTE, "POLEMICHE IN BELLEZZA", *ARTE Mondadori*, Milan, avril.

Ad. M., "Che bello, siamo nel 2000", *Il Giornale dell'Arte*, U. Allemandi Editore, Turin, mai.

C. FRANZA, "Maria, Musa dell'Arte", *L'Avvenire*, Milan, mai.

M. FAGIOLO DELL'ARCO, "2000. Elogio della Bellezza / I De Metaphisica", *Archivio delle Arti*, Mantua, mai.

"Milano, 'De Metaphisica' all'Appiani Arte Trentadue", *Stile '99*, Milan, mai.

"Elogio della Bellezza", *Terzapagina*, Milan, mai - juin.

B. MALIPIERO, "Elogio della Bellezza: un progetto", *Elle Decor*, Milan, mai.

R. FRANCESCHETTI, "De Mataphisica. La Bellezza verso il Duemila", *ARTE Mondadori*, Milan, mai.

C. FRANZA, "Con 'L'Elogio della Bellezza' si mette in mostra il fine stesso dell'arte", *Il Giornale*, Milan, 3 mai.

Ca. Gh., "La Bellezza, un filo che cuce tre mostre", *La Provincia*, Côme, 4 mai.

S. BARILE, "L'attualità della Metaphisica secondo Fagiolo dell'Arco", *Lombardia Oggi*, Busto Arsizio, VA, 30 mai.

S. et E. DI CARLO, "De Metaphisica", *Abruzzo AZ 60*, L'Aquila, juin.

"Milano", *Arte in*, mai - juin, Venise-Mestre.

R. CIVELLO, "Arte, porto di salvezza", *Il Secolo d'Italia*, Rome, 3 juin.

A. FIZ, "La Rivincita della Bellezza. A Milano la ribellione dell'Estetica del Brutto", *Italia Oggi*, Milan, 5 juin.

R. MARCHI, "Un anno di Bellezza alla Galleria di Alfredo Paglione", *Brera*, Milan, juin.

A. RODOLICO GARIGLIO, "Arte, Bellezza, Metaphisica e ...", *L'Unione Monregalese*, Mondovì, 10 juin.

L. CAVADINI, "Elogio della Bellezza", *La Provincia*, Côme, 11 juin.

F. ARENSI, "La Bellezza nel Terzo Millennio", *Il Sole delle Alpi*, 12 juin.

A. ALLEGRETTI, "Elogio della Bellezza. Nove artisti a confronto alla galleria Appiani", *Arte in Mostra*, Turin, 15 juin.

N. PALLINI, "Un anno alla ricerca della bellezza", *Gioia*, Milan, juin.

AORISTIAS, "De Mataphisica", *Articultura*, Milan, juin.

D. MONTALTO, "Sulla Bellezza un anno di mostre", *Luoghi dell'Infinito*, Milan, juin.

"Novità", *Interni*, Milan, juin.

"Elogio della Bellezza", *L'Arca*, Milan, juin.

G. PICCININI, D. CARLESI, N. MICIELI, T. PALOSCIA, *Textes Critiques*, catalogo della mostra, "Omaggio a Puccini", Torre del Lago (LU), 22 juillet- 13 août,

R. TABOZZI, catalogue de l'exposition, "Segni d'acqua. Acquarelli", *Patrizia Buonanno Arte Contemporanea*, Mezzolombardo, octobre.

2000

C. N. TROVATO, "De Metaphisica: arte per il Duemila", *Il Piccolo*, Trieste, 5 janvier.

"Appiani Arte Trentadue - C. Bonichi", *ARTE in Shopping*, n. 65, *ARTE in*, février - mars, Venise-Mestre.

G. A. TADOLINI, "Elogio della Bellezza", *Arte Regalo*, Milan, février.

M. PASQUALI, catalogue de l'exposition "L'immagine della parola. Trenta artisti per le parabole di Gesù", Musée du Saint-Palais Apostolique, Loreto, 14 avril - 30 septembre.

R. CIVELLO, "Arte in viaggio verso la Metafisica", *Secolo d'Italia*, Rome, 25 avril.

F. DE SANTI, catalogue de l'exposition, "La Natura Morta come lo specchio di Alice", Musée d'Art et d'Archéologie, 30 juillet - 30 août, San Buono.

V. APULEO, E. BILARDELLO, catalogue de l'exposition, "50 pittori per Roma nel Duemila", Collection de la Banca Nazionale del Lavoro, Tempio del Bramante, Rome.

E. SICILIANO, "Il Capriccio di Claudio Bonichi, Pittura Amata", Linea d'ombra libri, Conegliano, 2000.

E. CERIANI, catalogue de l'exposition, Salone Culturale, "P. Colombo", Porto Valtravaglia, 25 novembre- 27 décembre.

G. GIORDANO, S. PALUMBO, M. T. PRESTIGIACOMO, catalogue de l'exposition, "Scilla e Cariddi. Mito e Arte", Messine, Galerie Il Sagittario, 2 décembre 2000 - 3 février 2001.

"Messina Scilla e Cariddi", "ARTE Mondadori", Milan, décembre.

"Sicilia, Scilla e Cariddi, 32 artisti per un mito", *Carnet*, Milan, décembre.

"La seduzione di Scilla e Cariddi nelle tele di noti pittori italiani", *Corriere del Mezzogiorno*, Naples, 2 décembre.

"Scilla e Cariddi", *Gazzetta del Sud*, Bari, 2 décembre.

M. PASQUALI, catalogue de l'exposition, "L'Immagine della Parola. Artisti Contemporanei per le Parabole di Gesù", Musée d'Art dello Splendore, Giulianova, 3 décembre - 14 janvier.

"Scilla e Cariddi in mostra a Messine", *Stilos*, Palerme, 5 décembre.

S. MORACI, "Lo stretto e il mito", *Poster*, Palerme, 8 décembre.

M. T. PRESTIGIACOMO, "Il fascino di Scilla e Cariddi", *Corriere del Mezzogiorno*, Naples, 28 décembre.

"Scilla e Cariddi 32 Artisti per un mito", 28 décembre.

L. UGO, "Claudio Bonichi", documentaire 2001, *Rai International*, 5'05".

T. TOSCANO, "I mitologici mostri nell'immaginario di trentadue artisti", *La Sicilia*, Palerme, 2 janvier.

B. PORCEL, "Ulisse in Altomare", Mauro Baroni Editore, (couverture: "La Contorsionista" de Claudio Bonichi).

E. T., "Ulisse nel mare del mondo", *La Nuova*, Venise, 23 février.

L. MALERBA, "La superficie di Eliane", Oscar Mondadori, Milan, mars 2001, (couverture "dos nu", de Claudio Bonichi, 1984).

"Porcel presentó en Venecia 'Ulisse in alto mare', su primera novela vertida al italiano", *La Vanguardia*, Barcelona, 24 février.

Terni, "Prix international pour la Saint-Valentin d'or pour l'art", (catalogue du Prix), 10 mars.

"Oggi il San Valentino d'Oro", *Corriere dell'Umbria*, Perugia, 10 mars.

C. GUIDI, catalogue de l'exposition, "Notturmo Indiano", Galleria Susanna Orlando, Forte dei Marmi, juillet.

"Ecco Arte a Mestre", *Il Gazzettino*, Venise, 2 octobre.

2002

V. PORCEL, catalogue de l'exposition "El Teatro de la Memoria", Galería Juan Gris, Madrid, 22 janvier - 22 février.

"Claudio Bonichi. Il Teatro della Memoria", documentaire produit par Monte Titano Arte srl, Telemarket.

"Claudio Bonichi. El Teatro de la Memoria", *Guadalimar*, Madrid, février.

V. PORCEL, "El Teatro de la Memoria de Bonichi", *Guadalimar*, Madrid, janvier.

X. DE DIEGO, "Claudio Bonichi", *ABC*, Madrid, 26 janvier.

C. de A., "Claudio Bonichi. El teatro de la Memoria", *El Punto de las artes*, Madrid, 7 février.

"Fragmentos", *El Mundo*, Madrid, 8 février.

C. de A., "Claudio Bonichi. El teatro de la memoria", *El Punto de las Artes*, Madrid, février.

G. CALCAGNI, "L'Arte nel DNA", *Arte in*, Venise-Mestre, février - mars.

B. PORCEL, "Les maniobres de l'amor. Tots els contes, 1958-2001", éd. Destino, Madrid, (couverture "La mela d'oro" de Claudio Bonichi), 2002.

I. PUSTERLA, "Ama: si alza il sipario", *Il Giorno*, Milan, 20 août.

"Artur Ramon Art Contemporani: Claudio Bonichi natures mortes", *Gremi de galeries d'art de Catalunya*, août - septembre.

B. PORCEL, catalogue de l'exposition, "Claudio Bonichi. Natures Mortes", Artur Ramon Art contemporani, Barcelone, 19 septembre - 2 novembre 2002.

B. PORCEL, "Bonichi en Barcelona", *La Vanguardia*, Barcelone, 19 septembre.

V. PANYELLA. "Natures, mortes? Una aproximació a la pintura de Claudio Bonichi", *L'Eco de Sitges*, Sitges, 21 septembre.

L. SANYES, "Balthasar Porcel presenta a Barcelona les Natures Mortes de Claudio Bonichi", *Eltemps*, Barcelone, 24 septembre.

A. MATARÒ, "Bonichi expone sus 'Naturalezas Muertas' con mensaje, en la Artur Ramon", *ABC*, Madrid, 1 octobre.

J. M. CADENA, "Las eternidades de Claudio Bonichi", *Cosas de la vida*, Gran Barcelona, 2 octobre.

A. FIZ, "L'occhio e lo spirito", *Arte in*, Venise-Mestre, octobre - novembre.

G. BRUNO, A. B. DI RISIO, B. PORCEL, édité par G. BRUNO, A. PAGLIONE, "Mediterrània", (catalogue de l'exposition), Vasto, Museo Civico d'Arte Moderna - Palazzo d'Avalos, 5 octobre.

G. O., "Otto sale e ottanta opere. 'Mediterrania' a Palazzo d'Avalos", *Il Messaggero*, Rome, 6 octobre.

"Mediterrània", *Archivio delle Arti*, Mantua, octobre.

F. DE SANTI, catalogue de l'exposition, "L'inconscia metafora dell'acqua", Galleria Comunale La Rocchetta, Castellano, 13 octobre - 11 novembre, (Couverture: "Acrobati" de Claudio Bonichi, 1990).

F. DE FAVERI, "Autoritratto d'artista", *Archivio delle Arti*, Mantua, novembre.

D. GUZZI, "L'anello mancante. Figurazione in Italia negli anni '60 e '70", Editori Laterza, Bari, novembre 2002.

2003

L. MATTARELLA, "La canestra del cardinale", *Campagna amica*, Rome, mai - juin.

CESAR GIOBBI, "Arte em alta", *O ESTADO de S. Paulo*, São Paulo, 16 juin.

"Claudio Bonichi, 'Festa Veneziana'", *A Reliquia*, Rio de Janeiro, août 2003.

O. MARGARIDO, "Especial. Salão de Arte e Antiguidades", *Veja São Paulo*, São Paulo, 13 août.

Catalogue général de l'exposition, "X Salão de arte e Antiguidades", Galeria Edoardo Juliani, 16-24 août, São Paulo.

J. KLINTOWITZ, M.A. MILLIET, catalogue de l'exposition, "Claudio Bonichi", São Paulo, S. P., Brésil, Galerie Edoardo Juliani, en collaboration avec l'Institut Italien de Culture de São Paulo, 26 août.

J. KLINTOWITZ, M.A. MILLIET, catalogue de l'exposition, "Claudio Bonichi, Murilo Castro Escritorio De Arte, 13-24 octobre, Belo Horizonte, Minas Gerais, Brésil.

A. CUNHA, "Nus, máscaras e flores marcam obras de Bonichi", *Hoje em Dia*, Belo Horizonte, 7 octobre.

W. SEBASTIÃO, "Herança da metafísica", *Estado De Minas*, Belo Horizonte, 7 octobre.

J. ASSIS, "Entre o realismo mórfo e a vanguarda", *O Tempo*, Belo Horizonte, 9 octobre.

NAVARRO, "Murilo e pelagia", *O Tempo*, Belo Horizonte, 9 octobre.

"Premio Penisola Sorrentina", service de télévision, 10 octobre.

M. DA MOTTA, "Cultura", *Hoje em Dia*, Belo Horizonte, 13 octobre.

"Péninsule de Sorrente prix d'art VIII edition 2003" catalogue du Prix, octobre 25, Sorrente.

V. CHADAD, "X^a Salão de Artes e Antiguidades", *Chams*, São Paulo, novembre 2003.

2004

"I protagonisti del Simposio. Premio Penisola Sorrentina, VIII edizione", *Den*, Naples, janvier.

"Claudio Bonichi, 25 obras", catalogue de l'exposition, Centro de Referência em Saneamento Ambiental, Sede do Semasa, en collaboration avec le Consulat et l'Institut Culturel Italien, São Paulo, Santo André, S.P. Brésil, janvier.

"Semasa abriga exposição de artista italiano Claudio Bonichi", *Santo André Fax*, Santo André, 22 janvier.

"Exposição - Santo André Claudio Bonichi", *Diário do grande ABC*, Santo André, 12 février.

"Semasa Claudio Bonichi", *Agenda da cidade*, Santo André, 20 février.

"Exposição", *ABC REPORTER*, Santo André, février.

R. CIVELLO, "Rosarium Virginis Mariae", catalogue de l'exposition, Salone delle Mostre del Ponificio Seminario Regionale Minore, Potenza, à partir du 14 mars.

R. CIVELLO, "Aspettando la luce", *Secolo d'Italia*, Rome, 30 mars.

V. SGARBI, G. FACCENDA, "Da Picasso a Botero, Capolavori dell'Arte Mondiale del Novecento", catalogue de l'exposition, Arezzo, Musée d'Art Moderne et Contemporain, mai.

"Arezzo. Da Picasso a Botero", *Arte in*, Venise-Mestre, mai.

Edité par G. BRUNO et A. PAGLIONE, catalogue de l'exposition, "Arte per immagini, da De Chirico a Lopez Garcia", acquisition permanente de 101 peintures et sculptures de 70 artistes du XX^e siècle", Museo Barbella, Chieti, 21 juillet.

B. M. DE LUCA, "Arte per immagini. Da De Chirico a Lopez Garcia", *Archivio delle Arti*, Mantua, juillet.

L. SPAGNESI, "Il mio vizio? Collezionare pittura italiana", *ARTE Mondadori*, Milan, août.

M. C. RICCIARDI, "In nomine patris", catalogue de l'exposition, éd. Vallecchi, Tornareccio, (Chieti), Sala d'Arte Palano, 29 août, acquisition permanente.

T. TOSCANO, catalogue de l'exposition, "Mata e Grifon e. Le origini di una città", Galerie Il Sagittario, Messine, 23 octobre - 27 novembre.

M. C. RICCIARDI, catalogue de l'exposition, "Spiragli", Forlenza Studio d'Arte, Teramo, 16 octobre - 29 décembre.

G. FACCENDA, catalogue de l'exposition, "Da De Chirico a Ferroni. Il Novecento fra epoche, ipotesi e provocazioni", Galerie Il Germoglio, Pontedera, 10 décembre 2004 - 15 janvier 2005.

2005

G. A. TADOLINI, "In nomine patris", *Quality travel*, Milan, février.

C. SINISCALCO, catalogue de l'exposition, "Salone di maggio. Roma: luoghi e colori", Vittoriano, Rome, 26 avril - 24 mai.

"La città eterna ritratta dalla scuola romana. Al Vittoriano le mostre allestite dalla Provincia", *L'Unità*, Rome, 28 avril.

"Le grandi mostre. Luoghi e colori", *La Repubblica, Trova-Roma*, Rome, 28 avril - 4 mai.

R. CIVELLO, "Splendori di Roma al Salone di maggio", *Secolo d'Italia*, Rome, 6 mai.

P. L. SACCO, W. SANTAGATA, M. TRIMARCHI, "L'arte contemporanea italiana nel mondo. Analisi e strumenti", éd. Skirà, Milan, 2005.

B. PORCEL, "Renata ante el espejo", avec 35 dessins de Claudio Bonichi, t/04, Ed. Tricromia illustrator's international artgallery, Rome, septembre.

"Bonichi alla Tricromia", *Metro*, Rome, 13 septembre.

"Alla Tricromia "Renata ante el espejo, mostra racconto di Baltasar Porcel", *Corriere della Sera*, Rome, 14 septembre.

"La letteratura spagnola incontra la pittura italiana", *Il Messaggero*, Roma, 16 septembre.

Radio RAI UNO, "L'Italia che va", entretien avec Claudio Bonichi, Daniel della Seta et Stefania Giacomini, 16 septembre.

"Bonichi illustra Baltasar Porcel", *Latina Oggi*, Latina, 16 septembre.

"Bonichi illustra Baltasar Porcel", *Ciociaria Oggi, Ostia Oggi, Fiumicino Oggi, Castelli Oggi, Viterbo Oggi, Guidonia/Tivoli Oggi, Civitavecchia Oggi, Rieti Oggi*.

"Renata ante el espejo", "La notte bianca", en collaboration avec la Ville de Rome, la Chambre de Commerce de Rome et le Ministère du Patrimoine et de la Culture, Rome, 17 septembre.

"La poesia di Porcel incontra i colori di Bonichi", *Il Tempo*, Rome, 20 septembre.

M. GIANNI, "35 disegni di Claudio Bonichi", *Arte in*, Venise - Mestre, octobre - novembre.

F. MATITTI, "La magnifica ossessione catturata dallo specchio di Bonichi", *L'Unità*, Rome, 9 octobre.

C. GIZZI, catalogue de l'exposition "La Monarchia di Dante Alighieri" éd. Edigrafital, Torre de' Passeri, Castello Gizzi, 12 novembre - 12 décembre.

F. DE SANTI, catalogue de l'exposition "L'araba Fenice" Brescia, Galerie Lo Spazio, 26 novembre - 14 décembre.

2006

F. PANICHELLA, R. SAVI, catalogue de l'exposition "Il Segno Contemporaneo Italiano", Museo Fondazione Crocetti, Rome, 11 novembre - 11 décembre.

B. PORCEL, catalogue de l'exposition "Renata ante el miral", Barcelone, Galerie Toc d'Art, 30 mai - 23 juin.

G. BIANCONI, R. SAVI, catalogue de l'exposition, Galleria Il Narciso, Rome, 19 mai - 1 juin.

C. BONICHI, catalogue de l'exposition "La Casa dei Giochi, Omaggio a Luchino Visconti", Fondazione La Colombaia di Luchino Visconti, Ischia, 23 settembre - 20 ottobre.

C. PROTA, catalogue de l'exposition "Omaggio a Luchino Visconti, uomo e artista", Palazzo di Parte Guelfa, Florence, 9-16 novembre.

C. PROTA catalogue de l'exposition "Omaggio a Luchino Visconti, uomo e artista", Palazzo Coveri, Galerie du Palais, Florence, 16 novembre - 30 décembre.

"Firenze rende omaggio a Visconti attraverso lo sguardo di 11 artisti", *Il Sole 24 ore*, Milan, 19 décembre.

J. GOETHALS, "Homage for his hundredth", *The Florentine*, Florence, 19 décembre.

2007

R. MIRACCO, catalogue de l'exposition "Mythos: Miti e Archetipi nel Mare della Conoscenza", Athènes, Musée Byzantin et Chrétien, 5 décembre - 25 février.

M. PASQUALI, catalogue de l'exposition "Oltre l'Oggetto-Morandi e la Natura Morta oggi in Italia", éd. Vallecchi, juin.

M. PASQUALI, catalogue de l'exposition "L'alibi dell'Oggetto", Fondazione Raggiante Editore, pp. 158-159, septembre.

G. LATINI, catalogue de l'exposition "Gli artisti si incontrano", Cascina Farsetti (Villa Doria Pamphili) Rome.

Catalogue de l'exposition "Summer container", Galleria Goethe, Bolzano, 22 juin - 15 septembre.

2008

R. SAVI, catalogue de l'exposition "Les Fleurs du Mal, 1857-2007, per Charles Baudelaire", Palazzo Bellarmino, Montepulciano.

C. PROTA et U. VUOSO, catalogue de l'exposition "Bellissima. Visconti (e) il contemporaneo", Castel Nuovo, Maschio Angioino, Naples.

C. SIMERI, Presentazione incontro tra artisti", *Il Domani*, 14 settembre.

C. SIMERI, Presentazione incontro tra artisti", *Il Domani*, 15 settembre.

"Simeri Crichi. Conversazione sull'arte. Simeri Crichi.", *Il Quotidiano della Calabria*, Catanzaro et Crotone, 15 settembre.

"Viaggio nel mondo di Bonichi. L'opera del pittore di Novi Ligure analizzata in un incontro", *Il Quotidiano della Calabria*, Catanzaro et Crotone, 16 settembre.

"Conversazione sull'arte. Simeri Crichi.", *Il Quotidiano della Calabria*, Catanzaro et Crotone, 16 settembre.

"Incontro artistico con Faccenda", *Gazzetta del Sud*, Catanzaro, 16 settembre.

"L'arte di Bonichi a Simeri", *Calabria ora*, Catanzaro, 16 settembre.

C. SIMERI, Presentazione incontro tra artisti", *Il Domani*, 16 settembre.

B. APICELLA, "Conversazione sull'arte col pittore Claudio Bonichi", *Il Quotidiano della Calabria*, Catanzaro e Crotone, 18 settembre.

G. FACCENDA, catalogue de l'exposition "L'essenza invisibile", Chiesa S. Maria de Armenis, Palazzo Lanfranchi, Matera, 4 ottobre - 9 novembre.

"L'essenza invisibile. Sabato inaugurazione a Matera dell'Antologica di Bonichi", *Il Quotidiano della Basilicata*, Matera, 2 ottobre.

"È un esponente della Nuova Metafisica", *Il Quotidiano della Basilicata*, Matera, 2 ottobre.

S. RUGGI, "Claudio Bonichi, l'essenza invisibile dell'arte pittorica", *La Nuova del Sud*, Matera, 4 ottobre.

"Un amore a prima vista coronato in una grande mostra", *La Nuova del Sud*, Matera, 4 ottobre.

"Quadri da ascoltare, dipinti come se fossero partiture", *La Nuova del Sud*, Matera, 4 ottobre.

"Tutti gli appuntamenti di questo fine settimana", *La Nuova del Sud*, Matera, 4 ottobre.

M. LISANTI, "L'essenza invisibile. Antologica di Bonichi un artista innamorato dei Sassi", *Il Quotidiano della Basilicata*, Matera, 4 ottobre.

C. COSENTINO, "I nuovi approdi nell'universo della Metafisica. A Palazzo Lanfranchi la rassegna antologica dell'artista Claudio Bonichi", *La Gazzetta del Mezzogiorno Basilicata*, Bari, 5 ottobre.

"Matera. L'essenza invisibile", *La Nuova del Sud*, Matera, 5 ottobre.

F. MATITTI, "Matera. Claudio Bonichi. L'essenza invisibile (fino al 9/11)", *L'Unità*, Roma, 5 ottobre.

G. FACCENDA, "Memoria interiore", "La Domenica della Lucania", *Il Quotidiano della Basilicata*, Matera, 26 ottobre.

E. BETTI, "L'essenza invisibile di Bonichi nell'antologica mostra di Matera", *La Cronaca di tutto Molise e Abruzzo oggi*, 4 novembre.

2009

G. BRUNO, catalogue de l'exposition "Da De Chirico a Paolini - Arte per immagini", Palazzo Furietti Carrara, Presezzo, 3 mai - 12 juillet

"Da De Chirico a Paolini - Arte per immagini", exibart: lors de l'inauguration du Palais de Presezzo Furietti Carrara (Bergame), une tournée d'expositions à travers le développement de l'art figuratif moderne et contemporain, à travers 56 œuvres, dont des peintures et des sculptures, de maîtres italiens et espagnols.

2010

F. RUI, catalogue de l'exposition "Il canto degli alberi", Federico Rui Arte Contemporanea, Milan, 12 mai - 12 juin.

"Il canto degli alberi" WWW.UNDO.NET.

2011

S. AMMENDOLA catalogue de l'exposition "Il viaggio metafisico - antologica di Claudio Bonichi" Cava de' Tirreni, Complesso Monumentale di Santa Maria del Rifugio, 18 décembre 2010 - 31 janvier 2011. Textes de Alfonso Gatto, Baltazar Porcel, Claudio Bonichi, Elio Petri, Enzo Siciliano, Giorgio Soavi, Giovanni Arpino. Paparo éditeur, Naples.

A. PARISI, "Quando nel vuoto c'è l'assoluto", *Il Giornale di Napoli*, 12 janvier.

"Il Viaggio metafisico di Claudio Bonichi", *Il Denaro*, Naples 15 janvier.

E. BELUFFI, "La vida es sueño" catalogue de l'exposition "Claudio Bonichi - Il teatro dei sogni", Milan, Federico Rui Arte Contemporanea, 2 mars - 9 avril.

G. QUATRIGLIO, "Nel teatro dei sogni di Bonichi, omaggio alla Nuova Metafisica", *Giornale di Sicilia*, Palerme, 28 février.

B. SEBASTE, "Bonichi e i nudi di foglie i suoi quadri magici dialogano con l'oblio", *L'Unità*, Rome, 2 mars.

G. QUATRIGLIO, "Bonichi: *La vita? Teatro dei sogni*", *America Oggi Magazine*, New York, 13 mars.

F. BONALUMI, "Lo sguardo metafisico di Bonichi", *Avvenire*, Milan, 24 mars.

ODEON TV, service de télévision "Claudio Bonichi et le théâtre des rêves, 25mars, 12h00 et 20h00, Milan.

B. FORTE, G. GAZZANEO, D. SPINELLI, catalogue de l'exposition "Una via crucis per Tornareccio", Notes Critiques de A. BELTRAMI, Tornareccio, 30 juillet - 25 septembre, éd. A. M. A.

G. FACCENDA, édité par, "Ermetiche Apparenza - Metafisica e pittura" catalogue de l'exposition, centre culturel Le Muse, Andria, 20 novembre - 31 décembre.

2012

"Nel Segno dell'immagine da Sassu a Ortega, 130 dipinti e sculture di 90 artisti del XX sec. della collezione A. e T. Paglione", catalogue établi par A. Paglione et E. Pontiggia, Chieti, Musée Palazzo de' Mayo. Exposition Permanente. Textes de E. Pontiggia, G. Bonini, G. Gazzaneo, A. Paglione, éd. Umberto Allemandi & C.

M. SAPONARO, catalogue de l'exposition "La Donna Pesce", à Raffaele Carrieri, 74 oeuvres, une vidéo et une performance sur la plage d'Acquafredda (Maratea), par Claudio Bonichi; textes de M. Saponaro, D. Loscalzo, L. Calabrese, D. D'Ambrosio, M. Guastella, M. Lao, E. Siciliano, Palazzo de Lieto, Sagrato della Chiesa Madre, Plage d'Acquafredda, Maratea, 7-28 juillet.

"La lunga notte delle Sirene, viaggio nell'arte di Bonichi tra musica e danza", *Il Quotidiano*, Potenza, 7 juillet.

"Arriva la notte delle sirene", *La Gazzetta del Mezzogiorno*, Bari, 7 juillet

"Arte e danza oggi a Maratea per La Notte delle Sirene", *La Nuova*, Potenza, 7 juillet.

"Claudio Bonichi: la musa sirena - a Maratea pittura musica e danza per il vernissage della mostra La Donna Pesce", *Roma*, Naples, 7 juillet.

"Le Sirene di Bonichi a Maratea", service de télévision, *TgRai*, 8 juillet.

G. QUATRIGNO, "Bonichi e l'omerica donna pesce", *Oggi Magazine*, New York, 22 juillet.



Benedetta Bonichi



Biographie

Benedetta est la fille de Claudio et la nièce de Scipione et d'Eso Peluzzi. Très jeune, elle commence à dessiner et à écrire en cachette. Elle ne voulait pas être artiste car trop de gens l'avaient déjà été dans sa famille. Après des études classiques, elle étudie philosophie, anthropologie et biologie. Par l'intermédiaire du président de la Société italienne de Microbiologie, elle entre en contact avec l'École d'Anthropologie humaine de la faculté de Biologie de Florence, mais en 1991 elle quitte l'université et commence à s'occuper de musique, de danse, de mime; elle ouvre une agence théâtrale et, pendant ce temps, elle continue à dessiner et à peindre, et n'arrête pas d'écrire. Entre 1995 et 1997, elle réalise une cinquantaine de sculptures qu'elle appelle *Sculture d'ombra*. En 1999, après des années de recherche, elle réalise, avec une technique tout à fait personnelle, les premières radiographies.

De cela un projet de travaux, *To See in the Dark*, pour lequel elle obtient une Plaque d'argent du Président de la République italienne Carlo Azeglio Ciampi pour la diffusion de l'Art italien contemporain en Italie et à l'étranger. Née en 1968, elle commence à exposer en

2002 au musée d'art contemporain de Arezzo. Ensuite, en 2003, elle tient une exposition à Rome auprès du Palais de Florence, après laquelle ses œuvres seront régulièrement proposées auprès de plusieurs musées et fondations d'art contemporain à Vienne, Chypre, Paris, New York, São Paulo, Rome, Moscou, Ville de Mexico, Athènes, etc., et, depuis l'année 2007, à l'espace Thetis pour la Biennale de Venise, à l'Armory Show de New York, au Preview Art Fair de Berlin et à l'International Art Show de Miami. Ses œuvres figurent dans des publications d'art, scientifiques et académiques internationales et dans les collections permanentes de différents musées, comme le MAC (São Paulo), le MACRO (Rome), la Pharos Trust Foundation (Chypre) et le Musée Wilfred Lam (La Havane). Certaines œuvres ont inspiré des stylistes, des chorégraphes et des écrivains comme Carolyn Carlson, Jacopo Etro, Christian Louboutin, Pablo Armando Fernandez, Baltasar Porcel, Tiziano Scarpa, Marcelle Padovani et Giorgio Soavi. En 2011, Philippe Decouflé a choisi, pour la tournée de sa coreographie, *Octopus*, *La Collana di Perle* de Benedetta Bonichi.

Bibliographie

(Archives Bonichi)

2002

AREZZO, *Benedetta Bonichi, To See in the Dark* Galerie d'Art Moderne et Contemporaine, Italie, 12 juillet - septembre. Exposition Personnelle. Catalogue établi par G. FACCENDA. Textes de G. FACCENDA, M. DI PUOLO, M. PADOVANI, C. CARLSON, J. ETRO. 108 pp., éd Milanostampa. Plaque d'argent du Président de la République Italienne C. A. CIAMPI.

Critiques radio et télévision:

RADIO CLASS, 11 juillet, 19:00.

Critiques dans la presse écrite:

P. SALVEMINI, *Questioni di ossa, B. Bonichi alla Galleria Comunale di Arezzo*, ARTE IN, an XV, n. 80.

B. PORCEL, *Bonichi en Barcelona*, La Vanguardia, 19 septembre.

I. ZANNIER, *Benedetta Bonichi, Trasparenti ombre*, Fotostorica, décembre, n. 21-22.

G. F. RINASCITA, M. MOJANA, *Il Sole* 24 Ore, 7 juillet.

M. G. FIORENTINO, *To See in the Dark*, Via Bari, août.

F. ARENSI, *To See in the dark*, *Il Sole delle Alpi*, 7 septembre. *To See in the Dark*, *Il Giornale dell'Arte*, juillet - août.

Le sculpture della Bonichi a S. Ignazio, La Nazione, 11 juillet.

2003

NICOSIE, *To See in the Dark*, Pharos Trust Foundation, Castelliotissa, Cypre, 18-30 novembre. Exposition personnelle. Brochure.

Critiques:

Qwertylelgdvros, 18 novembre.

ALHDQEIA, 18 novembre.

POLITHS, 18 novembre.

SHMERINH, 18 novembre.

Art Exhibition of Benedetta Bonichi, SUN JET, octobre - décembre.

ROME, *To See in the Dark*, Palazzo Firenze, 28 janvier - 15 février. Exposition personnelle. Catalogue. Texte de L. CHERUBINI, *Simulacra - Un'archeologia del presente*.

Critiques radio et télévision:

S. LAZZARINO, *Dentro i volti abitati dalla notte per leggere il percorso esistenziale*, Radio Vaticana, 7 février, 18:00.

TV, RETE ORO, *Dove di sera, Benedetta Bonichi, To see in the Dark*, 30 janvier.

TELELAZIO, *Benedetta Bonichi, To see in the Dark*, 30 janvier.

Critiques dans la presse écrite:

R. FABIANI, *Tra radiografie e pennelli il mondo della Bonichi*, La Stampa, 7 février.

F. MATITTI, *Le Nozze? Una danza macabra ai raggi X*, L'Unità, 6 février.

L. COLONNETTI, *Una Sirena in trasparenza*, Il Corriere della Sera, 28 janvier.

P. MA. *L'Arte di Benedetta Bonichi è un lampo nel buio dell'uomo*, Il Giornale, 1 février.

LU. CUA. *Arte alla Dante Alighieri*, Il Messaggero, 31 janvier.

C. DANESE, *To See in the Dark*, Il Corriere Laziale, 24 janvier.

M. COLLACCIANI, *Guardare ne buio è possibile*, Il Tempo, 25 janvier.

M. MOJANA, *Il Sole* 24 Ore, 26 janvier.

Arte alla Dante Alighieri, Il Messaggero, 31 janvier.

M. PIGNATELLI, Chi, 19 février.

B. Bonichi, carte e bassorilievi, Il Giornale, 30 janvier.

C. RUJU, *Bonichi conquista, Roma*, 30 janvier.

N. CASTAGNI, *Radiografare l'anima*, Gazzetta del Sud, 31 janvier.

V. ANTONELLI, *Trasparenze nel buio, ovvero l'arte dell'invisibile*, Il Secolo d'Italia, 8 février.

L. GIGLIOTTI, *Carte e bassorilievi di B. Bonichi*, Il Giornale d'Italia, 5 février 2003.

ROME, *To See in the Dark*, 50 & più, janvier.

G. FRANCESCHETTI, *Il Banchetto nuziale*, Rinascita, 7 février.

To See in the Dark di Benedetta Bonichi, Secolo d'Italia, 30 janvier.

N. O. POSTI, Libero, 11 février.

Il Banchetto di Nozze nella carta della Bonichi, Vivre Rome, La Stampa, 29 janvier.

M. C., City Rome, Carnet, *To See in the Dark*, 28 janvier.

To See in the Dark, Caleidoscopio, 5 février.

M. FERRAZZOLI, *Palcoscenico Romano*, Libero, 28 janvier.
Palazzo Firenze, La Mostra, Portaportese, 31 janvier.
Le Nozze di benedetta, Arte In, mars.

G. BRUGNATELLI, Turismo Stampa, décembre.
To See in the Dark, Mytos, novembre - décembre.

M. COLLACCIANNI, *Le radiografie sperimentali di Benedetta Bonichi*, Il Tempo.
To See in the Dark di Benedetta Bonichi, Il Secolo d'Italia, 30 janvier.

B. Bonichi, Città Nuova, 1-15 février.
To See in the Dark, City Rome, 3 février.
To See in the Dark, Ville e Casali, février.
Corpi nel Buio, Casa Mia Decor, février.
Benedetta Bonichi, That's Art, janvier.

C. DANESE, *To See in the Dark*, Il Corriere Laziale, 24 janvier.
Carte e Bassorilievi, Roma c'è, 29 janvier.

B. Bonichi, L'Unità, 2 février.

S. VALERI, *Ritratti impossibili*, Fuoricampo, février.

S. BIANCHINI, *Un Matrimonio particolare: i Raggi X*, TK Magazine, 24 février.

SÃO PAULO, *To See in the Dark*, MAC, Musée d'Art Contemporain de San Paolo, Brésil, 9 septembre - 26 octobre.
 Exposition Personnelle. Catalogue. Textes de: E. AJZENBERG, A. B. OLIVA, B. PORCEL, M. PADOVANI, D. PICCININI, H. COSTA.

Critiques radio et télévision:

CANAIS COUNISTAS, Artes e espectaculos, 10 octobre,
...o MAC retorna ao Parque com uma série de exposições, dentre as quais figura "Ver no Escuro", da artista plástica italiana Benedetta Bonichi.

TV CULTURA - METROPOLIS, 19 septembre.

TV G. NEWS - JR DAS DEZ, 3'16", 20 septembre.

RETE TV AMAURY JR, 4'56".

TV GLOBO, Antena Paulista, 3'21", 28 septembre.

TERRAARTE, ... até o dia 7 de dezembro, a exposição *Escrita de Luz*.

Critiques dans la presse écrite:

A. MORAES, *MAC volta às mostras poe acervo em relevo*, Folha de S. Paulo, 16 septembre.

E. BITTENCOURT, *Pela conquista de novos espaços*, Gazeta Mercantil, 19 septembre.

Escrita de Luz, Mac, Raio X, Epoca, 22 septembre.

C. MOLINA, *MAC retoma seu espaço no Pavilhao da Bienal*, O Estado de Sao Paulo, 15 septembre.

MILAN, *OLTRE 90 - festival del Canada*. Monographie.
Corpi in emotion - Canada - Teatri 90 festival, 19 septembre - 19 octobre.

F. PEDRONI, Il Manifesto, 12 octobre.

MILAN, *Prix Cairo Communication*, 13-23 novembre.
 Musée de la Permanente, Italie. Exposition collective. Catalogue.

CAIRO, *9th Cairo International Biennale*.
 Catalogue. (Invitée spéciale). Les espaces de la Biennale. Présentation par le ministre de la Culture Farouk Hosni.

Critiques:

S. CARSINI, MONDO, janvier.

S. CARSINI, *Ritorno al mito*. An XVI, n. 88, décembre.

Publications:

A. MARIA, *L'Arte Italiana all'Esterio*, mai. Publié par le Ministère des Affaires étrangères.

ROME, *Il Male d'Artista*, Musée National des Arts et Traditions populaires, 12 février. Conférence. Participants: L. M. LOMBARDI SATRIANI, V. CENTORAME, M. VENEZIANI, B. BONICHI, L. ONTANI.

Critiques :

Male d'artista in 4 giornate, Il Corriere della Sera, 31 janvier.

2004

SÃO PAULO, USP, Université de São Paulo, Brésil. Personnelle. Brochure.

Critiques:

Dialogos com a arte, Usp MAC, e Sons e Imagens no MAC do ibirapuera, Usp MAC, juillet.

MAC volta ao parque Ibirapuera, Usp MAC, juillet.

ROME, Galerie Studio S de l'art contemporain, Italie.

PAVULLO, Galleria Civica di palazzo Ducale, Italie. *Love. Frammenti visivi di un discorso amoroso*, 6 juillet. Exposition collective.

ROME, Temple d'Hadrien, Italie.

LUCCA, Palazzo Ducale, Italie. *L'occhio, l'orecchio, il cuore*, juillet. Exposition collective. Catalogue. Oeuvres: pp. 39, 40, 41, 43. L. DALLA, G. MARZIANI, A. RIVA.

Critiques:

A. DI GE., Il Manifesto, *Musica e Artisti*, 24 juillet.

VIENNE, *ECR 2004*, Austria Center Vienna, Autriche. Exposition spéciale et de conférence, 5-9 mars. Exposition personnelle. Brochure. A. B. OLIVA, E. AJZENBERG, H. COSTA.

Critiques:

ECR today, At the crossroads of art and science - young Italian artist sheds light on darkness, 5 mars. Exhibition Spéciale, 8-9 mars.

M. PLACIDINI, *Radiografare l'anima è possibile?* ECR today, 8-9 mars.

Snapshots from the first two days of the congress, 7 mars.

VON J. GEBHARD, *Neue Bilder aus dem Inneren des Körpers*, Kurier, Leben, 6 mars.

ROME, C. B. SELVAGGI, *OLTRE, Indagini della dimensione metafisica nell'arte del XXI sec.* Galerie Tondinelli, Italie. Exposition collective. Catalogue. Œuvre: p. 29.

Publications:

Art Energy. Essai. Catalogue. C. B. SELVAGGI, *L'energia nella storia dell'arte dall'antichità classica al XX sec.* Catalogue. Œuvres: pp. 44-45. Ed. G. Mondadori.

A. CALBI, *Italy for Rwanda*. Catalogue. Œuvre: pp. 35.

2005

LJUBLIANA, Château Kodeljevo, Slovénie. *Open out*. Exposition collective. Catalogue. J. BABNIK. Ed. Mat Format.

VERONE, *Art Fair*, Italie, 2005.

ROMA, Riparte, *International hotel art fair*, 1-2 décembre.

MILAN, *Flash Art Show*. Catalogue. Exposition collective. Œuvre: p. 60. Installation *Lo Stabat Mater* et *La Patria Perduta*.

Critiques:

F. BONAZZOLI, *Scoprite l'avanguardia*, 8 avril.

M. TAGLIAFERRO, *Vecchie fiere, addio*, La Repubblica, 8 avril.

F. MATITTI, *Povera patria, guarda come ti hanno ridotta*, L'Unità, 8 avril.

NAPLES, Riparte, *Hotel Excelsior, Suite n. 520*. Mars. Installation *La camera degli Sposi*.

Critiques:

V. TRIONE, Il Mattino, *E la stanza d'albergo diventa galleria*, 4 mars.

L. MARCONI, Il Corriere del Mezzogiorno, *Fiera dell'arte contemporanea*, 4 mars.

M. MATTIOLI, Il Sole 24 ore, 4 mars.

S. CERVASIO, La Repubblica, *Riparte l'arte contemporanea*, 4 mars.

C. RUJU, Roma, *La fiera dell'arte contemporanea all'Excelsior*, 10 mars.

CI. IR., Napoli Più, *La camera degli sposi con scheletro sul letto*, 6 mars.

S. DE STEFANO, *L'Hotel Excelsior ospita l'arte nelle sue stanze*, Il Corriere della Sera, 2 mars.

ROME, Complesso del Vittoriano. *Roma, Luoghi e Colori*, édité par C. SINISCALCO. Collective. 26 avril – 24 mai. Catalogue. Œuvre: pp. 44.

Critiques:

D. MAESTOSI, *Roma, la forza della tradizione*, Il Messaggero, 27 avril.

R. MAMBELLI, *Il Novecento di Roma tra vestiti, foto e dipinti*, La Repubblica, 27 avril.

M. COLLACCIANI, *Salone di Maggio, il '900 è servito*, Il Tempo, 27 avril.

L. COLONNELLI, *Maggio, il Novecento*, Il Corriere della Sera, 27 avril.

R. CIVIELLO, *Splendori di Roma al "Salone di Maggio"*, Il Secolo d'Italia, 6 mars.

La città eterna ritratta dalla Scuola romana, L'Unità, 28 avril.

CHIAVENNA, Palazzo Pretorio, *Sei come 6*, 15-31 mai. Exposition collective établie par A. C. BELLATI.

Critiques:

A. STERLOCCHI, *Dieci ragazze per una mostra*, ARTE, mai.

FRANCAVILLA, Musée Michetti. *In & Out*. Exposition collective. Catalogue établi par L. CAMEL. Ed. Vallecchi.

ROME, *Povera patria, guarda come ti hanno ridotta*, Piazza Navona, Italie.

Publications:

I Facchini dell'Orsa Maggiore. Roman, RICCI E FORTE. Couverture. Ed. Sovera.

P. L. SACCO, W. SANTAGATA, M. TRIMARCHI, *L'Arte Italiana Contemporanea nel Mondo*. Essai. Catalogue. Œuvres: pp. 25-306. Ed. Skira.

M. BUSSAGLI, *Dizionario del Corpo Umano*. Essai. Œuvre: p. 335. Ed. Electa.

Critiques:

B. PORCEL, *Las amigas Romanas*, Lavanguardia, 19 juin.

Critiques radio et télévision:

MONTI TV, *Benedetta Bonichi*. Museo laboratorio Arte Contemporanea, juin.

2006

NEW YORK, *To See in the Dark, New York/Roma*. Italian Cultural Institute, USA. 2-26 mai. Exposition personnelle. Catalogue. Textes DE C. ANGELINI, M. BUSSAGLI et G. SOAVI. *To See in the Dark, New York/Roma*. Avec un message du président de La République Italienne, C. A. CIAMPI. Barbieri Ed.

Critiques radio et télévision:

ZOOM, RAI INTERNATIONAL, RAI 3, RETE ORO, SKY, ROMA 1.

TV T9, 13 juin 2006.

Critiques dans la presse écrite:

Il Corriere della Sera, 25 mai 2006, *La mostra di Benedetta Bonichi*.

To see in the dark. Corriere dello Sport, 5 juin 2006.

Da non perdere, quando la radiografia diventa arte, L.P. Gallery Guide, mai. 2006.

F. DE SANTI, *Lo spazio d'esilio di Benedetta Bonichi*, ContemporArt, juin.

N. LARDERA, *Viewpoints, Gli scheletri di Benedetta*, America Oggi, mai.

Arte In, Art News, Il Giornale, Il Giornale d'Italia, Rinascita.

A New York, il mondo "in negativo" di Benedetta Bonichi, Italplanet.

To See in the Dark, DKS2, 2 mai.

FLORENCE, Palazzina Lorenese, *Anima Digitale* établi par S. TOSSI et V. DEHÒ, 30 novembre - 3 décembre.

Critiques:

Bologna da Vivere, magazine, novembre.

Festival della creatività in Toscana, novembre.

ROME, *To See in the Dark, New York/Roma*, Galerie Tondinelli. Exposition personnelle, 24 mai - 13 juin. Catalogue.

C. ANGELINI, M. BUSSAGLI et G. SOAVI, *To See in the Dark, New York/Roma*. Complesso Monumentale di san Carlino alle Quattro fontane. Ed. Barbieri.

Critiques:

A. M., Gulliver, mai.

L. LATINI, *To See in the Dark*, Rinascita, 1 juin.

La Mostra To see in the Dark, Il corriere della Sera, 25 mai.

Visioni al buio, Metro, 26 mai.

Da non perdere: quando la radiografia diventa arte, Il Corriere dello Sport, 5 juin.

Il Giornale d'Italia, 30 mai 2006, *to see in the dark*, S. SPERINDEI.

ROME, Académie des Beaux-Arts, 1-6 octobre. Personnelle. Brochure. Conférence. Présentation de M. G. MESSINA.

Critiques:

F. MATITTI, *Cercare l'anima con i raggi X. Bonichi in mostra all'Accademia*, L'Unità, 5 octobre.

M. P. MICHIELI, *Incontri*, Pianeta Arte, 27 septembre.

News, B. Bonichi, Oggi 7, 7 mai.

NEW YORK, Keith De Lellis Gallery, USA. Exposition personnelle. Brochure.

Critiques:

J. BEECHER, *Joel Peter Witkin and Benedetta Bonichi*, PhotoKaboom, 31 octobre.

C. ANGELINI, *L'Arte italiana riscalda l'autunno della grande mela*, Europa Sera, 2 octobre.

ZOOM, *Benedetta Bonichi*, novembre.

PORDENONE, Palais de la Province, Italie. *Hoc Signo*. Exposition collective. Catalogue. Œuvres. G. CECERE et P. GOI. Ed. Skira.

FRANCAVILLA, Musée Michetti.

ROME, *Il Segno Contemporaneo*, Musée Venanzo Crocetti, 12-30 novembre. Collective. Catalogue. F. PANICHELLA et R. SAVI, *Il Segno Contemporaneo*. Exposition collective. Catalogue. Ed. Paper's world.

Critiques:

C. COSTANTINI, *Il Disegno al Museo Crocetti*, Il Messaggero, 17 novembre.

Publications:

M. BUSSAGLI, *Dictionnaire du corps humain*. Essai. Ed. Electa (en français).

Anatomia de Tanta Visibilidade das Mulleres na Literatura. Essai. H. G. FERNANDEZ, *Ver na Escuridade*. Œuvres: pp. 9 et de 69 à 72. Universitat de Barcelona. Ed. Madrygal.

BRUXELLES, Musée de Radiologie, *L'art et les Rayon - X*, Belgique, 25 mars.

Critiques:

B. PORCEL, *Los otonos y la gloria*, Lavanguardia, 1 juin.

2007

NEW YORK, Photography Armory Show, USA.

Critiques: S. SCHMERLER, *Snap Judgment*, New York Post, 14 avril.

VENISE, Arsenal, Spazio Thetis, Biennale. Musée Arterra, *Faccia Lei*. Exposition collective établi par P. DAVERIO et E. AGUDIO, 6 juin - 21 janvier.

BERLIN, *Preview Berlin*.

MIAMI, International Art Show, Miami beach, Floride, 5-9 décembre. Exposition collective. Stand: Keith De Lellis

Gallery.

BOLOGNE, Art Fair.

VENISE, 13 x 17, Pavillon Italie, Biennale. Catalogue édité par P. DAVERIO, 9 juin - 30 septembre.

BIELLA, Galerie Zaion. Exposition collective, établi par I. ZANTI, 17 février - 7 mars.

ATHENES, *MYTOS, Miti e Archetipi della Conoscenza*, Musée Chrétiennes et Byzantines, 5 décembre - 25

février. Exposition collective. Catalogue établi par R. MIRACCO. Textes de R. MIRACCO, S. TUSA, L. SANSONE, A. RIVA, C. CERRITTELLI, F. LUSER. Ed. Mazzotta.

Critiques:

RAI INTERNATIONAL, 10:13, 5 décembre.

S. FUGAZZA, Libertà on Line, 9 décembre.

ROME, Palazzo Barberini, *Daverio e Contemporaneamente*. Conférence sur l'art, 29 mai. P. DAVERIO, A. SCHWARZ, S. CHIA et B. BONICHI.

TIRANA, Galerie Nationale d'Art Moderne, *MYTOS, Miti e Archetipi della Conoscenza*. Exposition collective.

Catalogue établi par R. MIRACCO. Textes de R. MIRACCO, S. TUSA, L. SANSONE, A. RIVA, C. CERRITTELLI, F. LUSER, Ed. Mazzotta.

FERRARA, Musée ethnographique de Cento et Ferrare. *Eredità del simbolismo, Mitologia, Etnografie, esoterismi*. Exposition collective. Catalogue établi par R. RODA. Ed. Sometti.

ROME, Musée de la Villa Doria Pamphili, Cascina Farsetti. *Artistes se rencontrent*, mars 10-7 avril. Exposition collective, catalogue édité par R. SAVI.

GRUMELLO, Château Grumello, *Beviamoci Sopra*, Exposition collective, catalogue édité par P. DAVERIO, 1 avril - 1 mai.

RIPA TEATINA, Ancien Couvent de Santa Maria della Pietà, Italie.

MONTECARLO, Atrium du Casinò, Monaco, *MYTOS, Miti e Archetipi della Conoscenza*. Exposition collective. Catalogue établi par R. MIRACCO. Textes de R. MIRACCO, S. TUSA, L. SANSONE, A. RIVA, C. CERRITTELLI, F. LUSER. Ed. Mazzotta.

LIMASSOL, Evagoras & K. Lunitis Foundation, Limassol, Chypre, *MYTOS, Miti e Archetipi della Conoscenza*. Exposition collective. Catalogue établi par R. MIRACCO. Textes de R. MIRACCO, S. TUSA, L. SANSONE, A. RIVA, C. CERRITTELLI, F. LUSER. Ed. Mazzotta.

FRANCAVILLA, Musée Michetti. Exposition collective. *Oltre l'Oggetto - Morandi e la Natura Morta oggi*. Catalogue établi par M. PASQUALI, p. 124, Vallecchi Ed. 29 juin - 30 septembre.

NEW YORK, Keith De Lellis Gallery, USA. Exposition collective.

BOLOGNE, Château Sforzesco, Dozza, *21° Biennale del Muro Dipinto*. 15 septembre - 4 novembre. Exposition collective. Catalogue établi par M. PASQUALI. Ed. Noè. Œuvres: pp. 49, 50, 51, 154, 155, 158.

Critiques radio et télévision:

RAI TRE, 17 septembre 2007, à 12.10, TG3 nationale.

Biennale del Muro dipinto - *Opere di Benedetta Bonichi*

Critiques dans la presse écrite:

Il nuovo e l'antico sui muri di Dozza, La Stampa, Cultura Imola. Il Domani.

P. NALDI, *Se l'Arte viene messa al muro*, La Repubblica, 15 septembre.

La Biennale Il muro dipinto: A Dozza si respira profumo di Arte, Il Resto del Carlino, 15 septembre.

A. L. MONTEFIORI, *Dipinto a sfondo sessuale suscita polemiche*, La Stampa, Il Domani, Cronaca Imola, 16 septembre.

C. CAVINA, *L'Amplexo degli scheletri divide i cittadini di Dozza*, 20 septembre.

F. DONDI, *Bimbi terrorizzati... E' polemica*, Bologna Corriere, 6 octobre.

SYRACUSE, Palazzo Bellomo. *1Le avanguardie femminili in Italia e in Russia, Sicilia Ponte per l'Europa*, 5 octobre - 11 novembre, exposition collective. Catalogue.

FERRARA, Sovramonte, *Vette incantate, boschi fatati, Acque magiche*, Centro Etnografico Ferrarese, 4-31 août. Exposition collective, Catalogue établi par R. RODA.

Publications:

ORE PICCOLE, Monographie établie par F. MATITTI,

Ombre del Desiderio. Revue de la littérature et l'art. An II, n. 4. Ed. par G. DADATI et S. FUGAZZA. Janvier.

ROME, Sala del Carroccio, Campidoglio, à 18:00, la présentation du livre avec: R. GRAMICCIA, F. MATITTI et B. BONICHI.

Critique:

S. FUGAZZA, *Ore piccole a Roma alla Fiera dei piccoli editori*, 8 décembre.

Publications:

P. DAVERIO E J. BLANCHART, *13 X 17, 1000 artisti per un'indagine eccentrica sull'Arte Italiana*. Exposition collective. Catalogue. Ed. Rizzoli, p. 113.

M. BUSSAGLI, *I grandi temi della Pittura*. Collection d'Art. Vol. 42, *Dark e Noir*, octobre. Ed. De Agostini.

P. DAVERIO, *Laboratorio Italia*. Exposition collective. Catalogue Ed. Vallecchi.

DIGITALIS FOTO, décembre, *Portfólió Benedetta Bonichi*, Röntgenárnyékok.

L'Unità, *Orizzonti*, 17 février.

FERRARE, Galerie d'Art Moderne A. Bonzagni, *Macabra, Simbolismi e espressionismi sulla soglia di Halloween*, 27 octobre - 24 novembre. Exposition collective. Catalogue établi par R. RODA.

Critiques radio et télévision:

LEONARDO SKY. *Entretien avec Benedetta Bonichi*. *Art in Progress* par D. Corrado, rédacteur en chef, D. Lanzara. Interpellés par l'artiste et également diffusée le 10 de juin à 22:30 avec rappel: 11 juin 17:00, 00:00; 12 juin. 11:00, 21:00 etc.

2008

LUCCA, *L'Alibi dell'Oggetto*. Fondation Ragghianti, 16 novembre - 20 janvier. Exposition collective. Catalogue établi par M. PASQUALI. Ed. Fondation Ragghianti. Œuvres: pp. 158, 159.

MEXICO, Musée Saint'Ildelfonso, Mexico, *ITALIDEA*, Exposition collective. Catalogue. Œuvres: pp. 44, 73, 76, 86.

Ministère des Affaires étrangères, en collaboration avec l'Université "La Sapienza". Textes de R. MIRACCO, C. LO-COCO, A. ROMANO. Ed. Gangemi.

BERLIN, *Foire Internationale d'Art Contemporain*. Exposition collective. Stand: ArtMbassy Gallery. Œuvres: *Gli Sposi*, *A Francis Bacon*, *Il Fagiano*, *Freaks*.

MILAN, Palazzo delle Stelline, 24 octobre - 4 décembre. Exposition collective. Catalogue. M. CARRERA et E. FERMI, *Jean Cocteau, Le joli coeur*, Ed. Oroburo.

PETERSBURG, *La tradizione come fonte del contemporaneo*. RME Musée, Fédération de Russie, 17 octobre - 2 novembre. Exposition collective.

BERLIN, *Lo Zoo dell'Anima*, ArtMbassy Gallery, 13 novembre, exposition collective.

SEVILLA, 8888. *8 Dones 8 Paisos*, Fundaciòn Tres Culturas del Mediterràneo, Espagne. Exposition collective. Catalogue. M. DADER et M. JORBA, Ed. S.A.L.

MADRID, 8888. *8 Dones - 8 Paisos*, Jardin Botanico, Universidad. Exposition collective. Catalogue. Textes de M. DADER et M. JORBA, Ed. S.A.L.

MONTEPULCIANO, *Les Fleurs du Mal, 1857-2007*, Palazzo Bellarmino. 9 février - 12 avril. Exposition collective. Catalogue établi par R. SAVI. Ed. Thesan & Turan.

ROME, Musée Crocetti, *A.R.G.A.M 2008*, 22 avril - 22 mai. *Prendere Posizione*. Exposition collective. Catalogue.

Ed. Bora. Œuvre: p. 46.

SITGES, 8888. *8 Dones - 8 Paisos*, Musée d'Art Contemporain, Espagne, 8 mars - 27 avril. Collective. Catalogue. M. DADER et M. JORBA, Ed. S.A.L.

PAVULLO, Galerie d'Art Contemporain.

GUADALAJARA, Museo Cultural Cabanas, Mexico, *ITALIDEA*. Exposition collective. Catalogue. Œuvres: pp. 44, 73, 76, 86. Ministère des Affaires étrangères, en collaboration avec l'Université "La Sapienza". Textes de R. MIRACCO, C. LOCOCO, A. ROMANO. Ed. Gangemi.

BERLIN, Preview Berlin Art Fair, 30 octobre - 2 novembre. Exposition collective. Stand: ArtMbassy Gallery.

ALEXANDRIE, Biennale de la photographie, 31 mai - 31 août. Exposition collective. Catalogue établi par

S. RAFFAGHELLO.

VERONA, *Arte Fair*, Italie.

Publications:

Di Vento Pieno. Roman de F. GENNARINI. Couverture

R. H. MONTEIRO, *As Refotografias* de MONICA MANSUR, COM CIENCIA, Revista electronica de jornalismo científico, septembre.

BOLAFFI ARTE, 2008.

EUROPAISCHER MONAT DER FOTOGRAFIE, november.

MIAMI, Art Basel, décembre. *Foire Internationale d'Art Contemporain*. Stand: Keith De Lellis Gallery.

2009

ROME, *Benedetta Bonichi / Essays in love*. Tricromia, Italie. Exposition personnelle, 23 septembre - 24 octobre. Catalogue. Textes de T. SCARPA. Tricromia Illustrator's Ed.

Critiques:

F. GIROMINI, *Sexibart - Benedetta Bonichi*, Exibart on Paper, novembre.

NEW YORK, *Photography Armory Show*, USA. Exposition collective.

AMMAN, *International Symposium of Art*, Jordanie, 7 Juillet - 8 août. Exposition collective.

BUENOS AIRES, Argentina, *ITALIDEA*, exposition collective. Catalogue. Œuvres: pp. 44, 73, 76, 86. Ministère des

Affaires étrangères, en collaboration avec l'Université "La Sapienza". Textes de R. MIRACCO, C. LOCOCO, A. ROMANO. Ed. Gangemi.

MANCHESTER, BIR, Royaume-Uni. *Radiology and Art*, Exposition collective. Brochure.

MEXICO, Musée de Saint'Ildefonso, exposition collective. Catalogue. Œuvres: pp. 44, 73, 76, 86. Ministère

des Affaires étrangères, en collaboration avec l'Université "La Sapienza". Textes de R. MIRACCO, C. LOCOCO, A. ROMANO. Ed. Gangemi.

LONDRES, British Institute, Royaume-Uni. Exposition collective, 16-21 mars.

Publications:

MARIE, Un roman de ERNESTO BERRETTI. Ed. Albatros. Couverture.

2010

BRUXELLES, *Essays in Love*, Tricromia International Gallery. Exposition personnelle. Catalogue. Texte de T. SCARPA.

ROME, Musée Crocetti. Exposition collective. Catalogue.

MANTOUE, Le château de Sabbioneta, *Please Me Fashion, Fluttuazioni tra arte e moda*, 20 mai - 31 juillet. Exposition collective. Catalogue. Textes de R. RODA et F. GIROMINI. Ed. Sometti. Œuvre: p. 213.

SANTIAGO, *ITALIDEA*, Chile. Exposition collective. Catalogue. Œuvres: pp. 44, 73, 76, 86. Ministère des Affaires étrangères, en collaboration avec l'Université "La Sapienza". Textes de R. MIRACCO, C. LOCOCO, A. ROMANO.

Ed. Gangemi.

SÃO PAULO, *ITALIDEA*, Brésil. Exposition collective. Catalogue.

PARIS, *Clair-Obscur*, Galerie Italienne. Exposition personnelle avec deux œuvres de CHRISTIAN LOUBOUTIN en X-ray et à lui dédiées. Catalogue. Textes de J. DIGNE, M. PADOVANI et E. LUCANGELI.

Critiques:

M. PADOVANI, *Le Nouvel Observateur*, magazine n. 2402, 18-24 novembre.

PARIS, *PARIS PHOTO, Mois de la photo Off* 2010, novembre. Œuvre: p. 54.

2011

PARIS, Galerie Italienne, France. Exposition collective.

ROME, MACRO, *The Road to Contemporary Art*, Italie. Exposition collective, œuvres exposées: *Mamma Mia, La Contorsionista*.

Critiques:

C. A. BUCCI, *Macro Testaccio, assalto a "The Road"*, La Repubblica, 10 mai.

Publications:

FRENOLOGIA DELLA VANITAS, Essay établi par A. ZANCHETTA, œuvre: pp. 416, JOHAN & LEVI ED.

SÃO PAULO, MAC, Musée d'Art Contemporain, Brésil, exposition collective.

VIGOLENO, Torre del Mastio. Exposition collective, Italie.

MILAN, MC2 Gallery, *Natura Anfibia*, 24 mai - 20 juin. Exposition collective. Conférence: *Alchemia*, 31 mai.

ROME, Studio S, Italie. Exposition collective.

PARIS, Galerie Italienne, Francia. Exposition collective.

Critiques:

L'Unità, jeudi 3 février, *Ritratto di famiglia in un Inferno*, p. 1, *Il Banchetto*.

2012

PARME, Jean Cocteau, *Poésie de Théâtre*, 7 mars. Exposition collective, textes de M. CARRERA et E. FERMI. En catalogue: *Avec Amour*.

Publications:

Il Disegno, établi par M. BUSSAGLI. Ed. Electa, février. En catalogue: "L'Abbraccio" et "Igalo", pp. 222-223.

IÉNA, HAMBOURG, DRESDE ET ZURICH, *Out of Girl*,

production théâtrale Mass & Fieber Ost, Allemagne, depuis le 14 mars. Œuvres en scène de Benedetta Bonichi.

NEW YORK, *Éros and Thanatos*. Œuvres de B. Bonichi et L. A.J. acobs, Bosi Contemporary Art, texte de R. MIRACCO, 19 avril - 20 mai 2012.

Publications :

Dahse Magazine, août 2012, New York.

PESARO, Grand Escalier du Vanvitelli. 10 novembre - 9 décembre. Exposition personnelle.

PARIS, Galerie Italienne, France. Collective.

OEUVRES APPARTENANT À DES COLLECTIONS PUBLIQUES ET À DES MUSÉES.

MACRO, Musée d'Art Contemporain, Rome, Italie.

ARCHIVIO DI STATO, Parme, Italie.

MUSÉE WILFREDO LAM, La Havane, Cuba.

MUSÉE DE BELLOMO, Syracuse, Italie.

GALERIE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN, Arezzo, Italie.

CASTELLO SFORZESCO, Dozza (Bologne), Italie.

PHAROS TRUST FOUNDATION, Nicosie, Chypre.

MAC, Musée d'Art Contemporain, São Paulo, Brésil.

Art et cuisine



E. Peluzzi, *Nature morte*, 1927, huile sur panneau, 49,5 x 63,5 cm (détail).

Art et cuisine

À l'apparence, on pourrait croire qu'il s'agit de deux mondes absolument distants, «incommunicants» pourrait-on dire, alors qu'en réalité, il n'en est pas ainsi. Toute l'histoire du thème de la «nature morte» (ou *Still Life*, comme diraient les Anglais, ou bien *Pronkstilleven*, comme on dit en hollandais, vu que la peinture flamande a certainement contribué à diffuser ce thème, avec des artistes de l'importance de Willelm Claeszoon Heda ou Jan Davidszoon de Heem) montre que la peinture a toujours été attirée par la cuisine et, en particulier, par les produits naturels que l'on emploie habituellement en cuisine. Les célèbres peintures pompiennes, connues sous le nom de *xenia* – ou «choses apportées par les étrangers», c'est-à-dire par les invités qui offraient des fruits, des animaux, des poissons et des produits typiques au maître de maison –, témoignent de l'importance que l'art attribue depuis toujours à la cuisine et aux produits typiques.

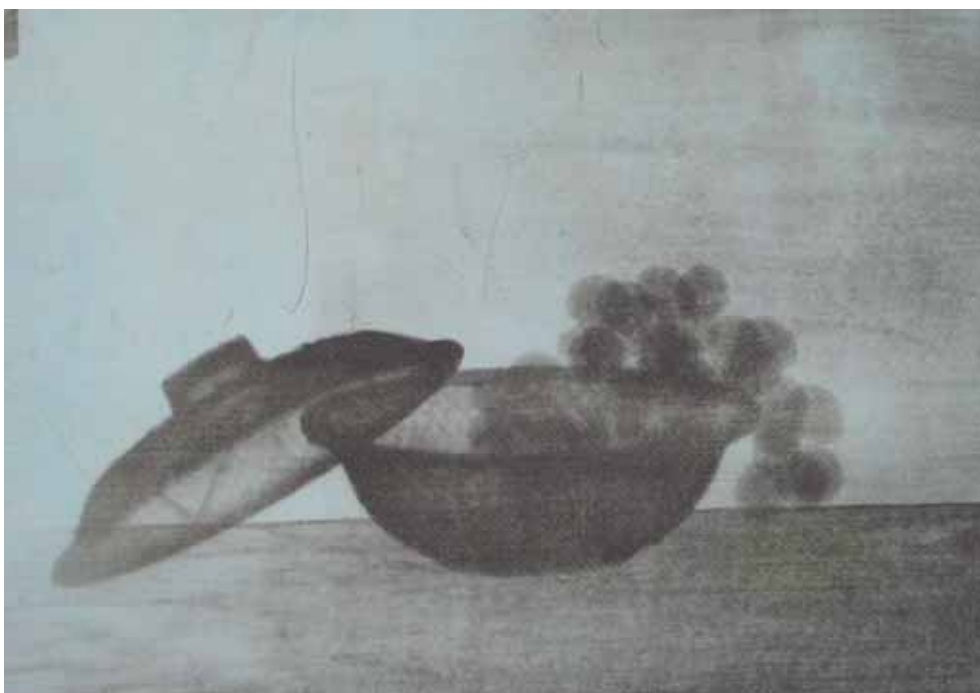
La famille de nos artistes ne fait pas exception à la règle: par un singulier caprice du destin, elle a volontiers immortalisé dans ses œuvres ce que l'on peut considérer comme des produits typiques de cette *terra felix* qu'est la Campanie, déjà favorisée du point de vue du paysage, du tourisme et de la culture.

Ainsi, les *Figues ouvertes* peintes par Scipione en 1930 appartiennent certainement à cette espèce particulière de fruit portant le nom de «Figue blanche du Silento», qui acquiert toute sa saveur lorsqu'elle est soumise à un processus de séchage,

mais qui est également excellente consommée crue, car sa pulpe à la couleur jaune ambrée a une consistance typiquement moelleuse et un goût très sucré.

Le tableau à l'huile sur toile peint par Scipione en 1935, intitulé *Pêches, figues et amandes*, constitue lui aussi un hommage à la Campanie associant aux figues que nous venons juste d'évoquer, les pêches typiques à la peau jaune veinée de rouge provenant de la région du Vésuve et des Champs Phlégréens. Caractérisée par une pulpe jaune et compacte, la «*percoca puteolana*» a un goût aromatique très agréable qui n'a pas dû échapper au grand artiste. Bien qu'elle soit typique des Marches, des Pouilles et de la Sicile, l'amande de la Campanie est également produite dans la région du Cilento et elle est utilisée comme farine pour préparer des gâteaux tels la célèbre *impepata*.

Et il ne s'agit pas là d'exemples isolés. Claudio Bonichi a consacré une partie importante de sa production picturale à des sujets inspirés par les merveilles et par les délices des terroirs de la Campanie, à commencer par le raisin qui est représenté dans plusieurs de ses œuvres, comme *Raisin de la tonnelle* de 2000, ou bien *Raisin* de 2007, où les grappes et les grains sont certainement ceux de l'«*uva catalanesca*», ou «raisin catalan», dont les origines remontent aux importations espagnoles de l'époque d'Alphonse I^{er} d'Aragon, quand la domination ibérique, au XV^e siècle, s'étendait aussi à la partie méridionale de la péninsule italienne. Provenant de Catalogne, ce raisin est adapté à la vinifi-



B. Bonichi, *Le banquet de mariage*, La table, étude n. 2, 2007, technique mixte sur papier
Arches préparé avec des sels d'argent, 30,5 x 45,6 cm.



B. Bonichi, *Le banquet de mariage*, La table, étude n. 1, 2007, technique mixte sur papier
Arches préparé avec des sels d'argent, 35,3 x 44,2 cm.



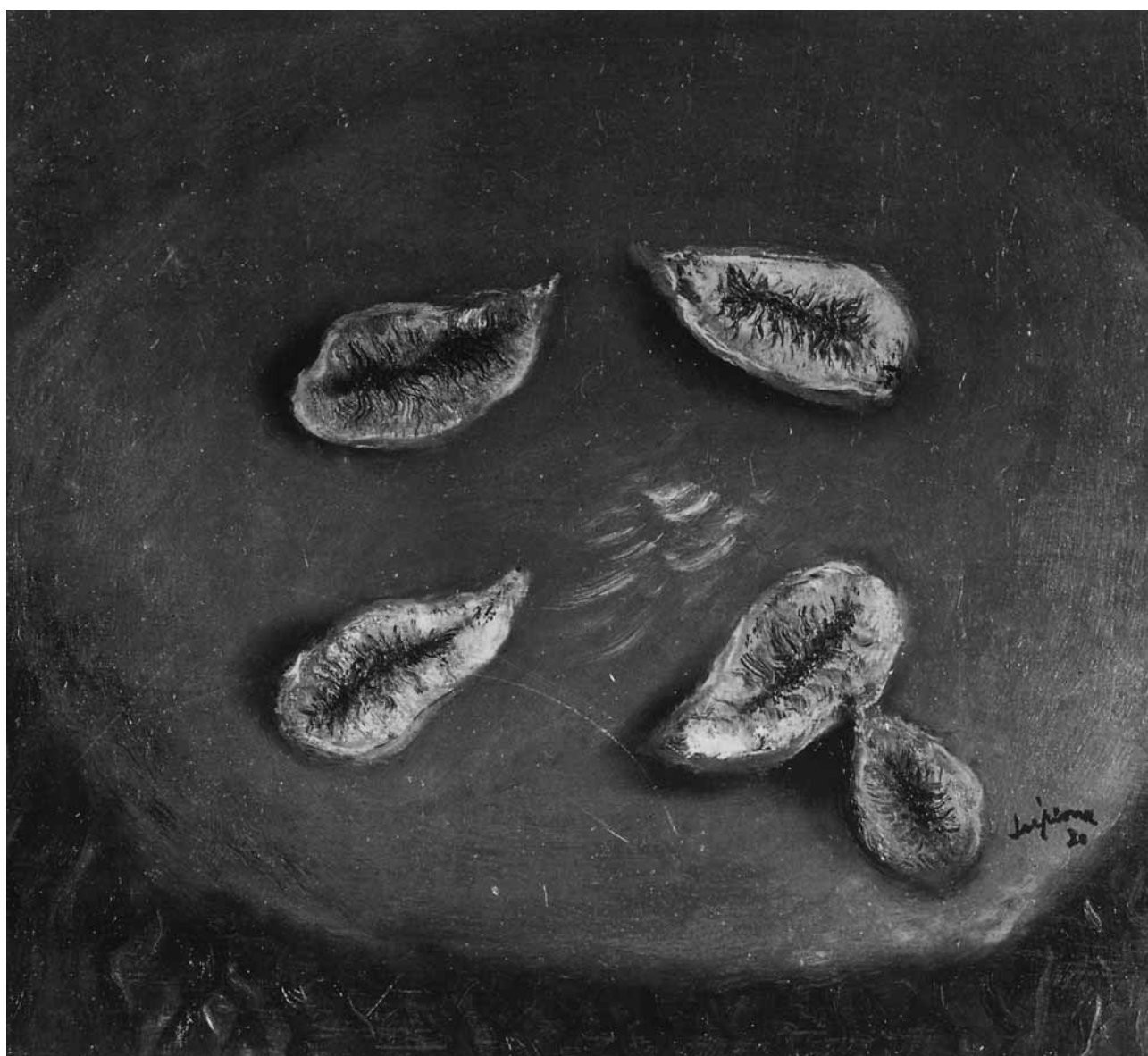
G. Bonichi (Scipione), *Nature morte aux plumes*, 1929, huile sur panneau, 42,5 x 50 cm.

cation du blanc, mais son goût sucré en fait également un excellent raisin de table.

Mais le roi des produits typiques de la Campanie, c'est le citron de Procida, au parfum intense et au goût agréablement acidulé, auquel Claudio Bonichi a consacré plusieurs œuvres, comme la technique mixte sur papier de 2006 intitulée *Capri, 6 août. Le grand citronnier*, qui évoque tous les parfums et toutes les suggestions de l'été.

Claudio Bonichi est peintre jusqu'à la moelle des

os et il ne résiste pas à la tentation d'ajouter une autre touche de couleur à celle des citrons, dans une œuvre de 2008 intitulée *Bichromie* où apparaissent aussi des cerises, rouges et brillantes. Il s'agit des «*cerase della Recca*», comme on dirait avec une prononciation dialectale. Produite dans le terroir des champs Phlégréens, mais originaire de la région des Camaldoli, la cerise de la Recca mûrit entre la première et la deuxième décade de juin. Elle est considérée comme la meilleure cerise de la Campanie.



G. Bonichi (Scipione), *I fichi spaccati*, 1930, huile sur panneau, 44,5 x 50,5 cm.



E. Peluzzi, *Nature morte aux pêches, figues et amandes*, 1935, huile sur toile, 40 x 50 cm.



E. Peluzzi, *Nature morte*, 1927, huile sur panneau, 49,5 x 63,5 cm.

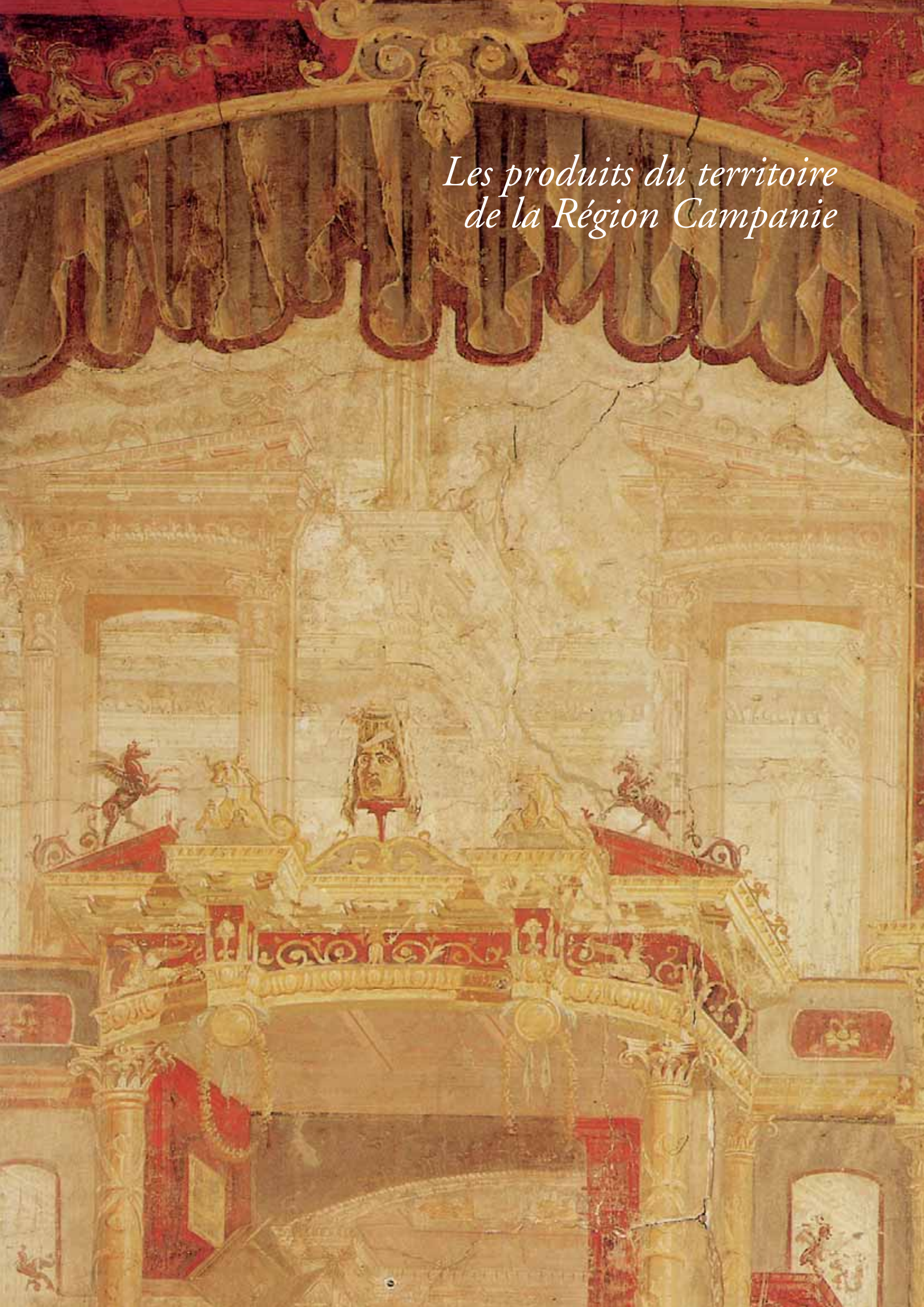


C. Bonichi, *Bichromie*, 2008, huile sur toile, 50 x 70 cm.



C. Bonichi, *Raisin*, 2007, huile sur panneau, 30 x 30 cm.

*Les produits du territoire
de la Région Campanie*



Produits du terroir de la Campanie

CÔTE PHLÉGRÉENNE

La pomme Melannurca Campana Igp

La pomme Melannurca Campana fait indéniablement partie des produits du terroir: elle est en effet cultivée presque exclusivement en Campanie et présente des caractéristiques uniques dans le panorama des pommes présentes sur le marché italien. Définie à raison de «reine des pommes», elle est reconnue de tous temps pour l'excellente qualité de son fruit, pour sa chair ferme, compacte, blanche, agréablement acidulée et juteuse, pour son arôme caractéristique et sa saveur raffinée, un vrai délice pour connaisseurs.

La pomme Melannurca Campana revendique aussi depuis la nuit des temps des vertus salutaires: extrêmement nutritive à forte teneur en vitamines et

minéraux, elle est aussi riche en fibres, elle régule les fonctions intestinales, mais elle est aussi diurétique et particulièrement appropriée pour les enfants et les personnes âgées. En raison d'un rapport exceptionnel acides/sucres, ses qualités organoleptiques n'ont pas d'équivalent chez les autres variétés de pommes. L'un des éléments qui caractérise sans aucun doute ce produit est le procédé à terre de coloration rouge des pommes dans ce que l'on appelle les «melai». Ceux-ci sont constitués de petites parcelles de terre sur lesquelles sont étendues des couches de différents matériaux meubles. Au cours de leur séjour dans les melai, les fruits sont déposés en exposant à la lumière la partie la moins rouge, puis l'on change périodiquement le côté exposé des fruits qui sont ensuite sélectionnés avec soin, en écartant les

fruits abîmés ou gâtés. Ce procédé, qui sert à achever le mûrissement des fruits, exalte les qualités caractéristiques de la pomme Melannurca Campana, en lui donnant ce goût si typique qu'aucune autre pomme ne peut vanter.

Traditionnellement cultivée dans la zone phlégréenne, généralement dans de petites exploitations et souvent à proximité de potagers et d'autres arbres fruitiers, la pomme Melannurca Campana s'est répandue au cours du siècle dernier dans toutes les zones fruitières de la région, notamment dans la haute région de Caserte.

Vin des Champs Phlégréens AOC

Le *Falerno Gaurano*, dont Pline le vieux a tissé les lauriers et qui faisait partie de la «carte des vins» de la cour de Naples et de la cour papale de par sa



longue histoire, est un vin riche d'histoire et de tradition et il dérive des produits œnologiques les plus appréciés de l'Antiquité. La zone de production

est extrêmement riche du point de vue culturel et paysager, et certains de ses points de vue sont incomparables; le terroir, résultat de la succession inces-

sante d'éruptions volcaniques, est actuellement situé sur un ensemble de cratères éteints, riches de tufs, de cendres, de lapillis, de pierres ponce, de micro-éléments qui donnent aux raisins et aux vins des saveurs et des arômes très originaux et qui permettent la culture de la vigne franche de pied.

Le *Falanghina*, un ancien cépage prestigieux de la Campanie, qui permet d'obtenir plusieurs types de vin blanc, connu dans cette région sa première diffusion. Les différents types de vin rouge sont fabriqués à partir des meilleurs cépages de la Campanie, comme le *Per 'e palummo* et l'*Aglianico*.

Le climat, le terroir, les cépages, la culture et l'histoire vitivinicole, la faible productivité par hectare, la présence d'exploitations viticoles technologiquement de pointe mais respectueuses des traditions, se traduisent par des vins d'excellence. Le règlement des AOC prévoit les appellations suivantes: blanc, rouge, *Falanghina*, *Piedirosso* (ou *Per 'e palummo*), *Falanghina* mousseux, *Piedirosso* (ou *Per 'e palummo*) de paille.



ISCHIA ET PROCIDA

Vin Ischia AOC

Les vins d'Ischia ont été parmi les premiers vins italiens à se voir attribuer l'Appellation d'Origine Contrôlée; en effet le ministère les reconnut en 1966 et ce furent les premiers en Campanie. La zone de production couvre toute l'île d'Ischia, où la vigne fut introduite par les Grecs antiques provenant de Chalcis. En raison de la qualité de ses vins, les Romains surnommèrent l'île Enaria, la terre du vin. Dans certaines zones, les vignes sont encore cultivées à *curruturu*, une technique archaïque étroitement liée à la tradition, une tradition qui est ici une garantie de qualité supérieure. Le vin AOC est obtenu à partir des cépages *Biancolella*, *Forastera* et *Per 'e palummo*, des cépages cultivés uniquement en Campanie et vinifiés de main de maître par des exploitants viticoles modernes. Le Cahier des charges impose des contraintes rigoureuses pour garantir la qualité du produit; la production de raisin par hectare ne peut pas dépasser 9-10 tonnes de raisin ni 3 kg par cep. De plus, le vieillissement en bouteille est obligatoire et il doit avoir lieu sur l'île d'Ischia.

Les appellations admises sont: blanc, rouge, *Biancolella*, *Forastera*, *Piedirosso* (ou *Per 'e palummo*), *Piedirosso* (ou *Per 'e palummo*) de paille, blanc mousseux. Les problématiques de la viticulture d'Ischia vont au-delà de la dimension strictement agronomique en prenant une signification historique, géographique et socio-économique. La présence de la viticulture à Ischia n'est pas seulement importante du point de vue de la production, mais elle joue un rôle de protection du paysage et de sauvegarde ethnique et culturelle. Les coûts très élevés de production et la ténacité passionnée de la gestion de la vigne dans un relief difficile font de la production du vin à Ischia une activité que l'on peut définir d'«héroïque».

Le citron de Procida

L'île de Procida, dans le golfe de Naples, est encore colorée de ces innombrables





citronniers caractéristiques qui produisent des fruits typiques d'assez grandes dimensions au zeste à gros grains, couleur jaune pâle, caractérisés par une peau, la couche blanche et spongieuse qui se trouve sous le zeste jaune, très épaisse. En raison de cette particularité, due aussi aux conditions pédoclimatiques, ils sont aussi appelés «citrons pain». Leur parfum est intense et leur jus agréablement acide.

Le citron de Procida est utilisé pour la réalisation de boissons et pour aromatiser des re-cettes locales, mais les palais les plus fins le savourent nature, en dessert, avec ou sans l'ajout d'une cuillerée de sucre.

La culture familiale de ce type de citron est très certainement séculaire et il faut l'attribuer à la vocation prononcée des habitants pour la navigation où, c'est notoire, la présence des citrons à bord jouait un rôle fondamental pour la santé des équipages.



CÔTE DU VÉSUVE

La Tomate du piennolo du Vésuve Dop

La Tomate du Vésuve est l'un des produits les plus caractéristiques et les plus anciens de l'agriculture de la Campanie puisqu'elle est même représentée dans les scènes de la traditionnelle crèche napolitaine du XVII^e siècle. La caractéristique des Tomates du Vésuve est due à cet ancien procédé de conservation du produit appelé «al piennolo», c'est-à-dire que l'on noue entre elles quelques grappes, appelées «scocche», de tomates mûres jusqu'à former une grosse grappe que l'on suspend dans des pièces aérées afin d'assurer une conservation optimale de la précieuse récolte jusqu'à la fin de l'hiver. Les mois passant, la tomate, qui bien entendu se déshydrate, prend un goût unique et délicieux: aucun Napolitain qui se respecte ne se passe de la tomate du piennolo pour le traditionnel menu de Noël qui prévoit la préparation des «spaghettis aux palourdes». La Tomate du Vésuve est prisée sur le marché aussi bien fraîche, vendue tout de suite après la récolte sur les marchés locaux, que sous la forme typique «al piennolo», c'est-à-dire conservée suspendue, ou encore en conserve dans des pots en verre, selon une vieille recette familiale de la zone appelée «a pachetelle», un procédé de conservation prévu lui-aussi par le cahier des charges de pro-

duction. La zone typique de production recouvre tout le système volcanique du Somma-Vesuvio, y compris les pentes du volcan qui descendent presque jusqu'au niveau de la mer. Dans son milieu de prédilection, c'est-à-dire sur les flancs du Vésuve, la qualité de cette tomate atteint des niveaux d'excellence. La caractéristique de la petite Tomate du Vésuve est due à sa richesse en acides organiques qui déterminent sa vivacité ou encore sa saveur «acidulée». Ce goût, outre le fait d'être le résultat de ses qualités génétiques, est le signe d'une méthode de culture à faible impact sur l'environnement, avec une faible utilisation des fertilisants et de l'irrigation, et c'est un procédé qui rend cette culture particulièrement appropriée à une zone protégée comme celle du Parc National du Vésuve.

L'abricot du Vésuve

L'un des premiers témoignages précis de la présence d'abricots en Campanie nous est apporté par Gian Battista Della Porta, un scientifique napolitain qui, dans son oeuvre *Suae Villae Pomarium* de 1583, cite la présence dans la zone du Vésuve de savoureuses «crisomele». Le terme napolitain «crisommole» employé encore aujourd'hui pour indiquer les abricots dériverait donc de cette ancienne appellation. Au XIX^e siècle, les botanistes du royaume bourbon estiment que l'abricotier est l'arbre le plus répandu

dans la région de Naples, et notamment dans la zone du Vésuve «... où il pousse mieux qu'ailleurs et où l'on décompte le plus grand nombre de types de fruits ...». À l'époque déjà, il y avait une grande variété d'écotypes pour autant de fruits très différents entre eux, et aujourd'hui encore on dénombre plus de 50 variétés différentes dans la zone du Vésuve. Les plus répandus sont: *Ceccona*, *Palummella*, *San Castrese*, *Vitillo*, *Fracasso*, *Pellecchiella*, *Boccuccia Liscia*, *Boccuccia Spinosa*, *Portici*. La culture s'étend actuellement sur tout le territoire de la zone du Vésuve, renommée pour la fertilité de ces sols qui, de par leur nature volcanique, sont riches en minéraux et en potassium en particulier, un élément connu pour son influence sur la qualité organoleptique des fruits et des légumes en général, notamment en ce qui concerne la saveur et la douceur. Dans ce cas, la terre donne aux abricots un goût agréable et caractéristique. Les abricots du Vésuve sont prisés sur le marché pour leurs caractéristiques organoleptiques, notamment pour leur sapidité et leur douceur. Ils se distinguent par la présence un peu partout de nuances de couleur rouge sur la peau jaune-orangée. Ils sont aussi particulièrement appréciés par l'industrie de production de jus et de nectars en raison justement de la haute teneur en sucre de leur chair et de leur aptitude à la transformation.





Vin Vésuve AOC

Le vin de la zone du Vésuve est un produit qui fait partie à part entière de l'histoire de l'œnologie nationale et internationale: connu et affirmé dans le monde entier, le *Lacryma Christi* est presque devenu une légende au cours des siècles. Martial déjà racontait en l'honneur de ce vin que «Bacchus aime ces collines plus que les collines natales de Nysa». Ici le vin a une saveur et un parfum incomparable. La renommée de ce coin du monde merveilleux et de son vin a nourri les mythes et les légendes: le nom viendrait du fait que «Dieu, en reconnaissant dans le Golfe de Naples un coin de ciel arraché par Lucifer, pleura et là où les larmes divines tombèrent, les vignes du Lacryma Christi surgirent». Étant donné la nature extraordinaire du territoire et de son sol, riche en cendres mixtes de lave et de lapilli, il était presque évident que le vin dégage une telle force de la nature à travers des arômes et des saveurs incomparables. La région de production englobe les zones à vocation viticole de 15 communes situées sur les flancs du Vésuve. Le vignoble comprend des variétés autochtones, cultivées depuis toujours dans cette zone, comme le *Piedirosso*, le *Caprettone*, le *Sciascinoso*, le *Falaghina*. Le cahier des charges prévoit trois types de Lacryma Christi: le blanc, le rouge et le rosé.

CÔTE DE SORRENTE ET CAPRI

Huile Penisola Sorrentina Dop

La culture de l'huile dans la péninsule de Sorrente remonte à des temps immémoriaux. On a retrouvé dans toute la péninsule des restes de sanctuaires mineurs dédiés à Minerve construits par les Romains. On y a également retrouvé des récipients utilisés pour les offrandes d'huile. Depuis, les oliviers n'ont plus abandonné ces lieux et ils dominent et caractérisent tout le paysage avec les agrumes et la vigne. L'Huile d'olive vierge extra Dop Penisola Sorrentina présente au premier regard une belle couleur jaune paille, plus ou moins intense, aux reflets verdâtres; elle est parfois voilée. Si l'on procède à l'examen olfactif, on discerne une grande harmonie aromatique, avec une délicate senteur fruitée d'olive et de fines et agréables notes aromatiques. L'acidité ne dépasse jamais la valeur de 0,80 %. L'amertume et le goût relevé, dans une juste mesure, s'amalgament parfaitement en garantissant un juste équilibre à l'huile; les odeurs méditerranéennes du romarin s'exaltent avec la tomate et tous les plats prévoyant cet ingrédient. L'huile est excellente pour les grillades de poissons et de légumes. Son utilisation pour les salades de citron est originale et particulièrement agréable mais surtout, et c'est une nouveauté hardie proposée par un grand chef, elles se marient parfaitement au sorbet et à la

délice de citron, deux desserts typiques de Sorrente. Les conditions orographiques particulières qui imposent des terrassements onéreux, le climat typiquement méditerranéen, la nature volcanique du sol font de l'environnement de la péninsule un milieu très original, comme l'est d'ailleurs l'huile que l'on y produit. L'Huile Penisola Sorrentina Dop s'obtient à partir de la trituration d'olives Ogliarola ou Minucciola, utilisées toutes seules ou bien mélangées à d'autres variétés, mais celles-ci ne doivent pas dépasser un tiers du total.

Tomate de Sorrente

La Tomate de Sorrente, traditionnellement cultivée dans tous les villages de la Côte de Sorrente, est une tomate de gros acabit, ronde, à grosses côtes, de couleur rouge clair tirant sur le rose, avec encore des dégradés de vert au moment de la récolte. Selon les experts, c'est un écotype de la célèbre variété «Cœur de bœuf», intensément cultivée notamment en Ligurie en raison de sa faible acidité. La pulpe de l'écotype de Sorrente est délicieuse, charnue et dense, sucrée et délicate. Pour certains, cet écotype serait arrivé dans la région à travers le commerce avec les États-Unis du début du siècle dernier, quand les exportateurs de citrons auraient importé d'Amérique ce type de graines. Cette hypothèse est confirmée par le fait que la zone de culture correspond aux territoires où habitaient les ar-

mateurs exportateurs de citrons, des territoires où ont aussi été trouvés des plantes étrangères à la végétation autochtone, sûrement importées à la même époque que les tomates. La culture de cette variété s'est ensuite répandue vers d'autres villages du Vésuve et de la zone de Gragnano sans toutefois atteindre les mêmes qualités organoleptiques si caractéristiques. Aujourd'hui la Tomate de Sorrente est très utilisée dans la cuisine campanienne, crue en été, pour des salades rafraîchissantes, comme la célèbre salade «caprese», pour n'en citer qu'une, où la tomate est simplement agrémentée d'huile, de basilic et mozzarella de buf-flonne.

Noix de Sorrente

Nous avons la preuve de la présence ancestrale de la noix en Campanie grâce à la découverte à Pompéi de noyers carbonisés semblables à ceux que l'on trouve aujourd'hui dans la région. Le climat et le sol fertile de la Campanie, particulièrement appropriés pour cette culture, ont favorisé une large diffusion du ce noyer dans les plaines et sur les coteaux. La variété la plus prisée est la «Sorrento», originaire de la péninsule de Sorrente, du côté de Vico Equense; avec le temps, la Sorrento a donné naissance à une large gamme de biotypes, tous vendus comme «Noix de Sorrente». En raison de la valeur commerciale considérable de cette variété, qui est la plus connue en Italie, la zone de production principale s'est progressivement déplacée de sa zone d'origine, où l'on cultive encore la Noix de Sorrente, vers la zone de Naples, et en particulier dans la plaine d'Acerra et de Nola et dans les Champs Phlégréens. On la trouve aussi autour de Caserte, dans la vallée Caudina et sur les monts Picentini. Au niveau commercial, on distingue deux écotypes de la Noix de Sorrente différenciés par leur forme: l'un est allongé et régulier, pointu au sommet et arrondi à la base, l'autre est plus petit et arrondi. Dans les deux types de noix, les valves sont lisses et fines; le cerneau est blanc crème et on l'extrait facilement et sans dommage de sa coquille, ce qui rend cette noix particulièrement recherchée par l'industrie pâtis-



sière et les consommateurs. De plus, la coquille est lisse, fine, fragile et de couleur claire. La récolte se concentre au mois de septembre et le rendement varie énormément d'une année sur l'autre. Le plus célèbre produit transformé à base de Noix de Sorrente est le «nocillo» ou «nocino», un très ancien rossolis, de couleur brune, très alcoolisé, 40° environ, très bon pour la digestion et recherché pour son goût amer. La tradition veut que les noix vertes, le principal ingrédient du nocillo, soient cueillies et coupées la veille du jour de la Saint-Jean, le 23 juin.

Les produits laitiers de Sorrente et d'Agerola

Outre le mythique fromage Provolone del Monaco, la péninsule de Sorrente propose un panier de laitages de qualité et de renommée internationale comme le Fiordilatte ou les burrini et bien d'autres encore, déjà célébrés à l'époque de Claude Galien qui évoquait des localités «où le lait est très salubre». Le Fiordilatte est un fromage frais à pâte filée produit exclusivement à base de lait de vache de haute qualité, obtenu à partir d'une ou plusieurs traites consécutives et livré frais



à la fromagerie dans les 24 heures après la première traite. Le travail de transformation est généralement le même que pour la mozzarella de vache, mais la forme et la consistance de la pâte diffèrent. La forme est variable, elle peut être arrondie avec une petite tête, ou bien ça peut être un nœud, une tresse ou encore un parallélépipède. La consistance doit être moelleuse et le fromage doit libérer un liquide laiteux, homogène et caractéristique lorsqu'on le coupe; le fromage doit avoir un goût de lait délicatement acidulé et frais. Le Caciocavallo de Sorrente est un autre fromage typique à pâte filée mais, par rapport à ses homologues du sud de l'Italie, il est partiellement affiné et il doit être consommé lorsque la pâte est semi-dure. La péninsule de Sorrente voit aussi la production du fromage qui ressemble beaucoup au caciocavallo et qui s'appelle le Bébé de Sorrente. Le bébé doit son nom à sa forme qui rappelle un nouveau-né langé et c'est un savoureux fromage de lait de vache à pâte filée demi-cuite, d'une couleur très claire. Une autre production typique de la zone est le panier de Caciottina de Sorrente, un fromage à la saveur fraîche et délicate, au goût de lait prononcé, et c'est un accompagnement idéal pour les tomates et les légumes à l'huile ou grillés. Les burrini, les caciottine et les caprignetti, à base de lait de chèvre, aromatisés et conservés dans l'huile, sont autant d'autres laitages de la région.

Provolone del Monaco

Le Provolone del Monaco, qui est l'un des fromages les plus célèbres et les plus caractéristiques de la Campanie, est sur le point d'obtenir la reconnaissance communautaire si convoitée, c'est-à-dire le label Dop, ce qui permettra finalement de pouvoir certifier le véritable produit, puisque l'on ne pourra utiliser cette dénomination que pour les fromages issus du territoire de production prévu par le cahier de charges. La thèse la plus accréditée sur les origines du nom Provolone «del Monaco» est celle qui voudrait que les fromagers qui débarquaient à l'aube au port de Naples, avec leur chargement de provolones des différentes localités

de la péninsule de Sorrente, avaient l'habitude de porter un manteau de toile de jute, semblable à la bure des moines, pour se protéger du froid. Le Provolone del Monaco s'obtient par la transformation de lait cru d'une seule traite ou de deux traites successives au maximum. La méthode traditionnelle prévoit l'utilisation de présure de chèvre. La coagulation du lait cru permet d'obtenir le caillé que l'on casse jusqu'à obtenir de petits grains, puis on le chauffe et on le file. Le processus pour filer le fromage est extrêmement laborieux et quelquefois deux personnes sont nécessaires pour étirer le caillé. On utilise du lait de vache, en particulier du lait de vache «Agerolese», dont la proportion ne doit pas être inférieure à 20 %. La qualité du lait de la vache Agerolese, une vache rustique locale, résultat de trois différents patrimoines génétiques, est exceptionnelle, mais étant donné sa très faible production de lait, on ne peut pas l'élever uniquement pour la production laitière. Pourtant, si la faible quantité de lait produit par rapport à d'autres races est de grande qualité, utiliser ce lait pour la production d'un fromage de niche recherché comme l'est le Provolone del Monaco Dop peut permettre que la survie de la race Agerolese devienne une opportunité économique rémunératrice en faisant de ce lait un élément indispensable de la production du Provolone del Monaco Dop.

Citron de Sorrente Igp

Le Citron de Sorrente, connu aussi en littérature sous le nom de «Citron de Massa» ou encore «Ovale de Sorrente», représente l'excellence de sa catégorie, il est reconnu au niveau international aussi bien sur le marché des citrons frais que pour la production du célèbre «limoncello». C'est un citron de taille moyenne, en forme d'ellipse, dont la pulpe jaune paille est particulièrement succulente. Son jus se caractérise par son acidité élevée et sa haute teneur en vitamine C et en sels minéraux. Le zeste, d'un beau jaune citrin, est d'une épaisseur moyenne et il est très parfumé en raison de la présence d'huiles essentielles. Les qualités caractéristiques du Citron de Sorrente Igp sont exaltées



par les techniques particulières de production, des techniques encore liées à la culture des plantes sous les célèbres «pagliarelle», ces nattes de paille soutenues par des piquets de bois, de châtaignier en général, qui recouvrent le feuillage des arbres afin de les protéger du froid et du vent en particulier mais aussi pour retarder le mûrissement des fruits, un procédé spécifique de cette production. Le Citron de Sorrente est utilisé en cuisine sous de très nombreuses formes: nature ou encore pour préparer des jus ou pour aromatiser les pâtisseries, les confitures ou les boissons. Dans les restaurants et les hôtels de la zone de production, qui comprend également Capri, les meilleurs cuisiniers ont inventé leurs propres recettes dans lesquelles le Citron de Sorrente est une constante de tous les plats, de l'entrée au dessert, sans oublier le café. C'est un ingrédient incontournable de tous les plats de pâtes de «mer», mais aussi bien sûr pour assaisonner le poisson, qui est le principal attrait gastronomique pour les touristes de la zone. Certaines pâtisseries à base de citron, comme les «babas au limoncello», les «délices de citron» et le «sorbet au citron» ont un énorme succès auprès des visiteurs de la péninsule de Sorrente.

Liqueur de citron de Sorrente Igp

Les légendes et les récits sur la naissance du «limoncello» dans la région de Sorrente

sont légion; il y a ceux qui soutiennent que cette traditionnelle liqueur jaune a des origines très anciennes, presque aussi anciennes que la naissance de la culture du citron. D'autres disent que le limoncello était déjà utilisé par les pêcheurs et les paysans pour combattre le froid à l'époque de l'invasion des Sar-rasins; d'autres encore que la recette est née entre les murs d'un couvent. Ce qui est sûr, c'est que le limoncello est devenu un produit apprécié dans le monde, produit et exporté par de nombreuses entreprises qui, selon la récente reconnaissance communautaire de l'appellation Liquore di limone di Sorrento Igp, ne peuvent utiliser que des citrons de la Côte de Sorrente et de Capri. Les zestes des citrons, cueillis depuis moins de 48 heures, doivent être coupés à la main et laissés macérer dans une solution d'alcool, d'eau et de sucre, dans des récipients recouverts et à température ambiante. Au fur et à mesure que macèrent les zestes, l'infusion prendra lentement l'arôme et la couleur jaune du citron. Après un mois, il faut ajouter à la préparation une casserole d'eau sucrée portée à ébullition puis refroidie et encore de l'alcool. Après quarante jours supplémentaires de macération, l'infusion est filtrée et mise en bouteille. Le limoncello doit être conservé au freezer, c'est un excellent digestif après un bon dîner: un rite social désormais comparable à celui du café.

CÔTE D'AMALFI

Citron Costa d'Amalfi Igp

Le Citron Costa d'Amalfi est un produit aux caractéristiques très prisées et renommées: le fruit a une forme fuselée, qui a donné le terme «sfusato», et la zone où le fruit s'est déterminé est la Côte d'Amalfi. Des récentes recherches de l'Université de Naples Federico II ont révélé que cette variété de citrons fait partie des plus riches en acide ascorbique, plus connu sous le nom de vitamine C. Le zeste a une épaisseur moyenne, de couleur jaune très clair, son arôme et son parfum sont très intenses en raison de sa richesse en huiles essentielles et en terpènes (un caractère particulièrement recherché pour la production de liqueur de citron). La chair est juteuse et peu acide, avec une faible présence de graines. C'est un citron de taille relativement importante (au moins

100 g par fruit). La culture traditionnelle en terrasses sur les falaises de la côte et les célèbres «pagliarelle» [nattes] recouvrant les arbres, contribuent à donner au Citron Costa d'Amalfi Igp ses caractéristiques uniques et prisées ainsi qu'à la notoriété dans le monde entier de ses mythiques «jardins». La cueillette a lieu plusieurs fois par an, en raison du phénomène de polymorphisme typique des citrons, même si la production la meilleure est obtenue au printemps et en été, entre mars et la fin du mois de juillet. Le Citron Costa d'Amalfi est considéré du point de vue commercial comme un produit d'excellence, aussi bien frais que pour la production du célèbre «limoncello» qui a trouvé ici, comme à Sorrente et à Capri, sa zone de prédilection. Mais l'utilisation du Sfusato d'Amalfi ne se limite pas à la production de la liqueur de citron, mais elle s'étend aussi aux pâtisseries, étant

donné que l'arôme incomparable du précieux fruit est à la base de nombreuses spécialités des lieux, comme les mythiques «délices», les «babas au limoncello», les tartes, les profiteroles, les chocolats et encore d'autres desserts locaux typiques.

Liqueur de citron Costa d'Amalfi Igp

Le «limoncello» de la Côte d'Amalfi a obtenu récemment, à l'instar de son cousin de Sorrente, la reconnaissance si convoitée d'Igp de la part de la Commission européenne sous l'appellation commerciale de «liqueur de citron».

Le procédé de production est identique mais la matière première, c'est-à-dire le zeste de citron, doit provenir uniquement de la zone de production du Citron Costa d'Amalfi Igp. L'arôme et le parfum intenses du zeste utilisé, particulièrement riche en huiles essentielles comme l'a certifié l'Université d'Étude de Salerne dans une recherche sur les différentes variétés de citron, qualifie et caractérise le produit final en lui donnant un goût inégalable. Et cela est d'autant plus vrai que l'on adopte la méthode artisanale traditionnelle de la zone de production qui prévoit encore le grattage soigné et à la main du zeste.

Colatura d'anchois de Cetara

À Cetara, un vieux village de pêcheurs de la Côte d'Amalfi, on maintient encore la tradition culinaire appelée colatura d'anchois, héritière du Garum, un plat de la Rome antique qui nous a été décrit par Pline et Horace comme une sauce de poisson crémeuse obtenue en faisant macérer des couches d'anchois et de maquereaux ou de thons et des couches d'herbes aromatiques écrasées, le tout recouvert de gros sel. La colatura d'anchois produite à Cetara est un liquide ambré,





obtenue selon un ancien procédé que les pêcheurs du lieu se sont transmis de père en fils. Les anchois, pêchés au printemps puis nettoyés, sont placés dans un récipient et saupoudrés de sel marin pour les mettre ensuite dans un petit tonneau en les positionnant tête-bêche, comme le veut la tradition, en alternant une couche d'anchois et une couche de sel. Une fois le travail achevé, on ferme le petit tonneau avec un disque de bois sur lequel on pose des poids. Sous l'effet de la pression et de la maturation du poisson, le liquide sécrété par les anchois commence à affleurer à la surface. Le liquide produit est recueilli au fur et à mesure pour le mettre en bouteille et l'exposer à la lumière du soleil pendant 4 ou 5 mois afin que l'eau s'évapore et que la concentration augmente. Ensuite,

on verse de nouveau le liquide dans le tonneau où les anchois macèrent. De cette façon, en s'infiltrant lentement à travers les couches de poisson, le liquide acquiert encore plus de goût. La mixture est enfin récupérée à travers un petit trou placé à cet effet pour être filtré à travers des toiles de lin. Le résultat final, la colatura, est un distillat limpide de couleur ambrée profonde, presque brun-acajou, au goût prononcé.

À Cetara, c'est l'accompagnement traditionnel pour les spaghettis du réveillon de Noël ou encore avec les tartines grillées et les légumes. Traditionnellement considérée comme un plat pauvre, pour faire office de poisson frais, la colatura est aujourd'hui un condiment très prisé et très apprécié du point de vue commercial.

Vin Costa d'Amalfi AOC

L'appellation des célèbres vins de la Côte d'Amalfi est AOC Costa d'Amalfi et son cahier des charges prévoit des cépages historiques comme l'Aglianico, le Piediroso et le Falanghina, mais aussi des cépages typiques de cette zone comme le Sciascinoso, le Tintore, le Serpentaria, le Fenile, le Ginestra et d'autres encore qui font de cette région une mine de biodiversité unique pour la viticulture traditionnelle.

Cette viticulture est rendue difficile à cause des situations récurrentes d'accidents hydrogéologiques et celle-ci doit faire face depuis toujours au manque de terre et à la nature rocheuse des pentes où sont aménagés ces terrasses ceinturées par les lacets des routes et des sentiers.

La zone de production comprend 13 communes de la côte, caractérisées par un milieu naturel d'une beauté exceptionnelle et par leurs terrasses audacieuses, surplombant la mer ou aménagées dans des gorges étroites, presque toujours inaccessibles sinon par des voies de passage tortueuses et vertigineuses; chaque étage, chaque parcelle qui accueille aujourd'hui une vigne a littéralement été dérobée aux falaises grâce à des murs construits à sec, et où l'on a transporté la terre à dos d'homme. Ces superbes gradins, où l'on cultive la vigne et les citronniers et où les saveurs et les parfums des agrumes et de la flore méditerranéenne se mélangent à l'air marin, donnent naissance aux vins de la Côte d'Amalfi qui dégagent inévitablement les arômes et les odeurs de ce territoire. Le Furore, le Ravello et le Tramonti sont les trois types de vins produits dans les communes respectives, même si le cahier des charges admet que le vin provienne de zones de production limitrophes.

La variété des vignobles est étroitement liée à la tradition et la large palette de cépages admis permet non seulement la production de vins rouges, blancs et rosés pour chacune des indications géographiques prévues, mais donne aussi aux vins leur propre personnalité et une grande originalité.

CÔTE DU CILENTO

Artichaut de Paestum Igp

L'Artichaut de Paestum, connu aussi comme le Rond de Paestum, du nom de la variété locale de laquelle il dérive, fait partie du groupe génétique des artichauts de type «Romanesco». L'aspect arrondi de leur tête, leur densité, l'absence d'épines sur les bractées, sont les principales qualités caractéristiques de cet

étudiée de culture que les agriculteurs de la Plaine du Sele ont mis au point au cours des décennies. Le climat frais et pluvieux qui caractérise cette région durant la longue période de production (février-mai), confère aussi au produit cette tendresse et cette délicatesse si appréciée. Ces caractéristiques de qualité permettent à ce produit d'être particulièrement apprécié en cuisine car on retrouve l'artichaut dans de nombreuses

pandue dans tout le sud de l'Italie. Cette figue se caractérise par sa chair très sucrée, jaune ambrée et à la consistance typiquement pâteuse, par ses akènes pratiquement vides et son réceptacle presque plein. Ces qualités, excellentes pour le secteur du commerce des figues séchées, sont d'ailleurs les traits distinctifs de la Figue Bianco del Cilento Dop sur le marché. Confectionnées sous diverses formes (cylindriques, en couronne, sphé-



artichaut, auxquelles il doit d'ailleurs sa renommée chez les consommateurs. De même, le caractère précoce de mûrissement peut être considéré comme un élément positif; cette précocité est due au milieu où l'artichaut est cultivé, la Plaine du Sele. En effet l'Artichaut de Paestum arrive sur le marché avant tous les autres artichauts de type Romanesco. Les autres caractéristiques du produit sont les suivantes: la taille moyenne des têtes, un pédoncule inférieur à 10 cm, la couleur verte aux nuances violettes-rosacées, le fond charnu et particulièrement savoureux. Les grandes qualités commerciales de l'Artichaut de Paestum Igp sont aussi le fruit d'une technique soignée et

recettes typiques et plats du terroir comme la pizza aux artichauts, la crème et la tourte d'artichauts, particulièrement appréciés par les touristes qui visitent la Plaine du Sele et les Temples de Paestum en particulier.

Figue blanche du Cilento Dop

La Figue blanche du Cilento est un produit extrêmement prisé aux caractéristiques uniques, elle est aussi très appréciée à l'étranger. Elle doit son nom à la couleur jaune clair de la peau du fruit une fois sec. Celle-ci devient marron lorsque le fruit a été rôti au four. Le label Dop se réfère en effet à la forme séchée de l'écotype du Cilento de la variété très prisée appelée «Dottato», ré-

riques, en petits sacs), les figues du Cilento sont aussi encore commercialisées à l'ancienne, c'est-à-dire en vrac dans de grands paniers tressés pouvant atteindre vingt kilos. Une autre préparation traditionnelle encore en usage est ce que l'on appelle les figues «steccati»: on enfle parallèlement deux brochettes en bois dans les figues pour former des «muscaccioli», c'est-à-dire des espèces de spatules. On trouve aussi dans le commerce des figues farcies aux amandes, aux noix, aux noisettes, aux graines de fenouil, aux zestes d'agrumes, et encore nappées de chocolat ou bien immergées dans du rhum. L'objectif est aussi d'élargir la gamme de l'offre, notamment pendant la période de Noël. Les figues séchées

puis dorées au four, en particulier farcies, sont de plus en plus recherchées. Très prisées aussi, les figues pelées, d'un blanc pur à l'exquise saveur, sont de plus en plus rares en raison des coûts de production prohibitifs.

Huile du Cilento Dop

La présence des oliviers caractérise depuis des siècles les paysages du Cilento et cette culture représente la principale, pour ne pas dire l'unique, ressource de la population locale, à tel point qu'elle est devenue partie intégrante de sa vie quotidienne. De récentes recherches ont révélé la présence de l'olivier dès le IV^e siècle av. J.C. De son côté, la tradition veut que les premières plantes aient été introduites par les colons Phocidiens, d'origine grecque. Ce sont eux en effet qui ont introduit la plus ancienne variété d'huile locale, la Pisciotana. Cet olivier résiste très bien aux vents salins de la région, son arbre est très productif malgré

l'aridité du territoire du Cilento, une aridité qui donne encore aujourd'hui sa spécificité à l'Huile du Cilento. A ce propos, il faut signaler que le célèbre nutritionniste américain Keys a vécu pendant des années dans le Cilento. Celui qui est considéré comme le père de la Diète méditerranéenne attribue à l'huile d'olive un rôle fondamental puisqu'elle détermine la réduction du cholestérol sérique, elle améliore la fonctionnalité de l'appareil cardocirculatoire et protège l'organisme de graves altérations grâce à ses substances phénoliques. L'Huile Cilento Dop s'obtient à partir de la trituration d'olives des variétés Pisciotana, Rotondella, Ogliarola, Frantoio, Salella et Leccino, à hauteur de 85% au moins. L'huile, prête à la consommation, est jaune paille, d'une couleur vive et intense; elle est souvent limpide mais peut parfois être voilée. Son odeur est légèrement fruitée, pouvant avoir des notes de pomme et de feuille verte. Elle a le goût ténue et

délicat de l'olive fraîche, fondamentalement doux mais aussi légèrement amer et relevé. Elle est relativement fluide et émane des senteurs de pignon et un arrière-goût de noisette et d'amande. L'acidité doit toujours être inférieure à la valeur de 0,70%. Les nombreuses touches aromatiques de cette huile la rendent appropriée pour de nombreuses recettes typiques de la région comme les grillades de poisson, les salades sauvages, les légumes bouillis, les féculents et les pâtes en général.

Vin Cilento AOC

Le Cilento, cette région à la beauté extraordinaire, où la splendeur de la nature est restée intacte malgré l'âpreté du territoire et l'aridité de son sol, conserve encore une viticulture historique et traditionnelle que le temps et le progrès n'ont pas effacée. Les cépages locaux, introduits à Elea et à Paestum par les anciens colonisateurs Grecs, puisent dans



la nature argileuse et calcaire du sol et dans le climat de la zone les conditions pour exprimer pleinement leur personnalité. Sante Lancerio, le caviste du pape Paul III soutenait, aux alentours de 1500 que les vins de la côte du Cilento étaient «... une délicate boisson lors des grandes chaleurs de l'été et qu'il n'existe de boisson comparable le soir à tous les repas...».

L'AOC prévoit quatre types de vins: le blanc, dont le cépage de base est le Fiano, appelé localement Santa Sofia, le rouge (cépages Aglianico et Piediroso en particulier), le rosé (Sangiovese surtout) et enfin Aglianico. L'affirmation des vins du Cilento auprès des consommateurs a promu de fait la constitution d'entreprises d'avant-garde qui utilisent des technologies de production à la pointe du progrès, des barriques aux tonneaux, en passant par les cuves en acier, mais toujours dans le respect de la tradition œnologique et des règles de production. Les vignes du Cilento produisent peu de grappes qui donnent pourtant des vins d'excellente qualité. Ils accompagnent parfaitement la cuisine typique du Cilento, «pauvre», simple mais savoureuse comme les fusiddi, les cavatieddi et les migliatieddi, les struf-foli, etc.

Anchois de menaica

Le rite de la pêche des menaica, qui n'est plus pratiqué que par une minuscule flotte de barques de Marina di Pisciotta, sur la côte du Cilento, date de l'époque classique et nous est parvenu intact au cours des siècles. Les pêcheurs décrochent délicatement les anchois un par un des étroites mailles du filet, appelé justement menaica, puis ils arrachent la tête et nettoie l'animal. Déposés dans des caisses de bois, sans glace ni aucun système réfrigérant, les anchois sont transformés dès l'aube: on les nettoie dans de la saumure et on les dispose minutieusement dans de petits pots en terre cuite ne contenant pas plus de quelques hectogrammes. Autrefois, quand le poisson était plus abondant, on utilisait les «terzarole», de grands barils en bois. Une fois fermés et pressés sous le poids de pierres, les anchois resteront là pendant

six mois au moins. Les anchois de menaica sont le fruit d'une grande interaction culturelle avec le territoire, qui a su conserver intactes les compétences nécessaires pour garantir toutes les étapes indispensables afin d'obtenir les extraordinaires qualités organoleptiques de ce produit. Les anchois de menaica se distinguent par leur qualité, leur chair est blanche tirant sur le rose et leur goût si particulier est intense tout en restant délicat. On peut se les procurer

directement auprès des pêcheurs qui les vendent dans des boîtes caractéristiques. On les consomme frais ou salés, crus ou cuits. De nombreuses recettes locales, très simples, prévoient les anchois de Pisciotta, comme la salade d'anchois crus, à peine blanchis avec du citron et assaisonnés avec un peu d'huile, de l'ail et du persil, ou encore le jus d'anchois, excellent sur les spaghettis dans une variante des légendaires spaghettis «ail, huile et piment».





IMAGO
EDITRICE

www.imagoedipack.it

Imprimé au mois de septembre 2012